This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

MANUEL

DU VOYAGEUR

A PARIS.

Presented to the
ong Island Historical Socie
By
J. CARSON BREVOORT,
of Brooklyn.

Digitized by Google

ON TROUVE CHEZ LE MÊME :

Manuel du Voyageur aux environs de Paris, par P. Villiers, avec la carte géographique, 2 gros vol. *in*-18., 5 fr. broch., et 6 fr. rel.

Manuel, ou *Nouveau Guide du Promeneur aux Tuileries*, contenant la description de ce palais, et celle de toutes les statues qui embellissent le jardin; nouvelle édition, par Philippon-la-Madelaine, 1 vol. *in*-18, orné de 78 grav., 2 fr. 50 cent. broch.

L'Éditeur s'est conformé à tout ce qu'exige la Loi pour assurer sa propriété : tout contrefacteur sera poursuivi.

Digitized by Google

MANUEL

DU VOYAGEUR A PARIS,

OU

PARIS ANCIEN ET MODERNE,

CONTENANT la Description historique et géographique de cette capitale, de ses Monumens, Palais, Édifices publics, Jardins, Spectacles, etc., de tout ce qui peut intéresser les étrangers; suivie de l'état alphabétique des rues.

NOUVELLE ÉDITION

Revue, corrigée et considérablement augmentée;

PAR P. VILLIERS,

Ancien capitaine de Dragons, auteur du MANUEL DU VOYAGEUR AUX ENVIRONS DE PARIS, etc.

A PARIS,

CHEZ DELAUNAY, Libraire, Palais-Royal, Galerie de Bois, N.° 243.

1811.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
744491
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS
R 1916 L

Digitized by Google

AVANT-PROPOS.

SI l'on peut juger du mérite d'un livre par les éditions multipliées qu'on en fait, surtout par l'accueil constant et favorable qu'il reçoit du public, celui-ci doit se faire distinguer de cette foule d'ouvrages dans le même genre, abrégés informes des écrits judicieux de *Saint-Foix*, et qui n'offrent à l'étranger, avide de les consulter, que des indications vagues ou erronées, peu faites pour lui donner une idée exacte de la ville qu'il va parcourir. Le *Manuel du Voyageur à Paris*, que l'on publie aujourd'hui, est rédigé sur un plan différent de celui que l'on avait cru devoir suivre les années précédentes.

Les changemens survenus dans toutes

Digitized by Google

les parties, les prodiges des arts, qui s'empressent chaque jour d'éclore sous l'influence du génie protecteur de la France, donnent à cette reine des cités un air de magnificence qu'elle n'eût jamais eu.

Pour suivre, pour classer ces divers, ces nombreux changemens, l'éditeur a donc cru devoir refondre son ouvrage, établir un ordre de matières, enfin apporter tous ses soins pour répondre à l'accueil du public; et indiquer avec précision, avec clarté, au voyageur qui le prendra pour guide, tout ce qui doit frapper ses regards, étonner son imagination et piquer sa curiosité.

En un mot, l'éditeur n'a rien négligé pour faire un tableau mouvant, dont les parties sont tellement ordonnées, distribuées, que, d'un seul regard, l'étranger peut toutes les embrasser.

Digitized by Google

MANUEL
DU VOYAGEUR
A PARIS.

Tous les livres, toutes les brochures, tous les itinéraires qui ont paru depuis quelques années, ont traité l'article *Paris*. Sa fondation, ses accroissemens, ses nouvelles distributions, ont été l'objet d'un chapitre plus ou moins détaillé. Il est donc inutile de s'étendre sur l'origine du nom de cette capitale et d'*en faire ici un nouvel historique*, *puisque les auteurs* qui en ont parlé n'ont rien laissé à *désirer*, et que leurs ouvrages sont dans les mains de tout le monde. Il suffit de dire qu'après Charles VI, Charles VIII et Louis XII, vint François I.er ; que ce prince recula les limites de Paris et l'embellit. Il fit abattre le Louvre, qui fut reconstruit par l'abbé de Cluni. Henri II le fit continuer plus magnifiquement encore ; fit démolir un grand nombre d'anciens hôtels, dont la gothique structure fatiguait les yeux et nuisait aux alignemens, aux distributions des rues, des places publiques, dont ce prince avait arrêté les plans.

Digitized by Google

Charles IX enferma de murailles Paris et le château des Tuileries, que Catherine de Médicis avait fait bâtir. Louis XIII exécuta, en partie, les nouveaux projets d'agrandissemens que Henri IV avait conçus. Il fut forcé d'en suspendre les travaux.

Son successeur, pendant un règne aussi long que glorieux, détermina les limites de Paris. Sous Louis XIV tout prend un autre aspect, des formes plus belles, plus variées. Les idées se régénèrent; la sphère des connaissances s'agrandit; le génie sent toutes ses forces; il déploie ses ailes et s'élance vers l'immortalité. Tout se modèle sur le maître; les arts accourent en foule se ranger autour de leur ami, de leur protecteur; il vivifie les sources du commerce. Une nouvelle ville semble planer sur les ruines de l'ancienne. Les barrières sont démolies; on joint la ville aux faubourgs; des arcs de triomphe remplacent la guérite et le guichet. Le luxe étend partout ses branches industrieuses. L'architecture déroule ses dessins hardis; des monumens s'élèvent; le dôme des Invalides se lie à la voûte des cieux; des places publiques d'une vaste proportion; des fontaines admirables par leur composition et leur utilité; des aquéducs immenses; des ponts suspendus sur la Seine établissent des communications commerciales. Tout se meut, s'anime, tout s'enflamme pour seconder les vues du roi. Le pinceau, le crayon, le ciseau, le burin

Digitized by Google

veulent s'associer à sa gloire et à son immortalité. Digne héritier de Louis XIV, son successeur signale son règne par d'aussi grandes choses. Comme lui, si Louis XV commande l'admiration à son peuple, il en est encore les délices; on l'appelle le Bien-Aimé. Après lui, Louis XVI monte sur le trône : l'univers a retenti du bruit de ses malheurs.

Charles-Quint disait de son temps : *Lutetia non urbs sed orbis ;* et cependant Paris n'était qu'un assemblage de méchantes huttes, sans goût, sans nulle distribution commode, et qui toutes, d'après les plans que j'en ai sous les yeux, ressemblaient à des moulins à vent sans ailes. Que dirait-maintenant, si son œil pouvait embrasser une étendue de terrain de huit lieues de circonférence, dont *l'enceinte, formée par un boulevart magnifique*, bordé d'arbres, est marquée sur tous les points voyers par autant de monumens que conçut et exécuta, sous le ministère d'un grand homme d'état, un architecte célèbre, dont les ouvrages ont rapproché l'intervalle qui séparait notre siècle du siècle des beaux-arts?

De quel étonnement ne serait-il pas frappé s'il parcourait Paris et son immensité; s'il mesurait la hauteur des temples que la piété éleva à l'Éternel; s'il contemplait leur masse imposante, l'élégante solidité de ses ponts, la majesté de ses palais, le goût

Digitized by Google

et la simplicité de ses habitations ; s'il calculait le nombre de ses places publiques, de ses aqueducs, de ses établissemens utiles et agréables, et de ses rues ; s'il se faisait donner un état exact de la population ; s'il contemplait de près les ressorts qui font mouvoir cette grande machine, en maintiennent la tranquillité et en assurent la salubrité ! Partout il verrait les heureux efforts de l'art ; le marbre façonné qui respire ; le bronze, pour ainsi dire, pétri comme l'argile ; la toile qui réfléchit la nature ; et tous ces monumens des lettres qui attestent la profonde érudition, le génie, l'esprit et la grâce de leur auteur. Pourrait-il ne pas se découvrir respectueusement en parcourant la galerie des hommes illustres qui ont honoré leur patrie par leurs talens, leur sagesse, leur exemple, et dont la mémoire revit dans notre histoire comme elle repose dans le cœur de tous les hommes vertueux. Voilà Paris sous le règne de Napoléon. Chaque jour voit naître un nouveau miracle ; chaque jour flatte d'un nouvel espoir d'embellissemens, de grandeur, d'utilité.

Après avoir admiré tant et d'aussi grandes choses, ses yeux se reporteraient malgré lui sur d'illustres débris. . . . . Il les interrogerait sans doute, et laisserait échapper quelques larmes en entendant le récit de ce qu'a osé un peuple aveuglément furieux. . . . . Mais je reprends mon sujet

Digitized by Google

et mon plan. Je ne veux parler que de Paris et de ses Monumens les plus remarquables, de ses Établissemens, de ses Académies, de ses spectacles, et de tout ce qui peut et doit fixer l'œil du voyageur.

La ville de Paris est située sur les bords de la Seine, qui la traverse dans la direction du sud-est à l'ouest, et la divise en deux principales parties inégales : ce fleuve commence à couler dans Paris entre la barrière de la Rapée et la barrière de la Garre. Paris se trouve au vingtième degré de longitude et au quarante-huitième degré cinquante minutes dix secondes de latitude septentrionale. Elle est à quatre-vingt-dix lieues sud-est de Londres, quatre-vingt-quinze sud-est d'Amsterdam, deux cent cinquante nord-ouest de Vienne, deux cent cinquante nord-est de Madrid, deux cent soixante-dix nord-ouest de Rome, cinq cents nord-ouest de Constantinople, trois cent cinquante de Lisbonne, six cents sud-ouest de Moscou, deux cent vingt-cinq sud-ouest de Copenhague, trois cent quatre-vingts sud-ouest de Stockholm. La population de Paris est de cinq cent soixante-sept mille habitans environ.

Avant de faire la description de Paris, il est convenable de parler des monumens qui en forment l'enceinte, offrent un coup d'œil flatteur,

Digitized by Google

et annoncent dignement l'entrée de la capitale de la France.

BARRIÈRES.

Avant que l'architecte Ledoux conçût le projet d'enclore Paris, on ne voyait que de grossières murailles flanquées de quelques misérables guérites. Maintenant cinquante-six bâtimens, tous différens par leur forme, leur aspect, leur élégance, leur solidité, remplacent les huttes des commis, assurent la tranquillité des citoyens et doublent les revenus du fisc. Ces cinquante-six bâtimens ou barrières, par lesquelles on entre dans Paris, sont :

La barrière de Versailles; Sainte-Marie, rue des Batailles, à Chaillot; de Longchamp, rue de Longchamp, à Chaillot; de la Pompe, rue des Réservoirs, à Chaillot; de l'Étoile, avenue des Champs-Élysées; du Roule, faubourg du Roule; de Courcelles, rue de Mantoue, près Mouceaux; de Chartres, parc Mouceaux; de Mouceaux, au bout de la rue du Rocher; de Clichy; Blanche, rue du même nom; ci-devant Royale, au bout des rues Pigale et la Rochefoucault; des Martyrs ou de Montmartre; Cadet ou Rochechouart; Poissonnière, faubourg Poissonnière; Saint-Denis, faubourg Saint-Denis; des Vertus, rue Châ-

Digitized by Google

teau-Landon ; Saint-Martin, faubourg Saint-Martin, route du Bourget ; de Pantin, sur le chemin de Bondi ; de l'Hôpital Saint-Louis, rue de ce nom ; des Deux-Moulins, rue des Deux-Moulins ; de Belleville, faubourg du Temple ; des Trois-Couronnes, rue de ce nom ; de Ménil-Montant, rue de la Roulette ; des Amandiers, rue de ce nom ; de la Folie-Regnault, rue Saint-André ; des Rats, rue des Rats ; de Charonne, rue de Charonne ; de Montreuil, rue de ce nom ; de Vincennes, faubourg Saint-Antoine ; de Saint-Mandé, avenue de ce nom ; de Picpus, rue de ce nom ; de Reuilly, rue de ce nom ; de Charenton, rue de ce nom ; de Bercy, rue de ce nom ; de la Rapée sur le bord de l'eau ; de la Garre, sur le bord de l'eau ; de l'Hôpital ; d'Ivry, *rue du Petit-Banquier ; de Marengo, de Fontainebleau* ou des *Gobelins ; de* Croulebarbe, sur le chemin du moulin de Croulebarbe ; de la Glacière, boulevart de ce nom ; de la Santé, rue de l'Onrsine ; de la Fosse-aux-Lions, boulevart Saint-Jacques ; Saint-Jacques ; chemin de Mont-Rouge ; d'Enfer, rue de ce nom ; du Mont-Parnasse, rue de ce nom ; du Maine, chaussée de ce nom ; des Fourneaux, rue de ce nom ; de Vaugirard ; de Sèvres, rue de ce nom ; des Paillassons, conduisant à l'École Militaire ; de l'École Militaire, avenue des Invalides ; de Grenelle, entre l'École Militaire et le Champ-

Digitized by Google

de-Mars; de la Lunette, au bord de l'eau, en face Passy.

Par cet établissement digne du ministère de M. Calonne, le commerce trouve une garantie, la ville de Paris un boulevart magnifique, et les arts de beaux monumens.

Le vandalisme, et quelques arrêtés de l'archevêque de Toulouse ont détruit la plus grande partie de ces bâtimens; mais ce qui en reste atteste le génie de son auteur, et les grandes vues du ministre qui en ordonna l'exécution. On s'occupe de la restauration des barrières. Celle *dite* de Versailles ou des Bons-Hommes est entièrement achevée.

BOULEVARTS.

Boulevarts et anciennement bouleverts. Avant qu'ils fussent devenus passages publics, ces lieux étaient des emplacemens vide et tapissés de gazon, où l'on allait jouer au cochonnet, à la boule. De là le mot de Boulevert, *bouler sur le vert* (*).

En 1536, les Anglais, ayant ravagé la Picardie, menaçaient de porter le fer et la flamme jusque

(*) Les Boulevarts sont au nombre de vingt-trois; savoir : celui de la Glacière, des Gobelins, de l'Hôpital, des Invalides, de Marengo, du Mont-Parnasse, Saint-Jacques, de la Santé, de Vaugirard, des Capu-

Digitized by Google

dans la capitale : alors on traça des fossés, depuis la porte Saint-Antoine jusqu'à la porte Saint-Honoré; en 1668, on les planta d'arbres en partie; en 1705, on les continua; en 1761, les nouveaux boulevarts furent aussi achevés.

Les boulevarts les plus fréquentés sont ceux qui règnent depuis la Madeleine jusqu'à la rue des Filles du Calvaire. On y rencontre des cafés bien décorés, et tout ce que l'on appelle les petits Spectacles.

RUES.

En 1728, on commença à marquer sur des écriteaux les noms des rues et des places. On a employé plusieurs fois différens moyens qui tous ont été jugés insuffisans. Enfin, en 1806, on les a indiquées, à chaque coin, par un inscription fond jaune, bordure bleue. Le nom est écrit en rouge pour les rues qui vont de l'est à l'ouest; et en noir pour celles dont la direction est du nord au sud. Les numéros pairs sont placés du même côté, les impairs du côté opposé; cette disposition facilite la recherche du numéro désiré.

---

cines, de la Chaussée d'Antin, des Filles-du-Calvaire, des Italiens, de la Madeleine, Montmartre, Poissonnière, du Pont-aux-Choux, de la Porte Saint-Antoine, Saint-Martin, du Temple et Bourdon.

Digitized by Google

PORTES.

Porte Saint-Denis. Un des plus beaux monumens de Paris est, sans contredit, celui de la Porte Saint-Denis. Il fut élevé pour consacrer le fameux passage du Rhin, la prise de quarante villes, et trois provinces soumises à Louis XIV dans l'espace de deux mois. Cet arc de triomphe, digne d'une grande nation, fut élevé en 1672, sur les dessins de François Blondel. Le dessus est découvert à la manière des arcs de Titus et de Constantin, à Rome. La Porte Saint-Denis a soixante-douze pieds de face, sur autant de hauteur. L'ouverture principale a vingt-quatre pieds; de chaque côté sont des pyramides de trophées d'armes, posées sur des piedestaux percés dans leur dé chacun d'une porte de neuf pieds de large, pour les personnes à pied; les deux statues colossales qui, placées au bas des pyramides, soutiennent des lions, représentent la Hollande, sous les traits d'une femme abattue par la douleur, assise sur un lion terrassé et mourant, qui tient dans une de ses pattes sept flèches, désignant les sept Provinces-Unies. De l'autre côté on voit le Rhin tenant une corne d'abondance. Le bas-relief qui surmonte l'arc représente du côté de la ville le passage du Rhin, en 1664, sous les ordres de Turenne; l'autre, du côté du faubourg, la prise

Digitized by Google

de Maestricht. Ces sculptures sont dues au ciseau de Girardon et de Michel Anguier.

Ce monument, actuellement restauré, fixe les regards des connaisseurs et des curieux. L'architecte Célérier et le décorateur Mœnik lui ont imprimé un caractère de vénération qui fait le plus grand honneur à leurs talens. La main du temps confondra leurs noms avec ceux des Blondel et des Bullets.

Les rois de France faisaient, par la Porte Saint-Denis, leur entrée à Paris.

A l'occasion de l'entrée d'Isabeau de Bavière, Jean Juvenal des Ursins raconte que Charles VI voulut la voir et qu'il dit à Savoisi, son favori. « Savoisi, je te prie que tu montes sur mon bon » cheval, et je monterai *derrière toi et nous nous* » *habillerons de façon qu'on ne nous connaisse* » *point*, et irons voir l'entrée de ma femme.... Et » allaient donc par la ville en divers lieux, et s'a- » vancèrent pour venir au Châtelet à l'heure » que la reine passait où il y avait moult de peu- » ple, et grande presse et foison de sergens à » grosses boulayes, lesquels, pour empêcher la » presse, frappaient de côté et d'autre de leur bou- » laye bien fort, et le roi et Savoisi tâchaient tou- » jours d'approcher, et les sergens, qui ne connais- » saient point le roi ni Savoisi, frappaient de leurs » boulayes dessus, et le roi en eut plusieurs horions

Digitized by Google

» sur les épaules bien assis ; et le soir en présence » des dames et demoiselles fut la chose récitée, et » on commença d'en bien farcer, le roi même se » farçait des horions qu'il avait reçus ». Le lendemain les bourgeois de Paris, suivant l'usage, portèrent à Charles VI de magnifiques présens. Ils allèrent ensuite chez la reine, à qui un ours et une licorne présentèrent, de leur part, des présens encore plus riches. Dans ces temps-là rien ne paraissait si ingénieux que ces mascarades, et ce n'est pas la première et la dernière cérémonie où les villes ont choisi des animaux pour leurs députés.

En 1461, à l'entrée de Louis XI, on imagina un spectacle très-agréable. Devant la fontaine du Ponceau étaient plusieurs belles filles en syrènes, toutes nues, lesquelles, en faisant voir leurs beaux seins, chantaient des petits motets et bergerettes.

A la Porte Saint-Denis fut pendue la première femme : c'était une *gueuse*, convaincue d'avoir empoisonné un jeune enfant.

Porte Saint-Martin. La Porte Saint-Martin fut bâtie, en forme d'arc de triomphe, dans l'année 1614. Louis XIV la fit détruire, pour y élever celle que l'on voit à présent, et qui fut construite en 1674, d'après les dessins de Blondel. Cette porte a trois ouvertures, et est décorée de quatre bas-reliefs : les deux premiers représentent la prise de Besançon, et la rupture de la Tri-

Digitized by Google

ple Alliance ; les autres, la prise de Limbourg, la défaite des Allemands : ils sont désignés sous la figure d'un aigle repoussé par le dieu des combats.

Ces chefs-d'œuvres sont sortis des mains de Dujardin, de Marsi, le Hongre, et le Gros, père. MM. Célérier et Mœnik ont encore réuni leurs talens pour restaurer ce monument.

Porte Saint-Bernard. En 1670, François Blondel donna les desseins sur lesquels on éleva la porte Saint-Bernard en forme d'arc de triomphe. Les bas-reliefs que l'on voyait sur la frise, furent sculptés par Jean Tubi ; celui qui était du côté de la ville représentait Louis XIV répandant l'abondance, avec cette inscription latine, qui a donné lieu à une maligne explication : *Abundantia parta ;* l'abondance étant partie, dit un caustique. L'autre, en face du quai, représentait ce même prince sous le costume d'une divinité antique, monté sur un vaisseau dont il tient le gouvernail ; Tubi avait encore sculpté les vertus en demi-relief.

La Porte Saint-Bernard a été démolie pour débarrasser la superbe vue des quais de l'aspect fatigant d'une énorme masse de pierres.

GOUVERNEMENT.

Le chef du gouvernement habite le palais des Tuileries. S. M. I. et R., aux jours de parade,

Digitized by Google

accueille ceux qui se présentent à elle. Si un artiste veut lui mettre sous les yeux un objet d'art, c'est au premier chambellan qu'il doit s'adresser.

COMMISSION DES PÉTITIONS, au palais des Tuileries. Depuis dix heures jusqu'à midi, les lundis, mercredis et vendredis. Deux auditeurs près le conseil d'état se tiennent depuis dix heures du matin jusqu'à midi dans la salle du palais des Tuileries, dite des maréchaux, y reçoivent toutes les pétitions qu'on veut présenter à Sa Majesté, en font l'analyse pour lui en rendre compte le lendemain à son lever.

MINISTÈRE DE LA JUSTICE, place Vendôme. La correspondance avec les cours de justice et les procureurs impériaux, soit au civil, soit au criminel.

L'organisation des cours, tribunaux et justices de paix.

Le régime du notariat, la nomination des notaires.

La réception des mémoires, procédures et jugemens adressés au ministre par la Cour de cassation, leur renvoi aux tribunaux respectifs.

Le rapport des recours en grâce. L'envoi aux tribunaux des lettres de grâce et de commutation de peine.

Les rapports sur les questions qui exigent l'in-

Digitized by Google

terprétation des lois, et sur les affaires de nature à être renvoyées au conseil d'état.

L'ordonnance des dépenses de l'ordre judiciaire, l'impression des lois et sénatus-consultes, décrets impériaux, proclamations et règlemens.

Le grand-juge a une place distinguée au sénat et au conseil d'état. Il préside la cour de cassation et les cours d'appel, quand l'empereur le juge convenable. Il est membre de la haute-cour impériale.

Il préside la commission du contentieux. Lorsqu'il y a lieu à l'interrogatoire d'un fonctionnaire inculpé, dont l'Empereur veut faire examiner la conduite par voie de haute police administrative, le grand-juge mande le fonctionnaire inculpé, et l'interroge en présence des commissaires du conseil d'état nommés par Sa Majesté.

Le grand-juge donne ses audiences publiques les premier et troisième vendredis de chaque mois, depuis midi jusqu'à une heure.

Les fonctionnaires publics sont reçus les premiers. Le secrétariat-général reçoit le public tous les vendredis, depuis midi jusqu'à deux heures; et les chefs de division le même jour, depuis deux jusqu'à quatre heures.

Le bureau d'enregistrement des dépêches est

Digitized by Google

ouvert au public tous les jours, depuis deux heures jusqu'à quatre.

MINISTÈRE DES FINANCES, rue Neuve-des-Petits-Champs. La proposition et l'exécution des lois et décrets impériaux sur l'assiette, la répartition et le recouvrement des contributions directes, et sur la perception des contributions indirectes. La proposition aux places des receveurs généraux et particuliers; le règlement des soumissions des receveurs généraux des contributions directes; le cadastre; l'administration de la caisse d'amortissement et de garantie, des douanes, des postes aux lettres et aux chevaux, de la loterie impériale, des monnaies, des forêts, de l'enregistrement des domaines publics, soit pour la conservation, soit pour la vente; la régie des droits-réunis, les octrois, la régie des sels et tabacs dans les départemens au-delà des Alpes, les salines de l'est, les établissemens, baux, régies et entreprises qui donnent un produit au trésor public; l'expédition des ordonnances pour le paiement de la dette publique et des pensions civiles et ecclésiastiques; la formation du budjet général des recettes et dépenses de chaque année; les relations avec la cour des comptes.

Le ministre tient audience générale le premier lundi de chaque mois à midi. Il donne des au-

Digitized by Google

diences particulières lorsqu'elles sont demandées par lettres signées qui en indiquent l'objet : on n'est admis qu'en représentant aux huissiers de la salle la réponse du ministre. Les membres des premières autorités sont admis au cabinet du ministre le lundi de chaque semaine, depuis onze heures jusqu'à midi.

Les conférences particulières du public avec les premiers commis, ont lieu le lundi de chaque semaine, depuis deux heures jusqu'à quatre. Le bureau des renseignemens est ouvert tous les jours depuis deux heures jusqu'à quatre. Celui des fonds et de la comptabilité du ministère est ouvert les lundis et jeudis, à la même heure.

Contentieux des domaines nationaux, rue de Tournon.

M. le conseiller d'état donne des audiences particulières lorsqu'elles lui sont demandées.

Le secrétariat-général est ouvert, au public, tous les jours depuis deux heures jusqu'à quatre.

MM. les chefs de division reçoivent le public tous les samedis à la même heure.

MINISTÈRE DU TRÉSOR PUBLIC, rue Neuve-des-Petits-Champs. L'exécution des lois et des décrets impériaux qui ont pour objet d'assurer les recettes du trésor et de régler les dépenses publiques; la distribution des fonds à mettre à la disposition des divers ministres, et l'autorisation

Digitized by Google

de paiement de leurs ordonnances délivrées dans les formes constitutionnelles; la formation, la tenue et la mutation du grand livre de la dette publique et du registre des pensions; les instructions qui règlent la comptabilité des receveurs généraux et particuliers, des payeurs des départemens, divisions, ports, armées et colonies; la surveillance et le contrôle des versemens en fonds et revenus publics de toute nature dans la caisse du trésor public à Paris ou dans les caisses extérieures; les négociations qu'exige le service, le mouvement des fonds; les poursuites pour le recouvrement en débets des comptables et autres débiteurs.

Point d'audiences particulières. Le public est reçu tous les jours dans les bureaux.

Ministère de l'intérieur, rue de Grenelle-Saint-Germain. La correspondance avec les préfets; la surveillance administrative, le maintien des lois relatives aux assemblées cantonales et électorales; le personnel des nominations, suspensions et destitutions des préfets, sous-préfets et maires; la comptabilité des départemens et des communes; l'organisation des gardes nationales; les prisons, maisons d'arrêt, de justice et de réclusion; les hôpitaux civils; les dépôts de mendicité; les établissemens destinés aux sourds-muets et aux aveugles; les secours publics, établisse-

Digitized by Google

mens de bienfaisance; la confection et l'entretien des routes, ports marchands, ponts, canaux et autres travaux publics; les phares des ports de commerce; les mines, minières et carrières; la navigation intérieure; le flottage; le halage; l'agriculture; les haras, dépôts d'étalons, pépinières et bergeries; les desséchemens et défrichemens; le commerce, l'industrie, les arts, les fabriques, les manufactures, les acieries, les primes et encouragemens; les mesures sanitaires; l'instruction publique, les musées, les fêtes publiques; l'autorisation et la surveillance des théâtres; les poids et mesures; la formation des tableaux de population, d'économie politique et de statistique, des produits territoriaux, des produits des pêches sur les côtes, des grandes pêches maritimes et de la balance du commerce; les sociétés savantes; les dépôts littéraires et les archives.

Le ministre donne audience aux membres du sénat-conservateur et du corps-législatif, le lundi de chaque semaine; et des audiences particulières lorsqu'on en forme la demande par écrit, en indiquant l'objet dont on désire l'entretenir. Les chefs de division reçoivent le public les jeudis depuis midi jusqu'à deux heures. Les autres jours on ne peut entrer sans une autorisation du ministre ou du secrétaire général.

Digitized by Google

Conseils faisant partie du ministère.

Conseil des bâtimens civils, hôtel Conti, rue de Grenelle;

Conseil des mines, rue de l'Université;

Conseil des ponts et chaussées, rue de l'Université, n.° 120;

Archives impériales, place du Carrousel;

Archives de l'empire, section historique domaniale et judiciaire, hôtel Soubise et cour du Palais-de-Justice;

Archives de l'état civil, dans chaque mairie.

MAIRIES.

Paris est divisé en douze arrondissemens ou mairies, et en quarante-huit divisions; chaque arrondissement est composé de quatre divisions; chaque arrondissement a un maire, un juge-de-paix, un percepteur de contributions, un receveur de l'enregistrement, un bureau de bienfaisance, et chaque division un commissaire de police.

1.er Arrondissement, rue d'Aguesseau; 2.e, rue d'Antin; 3.e, aux Petits-Pères; 4.e, place du Chevalier-du-Guet; 5.e, rue de Bondi; 6.e, Abbaye Saint-Martin; 7.e, rue Saint-Avoye; 8.e, place des Vosges; 9.e, rue de Jouy; 10.e, rue de Verneuil; 11.e, rue du Vieux-Colombier; 12.e, rue du faubourg Saint-Jacques.

Digitized by Google

MINISTÈRE DE LA GUERRE, rue Saint-Dominique Saint-Germain. La levée, l'organisation, l'inspection, la surveillance, la discipline, la police et le mouvement des armées de terre; le personnel et le matériel du génie et de l'artillerie; les fortifications; les places de guerre; les poudres et salpêtres; la garde impériale, la garde de Paris, la gendarmerie impériale; la police militaire; l'école spéciale et impériale militaire; l'école polytechnique; le prytanée militaire; les emplois et les récompenses militaires; la solde; les traitemens extraordinaires et les indemnités; les retraites; l'admission dans les corps des vétérans et à l'hôtel impérial des Invalides; les prisonniers de guerre.

Le ministre donne une audience publique le premier lundi de chaque mois. Son excellence reçoit, le samedi, les généraux, les membres des autorités civiles, et autres personnes qui demandent et obtiennent des rendez-vous.

Les bureaux sont ouverts au public le mercredi de chaque semaine, de deux heures à quatre.

Administration de la guerre, rue de Varennes, hôtel d'Orsay. L'administration et comptabilité des services des vivres, des fourrages et des remontes, des hôpitaux, des invalides, de l'habillement, des lits militaires, des indemnités de logement et de fourrages, du chauffage, du gîte

Digitized by Google

et geôlage, des convois et transports, et la surveillance des commissaires des guerres, agens de l'administration militaire et officiers de santé.

Le ministre donne ses audiences publiques les premier et troisième lundis de chaque mois, à deux heures.

Direction générale des revues de la conscription militaire, rue Saint-Dominique, à Saint-Joseph, faubourg Saint-Germain, sous la direction de M. le comte Mathieu Dumas, ministre d'état. La confection des revues et leur vérification; la surveillance et la réunion de tout ce qui concerne la comptabilité des corps de toute arme; le personnel des inspecteurs aux revues; la levée de la conscription; les enrôlemens volontaires; l'organisation des bataillons de réserve; la désertion; l'administration des recettes et dépenses de la conscription et de la désertion.

M. Le directeur général donne audience le mercredi à une heure.

Les bureaux de la direction sont ouverts le même jour au public, à deux heures.

MINISTÈRE DE LA MARINE ET DES COLONIES, rue de la Concorde. La levée, la surveillance, la discipline et le mouvement des armées navales; les inscriptions maritimes; le travail sur les grades, les avancemens, les récompenses et les secours; la gendarmerie maritime; l'administration

Digitized by Google

des ports; les arsenaux, les approvisionnemens; les magasins destinés au service de la marine; la construction, la réparation, l'entretien et l'armement des vaisseaux, navires et bâtimens de mer; les hôpitaux de la marine; les grandes pêches maritimes; la police à l'égard des navires et des équipages qui y sont employés; la correspondance avec les préfets maritimes, les consuls et vice-consuls pour tout ce qui est relatif à la marine; l'exécution des lois sur le régime de l'administration de toutes les colonies dans les îles et sur le continent de l'Amérique, à la côte d'Afrique et au-delà du cap de Bonne-Espérance; les approvisionnemens, les contributions, la concession des terrains; la force publique intérieure des colonies et établissemens français; les progrès de l'agriculture et du commerce; la surveillance et la direction des établissemens et comptoirs français en Asie et en Afrique.

Le ministre reçoit les membres des autorités constituées et les officiers généraux et supérieurs tous les mercredis, à sept heures et demie du soir. Ses audiences publiques sont les 2 et 16 de chaque mois, à deux heures, et les bureaux sont ouverts au public tous les jeudis, de deux heures à quatre.

Conseil des prises, maison et rue de l'Oratoire Saint-Honoré. Ce conseil connaît de la va-

Digitized by Google

lidité ou invalidité de toutes les prises maritimes, des naufrages et échouemens de navires sous pavillon neutre ou allié.

Il juge définitivement les réclamations sur les saisies des propriétés et marchandises anglaises.

L'instruction des affaires s'y fait sur mémoires communiqués.

Ministère des relations extérieures, rue du Bac, hôtel Galiffet. Le maintien et l'exécution des traités et conventions de politique et de commerce; la correspondance avec les ambassadeurs, ministres, résidens, agens diplomatiques et commerciaux, soit des puissances étrangères près de l'Empereur, soit de Sa Majesté près les gouvernemens étrangers.

Point d'audiences publiques.

Le bureau des passeports est le seul ouvert au public, depuis onze heures jusqu'à trois.

Le public peut se procurer dans ce bureau tous les renseignemens qui dépendent des attributions du ministère.

Ministère des cultes, rue de l'Université, n.° 278. La présentation des projets de lois, règlemens, arrêtés et décisions sur les cultes, propositions à l'Empereur des ministres des cultes; l'examen, avant leur publication en France, de tous les rescrits, bulles et brefs de la cour de

Digitized by Google

Rome; l'expédition des ordonnances pour le paiement des ministres des différens cultes salariés par l'état, et leurs brevets. Les circonscriptions des paroisses, succursales, et des églises consistoriales; les séminaires des différens cultes; les associations religieuses et de charité; la correspondance relative à ces objets.

Le ministre donne ses audiences le jeudi de chaque semaine, à deux heures.

MINISTÈRE DE LA POLICE GÉNÉRALE, quai Voltaire.

Les bureaux, excepté la comptabilité, rue des Saints-Pères, n.° 13. Toutes les attributions de la haute police. Trois conseillers d'état travaillent chaque jour avec le ministre, et sont chargés de la correspondance, de la suite et de l'instruction des affaires dans les départemens qui leur sont assignés.

Le ministre tient ses audiences le mercredi, au ministère de la police générale.

Le secrétariat est ouvert tous les jours.

Le comte Réal, le samedi, à dix heures du matin.

Le comte Pelet (de la Lozère), le mardi, à la même heure.

Le chevalier Anglès. . . . . .

Le comte Dubois, le lundi, à midi, à l'hôtel de la Préfecture de police.

ADMINISTRATION GÉNÉRALE DES FORÊTS, rue Neuve-Saint-Augustin, n.° 23. La décision de

Digitized by Google

toutes les prétentions élevées par les communes, l'exécution des jugemens, les appels et renvois en cassation, les pépinières, les semis des plantations, les travaux relatifs au sol des forêts, les opérations d'assiette, balivage et martelage des coupes, etc.

Le directeur général reçoit le premier mercredi de chaque mois, depuis dix heures du matin jusqu'à midi.

Le bureau des renseignemens est ouvert au public les mardis et vendredis, depuis deux heures jusqu'à quatre.

Les lettres, concernant l'administration, doivent être adressées directement à M. le directeur général.

ADMINISTRATION DES DROITS RÉUNIS, rue Saint-Avoie. Ses attributions sont comprises dans celles du ministère des finances.

Le directeur général reçoit le premier et le troisième mercredis de chaque mois, depuis deux heures jusqu'à quatre.

Le bureau des renseignemens est ouvert au public les premier et troisième jeudis de chaque mois, à la même heure.

ADMINISTRATION DES MONNAIES, à l'hôtel des Monnaies. La surveillance de l'exécution des lois monétaires, de la fabrication des monnaies, des

Digitized by Google

fonctionnaires des monnaies, des hôtels des monnaies et ateliers monétaires.

L'administration vérifie le titre des monnaies, et juge le travail. Elle rédige les tableaux servant à déterminer la manière d'échanger les matières d'or et d'argent.

ADMINISTRATION DES LOTERIES IMPÉRIALES, rue Neuve-des-Petits-Champs, n.° 42. L'administration donne audience au public tous les jours, de midi à deux heures.

La loterie, disait Linguet, est un impôt mis sur les mauvaises têtes. C'est probablement d'après cette idée que leur nombre a triplé, et avec elles l'impôt; car maintenant la loterie, qui ne se tirait que deux fois avant sa dernière suppression, se tire les 5, 15 et 25 de chaque mois. Il n'est peut-être pas hors de propos de remarquer que cet impôt onéreux, mais libre, fut toujours mis pour entreprendre et soutenir une fondation pieuse, un établissement utile, et que son revenu, ou au moins une partie, fut toujours assigné aux maisons de charité et de piété.

On ne compte plus maintenant qu'une seule loterie en France : celles des Enfans-Trouvés et de Piété ont été supprimées. A Bruxelles, Bordeaux, Lyon, Strasbourg, il se fait aussi, par mois, trois tirages.

Après avoir déclamé contre les loteries avec son

Digitized by Google

originale éloquence, Mercier, à sa nouvelle création, a été nommé contrôleur de cet établissement.

ADMINISTRATION GÉNÉRALE DES DOUANES, rue Montmartre, hôtel d'Uzès. Les attributions de cette administration font partie de celles du ministère des finances.

Les personnes qui désirent entretenir M. le conseiller d'état directeur général, doivent lui faire connaître par écrit l'objet de leur demande.

Il y a conseil les mardis et vendredis.

ADMINISTRATION GÉNÉRALE DES POSTES, rue J.-J. Rousseau. Il y a toujours, à l'hôtel des Postes, un administrateur pour recevoir les réclamations, et y faire droit.

Le bureau des chargemens est ouvert tous les jours, depuis huit heures jusqu'à trois.

ADMINISTRATION DE L'ENREGISTREMENT ET DES DOMAINES, rue de Choiseul. Les droits d'enregistrement et le timbre, les fruits et revenus des biens nationaux et de ceux séquestres, les rentes, les mines et usines, les bois nationaux et des communes, établissemens publics; tous autres droits et revenus dominaux; le recouvrement des créances nationales, les remboursemens et rachats, les prix de ventes des mobiliers et d'immeubles, les domaines engagés, les épaves et les

Digitized by Google

déhérences, l'arriéré des patentes, les recettes imprévues.

Le directeur général donne des audiences lorsqu'elles sont demandées par un lettre signée qui en indique l'objet.

ADMINISTRATION GÉNÉRALE DES POUDRES ET SALPÊTRES, maison Saint-Joseph, rue Saint-Dominique, faubourg Saint-Germain. Les trois administrateurs attachés à cette direction exercent une surveillance active sur toutes les parties de la fabrication, distribution et vente des salpêtres et poudres ; ils proposent les nominations ou destitutions d'agens ; ils ordonnent le paiement d'achats faits pour le service en poudres et salpêtres.

Le public *entre tous les jours.*

ADMINISTRATION DES INHUMATIONS, rue Culture Sainte-Catherine, et enclos du Palais-de-Justice. Depuis long-temps le respect dû aux tombeaux était réclamé par les mœurs et la raison ; la manière dont on portait en terre notre dépouille mortelle était ridicule et révoltante : une compagnie fut chargée de rendre les derniers devoirs à ses semblables, avec plus de dignité et de décence ; c'est là, comme le dit La Fontaine, qu'on trouve

Robe d'été, robe d'hiver.

Digitized by Google

L'administration se charge de tout ce qui concerne le transport.

On n'enterre plus dans la ville depuis 1792. Il y a aujourd'hui, quatre cimetières : un au bas de Montmartre, un second à Vaugirard, un troisième à l'extrémité du faubourg Saint-Marceau, et le quatrième à l'extrémité du faubourg Saint-Antoine.

Il existe à Weimar, en Saxe, un établissement singulier, qu'on appelle *la Chambre des morts*. C'est un hospice composé de plusieurs chambres particulières, où on laisse pendant quelques jours les morts avec le cordon d'une sonnette à la main, laquelle correspond à la chambre d'un gardien ; il n'y a pas d'année où l'on n'éprouve l'avantage de cet établissement : nous avons, sur l'incertitude des décès et sur les inhumations précipitées, des exemples qui font frémir.

DIRECTOIRE DE L'HABILLEMENT ET ÉQUIPEMENT DES TROUPES, rue Saint-Dominique, maison Saint-Joseph. Le directoire donne son avis sur les marchés à passer pour l'habillement des troupes : il examine les étoffes, et envoie les ordres de fournitures qui lui sont adressés par le ministre directeur aux fabricans.

DIRECTOIRE CENTRAL DES HÔPITAUX MILITAIRES, hôtel Tessé, rue de Varennes. Le directoi-

Digitized by Google

re est chargé de l'administration générale des hôpitaux militaires, ainsi que de l'approvisionnement et de la direction de tous les établissemens relatifs à ce service.

TIMBRE IMPÉRIAL, rue Napoléon, maison des Capucines.

CONSERVATION DES HYPOTHÈQUES, rue Michel-Lecomte.

ADMINISTRATION DE LA CAISSE D'AMORTISSEMENT, rue et maison de l'Oratoire Saint-Honoré. Cette administration est chargée de toutes les opérations relatives à l'amortissement de la dette publique, de la comptabilité, des cautionnemens et de leurs intérêts; du dépôt et du placement en accumulation du produit des effets militaires mis hors de service; du placement et accumulation des retenues faites sur les administrations et la garde de Paris, pour former un fonds de retraite; du placement du produit des biens communaux; de la conversion des bons de deux-tiers en inscriptions au grand-livre; du rachat direct au cours de la bourse en faveur des militaires et marins; des fractions de cinq pour cent au-dessus de cinquante francs de rente, provenant de liquidation de solde arriéré, et du service des consignations de tout l'empire.

Point d'audiences particulières.

PRÉFECTURE DU DÉPARTEMENT DE LA SEINE,

Digitized by Google

place de l'Hôtel-de-Ville. La rédaction des budjets départemental et municipal, la convocation des conseils départemental et municipal; les marchés, adjudications de travaux sur soumissions aux enchères; la réunion des matériaux qui appartiennent à la statistique; états civils et politiques, cultes, listes des jurés, administration des sépultures, et nominations des maires et adjoints dans les communes au-dessous de cinq mille âmes; locations, échanges des biens communaux, direction des revenus des communes rurales, entretien des bâtimens, des halles, marchés, des magasins, des murs d'enceinte, barrières, patâches; conscription militaire, troupes en passage, en garnison, hôpitaux militaires, congés de réforme, pensions aux veuves; gendarmerie, garde municipale, pompiers; écoles, lycées, colléges, sociétés littéraires et savantes; répartition des contributions directes; prise de possession des domaines nationaux, immobiliers de toute origine; revendication des domaines envahis ou usurpés, maintien ou annulation des baux emphytéotiques; estimation et vente des domaines nationaux disponibles, réquisition des inscriptions hypothécaires sur les acquéreurs des domaines nationaux; liquidation en actif et passif des successions déshérentes, restitution des biens des condamnés révolutionnairement et des

Digitized by Google

déportés, demande en main-levée de séquestre, etc.

Les bureaux de la préfecture sont ouverts tous les jours au public, excepté les dimanches et fêtes, depuis trois heures jusqu'à quatre.

Point d'audience particulière; il faut les demander par une lettre qui en indique l'objet.

PRÉFECTURE DE POLICE, quai des Orfèvres, près le Palais-de-Justice. La surveillance des sociétés anonimes, des bureaux d'agence et d'affaires, des établissemens particuliers, des bureaux des nourrices; les fêtes et cérémonies publiques; la liquidation et l'apurement des comptes des boulangers; les mandats d'amener; les attroupemens, les coalitions d'ouvriers; les marchandises prohibées, le port d'armes, la délivrance des passeports, le visa des permissions; l'imprimerie, la librairie, les journaux, les pamphlets, les théâtres, les bals, concerts, etc; les vols, assassinats, les incendies; les rogneurs, altérateurs des monnaies, la surveillance et la garantie des matières d'or et d'argent; les hôtels garnis, les vagabonds, la mendicité, les gens sans aveu; les évadés des fers ou des prisons, le balayage, le nétoiement, les voiries à boue, l'arrosement, les voitures publiques, etc.

Audience tous les lundis, depuis midi jusqu'à deux heures.

ÉTAT-MAJOR, place Vendôme.

Digitized by Google

POLICE MILITAIRE, place Vendôme.

COMMISSAIRES DE POLICE. Il y a quarante-huit commissaires et vingt-quatre officiers de paix.

MAGISTRATS DE SURETÉ. Il y en a un par arrondissement.

BANQUE DE FRANCE, rue de la Vrillère, hôtel de Toulouse. Les opérations de la banque consistent à escompter à toutes personnes domiciliées à Paris, les lettres-de-change et autres effets de commerce, revêtus de la signature au moins de trois négocians manufacturiers, ou autres personnes réputées solvables; à recevoir en compte courant les sommes en numéraire, et les effets qui lui sont remis par des particuliers ou des établissemens publics; à payer les mandats tirés sur elle : ces mandats sont payables au porteur à présentation.

Les jours d'escompte sont les lundi et jeudi de chaque semaine.

BANQUE DES EMPLOYÉS, rue Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie. Elle fait, sur une mise de fonds, des rentes assez avantageuses, dont le produit s'accroît à mesure qu'on avance en âge.

BANQUE DE LAFARGE, rue de Grammont.

BANQUE DE PLACEMENT EN VIAGER, rue Saint-Méry. Même spéculation que Lafarge, quant aux résultats.....

SALINES DE L'EST, rue de la place Vendôme, n.° 25. Cette compagnie exploite les salines de la

Digitized by Google

Meurthe, du Bas-Rhin, de la Haute-Saône, du Doubs, du Jura et du Mont-Blanc; celles du Rhin-et-Moselle et du Mont-Tonnerre

Cour de cassation, au Palais-de-Justice. Elle est composée d'un premier président et de deux présidens, et de quarante-cinq juges à vie.

Cette cour se divise en trois sections.

La section des requêtes tient ses audiences les mardi, mercredi et jeudi de chaque semaine.

La section de cassation civile les lundi, mardi et mercredi de chaque semaine.

La section de cassation criminelle les jeudi, vendredi et samedi de chaque semaine.

Cour des comptes, cour de la Sainte-Chapelle, au Palais-de-Justice. Elle est composée d'un premier président, de trois présidens et de dix-huit maîtres des comptes.

Elle est divisée en trois chambres : la première tient ses séances les mardis et mercredis.

La seconde, les jeudis et vendredis.

La troisième, les lundis et mardis.

Les séances des chambres sont ouvertes à neuf heures précises.

Cour d'appel, au Palais-de-Justice. Cette cour est composée d'un premier président, de deux présidens et de trente juges. Elle se divise en trois sections.

Digitized by Google

La première tient les lundis et mardis à neuf heures, les vendredis et samedis à midi.

La deuxième, les lundis et mardis à midi, les mercredis et jeudis à neuf heures.

La troisième, les mercredis et jeudis à midi; les vendredis et samedis à neuf heures.

COUR DE JUSTICE CRIMINELLE, au Palais de-Justice. Cette cour est composée d'un premier président, d'un président, de dix juges et de quatre suppléans.

Les audiences pour les affaires spéciales sont fixées aux mardi et samedi de chaque semaine, dix heures du matin; celles sur appel de police correctionnelle au 4 et au 5 de chaque mois, jusqu'au 12 ou 14, dix heures du matin.

La session au criminel commence le 15 de chaque mois jusqu'au 30 inclusivement, aussi à dix heures précises du matin.

TRIBUNAL DE PREMIÈRE INSTANCE, au Palais-de-Justice. Il est composé de trente-deux juges, dont six sont chargés des fonctions de directeur du jury, et de douze suppléans. Tous les trois ans l'Empereur choisit parmi ces juges un président et cinq vice-présidens, qui sont toujours rééligibles.

Ce tribunal est divisé en cinq sections.

La première et la seconde sections ouvrent tous les jours, excepté les dimanches, à neuf heures

Digitized by Google

du matin, et les troisième et quatrième à onze heures ; la section de police correctionnelle tient à onze heures tous les jours, les dimanches et les lundis exceptés ; l'audience des criées les mercredis et samedis à midi, au local de la ci-devant chambre de l'élection, bâtiment du Palais, cour du Mai.

Tribunal de commerce, cloître Saint-Méry. Ce tribunal tient ses audiences les mardis, mercredis et vendredis.

Université. Elle est composée d'un grand-maître, d'un chancelier et d'un trésorier.

On comptait autrefois à Paris trente-six colléges connus sous la dénomination de grands et petits ; parmi ces colléges on distinguait ceux de Louis-le-Grand, d'Harcourt, du cardinal Lemoine, du Plessis, de Sorbonne, de Mazarin. Ce dernier surtout était remarquable et par le motif de son institution et par la beauté de son édifice : les bâtimens du collége Mazarin ou des Quatre-Nations furent élevés sur les dessins de Levaux, architecte du roi, et exécutés par Lambert Darbay.

Le calme de la France vit rentrer avec eux les arts éplorés et les sciences proscrites.

L'instruction publique fut remise en vigueur, et bientôt sous les yeux et par les soins du génie tutélaire de la France, aux colléges dont nous venons de parler, succédèrent, pour donner des savans à l'état, des soldats à leur prince, les lycées

Digitized by Google

qui prospèrent aujourd'hui sous la protection de l'Empereur : ils sont au nombre de quatre à Paris.

Le lycée Impérial, rue Saint-Jacques, au ci-devant collége Louis-le-Grand.

Le lycée Napoléon, dans la ci-devant maison de Sainte-Geneviève.

Le lycée Bonaparte, dans les bâtimens des ci-devant Capucines de la Chaussée-d'Antin.

Le lycée Charlemagne, maison des Grands-Jésuites, rue Saint-Antoine.

Par un nouveau décret, et vu la loi du 16 mai 1806, portant création d'un corps enseignant, l'Empereur, en son conseil d'état, a ordonné que l'enseignement public, dans tout son empire, serait exclusivement confié à l'université.

L'université est composée d'autant d'académies qu'il y a de cours d'appel.

Il y a dans l'université cinq ordres de facultés; savoir : 1.° faculté de théologie; 2.° de droit; 3.° de médecine; 4.° de sciences physiques et mathématiques; 5.° de lettres.

L'administration de l'université est composée du grand-maître, du chancelier, du trésorier, des conseillers à vie, des conseillers ordinaires, des inspecteurs, des recteurs des académies, des doyens des facultés, des proviseurs, des censeurs des lycées, et des autres maîtres gradués dans l'ordre qui leur est assigné par le décret.

Digitized by Google

Le grand-maître aura seul la nomination aux places administratives, aux chaires des colléges et des lycées ; en un mot, il fera toutes les promotions dans le corps enseignant. Il nommera les élèves qui auront concouru pour obtenir des bourses entières ou partielles. Chaque académie sera gouvernée par un recteur nommé pour cinq ans, et choisi parmi les officiers des académies.

A l'avenir, et après l'organisation complète de l'université, les proviseurs et censeurs des lycées, les principaux, et régens des colléges, ainsi que les maîtres d'étude de ces écoles, seront astreints au célibat et à la vie commune. Les professeurs des lycées pourront être mariés, et dans ce cas ils logeront hors du lycée. Aucune femme ne pourra être logée ni reçue dans l'intérieur des lycées et des colléges.

Les fonctionnaires de l'université, après trente années d'exercice sans interruption, pourront être déclarés émérites, et obtenir leur pension de retraite, qui sera déterminée suivant les différentes fonctions. Chaque année d'exercice au-dessus de trente ans sera comptée aux émérites, et augmentera leur pension d'un vingtième ; il sera établi une maison de retraite, où les émérites pourront être reçus et entretenus aux frais de l'université, ainsi que les membres des anciennes corporations enseignantes, âgés de plus de soixante

Digitized by Google

ans, quand ils seront dans le cas prévu par le décret impérial, et sur l'autorisation du grand-maître.

Les quatre cent mille francs de rentes inscrites sur le grand livre, et appartenant à l'instruction publique, formeront l'apanage de l'université.

Les anciennes écoles de droit et de médecine forment autant de facultés du même nom, appartenant aux académies dans les arrondissemens desquelles elles sont situées.

Les bureaux sont ouverts le jeudi de chaque semaine de deux à quatre heures.

Le chef-lieu est provisoirement au Corps-Législatif. Le Grand-Maître donne ses audiences publiques les premier et troisième jeudis de chaque mois, depuis midi jusqu'à deux heures.

LÉGION D'HONNEUR.

Ordre militaire décrété en floréal de l'an 10. Le but de cet établissement est de récompenser la bravoure militaire, ainsi que les services et les talens civils. Cette Légion se compose d'un grand conseil d'administration et de seize cohortes. La décoration est en or pour les grands officiers, et s'appelle le *Grand-Aigle;* et en argent pour les légionnaires, et s'appelle le *Petit-Aigle.* Il y a soixante grands cordons, non compris les princes de la famille impériale et les princes étrangers.

Chaque cohorte se compose de sept grands

Digitized by Google

officiers, vingt commandans, soixante officiers et six cent soixante-trois légionnaires.

Les chefs-lieux des cohortes sont : pour la 1.re, le château de Fontainebleau ; la 2.e, l'abbaye de Saint-Waast ; la 3.e, l'abbaye de Saint-Pierre, à Gand ; la 4.e, le château de Brülh ; la 5.e, le château de Saverne ; la 6.e, l'ancien palais des États de Dijon ; la 7.e, l'ancien évêché de Vienne ; la 8.e, l'ancien archevêché d'Aix ; la 9.e, l'ancien évêché de Beziers ; la 10.e, l'hôtel de Malte, à Toulouse ; la 11.e, l'ancien évêché d'Agen ; la 12.e, l'abbaye de Saint-Maixent ; la 13.e, le château de Craon ; la 14.e, l'abbaye du Bel ; la 15.e, le château de Chambord ; la 16.e, le château de la Vénerie.

L'hôtel de la Chancellerie d'honneur est à Paris, rue de Lille.

Il y a cinq divisions et un comité de consultations.

PALAIS.

Palais des Tuileries. Le plus beau jardin d'Athènes s'appelait les *Céramiques* où Tuileries, du nom d'une fabrique de tuiles, sur l'emplacement de laquelle on le dessina ; à Paris on appelle aussi Tuileries le jardin le plus magnifique, et son nom a la même origine.

Le palais des Tuileries, qui fut souvent la de-

Digitized by Google

meure des rois de France, est depuis quelques années le séjour du chef de l'état. Ce fut Catherine de Médicis qui en jeta les fondemens en 1564. Son intention était de l'habiter, et d'avoir ainsi son appartement séparé du roi, qui logeait au Louvre. Philibert de Lorme en fut l'architecte. Henri IV le fit continuer, et Louis XIV le fit achever en 1634. On termina, sous le règne de ce monarque, la grande galerie qui s'étend jusqu'au Louvre, et en établit la communication. Le bon Henri avait fait construire dans son prolongement, des logemens pour vingt-quatre artistes. Ses successeurs leur ont conservé le même avantage. En 1805, une nouvelle disposition, des réparations à faire, un nouveau plan ont forcé le gouvernement à loger les peintres et sculpteurs dans d'autres bâtimens. Ceux du collége des Quatre-Nations, de la Sorbonne, ont été désignés pour les recevoir.

La façade des Tuileries est composée de cinq pavillons, de quatre corps-de-logis, et présente une ligne de cent soixante-dix-huit toises, trois pieds de longueur, et dix-huit de largeur. Si l'on se place sous la porte de l'hôtel de Longueville, actuellement les écuries de l'empereur, et que l'œil se porte à travers les arcades du palais, il découvre la perspective la plus magnifique, et se repose, en la mesurant, sur les tableaux rians que lui présentent et le jardin, et les Champs-Ely-

Digitized by Google

sées, et l'arc de triomphe élevé sur la place de l'Étoile.

L'intérieur du palais est orné de ce que la richesse a de plus somptueux, le luxe de plus brillant, et le goût de plus gracieux. Tous les arts à l'envi l'ont décoré. Les nouvelles distributions qu'on y a faites depuis cinq ans, ont encore ajouté à sa beauté. La salle des ambassadeurs, du conseil d'état, rappelle des souvenirs terribles et consolans. On y a vu l'anarchie agiter ses torches sanglantes; on y a entendu proclamer les lois d'un gouvernement réparateur au mois de juillet 1805. On a rétabli la chapelle, et ses ornemens d'architecture sont d'une religieuse simplicité.

La cour des Tuileries, encombrée par plusieurs bâtimens, est maintenant dégagée dans toute son étendue, et offre un *parallélogramme*. Elle est séparée de la place du Carrousel par une grille de fer portée sur un mur de quatre pieds. Cette grille s'ouvre par trois portes. La principale, celle du milieu, est un arc de triomphe, élevé à la gloire de la grande armée, au-dessus duquel sont placés quatre chevaux de Corinthe, qui ornaient autrefois la place Saint-Marc, à Venise; ils sont attelés à un char dans lequel sera la statue de l'Empereur; deux Victoires tiennent de chaque côté les rênes des chevaux: ces statues sont de plomb doré.

Digitized by Google

La hauteur de ce monument est de quarante cinq pieds, sa largueur de soixante, et son épaisseur de vingt pieds et demi. Il se compose de trois arcades dans sa largeur, coupées en croix par une autre arcade transversale, en alignement du guichet Marigny et de la rue de l'Échelle. La baie de la porte du milieu a quatorze pieds, celle des autres est de huit pieds et demi. Toute la masse de la construction est en pierre de liais et d'un grain très-beau. Cet édifice, qui rappelle l'arc triomphal de Septime Sévère, réunit le goût à la magnificence. La critique s'est agitée en tout sens pour en blâmer l'ordonnance et l'exécution. *Non licet inter nos tantas componere lites.* Huit colonnes de marbre rouge de Languedoc ornent les deux faces principales, et soutiennent un entablement en ressaut, dont la frise est en griotte d'Italie, et sur lequel sont placées autant de statues, représentant les différentes armes qui composent l'armée française, cavalerie et infanterie. Ces colonnes sont d'ordre corinthien, avec embasse et chapitaux de bronze. Les voûtes en arête des portes latérales sont décorées de foudres, de branches de lauriers, de palmes et du monogramme de l'Empereur. Dans la voûte de la porte du milieu qui est ornée de caissons, on a placé un autre bas-relief, représentant S. M. en habits impériaux, couronnée par la victoire. Ce morceau

Digitized by Google

de sculpture est de M. Lesueur; les autres ornemens sont de MM. Gorgeri et Bernier ; MM. Launay et Dupasquier ont sculpté les quatre renommées de la porte du milieu. Au-dessus de cette porte sont deux tables de marbre blanc, sur lesquelles doivent être des inscriptions dont s'occupe maintenant l'institut. Les bas-reliefs qui décorent cet arc triomphal, offrent les principales actions de la campagne de 1805. Des inscriptions françaises mises au-dessous servent à les faire connaître : elles sont en lettres d'or sur un fond de griotte d'Italie.

Le premier de ces bas-reliefs, en commençant par celui qui est à droite du spectateur censé dans la cour des Tuileries, et en faisant le tour par la gauche, est l'*Entrevue des deux Empereurs*, par M. Ramey; puis sur la gauche : *Entrée à Munich*; par M. Clodion; *Entrée à Vienne*, par M. Desenne; *Victoire d'Austerlitz*, par M. Épercieux; *Capitulation devant Ulm*, *et Paix de Presbourg*, par M. Lesueur. Ce dernier bas-relief est le seul des six qui soit traité allégoriquement. On s'est attaché dans les autres à rendre les lieux de la scène, et à exprimer la ressemblance des principaux personnages.

Au-dessus de ces bas-reliefs est une espèce de frise composée d'enfans portant des guirlandes de lauriers, et plus haut encore dans l'attique, on

Digitized by Google

a sculpté des bas-reliefs, où ces figures allégoliques sont représentées tenant les armoiries de l'Empire et celles des nations vaincues : ce sont MM. Gérad, Dumont, Collaman et Fortin qui les ont exécutés.

La première colonne, qui se trouve toujours à droite du spectateur, représente un sapeur par M. Dumont, un canonnier par M. Bridon, un carabinier de ligne par M. Montoni, un grenadier par M. Bardel, un carabinier de cavalerie par M. Chinard, un chasseur à cheval par M. Faucon, un dragon par *feu* M. Corbet, un cuirassier, par M. Tonney.

Au-dessus des colonnes qui se trouvent encadrées dans la grille de la cour, on a placé des boules dorées, surmontées d'une pointe comme on en voyait au-dessus des colonnes milliaires des Romains. Le portique du palais, du côté du jardin, est décoré de dix-huit statues de marbre revêtues de la toge. Deux lions en marbre, la pate appuyée sur un globe, défendent chaque côté de la porte principale.

Dans le voyage que fit Pie VII à Paris, pour sacrer Napoléon empereur, Sa Sainteté habita aux Tuileries le pavillon appellé Pavillon de Flore.

Pour avoir des détails précis et exacts sur les statues qui se trouvent dans le jardin des Tuileries, sur les terrasses, il faut consulter la descrip-

Digitized by Google

tion qu'en a faite M. Philipon-la-Madeleine dans son *Manuel, ou Nouveau Guide aux Tuileries.* Cet ouvrage ne laisse rien à désirer (*).

PALAIS DU LOUVRE. Sans contredit, le château appelé Louvre est la première maison royale de France. On ne sait rien de certain sur l'étymologie de son nom. Les uns ont voulu qu'on ait dit le Louvre pour l'*œuvre* ou l'*ouvrage*; d'autres, que ce mot vînt de la langue saxonne, et que Louvre voulût dire château. Plusieurs ont ensuite assuré que, dans les titres anciens, ce château était appelé *Lupara*, parce que cette maison était située dans un lieu propre à la chasse du loup. Tous les écrivains ne s'accordent que sur un point seulement, c'est que ce château existait, avec ce nom, du temps de Philippe-Auguste; que ce prince l'environna de *fossés*, de *tours*, et en fit une *forteresse*.

La grosse tour du Louvre, connue dans l'histoire, était isolée et bâtie au milieu de la cour; elle servait de prison à ceux qui manquaient au serment de prestation de foi et hommage, que tous les grands feudataires de la couronne venaient y prêter. Guy, comte de Flandres, y fut amené

(*) Il se trouve chez le même libraire et éditeur du *Manuel du Voyageur à Paris.*

Digitized by Google

avec ses enfans, en 1299, pour avoir pris les armes contre Philippe-le-Bel. Charles v s'efforça d'embellir ce triste séjour. Enfin, après avoir servi de palais aux rois, de prison aux grands seigneurs et de trésor de l'épargne, cette tour fut détruite en 1528.

Elle contenait la bibliothéque de Charles v, la plus nombreuse du temps. Elle était composée de neuf cents volumes, collection considérable, surtout si l'on considère que l'imprimerie était inconnue.

Charles v acheta autant de manuscrits qu'il en put trouver, tira du palais royal tous ceux que ses prédécesseurs et lui y avaient amassés, et les fit transporter dans la tour du Louvre.

La partie du palais qu'on nomme aujourd'hui le vieux Louvre, fut commencée sous François I.er, d'après les dessins de Pierre Lescot, abbé de Cluni, et la sculpture est de Jean Goujeon. Henri III vit terminer ce bâtiment, mais il ne l'habita point. Son fils, Charles IX, y fit sa résidence. Charles fit commencer la grande galerie qui joint le Louvre au palais des Tuileries, et Henri IV la termina. Louis XIII fit élever, par Mercier, le péristyle qui sert d'entrée au vieux Louvre, du côté des Tuileries, et fit continuer l'angle opposé à celui de Henri II. Louis XIV fit construire tout le reste de l'édifice moderne. Louis Leveau, architecte,

Digitized by Google

et François Dorbay, son élève, ont fait exécuter la superbe façade du côté de l'église St.-Germain-l'Auxerrois, sur les dessins de Claude Perrault, médecin, dont le nom survivra à tous les monumens. Dix rois ont fait travailler au Louvre pendant trois cents ans et n'ont pu le terminer;

Napoléon paraît, et le Louvre s'achève.

Parlons maintenant du Louvre, tel qu'il est aujourd'hui. La grande façade a quatre-vingt-sept toises et demie de longueur. Elle est composée d'un rez-de-chaussée formant un piédestal continu, sur lequel est posé un grand ordre de colonnes corinthiennes couplées. Cette belle façade offre trois avant-corps à deux péristyles; le corps avancé du milieu est orné de huit colonnes couplées, et terminé par un fronton, dont la cymaise est formée de deux pierres de grandeur surprenante : elles ont chacune cinquante-quatre pieds de longueur sur huit de largeur, et dix-huit pouces seulement d'épaisseur.

La Victoire, traînée dans un char, et distribuant des couronnes, est le sujet du bas-relief qui enrichit cette nouvelle façade : on trouve l'exécution de ce bas-relief élégante, mais bizarre.

L'ouvrage magnifique qui occupe le fronton est d'une composition savante et gracieuse à la fois. Il a ouvert les portes de l'académie à M. Lemot,

Digitized by Google

son auteur. On le regarde comme le plus beau morceau de sculpture monumental qui existe. Un buste de l'Empereur forme au milieu le point le plus élevé de la composition. Minerve vient de le placer sur son piédestal, et la muse de l'histoire écrit au-dessous ces mots : *Napoléon-le-Grand a achevé le Louvre !* La Victoire assise couvre la partie inférieure du piédestal. Thalie, Melpomène, Polymnie, Uranie et Clio remplissent la partie du fronton, à droite de la Victoire ; de l'autre côté viennent, après Minerve, les autres muses et l'Amour. Deux petits génies qui portent des guirlandes, remplissent les angles. Pour que ce côté du Louvre soit entièrement terminé, on y a placé une porte d'un dessin noble et digne d'un si beau monument.

La cour présente un carré parfait, entouré de quatre bâtimens : les huit cariatides gigantesques qui ornent le gros pavillon, sont l'ouvrage de Sarrazin.

Le Louvre communique aux Tuileries par une galerie de deux cent vingt-sept toises de longueur, et cinq toises cinq pieds de largeur intérieure.

Actuellement, on travaille à restaurer cette partie du Louvre ; il ne sera rien changé au-dehors, et chacune des parties qui restent à achever, le sera d'après les dessins sur lesquels elle a été commencée. Le troisième ordre de colonnes, imaginé

Digitized by Google

par Perrault, régnera sur les façades au nord et au levant de la cour; celles au midi et au couchant seront surmontées de l'attique de Fescot. Ce palais sera entièrement consacré aux sciences et aux arts. Le musée des Tableaux continuera d'occuper la grande galerie; celui des Statues sera agrandi, et se prolongera au rez-de-chaussée de cette partie du palais qui regarde la rivière; la bibliothèque, le cabinet des médailles, celui des antiques, le cabinet de physique, celui des estampes, rempliront les étages supérieurs; l'argenterie, les joyaux et les meubles précieux de la couronne reposeront en sûreté dans les appartemens qui sont au-dessous de la grande galerie; la monnaie des médailles, le dépôt des machines curieuses occuperont les rez-de-chaussée autour de la cour. Voilà, dit-on, le projet.

Palais des Beaux-Arts, faisant face au pont des Arts, ci-devant collége Mazarin.

Institut. L'institut a été créé en l'an 4, et a tenu au Louvre sa première séance, dans la salle *des Antiques*. Ce sénat de savans s'assemble aujourd'hui au palais des Beaux-Arts.

La nouvelle salle de l'institut, construite dans l'ancienne église du collége Mazarin, est très-jolie; l'architecte a tiré le meilleur parti du local, qui est ingrat.

Toutes les statues qui décoraient la salle du

Digitized by Google

Louvre sont transportées dans celle-ci ; on y voit les bustes des savans qui ont le plus illustré leur pays : La Fontaine, d'Aguesseau, Rollin, Sully, Molé, Lhopital, Corneille, Molière, Bossuet, Pascal, Descartes, Montesquieu, Fénélon, Racine.

L'institut est divisé en quatre classes :

La première classe a pour objet les sciences physiques et mathématiques ;

La deuxième, la langue et la littérature françaises ;

La troisième, l'histoire et la littérature anciennes ;

La quatrième, les beaux-arts.

La première classe est composée de soixante-trois membres et de cent correspondans étrangers ; la deuxième, de quarante membres ; la troisième, aussi de quarante membres, de huit associés étrangers, et de soixante correspondans ; la quatrième, de vingt membres, de huit associés et de trente-six correspondans.

Chaque classe tient tous les ans une séance publique, à laquelle les autres classes assistent. Chaque année, il y a distribution de prix.

Palais Archiépiscopal. Le palais Archiépiscopal est situé au côté méridional de l'église cathédrale. La porte de la première cour est décorée de deux colonnes ioniques, surmontées d'un fronton

Digitized by Google

demi-circulaire. Le bâtiment présente une belle façade ; ce fut Louis XV qui le fit construire. Slodtz en a sculpté l'extérieur et l'intérieur. La situation du palais qu'habite le prélat est magnifique ; placé sur le bord de la rivière, la vue s'étend au loin du côté du levant. En 1697, le cardinal de Noailles y fit faire des augmentations considérables. Ses successeurs ont suivi son exemple. Beaumont y fit bâtir, sur les dessins de Desmaisons, architecte, un grand escalier que les connaisseurs estiment beaucoup.

C'est dans la grande salle de l'Archevêché que l'assemblée nationale tint la séance dans laquelle tous les biens du clergé furent déclarés nationaux.

On voit, cloître Notre-Dame, *cour des Chantres*, n.° 10, *la muraille du chanoine Fulbert*, et sur *la maison*, deux anciens médaillons sculptés, représentant Abeilard et Héloïse.

Dans le pavillon que l'on trouve à droite de l'avant-cour de l'archevêché, dans une grande salle au troisième étage, était placée la bibliothèque des avocats. Ce fut Étienne Gabriau, seigneur de Riparfons, l'un des plus célèbres jurisconsultes de son temps, qui, en 1704, la légua à ses confrères, avec des fonds pour l'entretenir et la rendre publique.

Digitized by Google

Depuis long-temps elle n'existe plus, au moins pour le public, et le vœu de son institution est mis en oubli.

Palais des Thermes, rue de la Harpe. Sans contredit le palais des Thermes est le seul monument de l'architecture des Romains, dont quelques vestiges se rencontrent encore à Paris. Les historiens ne conviennent pas tous qu'il fût bâti par l'empereur Julien; mais il est certain que ce prince l'habita pendant son séjour à Paris, en 357. Du même côté, et plus bas que la rue des Mathurins, au fond de la cour d'une vieille maison, où pend pour enseigne une croix de fer, on voit une grande salle couverte d'une voûte très-élevée, au-dessus de laquelle est un jardin qui communique à l'hôtel de Clugni. Ce sont les restes du palais des Thermes ou des bains. Les savans, les étrangers, les amateurs vont encore admirer cette voûte dont la construction donne une haute idée de la grandeur que devait avoir ce palais, et de la solidité que les Romains mettaient dans leurs constructions.

On prétend que ce palais fut bâti sur le modèle des bains de Dioclétien à Rome. En 1544, on a trouvé les restes d'un aquéduc qui conduisait les eaux d'Arcueil dans ce palais. Les rois de France de la première et de la seconde races, et quelques-

Digitized by Google

uns de la troisième, habitèrent le palais des Thermes qui, du règne de Louis-le-Jeune, s'appelait le Vieux-Palais.

PALAIS DU LUXEMBOURG. La veuve de Henri IV, Marie de Médicis, fit jeter les fondemens de ce palais en 1615, sur le modèle du palais Pitti des ducs de Toscane à Florence. Jean de La Brosse, célèbre architecte, en dirigea les travaux. L'architecture de ce palais est d'un caractère mâle. Ses proportions sont d'une parfaite régularité; la façade qui est du côté de la rue de Tournon forme une terrasse ornée de balustres. Au milieu s'élève un pavillon terminé par un dôme avec sa lanterne. Ce pavillon est composé des ordres toscan et dorique l'un sur l'autre, et entouré de plusieurs statues. Cette terrasse se termine des deux côtés par deux gros pavillons carrés. Chacun est décoré d'une statue.

C'est dans ce palais que le sénat conservateur s'assemble. Il l'a fait restaurer, et y a fait faire aussi des changemens extérieurs et intérieurs; et on a démoli tous les bâtimens qui dégradaient la majesté de ce magnifique monument. L'escalier qui conduit à la salle des séances du sénat, est regardé comme un des plus beaux morceaux en ce genre. Depuis la première marche jusqu'au faîte, chaque face latérale du mur est ornée de sculptures exécutées avec beaucoup de soin dans

Digitized by Google

la pierre même dont le mur est bâti. La voûte arrondie en berceau est variée par divers dessins, non ciselés dans la pierre : ce sont des pièces de rapport fixées au plafond par des chevilles de fer, et distribuées dans des proportions heureusement calculées pour charmer les yeux. Les degrés sont d'un seul morceau de pierre aussi large que la montée. Les statues des généraux Kléber, Hoche, Dessaix, Dugomier, Joubert, Cafarelli et Marceau; celles des législateurs Beauharnais, Mirabeau, Thouret, Barnave, Chapelier, Vergniaux et Condorcet, décorent ce magnique escalier. Les plus grands éloges sont dus à M. Chalgrin, pour la beauté et le goût des ornemens d'architecture qui composent la décoration. Une fois arrivé au haut, on voit plusieurs salles intermédiaires : les unes pour la garde; d'autres destinées aux envoyés des premières autorités, pour y attendre leur introduction et la réponse à leur message. La salle des séances, qui se trouve au centre de la façade du château donnant sur le parterre, n'a aucune vue extérieure, et ne reçoit le jour que par une ouverture supérieure. Elle est chauffée par un procédé nouvellement adopté en France : des conduits circulaires, pratiqués entre le plancher et le parquet, promènent de tous côtés la chaleur, dont les foyers sont établis dans un étage supérieur.

Digitized by Google

Despercieux a fait les figures du frontispice du côté de la cour. Celles du jardin sont de Cartelier.

C'est au sénat que siége la haute cour impériale. Cette cour connaît des délits commis par les membres de la famille impériale, les titulaires des grandes dignités de l'empire, des abus de pouvoir, des délits de responsabilité, du fait de désobéissance des généraux de terre et de mer.

PALAIS DU PETIT-LUXEMBOURG, rue de Vaugirard. Le Petit-Luxembourg fut bâti d'après les ordres du cardinal de Richelieu. Il en fit la demeure de la duchesse d'Aiguillon.

Les membres du directoire l'ont habité longtemps.

C'est aujourd'hui le palais de S. M. le roi d'Espagne et des Indes.

PALAIS DU CORPS LÉGISLATIF, ci-devant Palais Bourbon. MM. Gabriel père, Girardini et l'Assurance ont fourni les plans de ce palais, qui fut élevé en 1722, pour madame de Condé, fille naturelle de Louis XIV. Le prince de Condé chargea M. Carpentier de faire des augmentations à ce bâtiment. Il en décora l'entrée principale d'un arc de triomphe, d'ordonnance corinthienne, accompagné de galeries en colonnes isolées, portant des voussures ornées de caissons entre deux pavillons.

Digitized by Google

La place exécutée au-devant donne le point de vue nécessaire pour jouir de l'ensemble de ce monument.

Les sallons des grands appartemens ont été transformés en amphithéâtre, sur les dessins de Gisors. Le décor de la salle des séances est de MM. Percier, Fontaine et Thébaint. Les sculptures de la tribune sont de M. Le Mot; le bureau et le siége du président sont en acajou plein; le bas-relief de la tribune représente deux figures assises; l'une est l'Histoire, l'autre la Renommée qui publie les grands événemens. Sur la même face, dans six niches pratiquées à la droite et à la gauche du président, on voit six statues représentant les législateurs grecs et romains: Lycurgue, Solon, Démosthène, Brutus, Caton et Cicéron.

La salle reçoit le jour par en haut. Le pavé du centre en compartimens, est orné d'attributs allégoriques. Les deux grandes portes d'entrée sont en acajou massif, avec des étoiles en or; leurs chambranles de marbre blanc sont richement sculptés; le pourtour des murs est revêtu de stuc, recouvert de lames de cuivre doré.

Une statue en pied de Napoléon, sculptée par Chaudet, et élevée sur un cube carré, est au milieu de la salle des séances du corps législatif.

La façade du côté du pont, entièrement chan-

Digitized by Google

gée, est digne du sanctuaire des lois. Une magnifique colonnade, un plan régulier, les statues de Sully, Colbert, de l'Hôpital, de d'Aguesseau, décorent ce riche monument, qui rivalisera avec le Temple de la Victoire, qui s'élève sur les ruines de l'église de la Madeleine. C'est l'architecte Poyet qui dirige ces travaux.

Palais-Royal. Ce fut le cardinal de Richelieu qui bâtit ce palais en 1636; il s'appelait Palais Richelieu, puis Palais Cardinal. Richelieu l'ayant donné par testament à Louis XIII, Anne d'Autriche vint l'habiter avec Louis XIV. Il prit alors le nom de Palais Royal. A la mort de Louis XIV, il passa dans la famille d'Orléans, qui l'occupa jusqu'en 1794. Le dernier duc de ce nom fit abattre la grande allée en 1786, et sur les dessins de l'architecte Louis, on éleva les galeries. En 1802, on disposa la salle des séances du tribunat. Ce fut M. de Beaumont qui en donna les plans. Cette salle est d'une forme circulaire, décorée par une colonnade en stuc d'ordre ionique, qui supporte la galerie publique. Toute cette ordonnance réunit le goût à la simplicité. A l'entrée de la salle, on voit deux statues de forte proportion; l'une représente Démosthène, l'autre Cicéron. La rampe de l'escalier qui conduit à cette salle passe pour un chef-d'œuvre en ce genre.

En attendant que la Bourse soit construite, les

Digitized by Google

gens d'affaires se réunissent sous la galerie dite de Virginie, qu'on a disposée pour cet usage.

Le Palais-Royal est à Paris ce que Paris est à l'univers. Tous les arts y sont comme dans leur domaine. Ils s'y multiplient sous mille formes séduisantes. Le luxe y déploie toutes ses ressources, le plaisir toutes ses couleurs. C'est l'entrepôt de toutes les marchandises de l'univers, le rendez-vous de tous les hommes qui l'habitent. Les galeries offrent une foire perpétuelle. C'est un mouvement, une agitation, une oscillation, un bruit!!! L'œil est arrêté à chaque instant sur un chef-d'œuvre, sur un tableau, sur un magasin de porcelaine, d'orfévrerie, de bijouterie, etc.

Sous les galeries de bois on trouve un grand nombre de libraires, qui vous procurent les meilleurs livres.

On trouve des cabinets de lecture, des cabinets de réunion, des maisons de jeux, des filles folles de leur corps qui rendent fous les autres, des cafés élégans; enfin on trouve de tout au Palais-Royal. On a dit cependant que tous les arts et métiers y étaient réunis, excepté la boutique d'un apothicaire, qu'on n'y rencontre point.

On espère que l'étroit passage du Perron sera remplacé par une grande voûte, et la rue Vivienne mise au niveau. Depuis long-temps on le désire.

Digitized by Google

PALAIS DE JUSTICE, en la Cité. Les incursions des Normands ayant forcé les rois de France de la seconde race à quitter, pour leur sûreté, le palais des Thermes qu'ils habitaient hors la ville, ils transférèrent leur demeure en la Cité, et firent bâtir le palais dont je parle. Il fut commencé vers la fin du neuvième siècle, par Eudes, et augmenté par Robert, fils de Hugues-Capet, saint Louis, et Philippe-le-Bel. Quand Charles V l'abandonna pour aller occuper l'hôtel Saint-Pol, le Palais n'était qu'un assemblage de grosses tours qui communiquaient les unes aux autres par des galeries. En 1357, Etienne Marcel, prévôt des marchands, fit assassiner dans la chambre, et en présence même du dauphin, Robert de Clermont, maréchal de Normandie, et Jean de Conflans, maréchal de Champagne. *Ils étaient l'un et l'autre si près du dauphin, que leur sang rejaillit sur ses habits*, et que ce prince craignit qu'on n'en voulût aussi à sa vie. Marcel le rassura, et lui jeta un chaperon rouge et bleu, pour le garantir de l'insolence du peuple. Charles VI habitait le Palais, lorsqu'après avoir vaincu les Flamands, il fit élever un dais sur le perron du grand escalier, où tout le peuple de Paris vint lui crier miséricorde, les hommes tête nue, et les femmes échevelées, pour avoir excité une sédition pendant le voyage du roi.

Digitized by Google

Saint Louis fit construire la Sainte-Chapelle, la salle appelée Saint-Louis, et la Grand'chambre. Charles VII demeura aussi au Palais en 1531. François 1.er, qui y faisait sa résidence, y rendit le pain bénit en l'église Saint-Barthélemy, comme paroissien.

Les rois de France recevaient autrefois les ambassadeurs dans la grande salle du Palais. Ils y donnaient des festins publics, et faisaient les noces des enfans de France : elle était ornée des statues des rois depuis Pharamond.

En 1618, cette salle magnifique fut consumée, ainsi qu'une partie des bâtimens du Palais. On fit dans ce temps une épigramme assez plate, mais qui prouve que, dans tous les temps, les gens d'affaires ne les ont pas faites gratis.

Certes on vit un triste jeu
Quand à Paris dame Justice
Se mit le Palais tout en feu
Pour avoir mangé trop d'épice.

En 1622, cette salle fut rétablie sur les dessins de Jacques Desbrosses. Rien n'est plus vaste et plus majestueux. Elle est l'unique pour la singularité et la solidité de son architecture : elle est toute voûtée de pierres de taille, avec une suite d'arcades au milieu, soutenues de piliers. L'ordre dorique en pilastres y règne avec régularité sur

Digitized by Google

les faces des jambages qui portent les arcs. Autour d'un très-beau cadran on lit ce vers composé par Mont-Mort :

Sacra Themis mores, ut pendula dirigat horas.

La Grand'chambre construite sous le règne de saint Louis, réparée sous Louis XII, a été restaurée et embellie par Boffrand en 1722. Comme les tours étaient autrefois l'ornement distinctif des maisons royales, on en remarque encore quelques-unes au Palais, du côté du quai de l'Horloge. Celle où était placée l'horloge, qui a donné le nom à ce quai, flanque l'angle du Palais, du côté du Pont-au-Change.

Cette horloge est la première qu'il y ait eu à Paris : elle fut faite par Henri de Vie, que Charles V fit venir d'Allemagne en 1370, et que ce prince fit loger dans cette tour *pour en avoir soin*, en lui assignant un *revenu de six sous* parisis par jour, sur les revenus de la ville de Paris. En 1731, on fondit une cloche qui se trouve dans cette tour. Ce fut au signal qu'elle donna le 24 auguste 1572, que commença le massacre de la Saint-Barthélemy. Elle servait autrefois de tocsin. L'origine de ce mot vient de ce que les cloches étant autrefois appelées *saints*, l'usage de les frapper avec un marteau leur a fait donner le nom de *toque saint*, dont par corruption on a fait *tocsin*.

Digitized by Google

En 1776, le 10 janvier, un incendie consuma toute la partie du Palais qui s'étendait depuis la galerie des prisonniers jusqu'à la Sainte-Chapelle exclusivement, et l'on a bâti sur ces décombres un bâtiment d'une forme régulière. Les travaux en furent confiés à l'architecte Desmaisons.

On a bâti à la suite de la grille magnifique du Palais; et ces bâtimens réguliers, décorés d'arcades, se raccordent avec l'architecture des deux pavillons nouveaux du Palais, et produisent un bel effet.

Palais de l'impératrice Joséphine, appelé l'Élysée Napoléon, rue du faubourg Saint-Honoré. Cet édifice est un des plus élégans de Paris; l'architecture en est régulière, la distribution bien entendue; et le jardin, qui se prolonge jusqu'aux Champs-Élysées, offre une vue délicieuse. Il fut bâti par Mottet.

Palais de la princesse Élisa, archiduchesse de Toscane, princesse de Lucques et de Piombino, rue de la Planche.

Palais de la princesse Pauline, duchesse de Guastalla, princesse Borghèse, rue du faubourg Saint-Honoré. Noblesse et simplicité, situation charmante; le jardin donne sur les Champs-Élysées.

Palais du roi de Hollande, rue Cérutti.

Digitized by Google

HOTELS REMARQUABLES.

Hôtel des Invalides. Ce fut pendant le siége de Thionville, en 1558, que Montluc conçut le projet de faire bâtir un hospice pour les soldats infirmes ou blessés. Le meilleur des rois fit exécuter ce que les circonstances n'avaient pas permis à Henri II de faire. Le bon Henri IV voulut procurer un asile honorable aux officiers et soldats qui avaient suivi son panache blanc dans les batailles. Il voulut que ces braves reposassent sous des voûtes ornées de lauriers moissonnés par leur vaillance. Louis XIII avait destiné le château de Bicêtre pour y recueillir les officiers et soldats invalides. En 1634, on fit construire des bâtimens considérables. On appela cette maison la Commanderie de Saint-Louis. Louis XIV changea toutes ces dispositions : cette maison devint une succursale de l'hôpital général. Quelques personnes pieuses et bienfaisantes avaient fait bâtir une maison assez vaste, rue de la Lune, pour y recevoir cinquante soldats malades ou blessés. Quelques abbayes étaient chargées du soin d'un grand nombre de militaires échappés au fer de l'ennemi. Dans la suite cette entretien fut converti en pensions que payaient les abbayes, et qui furent appliquées à l'hôtel des Invalides, et constituèrent en partie les premiers revenus.

Digitized by Google

Il appartenait à Louis XIV de concevoir et d'exécuter un projet magnifique sur un vaste emplacement; d'appeler, pour le décorer et l'embellir, tous les grands hommes qui honorèrent son siècle, et de réunir tout ce que les arts ont de grand, de magnifique, d'imposant et de gracieux. Les fondemens de l'hôtel des Invalides furent jetés en 1671. Il fut élevé sur les plans de Libéral Bruant. Les dessins de la nouvelle église sont de Jules Hardouin Mansard. On n'employa que huit ans à parfaire ce monument, digne lui seul d'immortaliser le prince qui le fit construire. Il n'est pas inutile d'observer que ce fut pendant le feu de la guerre qui incendia toute l'Europe, que ce projet fut conçu et exécuté.

Esplanade des Invalides. Ce vaste terrain, qui se trouve vis-à-vis l'hôtel, conduit jusqu'à la rivière; une plantation cultivée avec soin et sagement distribuée, promet une des plus belles promenades de Paris.

Au milieu de cette esplanade, on remarque une fontaine qui a douze mètres de hauteur, et au-dessus le lion de Saint-Marc, apporté de Venise, et qu'on doit aux conquêtes de Napoléon.

Ce lion est de bronze, et remarquable par sa structure extraordinaire.

On a, dit-on, le projet de former de ce lieu un élysée militaire, où les statues des héros seront

Digitized by Google

placées sous des berceaux : une telle idée aurait quelque chose de touchant et de sublime. Quel spectacle de voir cette terre vivante des grands hommes ! Là de vieux guerriers, les regards fixés sur leurs généraux, croiraient les voir encore à la tête des colonnes : cette brillante illusion leur retracerait des pensées glorieuses ; les récompenses dont ils furent honorés, les actions héroïques qui illustrèrent leur vie, tout serait reproduit à leur mémoire. Là ces vétérans de l'honneur ameneraient leurs enfans, leur diraient les hauts-faits des Turenne, des Condé, de Saxe, de Dessaix, de Kléber, de Dugomier, du duc de Moutebello, et de tant d'autres favoris de la gloire, dont les noms et les exploits errent sous ces voûtes respectables. A leurs fils, jeunes encore, mais déjà impatiens de répondre à l'appel des héros, ils proposeraient pour modèles de la valeur, du désintéressement et de la piété, tous ces chefs intrépides qui sont morts pour ne mourir jamais : l'exemple autant que le courage enfante des héros.

On admire encore une superbe grille qui ferme majestueusement une vaste cour remplie de pièces de canon. Au milieu est une porte accompagnée de figures colossales de Mars et de Minerve ; à la droite du centre est placée la tête d'Hercule : ces beaux ouvrages appartiennent au génie de Coustou le jeune.

Digitized by Google

Lorsqu'on franchit la porte d'entrée des Invalides, on se croit dans le temple de la Gloire. Tout y rappelle les plus grands souvenirs. La sculpture, la peinture y retracent les faits les plus mémorables des armées; les plus grands noms sont inscrits partout. Le dôme, dont l'élévation est de trois cents pieds, est environné à l'extérieur de quarante colonnes d'ordre composite. Aux voûtes de ce temple sont suspendus les drapeaux pris sur l'ennemi. Sur les deux côtés du maître-autel on distingue deux trophées portant ceux pris à Marengo et en Égypte par l'armée française aux ordres de Napoléon 1.er; on y voit aussi les noms de ceux qui ont obtenu des sabres d'honneur.

Le 23 septembre 1800, on transporta aux Invalides les restes de Turenne; le beau mausolée qu'il avait à Saint-Denis, y fut aussi placé pour y être conservé; on y lit cette éloquente inscription : TURENNE. On y voit aussi le monument élevé à Vauban.

Le 7 mai 1807, on a porté aux Invalides l'épée et les décorations du grand Frédéric, et les drapeaux conquis dans la dernière campagne de Prusse.

Il y a à l'Hôtel une bibliothèque composée de vingt mille volume.

Tout est intéressant à voir dans cette maison,

Digitized by Google

tout attache les yeux, émeut et attendrit. Il est impossible de ne pas sortir meilleur d'un lieu où tout respire l'honneur, la vertu, la piété.

Si Dieu pouvait habiter sur la terre, le dôme des Invalides serait son sanctuaire. Quelle magnificence ! La Divinité se fait sentir dans ces saints lieux ; l'homme s'élève à elle par la pensée. La construction de la nouvelle église dura trente ans. Le cardinal de Noailles, archevêque de Paris, la dédia sous l'invocation de Saint-Louis, le 18 août 1706.

HÔTEL DES MONNAIES, quai Conti. L'ancien hôtel des Monnaies était situé dans la rue qui porte son nom. Sa principale entrée et une plus petite étaient ouvertes sur la rue Thibault-aux-Dez. On ne connaît rien de *bien intéressant sur sa fondation et l'origine de cet établissement* ; cet article manque à l'histoire, et il serait à désirer qu'il y fût consigné. On pourrait, en remontant à son institution, suivre progressivement le cours et la valeur des monnaies, et avoir la mesure juste, la meilleure donnée des progrès du luxe, des richesses, de leur emploi, et établir sur des fondemens assurés les causes de la prospérité et de la décadence d'un empire, où l'or fut toujours le mobile des plus grandes entreprises, et où cette boue jaune acheta et commanda tous les crimes, comme elle

Digitized by Google

paya toutes les belles et vertueuses actions. Le bâtiment des monnaies rue Thibault-aux-Dez menaçant ruine, le ministre d'état Laverdi choisit l'emplacement de l'ancien hôtel Conti, sur le quai du même nom, pour élever un monument à la science numismatique.

M. Antoine, architecte du roi, fournit les dessins de ce bel édifice. L'abbé Terrai, contrôleur général des finances, en posa la première pierre pour le roi, le 20 août 1771. La façade du côté du quai embrasse un espace de soixante toises de largeur, sa hauteur est de quatorze. Cette façade présente au milieu six colonnes d'ordre ionique, en avant-corps. Un attique s'élève au-dessus d'elles; il offre des tables renfoncées ornées de festons; à l'aplomb de six colonnes, entre lesquelles on a menagé cinq croisées ornées de frontons triangulaires, sont six statues: la Loi, la Prudence, la Force, le Commerce, l'Abondance et la Paix; ces figures sont de Pigal, le Comte et Mouchi. Les arrière-corps, qui ont chacun onze croisées, sont garnis par trois balcons saillans, formés par des balustres et portés par des consoles. La frise de l'entablement de cette façade est ornée de consoles couronnées de modillons, qui supportent la saillie de la corniche. L'avant-corps a trois arcades; celle du milieu forme la principale entrée de cet édi-

Digitized by Google

fice et conduit au vestibule, distribué en trois galeries de vingt-quatre colonnes doriques cannelées et posées sur un socle. L'escalier à droite conduit au premier étage dans les salles d'assemblée de l'administration. Deux galeries réunissent les parties des bâtimens qui semblent être séparées par la cage de ce grand escalier, décorées de seize colonnes d'ordre ionique cannelées qui portent une voûte ouverte pour l'éclairer. La cour principale a cent dix pieds de longueur et quatre-vingt-douze de largeur. La galerie couverte qui règne au pourtour, est terminée par une pièce circulaire percée d'arcades et de portes carrées; au-dessus on avait placé les statues de Henri IV, de Louis XIII, Louis XIV et Louis XV. La salle des balanciers s'annonce par quatre colonnes d'ordre dorique; quatre d'ordre toscan soutiennent la voûte surbaissée; cette pièce, qui contient neuf balanciers, a soixante-deux pieds de long sur trente-neuf de large; la statue de la Fortune, exécutée par M. Mouchi, sculpteur du roi, est placée au fond de cette salle, qui sert de dégagement à plusieurs dépôts de pièces fabriquées ou disposées pour l'être. Le cul-de-four renferme le bureau des monnayeurs.

La salle des ajusteurs est au-dessus de cette pièce; elle est d'égale grandeur, et contient cent places.

Digitized by Google

Les moulins du laminage sont dans un appartement ménagé auprès de la salle des balanciers ; toutes les autres pièces, nécessaires aux differentes opérations relatives, sont distribuées avec une intelligence et une commodité qui font le plus grand honneur aux talens supérieurs de l'architecte ; elles sont toutes voisines et se communiquent.

Cet édifice renferme six cours, jugées indispensables pour le service de la fabrication.

L'entrée de la chapelle est sous une des arcades de la partie droite de la cour qui conduit à celle des remises ; un petit porche préside l'entrée de cette chapelle, décorée dans l'interieur d'un ordre ionique sur un soubassement, avec tribunes ; elle reçoit son jour du milieu de sa coupole ornée de caissons.

La façade latérale, par la rue Guénégaud, répond parfaitement à la beauté du reste de l'édifice ; l'étendue des bâtimens, de ce côté, occupe environ cinquante-huit toises ; un attique sur un soubassement en bossage forme toute sa hauteur. Quatre statues représentant les quatre élémens, par MM. Caffieri et Duprez, ornent l'avant-corps qui indique le milieu de cette façade, en faisant retraite à la hauteur de l'attique. L'usage de ce monument et l'année de son érection sont annoncés par trois inscriptions latines, placées entre les figures de l'attique.

Digitized by Google

L'aile du principal corps de bâtiment en face du quai forme pavillon de ce côté; pour donner plus de grâce à la face principale, on a construit une pareille élévation du côté de la rue Mazarine.

M. Antoine eût désiré voir tout son plan mis à exécution; ce qu'il souhaitait est exécuté : un quai magnifique se prolonge jusqu'au pont d'Iéna.

HÔTEL-DE-VILLE. Cet hôtel a été bâti sur les dessins d'un architecte italien, nommé Dominique Costonne; il fut commencé sous le règne de François 1^er^. Le vandalisme a renversé la statue équestre du bon Henri, et effacé les inscriptions qui toutes rappelaient de grands et d'heureux souvenirs. Les appartemens magnifiques de cet hôtel étaient décorés par Lebrun et Largillière.

HÔTEL BIRON, rue de l'*Université*; plus renommé par la magnificence de ses jardins, que par la beauté et la régularité de ses bâtimens.

HÔTEL BRETONVILLIERS, à la pointe de l'Isle-Notre-Dame. On y remarque une galerie peinte par Bourdon, et d'excellentes copies des plus beaux originaux de Raphaël, peintes par Mignard; quatre grands tableaux du Poussin, représentant le passage de la Mer-Rouge, l'adoration du veau d'or, l'enlèvement des Sabines, et le triomphe de Vénus.

HÔTEL CONTI, rue Saint-Dominique.

Digitized by Google

Hôtel Rochechouart, rue Grenelle-Saint-Germain, bâti sur les dessins de l'architecte Crepitel.

Hôtel Brissac. Boffrand en a décoré l'entrée d'un ordre dorique; les appartemens et la galerie sont ornés de sculptures exécutées sur les dessins de Leroux. Du vivant de M. Cossé Brissac, qui fut égorgé à Versailles, cet hôtel était décoré des plus beaux tableaux, des bustes les plus précieux. On y remarquait un buste de Louis XIV dont la tête était en bronze vert, les draperies en agathe et les ornemens en bronze d'or moulu. Dans la chambre à coucher on admirait le charmant tableau de M. Vien, la marchande d'Amours. Le duc de Brissac possédait un riche cabinet de tableaux, de bronzes, de marbres et de meubles précieux. Le jardin de son hôtel offrait l'assemblage de toutes les espèces d'arbres étrangers qui peuvent s'acclimater en France, etc.

Hôtel Juigné, quai Voltaire. Madame la duchesse de Mazarin, qui l'acquit de mademoiselle la Roche-Guyon, le fit décorer d'un magnifique salon, dont Briard a peint le plafond; cet ouvrage est regardé comme le meilleur de cet habile peintre. L'hôtel Juigné est maintenant remis à neuf.

Hôtel de Bouillon, quai Voltaire. M. le duc de Bouillon, qui l'occupait rarement, prenait

Digitized by Google

peu de soin d'une riche collection de tableaux que les connaisseurs y admiraient.

Hôtel Boudeville, rue des Saints-Pères. C'est dans cet hôtel que madame Boudeville avait une collection précieuse d'histoire naturelle et d'oiseaux, un coquillier le plus complet de l'Europe, etc.

L'Hôtel de Vaudreuil, rue de la Chaise, a été réparé sur les dessins de M. de La Brière, architecte. M. de Vaudreuil y possédait une collection nombreuse et magnifique de tableaux des meilleurs maîtres. On y voyait les estampes coloriées et encadrées des fameuses loges du Vatican, d'après Raphaël; un groupe de bronze représentant l'enlèvement de Proserpine, par Girardon; une Flore, une Hébé, une Bacchante, par Barthélemy; deux ruines par Robert, les figures par François Boucher; un paysage, par Franciscque Millet; deux tableaux de navires; Psyché à sa toilette, l'Amour lui faisant traverser les airs. Les plus célèbres artistes ont animé la toile, fait respirer le marbre, pétri et façonné le bronze dans ce magnifique hôtel. Partout on y trouvait le pinceau, le burin, le ciseau, de Barthélemy, de Le Moine, de Jacques Stella, de l'Epicier, de Boule, de Mignard, de le Nain, de Menageot, de Greuse, de Julien, de Lorrain, de Van Spaendouck, de Daguerre, de

Digitized by Google

Pajou, de Vernet, de Loutherbourh du Hall, de Monnay, de Callot, de madame Lebrun, du Poussin, etc.

Hôtel de Croy, rue de Bourgogne, remarquable par la magnifique ordonnance de sa porte en forme d'arc de triomphe orné de trophées, portés par des colonnes doriques qui vont jusqu'à l'imposte de l'arcade. Un autre grand trophée termine majestueusement cette porte.

Hôtel de la Chancellerie de la Légion d'Honneur, ci-devant hôtel de Salm, quai Bonaparte, bâti sur les dessins de l'architecte Rousseau. La porte présente un arc de triomphe décoré de colonnes ioniques, avec un péristyle du même ordre, sur les côtés, conduisant à deux pavillons en avant-corps sur la rue, dont l'attique est décoré de deux grands bas-reliefs exécutés par le sculpteur Roland. La cour, très-vaste, est ornée dans son pourtour d'un même péristyle ionique, interrompu sur les côtés par deux arcades qui en marquent le milieu et conduisent aux cours des écuries. Le corps-de-logis du fond est décoré d'un grand péristyle formant avant-corps. Le perron conduit au vestibule, éclairé par le haut; il a pour tout ornement un rinceau arabesque, sculpté dans la frise; sur la corniche règne une balustrade en bois d'acajou qui y forme balcon, et sert de dégagement pour l'étage pratiqué dans l'attique.

Digitized by Google

On monte douze marches pour arriver aux appartemens. L'antichambre, éclairée par le haut, est ornée d'un plafond à la voussure, décoré de caissons peints. Douze colonnes de stuc d'ordre composite, imitant le marbre jaune antique, décorent la deuxième pièce qui tire son jour d'en haut; son plafond, terminé en coupole, est aussi orné de caissons peints; la salle à manger, que l'on voit à gauche, est toute en stuc, et décorée de colonnes ioniques imitant parfaitement la brèche antique; le salon qui donne sur le quai Bonaparte, est de forme ronde, orné de peintures par M. Bocquet.

L'Hôtel de Matignon, rue de Varenne, élevé en 1721 par le célèbre architecte Crotonne, est un des plus beaux de Paris. Dans son vaste jardin on découvre un petit palais magnifique décoré avec le plus grand goût.

Hôtel de Luynes, rue Saint-Dominique, bâti par Le Muet; on y voit quatre dessus de porte, par Renou.

Hôtel de La Rochefoucault, rue de Seine. Il appartenait à Turenne.....,

Hôtel Nivernois, rue de Tournon : il appartenait au célèbre Concino Concini, connu sous le nom de Maréchal d'Ancre, tué devant le Louvre, le 24 août 1617. M. Peyre, l'aîné, a restauré cet hôtel, qui fut habité long-temps par le

Digitized by Google

marquis de Nivernois, et où mourut cet homme célèbre par sa politique et les grâces de son esprit.

Hôtel Mirabeau, rue de Seine : il fut originairement bâti par la reine Marguerite, première femme de Henri IV. Pour cause de stérilité, le pape Clément VII cassa ce premier mariage. Mirabeau habita cet hôtel que posséda son père.

Hôtel Monaco, près les Invalides. Sa situation est on ne peut pas plus heureuse ; il fût bâti par M. Brognard ; ses jardins se prolongent jusqu'aux boulevarts, qui semblent en faire la continuation ; une simple grille les sépare sans interrompre l'aspect immense que l'on découvre.

Hôtel Kunski, rue Saint-Dominique ; ne présente rien de bien imposant à l'intérieur, mais tous les arts se sont réunis pour embellir l'asile de la princesse Kunski. Rien de plus élégant, et à la fois plus riche, que la distribution des appartemens et leurs meubles. Monnet et Julien de Toulon ont enrichi de chefs-d'œuvres cet hôtel Kunski.

Hôtel de mademoiselle de Condé, donnant sur le boulevart des Invalides. Il est de Brongniard, architecte.

Hôtel de Cluni. Il est sans contredit le plus ancien du quartier de la Cité. Ce fut Jacques d'Amboise, évêque de Clermont, abbé de Cluni, etc., qui fit élever ce bâtiment gothique, en 1505, sur un autre édifice très-ancien, faisant

Digitized by Google

partie du palais des Thermes. La voûte de cette salle est soutenue par un seul pilier de pierre, de forme octogone, qui n'a que dix pouces de diamètre, et où se réunissent toutes les arêtes. Cette salle est l'ancienne chapelle de cet hôtel. On y monte par un escalier en limaçon, voûté en ogive, dont la structure est singulière; les curieux doivent aller voir l'hôtel Cluni. Il rappelle de grands souvenirs : on y rencontre les plans des premiers monumens connus de Paris.

La maison de mademoiselle Guimard, rue du Mont-Blanc. Ce temple élevé à Therpsicore, l'a été sur les dessins de M. Ledoux.

Hôtel Beaujeon, aux Champs-Élysées.

Hôtel la Vaupalière, faubourg Saint-Honoré.

Hôtel Brunoi, faubourg Saint-Honoré.

Hôtel Molé, rue Saint-Dominique, habité par l'archichancelier.

Hôtel la Reynière, rue des Champs-Élysées.

Hôtel de Noailles, rue Saint-Honoré, habité par l'architrésorier.

La maison Beaumarchais, boulevart Saint-Antoine.

On vit long-temps cette inscription :

Ce petit jardin fut planté l'an 1 de la liberté.

Hôtel Carnavalet, rue Culture-Sainte-Catherine. Il fut habité par madame de Sévigné. Au-

Digitized by Google

dessus des portes latérales de la chambre à coucher, on voit les portraits de cette illustre dame et de sa bien-aimée madame de Grignan, sa fille. Les magnifiques sculptures en bas-relief, qu'on admire dans la cour, sont dues au ciseau de Jean Gougeon.

Hôtel d'Uzès, rue Montmartre, par M. Ledoux.

Hôtel Montholon, boulevart Montmartre.

Hôtel ou maison de Thélusson, rue de Provence.

PRINCIPAUX HOTELS GARNIS.

Les plus remarquables sont:

Hôtel [illegible] rue de ce nom, n.° 13.

Hôtel Grange-Batelière, rue du même nom, n.° 2.

Hôtel du prince de Galles, faubourg Saint-Honoré, place Beauveau, n.° 90.

Hôtel de la Chancellerie, rue des Bons-Enfans, n.° 19.

Hôtel de Courlande, place de la Concorde, n.° 28.

Hôtel de l'Empire, rue Cérutti, n.° 13.

EGLISES.

Parvis Notre-Dame. On appelle Parvis, la place qui est devant l'église de Notre-Dame. L'é-

Digitized by Google

vêque de Paris avait autrefois, dans ce parvis ou place, une échelle patibulaire qui était la marque de sa justice. Le gouvernement a fait disparaître les masures qui encombraient la cathédrale. La porte du cloître est démolie, une large rue conduit au pont de la Cité, et les rues environnantes ont pris les noms des plus célèbres orateurs de la chaire.

Notre-Dame. (Église de) Ce fut sur les débris d'un temple érigé à Esus, ou Jupiter, à Vulcain et à Castor et Pollux par les commerçans de Paris, sous le règne de Tibère, qu'on éleva la première église qui ait existé à Paris, et ce temple couvrait l'emplacement qu'occupe actuellement l'église Notre-Dame. Les pierres chargées de bas-reliefs, et les inscriptions que l'on trouva sous le chœur de l'église actuelle, en y faisant des fouilles en 1711, prouvent cette assertion. Cette première et antique église fut construite sous le règne de l'empereur Valentinien I.er, en 365, et fut dédiée à saint Étienne. En 522, Childebert, fils de Clovis, la fit réparer, y fit mettre des vitres, et l'augmenta d'une nouvelle basilique, qui fut mise sous l'invocation de Notre-Dame. C'est sur les fondemens de ces deux églises que commença à s'élever la cathédrale, dont la masse imposante a le pied aux enfers et la tête dans les

Digitized by Google

cieux. Robert-le-Pieux, fils de Hugues-Capet, régnait alors.

Ce temple, qui par l'immensité de son plan, la légèreté de sa construction, la variété de sa composition, étonne les connaisseurs, a été deux siècles à se terminer; il ne fut achevé que du temps de Philippe-Auguste; il a soixante-cinq toises de long sur vingt-quatre de large et neuf de haut, et est soutenu par cent vingt piliers, qui forment une double allée qui règne dans tout son pourtour, sans comprendre l'espace de quarante-cinq chapelles.

Que le lecteur se transporte en idée dans ce temple magnifique; qu'il embrasse sa voûte et son immense étendue; qu'il soit frappé de sa majesté, et qu'il se pénètre d'un saint respect pour le Dieu qu'on y adore, et d'admiration pour les grands hommes dont les burins, les ciseaux, les pinceaux avaient décoré sa demeure; mais qu'il ne se détourne pas pour voir ce qu'a pu la main des Vandales. Tout a disparu; tout a croulé. Ce que le temps avait respecté n'a pu résister à leurs coupables efforts; rien n'a été sacré pour eux, ni l'image des bienfaiteurs de l'humanité, ni les portraits des défenseurs de la vérité, ne les ont frappés d'une secrète terreur. Comme des bêtes féroces, acharnés sur des cadavres, ils ont remué les ossemens des morts; les dépouilles des tombeaux

Digitized by Google

leur ont servi de pâture ; la cité de Dieu a été changée en désert ; le deuil de la destruction a couvert le tabernacle ; l'église de Notre-Dame a été mise à nu. Pendant long-temps les voûtes de ce temple auguste retentirent des hymnes sanglans de ces cannibales ; le soleil a éclairé leurs fêtes grossières et impies ; la chaire consacrée à la vérité a été souillée par la présence de plus d'un prétendu philosophe, dont la bouche dégouttant utle blasphême et la calomnie, croyait annoncer la vérité, prêcher la raison, quand elle vociférait contre les plus saintes, les plus anciennes et les plus utiles institutions.

Enfin, leur règne a passé comme une ombre sanglante, et la religion, soutenue de la force et de la prudence, est venue reprendre ses droits augustes et faire un nouveau pacte avec les puissans pour relever l'ignorance des nations. La liberté des cultes a été proclamée le 18 avril 1802, en présence du chef du gouvernement, et des archevêques et évêques. Napoléon-le-Grand y fut sacré et couronné, le 3 décembre 1804, par le pape Pie VI.

Dans les temps de la primitive église, les lits de l'évêque et des chanoines morts appartenaient à l'Hôtel-Dieu ; mais lorsque le luxe et la mollesse eurent introduit des lits plus fournis et plus riches, il y eut souvent, entre les créanciers de l'évêque

Digitized by Google

et l'hôpital, des contestations sur les rideaux, la courte-pointe et le nombre des matelas. En 1614, le parlement débouta, de leurs oppositions, les créanciers de François de Gondi, archevêque de Paris, et adjugea son lit avec tous les accompagnemens à l'Hôtel-Dieu. Un des économes l'acheta et il devint le lit nuptial d'une de ses filles.

Sainte-Géneviève et le Panthéon. Au neuvième siècle, Clovis, premier roi chrétien, sollicité par son épouse Clotilde, et pour accomplir un vœu qu'il avait fait en partant pour combattre Alaric II, fonda sur le mont *Locutius*, après la bataille de Tolbiac, une église en l'honneur des apôtres saint Pierre et saint Paul, en 507. Clovis mourut en 511, et sa veuve fit achever la construction. Sainte-Géneviève, décédée le 3 janvier 512, fut inhumée dans la chapelle souterraine de cette église, que les Normands détruisirent dans leurs incursions : on la reconstruisit sur les mêmes fondemens. Les miracles nombreux qui s'opérèrent sur la tombe et par l'intercession de Géneviève, firent donner son nom à l'église, en 1148. Chaque jour ajouta à la célébrité de la sainte, à la vénération des fidèles, et à la richesse du lieu qu'on lui avait consacré. L'autel de l'aimable fille de Nanterre fut long-temps chargé des *ex-voto* les plus riches, et la châsse qui renfermait ses dépouilles mortelles brillait de l'éclat

Digitized by Google

de l'or le plus pur, du feu des rubis et des diamans.

C'est dans l'église Sainte-Geneviève que l'on s'inclinait respectueusement devant le buste de René Descartes; ce philosophe savant, ce génie admirable, qui, persécuté long-temps, oublié long-temps, voit aujourd'hui sa tête ceinte d'une auréole immortelle; il mourut en Suède en 1650, âgé de cinquante-sept ans. Dix-sept ans après, sa patrie revendiqua ses restes précieux, et ils furent honorablement déposés dans l'église de Sainte-Geneviève. On voyait dans cette église un tableau peint par l'Argillière; il fut donné par la ville de Paris, en 1699, après deux ans de famine. Ce tableau présente une singularité remarquable; l'Argilière s'y est peint lui-même à côté de Santeuil, que, malignement, *il enveloppa de son manteau noir, au lieu de le revêtir de son rochet.* Santeuil piqué porta sa plainte au prévôt des marchands; et nous avons eu, avec un beau portrait, avec un effet sublime et pittoresque dans le tableau de l'Argillière, des vers latins où l'on retrouve le génie de Santeuil.

En 1754, les abbés et chanoines réguliers de Sainte-Geneviève représentèrent au roi que, le bâtiment de leur église menaçant ruine, les fidèles ne s'y trouvaient point en sûreté, et que les revenus de l'abbaye ne pouvant suffire à sa rédifi-

Digitized by Google

cation, ils avaient recours à sa piété généreuse. Louis XV chargea son architecte, Soufflot, de lui soumettre des plans. Il en accepta un; et le 6 septembre 1764, ce monarque posa la première pierre de ce temple superbe, qui, s'élançant majestueusement dans les airs, semble porter l'encens des fidèles jusqu'au pied de l'Éternel. Ce monument, qui rivalise avec tous ceux dont Rome s'enorgueillit, l'emporte sur tous ceux que Paris compte dans ses murs. Ses travaux, interrompus pendant les guerres d'Allemagne, furent repris en 1784. Il touchait à sa perfection, quand on s'aperçut que plusieurs colonnes, fléchissant sous le poids de la voûte, annonçaient sa chute, et menaçaient tout le quartier d'une ruine prochaine; on s'occupa de l'étayer, et la frayeur semble dissipée.

Le plan de cet édifice représente une croix grecque, de trois cent quarante pieds de long, compris le péristyle, sur deux cent cinquante pieds de large, comprise l'épaisseur des murs. Le porche par lequel on entre dans la grande nef, est fermé par vingt-deux colonnes, tant isolées qu'engagées. Les bas-reliefs de l'intérieur, ceux du péristyle et fronton ont pris une âme sous la main de Coustou. Le sommet du dôme, qui s'élève à deux cent vingt pieds, doit être couronné par un piédestal, sur lequel on placera une

Digitized by Google

figure colossale, dont l'exécution a été confiée à M. Houdon.

La façade de ce monument est précédée d'une place dont l'étendue, et la décoration quoique simple, forment une distance convenable pour la perspective. Suivant le plan, on devait percer une rue très-large, dont l'axe prolongé devait aboutir à l'entrée du parterre du Luxembourg. Tels sont l'ensemble et les principaux détails du monument que M. Soufflot éleva à la religion, à la gloire de son pays et à la sienne. Depuis long-temps les arts n'avaient été si dignement honorés.

Ce bâtiment a pris le nom de Panthéon; il fut quelque temps destiné à recevoir les cendres des grands hommes. Jean-Jacques, Voltaire et Descartes y reposent encore. *L'humble fille de Nanterre ne se doutait pas qu'on lui élèverait un jour un temple aussi majestueux*; elle ne prévoyait pas que les bas-reliefs, qui représentaient les principaux traits de sa vie, seraient remplacés par les emblêmes du monstrueux et désespérant philosophisme, et que Mirabeau et Marat y seraient déifiés, ainsi que le jeune Barra, le Pelletier Saint-Fargeau.

Ce temple est rendu à la religion, à la vertu, à l'héroïsme. Guerriers et magistrats y attendent avec honneur l'heure qui les appellera devant le maître des rois, qui juge, récompense et punit.

Digitized by Google

SAINT-SULPICE. Ce fut en 1646 que, sur les dessins de Louis Levau, on posa la première pierre de cet édifice ; ce fut Anne d'Autriche, alors régente du royaume. Il fut terminé en 1733, sous le règne de Louis XV ; la première pierre du maître-autel fut posée par le nonce du pape Clément XIII, le 21 août 1732. Cet autel existe encore. Le portail de Saint-Sulpice, le plus vaste et le plus magnifique des églises de Paris, est l'ouvrage du célèbre Servandoni ; l'ensemble est d'un effet admirable ; l'intérieur est très-beau et d'une architecture noble et gracieuse. La chapelle de la Vierge est un chef-d'œuvre ; son plafond représente l'apothéose du pieux curé dont les soins veillèrent si long-temps et si généreusement sur les ouailles qui lui étaient confiées, le vertueux Languet. La manière dont cette coupole est éclairée, est ingénieuse. Henri Salli, horloger et bon astronome, a tracé sur le pavé de l'église Saint-Sulpice une excellente méridienne.

ABBAYE SAINT-GERMAIN-DES-PRÉS. En 531, Childebert, premier du nom, roi de Paris, porta la guerre en Espagne, contre Amalaric, roi des Goths, et le défit. Il fit une seconde irruption en 543, et assiégea Sarragosse, dont il leva le siége à la prière de l'évêque de cette ville, qui offrit un morceau de la vraie croix et de la tu-

Digitized by Google

nique de saint Vincent. A son retour en France, saint Germain, évêque de Paris, l'engagea à fonder une abbaye. Ce prince se rendit à ses sollicitations, et en 550 il donna le fief d'Issi, et les dépouilles du temple de la Grande-Déesse, pour bâtir une abbaye sous l'invocation de Sainte Croix et de Saint-Vincent. En 754 le corps de saint Germain y ayant été transféré, l'abbaye prit son nom, auquel on ajouta le surnom des Prés, à cause de sa situation. En 845, 857 et 858, les Normands pillèrent et l'église et l'abbaye Saint-Germain, et la brûlèrent en 861 et 865. Charles-le-Chauve, qui se mit à leur poursuite, les attaqua et les défit auprès de Meaux.

En 1014, Mozard, abbé du monastère de Saint-Germain, fit bâtir une nouvelle église qu'Alexandre III consacra cent quarante-neuf ans après la mort de Mozard en 1163. Une grosse tour resta seule des bâtimens que fit élever Childebert. On voyait auprès de cette tour, qui sert d'entrée, une statue de la déesse Isis, qu'on avait laissée subsister comme un monument de son antiquité; mais quand on s'aperçut qu'elle devenait un sujet d'idolâtrie, qu'on y eut même surpris une vieille femme qui, peut-être la prenant pour la vierge, lui avait offert une touffe de chandelles, le cardinal Briconnet, alors abbé, fit brûler la bonne déesse, et la fit remplacer par

Digitized by Google

une croix, en 1514. L'église se ressent du siècle où elle fut bâtie. Les arts étaient encore dans leurs grossières enveloppes. En 1653, on y fit des réparations considérables; on remplaça par une grande voûte un lambris d'un aspect désagréable; et l'on travailla à faire deux ailes. L'église est bâtie en forme de croix, et a deux cents pieds de long sur soixante-cinq de largeur, et cinquante-neuf de hauteur.

Le chœur a été exécuté par Sladtz; Hallé a peint les deux tableaux du maître-autel; et les dix sujets tirés des Actes des apôtres sont peints par Le Clerc, Bertin, Restout, Vanloo, Le Moine, Christophe, Hallé, Natoire et Cazes : ce dernier à peint seul les neuf tableaux qui représentent la vie de saint Germain, de saint Vincent, et une descente de croix.

Cette église servit de sépulture à plusieurs rois de France, et à grand nombre de princes et d'hommes illustres. Les tombeaux des grands de la première race se trouvent aux deux côtés de l'autel. Ces places étaient dans ce temps regardées comme privilégiées, et comme les meilleures pour aller en paradis. C'est là que gissaient les corps de Chilpéric et de Frédégonde, de Childéric 1.er, de Childéric II, de la reine Bisibide, de Dagobert son fils, de Clotaire II, etc. Quelques-uns de ces monumens échappés à la

Digitized by Google

fureur démagogique, ont été recueillis par M. Le Noir, et placés au muséum de la rue des Petits-Augustins. On voyait au milieu du chœur le tombeau de Childebert, fondateur de l'abbaye Saint-Germain, où il repose à côté de son épouse Ultrogotte, dans une des chapelles à côté du chœur. Le célèbre Girardon a sculpté le tombeau de Castellan; et Coisevox, en stuc, celui de Ferdinand, prince de Furstemberg, etc.

La grande chapelle de Notre-Dame, qui est dans l'intérieur de l'abbaye, a été construite sous le règne de saint Louis, par Pierre de Montereau. Ce morceau est regardé comme un des plus beaux de l'architecture gothique. Mais la bibliothèque est ce qu'il y avait de plus beau, de plus précieux à voir dans l'abbaye Saint-Germain-des-Prés; elle était une des plus nombreuses et des plus riches de la France. On voyait un psautier qu'on assure avoir servi à saint Germain; c'est une espèce de vélin teint en pourpre, relié in-4.° en maroquin. Les lettres sont en argent, et devenues vertes par leur ancienneté. Les mots *Deus* et *Dominus*, qui sont en lettres d'or, se sont bien conservés. On voit aussi une Bible manuscrite de l'an 853.

Dom Dubreuil avait commencé cette bibliothèque, et l'avait composée d'excellens livres; dom d'Acheri, qui en fut ensuite chargé, l'augmenta beaucoup; Michel-Antoine Baudau,

Digitized by Google

prieur de Rouvres, légua sa bibliothèque et ses mémoires à l'abbaye Saint-Germain, en 1700; l'abbé d'Estrées, archevêque de Cambrai, laissa ses livres et leur riche collection à la même abbaye en 1718; Eusèbe Renaudot, de l'académie française, et de celle des inscriptions et belles-lettres, l'enrichit de nouveau d'excellens ouvrages, et particulièrement de manuscrits grecs, latins, hébreux, et de plusieurs en langues orientales.

En 1752, la bibliothèque de M. le chancelier Séguier, que possédait M. le duc de Coaslin, évêque de Metz, fut encore réunie à celle de Saint-Germain. En 1744, M. le cardinal de Gêvres, archevêque de Bourges, fit un semblable usage de la sienne; M. de Harlay, conseiller d'état, lui légua tous ses manuscrits, que M. Chauvelin, ministre et garde des sceaux, qui en avait hérité, fit remettre à l'abbaye Saint-Germain, en 1762. Les savans, préposés à la conservation de ce précieux dépôt, ne cessaient de l'enrichir de bons livres; on en faisait monter le nombre à cent mille. La bibliothèque était décorée d'une collection de bustes et de bronzes très-estimés, au nombre desquels se trouvaient ceux du grand Arnaud, de Boileau, de la main de Girardon.

On y admirait aussi un tableau de Le Brun, représentant la mort d'Abel; et le modèle de la

Digitized by Google

tête de la statue de Louis XV, par Bouchardon.

Un incendie, arrivé en 1794, a détruit presqu'entièrement ces archives savantes. A peu près neuf cents livres ont échappé aux flammes; quelques manuscrits ont eu le même bonheur, et ces précieux restes ont été portés à la bibliothèque, rue de Richelieu. Depuis une trentaine d'années, on avait joint à cette belle bibliothèque un cabinet composé d'antiquités égyptiennes, grecques, romaines, gauloises, indiennes, chinoises, des vases étrusques, des pierres gravées. Tous ces trésors d'érudition pouvaient-ils être confiés à des hommes plus dignes que les moines de la Congrégation de Saint-Maur, qui comptent parmi eux grand nombre d'illustres personnages recommandables par leur savoir, leur piété et leur vertu? Quelle admiration ne commande pas le nom des pères de Montfaucon, Mabillon, Martianay, Coutant, Garnier, Guarin, La Rue, Lobineau, Bouquet, Felibien, et tant d'autres écrivains, dont les savantes veilles ont étendu, enrichi le domaine de toutes les connaissances humaines, dont les ouvrages ont répandu tant de lumières sur l'histoire du monde, dont les discours pleins d'éloquence ont reculé les bornes étroites de la chaire, dont les vertus ont honoré leur siècle, et qui ont laissé tant et de si grands exemples de fermeté, de patience, de piété, et de leur ardent amour

Digitized by Google

pour les arts qui éclairent les hommes, les soulagent et les rendent meilleurs? La postérité, toujours juste, consacrera l'opinion que notre siècle a émise sur le mérite réel de certains hommes, qui, tout entiers à leurs devoirs, se sont occupés du soin de rendre heureux leurs semblables, en consacrant leurs jours à la gloire des lettres et à la prospérité de leur pays.

Dans le nouveau plan de Paris, on a abattu beaucoup des bâtimens de l'abbaye Saint-Germain-des Prés pour en faire des rues, qui facilitent les communications avec le quartier de la rue Taranne et des Petits-Augustins; elle subsiste encore, mais mutilée, et son sanctuaire est comme en 845, lorsque les féroces Normands faisaient marcher la mort devant eux, et répandaient l'effroi.

On lit dans les mémoires pour servir à l'histoire, année 1589, que le premier jour de novembre, à la faveur d'un brouillard qui s'éleva comme par miracle après la prière faite dans le Pré-aux-Clercs, Henri IV surprit les faubourgs Saint-Jacques et Saint-Germain; et sur les sept heures du matin, il se fit faire au faubourg Saint-Jacques, dans la salle du Petit-Bourbon, un lit de paille sur lequel il reposa environ trois heures. Ce même jour, ayant envie de voir Paris à découvert, il monta au haut du clocher de

Digitized by Google

Saint-Germain-des-Prés, où le conduisit un moine avec lequel il se trouva seul. En étant descendu, le roi dit au maréchal de Biron : Une appréhension m'a saisi étant avec un moine, me souvenant du couteau du frère Clément.

Saint-André-des-Arts. Sous le règne de Philippe-Auguste, en 1210, quelques contestations s'étant élevées entre l'évêque de Paris et l'abbé de Saint-Germain-des-Prés, ce dernier, pour acquérir dans la ville de Paris un droit de patronage, fit bâtir l'église de Saint-André, celle de Saint-Côme et de Saint-Damiens, qui furent achevées en 1212. J'ai consulté tous les auteurs qui ont parlé de l'étymologie du nom André-des-Arts, des Ars, des Arcs : aucuns ne s'accordent; ainsi je suivrai l'usage reçu et je dirai Saint-André-des-Arts. Cette église fut élevée dans le treizième siècle. La tour, qui tenait encore du gothique, pouvait être du quinzième. On voyait à Saint-André-des-Arts un grand autel décoré de dix tableaux, dont cinq peints par Samson, les cinq autres par Restout; la figure de saint André, qui se voyait au milieu, fut le dernier ouvrage de Daniel Hallé, qui la fit à quatre-vingt-deux ans. Peu d'églises, à Paris, renfermaient autant d'illustres cendres que l'église de Saint-André-des-Arts; on pouvait la regarder comme le Panthéon des demi-dieux qui honorèrent la terre par leurs vertus,

Digitized by Google

la charmèrent par leurs écrits, l'instruisirent par leurs doctes leçons, la touchèrent par leurs exemples, et l'enrichirent par les chefs-d'œuvres sortis de leurs mains.

On voyait le tombeau d'Anne-Marie Martinozzi, princesse de Conti, qui, à l'âge de dix-neuf ans, renonçant au luxe des cours, vendit toutes ses pierreries pour nourrir les pauvres que la famine de 1662 avait réduits au désespoir. Cette bienfaisante princesse, restée veuve à vingt-neuf ans, se retira modestement dans ses terres, où elle consacra tous ses momens à l'éducation de ses fils, et à soulager les malheureux : ce monument fut sculpté par le célèbre Girardon. En face de ce tombeau on en admirait un autre élevé à la mémoire de François-Louis de Bourbon, prince de Conti, exécuté par Couston l'aîné. Quelques fanatiques, sans doute, se sont récriés contre quelques parties de ce monument, en voyant la déesse Pallas, dans le sanctuaire de Jésus, obombrer le front du prince d'une couronne de laurier. Cette mixture du sacré et du profane leur a semblé un crime irrémissible. Je voudrais pouvoir transcrire ici les ridicules productions qui inondèrent Paris à ce sujet ; on y verrait ce que peut l'esprit d'ergotisme et d'intolérance ; mais rien n'ajouterait, sans doute, au mépris profond qu'inspira dans tous les siècles le fanatisme religieux, qui fit de la France

Digitized by Google

et du monde un théâtre d'horreur, un vaste cimetière.

Après ces deux monumens, le plus remarquable était celui de Claude Léger, ancien curé de la paroisse Saint-André-des-Arts. Ce vénérable pasteur était représenté descendant au tombeau avec résignation, et s'appuyant sur les bras de la Religion, derrière laquelle s'élevait une pyramide, symbole de l'immortalité. Sur la base de ce groupe, on voyait la Charité dans l'attitude de la plus profonde douleur, causée par la perte d'un de ses plus fermes soutiens; deux enfans, auprès d'elle, cherchent à la consoler par leurs innocentes caresses. Cette ingénieuse allégorie, dont les figures sont en stuc, a été composée et exécutée par M. Delaître, sculpteur de Rome.

Dans le bas-côté droit était la chapelle de la famille de Thou, qui illustra son siècle par ses qualités éminentes, et honora la magistrature par son intégrité. On voyait le buste en marbre blanc de Christophe de Thou; ce morceau était de M. Prieur; le mausolée de son fils Jacques-Auguste de Thou, posé dans la même chapelle, consiste en un sarcophage élevé sur une base; quatre colonnes soutiennent un entablement qui couronne le tout. La décoration entière, dont la principale face est occupée par un bas-relief de bronze, est du fameux sculpteur François An-

Digitized by Google

guier. Venaient ensuite les simples sépultures. André Duchêne, mort en 1640; cet homme a répandu, sur l'histoire générale et particulière de France, la plus grande clarté et fourni les matériaux du meilleur goût.

Pierre d'Hozier, savant généalogiste, que le roi, en 1628, honora du cordon de l'ordre de Saint-Michel; il mourut en 1660.

Robert Nanteuil, célèbre graveur; ce fut pour récompenser son mérite éminent que Louis XIV, qui savait dignement se servir des talens et les encourager, créa la charge de dessinateur et de graveur de son cabinet. La nature fut le premier maître de Nanteuil; il dessina et grava lui-même l'estampe de la thèse qu'il soutint sur la fin de sa seconde année de philosophie; il mourut en 1678.

Antoine Houdart de La Mothe, de l'académie française, fils d'un chapelier de Paris assez riche pour lui faire faire ses classes et son droit; il parut se destiner à l'état ecclésiastique, et même à la plus austère pénitence, car il prit l'habit de novice à la Trape. Mais, ayant plus consulté son zèle que ses forces, il quitta l'habit religieux en 1697, et se consacra à l'étude des belles-lettres; il fut élu, en 1710, à l'académie, à la place de Thomas Corneille. Il est connu pour un littérateur distingué. Si tous ses ouvrages n'ont pas le

Digitized by Google

même couleur, la même force, il en est qui suffisent pour lui assigner un rang distingué parmi les beaux esprits. S'il n'avait pas le génie poétique, il avait un sens droit et de l'esprit. Sa réputation s'affaiblit de jour en jour. Il y a tout à craindre pour l'immortalité d'un des quarante immortels : c'est en bronze qu'il faut fondre pour la postérité.

Le plus célèbre de nos jurisconsultes, et l'un des plus grands magistrats des siècles derniers, Charles Dumoulin, avait sa tombe dans l'église de Saint-André-des-Arts; il mourut en 1556.

Sur un pilier on voyait un petit sarcophage d'une composition simple et attachante. C'était un cippe surmonté d'une urne cinéraire et du portrait de l'abbé Le Bateux, entouré des Muses et des attributs de ses talens. Ce monument fut élevé à ce savant distingué par M. Auger; tous les yeux s'y fixaient avec plaisir, et l'âme était enchantée quand on apercevait cette inscription touchante : *Amicus amico.*

Au haut de l'œuvre, et encadré dans la boiserie, était un médaillon de saint André, en marbre, que légua à cette église Arnaud Arouet, frère de Voltaire.

La rue Saint-André-des-Arts est remarquée, dans l'histoire de France, par l'entrée furtive des troupes du duc de Bourgogne, et le massacre

Digitized by Google

que firent ces factieux d'un grand nombre de citoyens.

La nuit du 28 au 29 mai 1418, sous le règne de Charles VI, Périnet Leclerc prit, sous le chevet du lit de son père, les clefs de la porte de Bussi, et l'ouvrit aux soldats du duc de Bourgogne ; la plus vile populace vint grossir les rangs des séditieux ; ils pillèrent, incendièrent et massacrèrent tous ceux qui étaient opposés à la faction du duc, qu'on appelait Armagnacs.

Le 12 juin, le carnage recommença ; et la multitude, dirigée par des scélérats, courut aux prisons, tua deux archevêques et évêques, des conseillers, des présidens, et les plus notables des bourgeois. Le corps du connétable Armagnac et celui du chancelier Henri de Marle furent traînés dans les rues et jetés à la voierie.

Les bouchers érigèrent une statue au traître Périnet ; ces trahisons, les apothéoses du crime étonnaient nos pères : leurs enfans, hélas ! se sont familiarisés avec le crime, la proscription et toutes les puissances désorganisatrices.

L'église Saint-André a été démolie, et son emplacement est destiné à un marché.

Saint-Barthélemi. La chapelle sous l'invocation de saint Barthélemi était anciennement la chapelle du palais des comtes de Paris. Lorsque Hugues-Capet monta sur le trône, elle devint

Digitized by Google

royale, et les rois de France, depuis ce temps, ont voulu se conserver l'honneur de l'avoir fondée. En 1740 on a réparé le portail de cette église. Les portes ont été sculptées par les Slodtz. Barthélemi de Molo avait sculpté Saint-Barthélemi et Sainte-Catherine; en 1785, on a travaillé à sa réédification, d'après les dessins de M. Cherpital, architecte; mais en 1787, le temple de Saint-Barthélemi fut renversé, et, sur ses fondemens, on éleva une salle de théâtre, appelée Théâtre de la Cité. C'était à Saint-Barthélemi que Robert, fils de Hugues-Capet, allait souvent prendre une chape, et chantait au lutrin.

Barthélemi. . . . . ce nom saisit d'indignation tous les hommes sensibles; il rappelle le 24 août 1572. Ce jour sera éternellement un jour de deuil pour l'humanité. L'honneur des autels, l'honneur du trône, l'honneur de la nation, seront à jamais souillés du sang que l'on répandit au nom d'un Dieu de paix. Cet exécrable forfait fut l'ouvrage d'une femme dont l'âme altérée de sang ne pouvait se complaire qu'au milieu des spectacles les plus cruels; d'une femme qui, dans l'éducation qu'elle donnait à ses enfans, laissait percer, entrevoir, et montrait au grand jour toute l'horrible atrocité de son caractère abominable; elle voulait que des combats de coqs, de chiens,

Digitized by Google

fussent une de leurs récréations ordinaires. Si l'on faisait à la Grève quelqu'exécution, elle les y conduisait; et, pour les rendre aussi lascifs que sanguinaires, elle donnait de temps en temps de petites fêtes, où ses filles d'honneur, les cheveux épars, couronnées de fleurs, servaient à table demi-nues. Ce fut ainsi qu'on éleva Charles IX qui, malgré l'impétuosité de son caractère, possédait de grandes qualités. Digne fils d'une mère aussi barbare, on assure que ce prince prenait un plaisir singulier à abattre d'un seul coup la tête des ânes et des cochons qu'il rencontrait en son chemin; et qu'un jour, Lansac, un de ses favoris, l'ayant trouvé l'épée à la main contre son mulet, lui demanda gravement: Quelle querelle est donc survenue entre sa majesté très-chrétienne et mon mulet?

Catherine de Médicis, qui savait allier la plus grande dissimulation au raffinement de la plus cruelle politique, donna, aux Tuileries, quatre jours avant le massacre de la Saint-Barthélemi, une fête extraordinaire dont M. de Sainte-Foix nous a conservé les détails qu'il avait trouvés dans les mémoires de l'État de France sous Charles IX. Je ne puis résister au désir de transcrire ici ce passage des Essais sur Paris. On verra, par la description de ces fêtes ordonnées par Médicis,

Digitized by Google

ce que pouvait l'esprit délié et malfaisant de cette scélérate :

« Dans une salle aux Tuileries, à main droite, » il y avait un paradis, l'entrée duquel était dé- » fendue par trois chevaliers armés de toutes piè- » ces, qui étaient Charles IX et ses frères; à main » gauche était l'enfer dans lequel il y avait un » grand nombre de diables et de petits diablotins » faisant infinies singeries et tintamare avec une » grande roue tournant dans ledit enfer, toute » environnée de clochettes. Le paradis et l'enfer » étaient séparés par une rivière qui était entre » deux, dans laquelle il y avait une barque con- » duite par Caron, nautonier d'enfer. A l'un » des bouts de la salle, et derrière le paradis, » étaient les champs élysées, à savoir, un jardin » embelli de toutes sortes de fleurs; et le ciel » empirée, qui était une grande roue avec les » douze signes du zodiaque, les sept planètes » et une infinité de petites étoiles faites à jour, » rendant une grande lueur et clarté par le moyen » des lampes et flambeaux qui étaient artifi- » ciellement accommodés par derrière; cette » roue était en continuel mouvement, faisant » aussi tourner ce jardin dans lequel étaient douze » nymphes fort richement parées. Dans la sal- » le se présentèrent plusieurs troupes de chè-

Digitized by Google

» valiers errans (c'étaient des seigneurs de la re-
» ligion, choisis exprès); ils étaient armés de
» toutes pièces, vêtus de diverses livrées, et
» conduits par leurs princes (le roi de Navarre
» et le prince de Condé); tous lesquels, tâchant
» de gagner le paradis pour ensuite aller querir
» ces nymphes au jardin, en étaient empêchés
» par les trois chevaliers qui en avaient la gar-
» de; lesquels l'un après l'autre se présentaient
» à la lice, et, ayant rompu la pique contre les-
» dits assaillans et donné le coup de coutelas,
» les renvoyaient vers les enfers, où ils étaient
» traînés par les diables et diablotins. Cette for-
» me de combat dura jusqu'à ce que les cheva-
» liers errans eussent été combattus et traînés
» un par un dans l'enfer, lequel fut ensuite clos
» et fermé. A l'instant descendirent du ciel Mer-
» cure et Cupidon portés sur un coq. Le Mercure
» était cet Étienne Leroi, chantre tant renommé,
» lequel, étant à terre, se vint présenter aux trois
» chevaliers; et, après un chant mélodieux, leur
» fit une harangue, et remonta ensuite au ciel sur
» son coq, toujours chantant; alors les trois che-
» valiers se levèrent de leur siége, traversèrent le
» paradis, allèrent aux champs élysées querir les
» douze nymphes, et les amenèrent au milieu de
» la salle, où elles se mirent à danser un ballet fort

Digitized by Google

» diversifié et qui dura une grosse heure. Le bal-
» let achevé, les chevaliers qui étaient dans l'en-
» fer furent délivrés, et se mirent à combattre en
» foule et à rompre des piques. Le combat fini,
» on mit le feu à des traînées de poudre qui
» étaient autour d'une fontaine dressée presqu'au
» milieu de la salle, d'où il s'éleva un bruit et
» une fumée qui firent retirer chacun. Tel fut le
» passement de ce jour, d'où l'on peut conjecturer
» quelles étaient les pensées du roi et du conseil
» secret parmi telles feintes ».

Saint-Germain-l'Auxerrois. On n'a rien de bien certain sur l'origine de cette paroisse. On l'appela Saint-Germain-le-Rond jusqu'au douzième siècle. Pillée et ruinée par les Normands, elle fut rebâtie par le roi Robert, au commencement du onzième siècle; on rebâtit le chœur dans le quatorzième siècle; Charles VII fit rebâtir la nef en 1423; elle était la paroisse des rois. Philippe-le-Bel fit élever le portail; l'œuvre est de Perrault; Lebrun y a ajouté quelques ornemens. Le manteau qui en forme le couronnement fixe l'attention des connaisseurs. C'est la grosse cloche Saint-Germain-l'Auxerrois qui donna le signal du massacre de la Saint-Barthélemi. On détruit cette église pour percer la rue Impériale.

L'église Saint-Germain-l'Auxerrois a servi de temple à la nouvelle secte des théophilantropes.

Digitized by Google

Le directeur la Réveillère-Lepeaux était le grand pontife de ce nouveau culte. Son collègue Barras lui dit un jour : Si voulez faire prendre votre religion il faut vous faire pendre comme Jésus-Christ.

Un grand nombre de personnes illustres ont été inhumées dans cette église. Jacques Dubois, médecin, connu sous le nom de Servius : comme il était fort avare et qu'il exerçait sa profession avec beaucoup de succès et d'utilité, il laissa de grands biens. Bachaumont, qui assista à son enterrement, fit cette épitaphe et l'écrivit avec du charbon à la porte de l'église ;

Sylvius hic situs est, gratis qui nil dedit unquam
Mortuus gratis quod legis ista dolet.

Jacob le plus excellent joueur de luth de son siècle. François Malherbe, poëte français. Jacques Stella, peintre celèbre, émule du Poussin. Guy Patin. Claude Bolin, célèbre orfèvre. Noël Coypel, peintre. Anne le Fevre, si distinguée par son érudition ; André Dacier, son époux. Le comte de Caylus, etc.

Saint-Jacques-la-Boucherie. C'est une des plus anciennes églises de Paris ; elle a été détruite : la tour seule a été conservée comme un monument. Cette église renfermait les cendres de Nicolas Flamel, célèbre chimiste et alchimiste,

Digitized by Google

LA MADELEINE, faubourg Saint-Honoré. Ce magnifique temple n'a point été achevé; c'est dans son enceinte qu'en attendant la palme du martyre, Louis XVI repose. On élève sur ce bel emplacement un temple à la gloire, où tous les portraits des hommes illustres seront placés : idée digne du grand homme qui nous gouverne. Les travaux s'exécutent sur les dessins de l'architecte Vignon.

CARMES DU LUXEMBOURG. Les jardins du couvent des Carmes contenaient plus de quarante-deux arpens cultivés avec un soin extrême. Sa richesse, toute prodigieuse qu'elle était, n'empêchait pas ces religieux d'aller quêter : quoiqu'ils eussent renoncé aux possessions mondaines, et quoique leur règne ne fût pas de ce monde, ils étaient seigneurs et maîtres de magnifiques hôtels. Les murailles de leur cloître et de leurs dortoirs étaient enduites d'un blanc luisant et propre dont on les crut long-temps les inventeurs, et qui s'appelle encore le blanc des carmes, dans l'emploi qu'en font les peintres en bâtimens. Les Carmes avaient une bibliothèque composée de douze mille volumes, un apothicairerie renommée par l'eau de Melisse, dont les propriétés sont généralement reconnues, et dont la réputation fut long-temps à la mode dans les boudoirs. L'eau des Carmes a des vertus surprenantes pour les

Digitized by Google

spasmes et les vapeurs. Le dépôt de cette eau est rue Taranne.

Le Val-de-Grace, faubourg Saint-Jacques. La reine Anne d'Autriche, épouse de Louis XIII, pour exécuter le vœu qu'elle avait fait de bâtir un temple au Seigneur qui avait exaucé ses prières, en donnant un héritier à la couronne après une stérilité de vingt-deux ans, fonda le monastère du Val-de-Grâce, en 1621, après la mort de son époux et du cardinal de Richelieu.

La reine Anne d'Autriche s'étant déclarée la fondatrice de cette nouvelle maison, elle prit le nom de Val-de-Grâce. C'est à cette princesse que Paris doit un monument magnifique, et l'un des plus réguliers qu'on ait érigés dans le siècle dernier. Louis XIV, en 1645, et à l'âge de 7 ans, posa la première pierre de l'église; et, en 1655, Monsieur, frère unique du roi, posa celle du cloître.

François Mansard donna le plan du Val-de-Grâce; et sur ses dessins il en monta les travaux jusqu'au rez-de-chaussée; mais par des circonstances que la bassesse, l'intrigue et l'envie font naître en s'attachant au mérite, la direction des bâtimens du Val-de-Grâce fut remise entre des mains moins habiles, sans doute, qui, voulant renchérir sur les dessins d'un aussi grand maître, en altérèrent quelques beautés. Le Muet

Digitized by Google

remplaça Mansard, ayant sous lui Le Duc et Duval; mais leurs talens ne justifièrent pas l'idée qu'on s'en était formée. Le Val-de-Grâce fut vingt ans à être bâti. Les troubles, qui pendant plusieurs années agitèrent la France, en firent suspendre les travaux. Mansard piqué se vengea d'une manière aussi grande qu'ingénieuse. Il engagea Henri Duplessis de Guénégaud, secrétaire d'état, à faire bâtir une chapelle dans son château de Fresne, à sept lieues de Paris; et là il exécuta, en petit, le superbe dessin qu'il avait projeté pour le Val-de-Grâce, en cas qu'on lui eût laissé la pleine liberté de suivre les élans de son vaste génie. Jamais bâtiment ne fut suivi et dirigé avec plus de soins par cet architecte célèbre; aussi la chapelle de Fresne est-elle regardée comme le plus parfait morceau d'achitecture qu'il y ait en France.

Les édifices du Val-de-Grâce consistent principalement en plusieurs corps-de-logis, et une église d'une grande magnificence. Le portail, dans le corps avancé du milieu, forme un portique soutenu de quatre colonnes corinthiennes, isolées et ornées de statues en marbre, sculptées par François Anguier. Le second ordre est formé de colonnes composites, avec de grands enroulemens aux deux côtés, et terminé par un grand fronton. Le dôme est très-élevé, ses proportions

Digitized by Google

sont belles; il est couvert de plomb, avec des plates-bandes dorées, surmonté d'un campanille entouré d'une balustrade de fer, et portant un globe aussi de métal doré, sur lequel est une croix qui couronne l'ouvrage. Le dedans de l'église est décoré de pilastres d'ordre corinthien à cannelures rudentées, et le pavé est à compartimens de marbre de toutes couleurs. Les bas-reliefs qui sont à la grande voûte de la nef, sont composés de six médaillons représentant 1.° la tête de la Sainte-Vierge; 2.° celle de saint Joseph; 3.° sainte Anne; 4.° saint Joachin; 5.° sainte Élisabeth; 6.° saint Zacharie. Ces figures sont colossales.

François Anguier a sculpté tous ces morceaux, ainsi que des figures d'anges et des hiéroglyphes. Le grand autel est d'une décoration aussi magnifique qu'ingénieuse. Six grandes colonnes torses de marbre brabançon (on assure qu'elles sont les seules en France de cette espèce, et que chacune d'elles a coûté dix mille francs), chargées de palmes, de rinceaux de bronze doré, posées sur un plan elliptique, dont les bases et les chapiteaux sont dorés mat, soutiennent un baldaquin formé de six courbes qui rachètent au milieu un petit plafond sur lequel est encore un amortissement de six consoles, et terminées par une croix posée sur un globe. Quatre anges, po-

Digitized by Google

sés sur les entablemens des colonnes, tiennent des encensoirs. Sur les faisceaux de palmes appuyées au même entablement sont suspendus des petits anges, qui tiennent des cartels où sont écrits des versets du *Gloria in excelsis Deo*. Les grands et les petits anges, et tout le baldaquin, sont dorés d'or bruni. Sur l'autel, la représentation en marbre de l'enfant Jésus dans la crèche, etc. Au milieu, et derrière ces figures, est un tabernacle en forme de niche, soutenu de douze petites colonnes, et orné d'un bas-relief représentant une descente de croix, encore sortie du ciseau d'Anguier.

Le plafond du dôme est le plus grand ouvrage de peinture à fresque que nous ayons. C'est l'image du ciel que Mignard a essayé de tracer. Dans la partie la plus éminente, on voit un ange qui tient le livre des sceaux ouvert, où sont écrits les noms des élus. De côté et d'autre sont les saints distribués par groupes, avec leurs attributs; les apôtres, les martyrs qui, respectueusement inclinés, contemplent Dieu dans toute sa majesté. On voit, dans la partie inférieure, la reine Anne d'Autriche offrant à Dieu le plan du temple sacré qu'elle vient de construire. Dans le point élevé du dôme la vue se perd comme dans l'espace infini. Ce chef-d'œuvre du pinceau de Miguard exprime, autant que nos sens peuvent la

Digitized by Google

saisir, l'idée que nous pouvons nous former de la Divinité et du séjour habité par les élus. Les grilles à droite et à gauche du sanctuaire sont admirables par leur travail et leur grandeur extraordinaire. La chapelle à gauche, fermée par une de ces grilles, était toujours tendue de noir, et c'était là que reposait, sous une représentation mortuaire, le cœur de la reine Anne d'Autriche. Les peintures de la chapelle du Saint-Sacrement sont de Philippe et de Jean-Baptiste de Champagne. C'est dans cette église que se trouvaient les cœurs des princes et princesses de la famille royale, ainsi que ceux de la maison d'Orléans qui avait sa sépulture dans le même caveau. Sur la porte de l'église, en entrant, on voit une descente de croix par Lucas de Leyde.

On conservait au Val-de-Grâce la première chaussure de chaque fils et dame de France.

Louis XIV et sa mère comblèrent le Val-de-Grâce de biens et d'honneurs; ils attachèrent de grandes distinctions et de grandes prérogatives à cette maison. Il lui fut accordé des armes écartelées de France et d'Autriche, avec permission de les faire sculpter, peindre, tant en dedans qu'en dehors, et même de les faire graver pour servir de scel à ce monastère et à son ordre. Il jouit, de plus, d'un droit de franchise

Digitized by Google

pour les artisans qui occuperaient les bâtimens que les religieuses avaient fait construire sur un emplacement de quatre cent soixante-douze toises. Ce lieu se nomme la Cour Royale de Saint-Benoît.

Le Val-de-Grâce, qui a beaucoup souffert des attaques du vandalisme, a été transformé en hospice militaire, et ces voûtes silencieuses qui naguères étaient frappées par les voix suppliantes de la piété, retentissent des cris que la douleur arrache aux braves mutilés en combattant pour la gloire de leur patrie, à qui leurs efforts courageux ont rendu la paix. Dans les lieux où l'homme trouvait le repos et le bonheur, l'homme retrouve encore la santé, l'oubli de ses maux, et s'élève à Dieu par l'offrande de ses peines, comme il s'élevait à lui par le jeûne et la contemplation.

Dans le jardin du Val-de-Grâce, on cultive un grand nombre de plantes, qui forment une collection destinée à l'instruction des élèves en médecine.

La Sainte-Chapelle, cour du Palais-de-Justice. Les rois de France faisaient autrefois garder la chape de saint Martin dans des tentes, qu'on appela chapelles. On croit que telle est l'origine du nom de chapelle, que l'on a donné

Digitized by Google

dans la suite à une église particulière, qui n'est ni cathédrale, ni collégiale, ni paroisse, ni abbaye, ni prieuré.

La Sainte-Chapelle du Palais à Paris a été bâtie par saint Louis, sur un emplacement qu'occupait un petit oratoire qu'avait fait construire Louis-le-Gros. Ce fut Pierre, surnommé de Montereau, parce qu'il était natif de cette ville, qui fut l'architecte de la Sainte-Chapelle, comme il l'avait été de la chapelle de Notre-Dame de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés. Ce bâtiment est un des plus beaux ouvrages gothiques qu'il y ait en Europe, et fixe l'attention de tous les connaisseurs par la hardiesse de son plan; il peut donner une idée des progrès qu'avait faits l'architecture en 1245. La Sainte-Chapelle ne porte que sur de faibles colonnes, et n'est soutenue d'aucuns piliers dans œuvre. Les voûtes, en croix d'ogives, en sont fort élevées, et si fortement liées, qu'elles ont bravé l'outrage des temps : lors d'un grand incendie arrivé en 1630, le clocher, que l'on regardait comme une merveille, fut entièrement consumé, ainsi que toute la chapelle de cette église. Le bâtiment de la Sainte-Chapelle est distribué en deux églises l'une sur l'autre. Eudes, légat du Saint-Siége, en fit la dédicace en 1248, sous le titre de la Sainte-Couronne et

Digitized by Google

de la Sainte-Croix; et l'église passa, par Philippe, archevêque de Bourges, sous la vocation de la Vierge.

Cette dernière était la paroisse des chanoines et des chapelains. On y voit la sépulture de Nicolas Boileau, ce fameux critique dont les poésies font tant d'honneur au siècle qui le vit naître. Il fut enterré dans l'église de la Sainte-Chapelle, au mois de mars 1711.

Dans l'église supérieure on voyait à gauche en entrant une Notre-Dame de Pitié, en pierre, qui fixait l'admiration de tous les connaisseurs, par le fini de sa perfection : elle sort du ciseau de Germain Pilon. En 1755 et 1757, on fit quelques changemens heureux à cette chapelle, sur les dessins de l'architecte Rousset. L'orgue est dû aux talens de M. Lavergue. Léonard le Limousin a décoré chacun des deux autels qui sont à la porte du chœur, d'un tableau peint en lavis, représentant François I.er et sa femme Éléonore d'Autriche; Henri II et Jeanne de Médicis, sa femme. On voyait sur le maître-autel une châsse qui était le modèle en petit de la Sainte-Chapelle : elle était de vermeil enrichi de pierreries. Derrière et au-dessus du maître-autel, on vénérait une autre châsse beaucoup plus grande, de bronze doré, élevée sur quatre piliers, qui soutiennent

Digitized by Google

une voûte gothique. C'est dans cette châsse qu'étaient renfermées les reliques que saint Louis fit venir de Constantinople avec tant de soins et de dépenses.

Pour la satisfaction de quelques-uns, et l'édification de plusieurs, il n'est peut-être pas inutile d'entrer dans quelques détails sur ces reliques, dont les effets furent quelquefois si miraculeux et la possession d'une si sainte importance, qu'elle coûta des sommes immenses.

Quoique la victoire suivît constamment les drapeaux de Jean de Brienne, empereur de Constantinople, dans les guerres qu'il soutint contre les Grecs, il n'en épuisa pas moins ses forces et ses trésors. Jean de Brienne, pressé par le besoin d'argent, envoya Baudouin, son gendre, en Italie et en France, demander des secours. Baudouin partit, et Jean de Brienne mourut. Les Grecs, profitant de cet événement et de l'absence de Baudouin, pressèrent le siége de Constantinople par terre et par mer, et réduisirent ceux qui commandaient pour Baudouin à lui faire savoir que, pour subvenir aux besoins pressans où ils se trouvaient, il ne leur restait plus d'autre ressource que celle de mettre en gages la sainte couronne d'épines. A cette nouvelle, Baudouin conjura le roi Louis IX et sa

Digitized by Google

mère, la reine Blanche, de ne pas souffrir que cette sainte relique passât en d'autres mains que les leurs.

Malgré toute la diligence que firent les agens du roi, le commandant de Constantinople, réduit à la dernière extrémité, avait déjà reçu plusieurs sommes en prêt sur la couronne d'épines. Les Vénitiens, deux Génois, l'abbesse de Perceuil, avaient fourni sur ce nantissement une somme de treize mille soixante-quinze hyperpers, monnaie grecque de ce temps-là.

Le temps du dégagement était venu, et ne se trouvant pas en état de retirer leurs effets, ils empruntèrent d'un Vénitien nommé Quirini, treize mille cent trente-quatre hyperpers, qu'ils promirent de lui rendre à la fin du mois d'octobre, ajoutant que, si quatre mois après cette échéance la sainte couronne n'était pas achetée, le Vénitien Quirini en pourrait disposer à sa volonté. En attendant le résultat de toutes ces promesses, l'effet sacré fut mis en dépôt entre les mains du camérier commun des Vénitiens.

Arrivent enfin les dominicains, porteurs des lettres de Louis et de sa mère, mais légers d'argent, et plus chargés de dévotion que de lingots. On eut recours aux expédiens pour sauver ce précieux morceau d'épines. Après beaucoup de conférences et de moyens proposés, on convint

Digitized by Google

qu'une partie des députés de l'empire et des plus nobles Vénitiens accompagnerait les pères Jacques et André, de Constantinople à Venise avec les épines. Jacques laissa à Venise son confrère André, et vint rendre compte au roi du prétendu succès de sa négociation.

Le saint roi envoya aussitôt des ambassadeurs à la république de Venise, mais encore sans argent; les marchands français établis à Venise se cotisèrent; on racheta la relique, et elle se mit en route pour la France. Dès qu'elle fut arrivée à Troyes, le roi, la reine sa mère, et les princes ses frères, allèrent au-devant d'elle, et la rencontrèrent à Villeneuve-l'Archevêque; et là, en 1239, le roi ouvrit la triple cassette de bois, d'argent et d'or, et tout le monde se rassasia du bonheur ineffable de contempler les beaux restes de bois sûr lesquels on avait prêté tant d'or. Le lendemain le roi et le comte d'Artois son frère, l'un et l'autre pieds nus, portèrent sur un brancard la sainte couronne à Sens. De là elle arriva à Paris où elle fut reçue avec une pompe magnifique. Quelque temps après, Baudouin, encore pressé par de fâcheuses circonstances, et ne trouvant de ressources que dans sa nombreuse collection de reliques, députa au saint roi qui régnait en France, pour lui offrir encore l'acquisition de quelques autres trésors de bois. Saint-Louis ac-

Digitized by Google

quit de ce prince, pour des sommes immenses, un petit morceau de bois de la vraie croix, le fer de la lance dont Jésus fut frappé au côté, une partie de l'éponge qui a servi à lui donner du vinaigre, une partie du roseau qu'on lui mit dans la main, une partie de sa robe de pourpre, un morceau du Saint-Suaire, le linge avec lequel Jésus essuya les pieds de ses apôtres, une partie de la pierre du Saint-Sépulcre, une croix appelée la croix du triomphe.

Saint-Louis fit déposer toutes ces merveilles échappées à la fureur des infidèles dans la chapelle de son palais; ensuite, il fit construire la Sainte-Chapelle, sur l'emplacement où Robert avait bâti une chapelle à la Vierge. Ce magnifique bâtiment coûta à ce prince quarante mille livres, c'est-à-dire onze cent mille livres de notre monnaie actuelle. Ce bâtiment et les châsses pour contenir les reliques, coûtèrent deux millions huit cent mille livres.

La nuit du 10 mai 1575, on déroba le grand morceau de la vraie croix, et l'on publia que cette relique avait été engagée par la reine mère, et était passée en Italie. Malgré la vigilance du prévôt des marchans, qui fit fermer les portes et faire les recherches les plus scrupuleuses; malgré les foudres sacrés, lancés sur la tête des

Digitized by Google

impies sacriléges; malgré les processions multipliées, le vol ne se retrouva point.

Le jour de Pâques-Fleuries de l'année suivante, Henri III, qui sentit bien qu'il fallait appaiser les cris du peuple, fit publier au prône dans toutes les paroisses de Paris, que les fidèles eussent à aller adorer une croix toute semblable à la première, qu'il avait fait faire, dans laquelle un morceau de la vraie croix était enchâssé, et c'est la même qui fut exposée à la vénération des christicoles. Le trésor de la Sainte-Chapelle renfermait des objets rares et précieux qui sans cesse alimentaient la curiosité des âmes dévotes et des amateurs : le chef de saint Louis, d'or et grand comme nature, avec une couronne aussi d'or et enrichie de pierreries. Cette relique fut long-temps un des plus beaux ornemens de Saint-Denis; mais Philippe-le-Bel la transféra à la Sainte-Chapelle, et l'abbaye Saint-Denis ne conserva que la sainte mâchoire du monarque.

Il semble que la Sainte-Chapelle était destinée à recevoir des objets dont le caractère devait mettre en défaut la piété. On y voyait une agathe onix de figure ovale, d'un pied de longueur, sur dix pouces de largeur. Ce morceau est regardé comme un chef-d'œuvre de la nature et de l'art.

Digitized by Google

Les antiquaires prétendent que Rome, dans ses plus beaux jours, n'a rien fait de si beau que les figures gravées sur cette pierre. Ce fut encore Baudouin qui la vendit à saint Louis. Cette agathe onix est montée dans un châssis, aux quatre coins duquel sont peints les quatre évangélistes et leurs noms écrits en grec. On assure que ce fut Charles v qui y fit ajouter ces ornemens, dans la croyance où l'on était alors que les figures représentaient le triomphe de Joseph en Egypte. Mais M. de Peyresec, en 1617, décida que le sujet gravé sur l'agathe onix était tiré de l'histoire romaine. Les connaisseurs firent beaucoup de dissertations à ce sujet. Rubens, qui était aussi savant antiquaire qu'il était peintre habile, vint à Paris exprès pour la voir et l'examiner. Il la dessina et la fit graver. Il paraît décidé que cette agathe onix représentait le triomphe de Germanicus; et que l'on n'a jamais rien admiré de plus digne de l'être. En 1630, lors de l'incendie de la Sainte-Chapelle, cette pierre fut rompue en deux. Que sont devenues ces richesses en tout genre? Dieu, qui sait tout, le sait sans doute.

Les Chartreux, rue d'Enfer. Louis ix, toujours occupé, et un peu trop peut-être, du soin de propager les ordres religieux, fut si édifié du récit qu'on lui faisait sans cesse de la vie solitaire et pieuse que menaient les disciples de saint

Digitized by Google

Bruno, qu'en 1257 il écrivit au général de l'ordre des Chartreux, fondé en 1084, pour qu'il voulût bien lui envoyer quelques-uns de ses frères, qu'il désirait établir à Paris. Dom Bernard de La Tour envoya dom Jean Josserand, avec quatre religieux : saint Louis les reçut avec distinction ; leur donna une maison qu'il avait à Gentilly, avec ses dépendances. Au bout d'un an de séjour, ces bons solitaires prièrent le roi de vouloir bien leur accorder son hôtel de Valvert ou Vauvert, maison de plaisance que le roi Robert avait fait bâtir, et qui se trouvait abandonnée parce que, disaient les bonnes femmes, le diable y tenait son sabbat. Les cinq Chartreux, qui depuis long-temps étaient accoutumés à déjouer les ruses du malin, n'eurent pas de peine à le faire déguerpir, et ils restèrent maîtres d'un bel et vaste emplacement. Les spectres et les revenans ne parurent et ne revinrent plus, et les bons solitaires se virent aux portes de Paris, objet de leur sainte ambition. Le nom d'Enfer resta à la rue, sans doute en mémoire de tout le vacarme que les diables y avaient fait.

Petit à petit, ces bons Chartreux augmentèrent leur nombre, et agrandirent leur territoire. Le dévotieux saint Louis leur fit des dons considérables. Plusieurs particuliers vinrent aussi à leur secours. Ils bâtirent quarante cellules, et une

Digitized by Google

église que saint Louis fit commencer avant de partir pour son voyage d'outre-mer. Ce fut Eudes de Montreuil qui en fut l'architecte. La mort de saint Louis en suspendit les travaux. Ils furent repris, quittés, enfin terminés en 1324. Le bâtiment qui séparait les deux cours était composé d'arcades gothiques assez estimées. Sa première façade était ornée de figures et d'ornemens d'un travail précieux. Les plus célèbres artistes ont travaillé pour décorer l'église des Chartreux : Le Poussin, Restout, Jossani, Moreau, Jean-Baptiste Corneille, Dumont, Le Romain, Louis de Boulogne, Jouvenet, Philippe de Champagne, Bon Boulogne, Antoine Coypel, Claude Audran, Noël Coypel, Lagrenée le jeune, Le Sueur, avaient laissé aux Chartreux leurs principaux chefs-d'œuvres. La menuiserie de leur église était regardée comme un morceau rare : ce fut le frère convers Henri Fusiliers qui l'exécuta. Dans vingt-deux tableaux peints sur bois, Le Sueur avait représenté les principales circonstances de la vie de saint Bruno, depuis sa retraite jusqu'à sa canonisation. Cet ouvrage, qu'il entreprit à l'âge de vingt-huit ans, fut achevé en trois ans. Les Chartreux en firent présent au roi. L'envie et la basse jalousie en ont mutilé les plus beaux endroits : il n'est que trop commun de voir la médiocrité, et quelquefois le

Digitized by Google

mérite, s'armer contre la supériorité des talens, et la déchirer indignement. Les vitraux du cloître des Chartreux fixaient particulièrement encore l'admiration des connaisseurs : ils représentaient des arabesques et des fruits : la pureté du dessin, la fraîcheur et la vérité du coloris, les faisaient regarder comme des modèles uniques dans ce genre. Toutes ces pièces avait été peintes d'après Sadeler. On voyait dans le grand cloître un grand tableau de quinze pieds, peint sur bois, qui représentait la fondation que fit Jeanne de Châtillon, comtesse d'Alençon, de quatorze cellules. On y voyait cette princesse offrant à la sainte Vierge quatorze Chartreux qui sont à genoux, et de sa bouche sortent ces paroles :

Vierge mère et pucelle, à ton cher fieux présente
quatorze frères qui prient pour moi.

L'enfant Jésus, qui est sur les genoux de sa mère, répond :

Ma fille, je prends le don que tu me fais,
Et je te rends tous tes méfais.

On voyait encore Pierre de Navarre avec quatre Chartreux, à genoux, aux pieds de la sainte Vierge, à cause de quatre cellules qu'il avait fondées. Il ne parle point à la Vierge, et la Vierge ne le remercie point.

Digitized by Google

Ceux qui ont vu les tableaux d'Eustache Le Sueur, représentant la vie de saint Bruno, se rappelleront sans doute celui où l'on voyait le docteur Diocres qui, pendant que l'on chante l'office des Morts, sort à demi de son cercueil, et prononce l'arrêt de damnation de Bruno. Les assistans sont saisis de frayeur, et Bruno qui se trouve derrière le prêtre officiant, est dans une attitude plus terrible encore. Je n'ai rien vu de plus frappant par la vérité, la distribution des groupes, l'entente des draperies, et l'harmonie des couleurs.

On lit dans la vie de saint Bruno que cette apparition de Diocres le pénétra tellement de terreur pour l'avenir, qu'il renonça au monde, et embrassa la vie érémitique. Si ce fait est vrai, le peintre l'a rendu d'une manière admirable; s'il est faux, quels éloges ne mérite pas Le Sueur qui l'a conçu et exécuté si dignement!

Le tableau qui peignait saint Bruno à ses derniers momens, était aussi étonnant par les lois de la perspective qui, pour ainsi dire, paraissent avoir été créées par Lesueur. L'étonnante composition de ce tableau doit placer Lesueur auprès des plus grands peintres.

On y voyait aussi au petit cloître des Chartreux un plan en perspective de la ville de Paris,

Digitized by Google

telle qu'elle était au commencement du dix-septième siècle.

Dans le nombre des personnes illustres qui ont eu leur sépulture aux Chartreux, on distinguait celle de Versoris, ce célèbre défenseur des Jésuites contre Étienne Pasquier, et ce fougueux ligueur qui fut tellement saisi d'étonnement, en apprenant la mort du duc et du cardinal de Guise, qu'il en mourut sur-le-champ, en vouant Henri à l'exécration de son siècle et de la postérité, qui tous deux ont adoré le vainqueur à Ivry, et dont le souvenir repose encore dans tous les bons cœurs.

Jean Descordes, savant jésuite, puis chanoine à Limoges. Ce fut sa bibliothéque que le cardinal Mazarin acheta vingt mille livres, qui servit de fond à celle du collége Mazarin.

Pierre Danet, abbé de Saint-Nicolas de Verdun, et curé de Sainte-Croix de la Cité. Nous avons de lui un Dictionnaire français-latin, un Dictionnaire latin-français, et un troisième des Antiquités grecques et romaines. Son Dictionnaire latin-français est le plus estimé. Pour ses Antiquités, elles sont reléguées dans les coins les plus poudreux des bibliothéques.

Nous avons vu arriver, en 1225, cinq frères chartreux, bien pauvres, habitant une petite

Digitized by Google

maison à Gentilly, puis un palais habité par le diable, puis reculant leurs limites, puis s'agrandissant; eh bien! en 1790, ils avaient un emplacement vaste; le potager de quarante solitaires était de quinze arpens, leurs possessions immenses: qu'elle différence! Leurs richesses en chefs-d'œuvres ont été dispersées, et on a détruit leur monastère pour percer des rues, et augmenter le jardin du Sénat Conservateur.

Dans la galerie des tableaux, au Luxembourg, on voit la belle collection de ceux qui représentent la vie de saint Bruno.

Théatins. Ce couvent, situé sur le quai Malaquai, était la seule maison que ces religieux clercs réguliers avaient en France. Plusieurs illustres prédicateurs sont sortis du sein de cet ordre: de ce nombre Alexis Dubuc, fameux controversiste; le père Quinquet; le père Edme-Chrysostôme Boursault. Mais celui dont les talens et la fortune furent étonnans, est Jean-François Boyer, évêque de Mirepoix, et précepteur de M. le Dauphin: il mourut en 1755, le 20 août. L'acquéreur des bâtimens des Théatins y a fait construire une salle de spectacle qui, jusqu'ici, n'a pas encore été rendue publique.

Saint-Paul. Cette église a donné le nom à ce quartier de Paris. Elle fut élevée sous le règne de Charles v; son architecture était lourde et de

Digitized by Google

mauvais goût. Si on en parle ici, c'est pour indiquer le lieu où furent inhumés Nicolas Giles, auteur des Annales et Chroniques de France: François Rabelais, docteur en médecine, chanoine de Saint-Maur-des-Fossés, et curé de Meudon; il mourut en 1553. Près du maître-autel on déposa les cendres des trois mignons de Henri III: Louis de Maugiron, Jacques de Levis, comte de Quélus, et Paul de Stuart de Caussade. Rabelais fut enterré dans le cimetière, le 9 août 1315.

Sur les débris de l'église Saint-Paul, on a établi un bureau de voitures pour Auxerre et autres routes de Bourgogne.

Saint-Gervais. Cette église, située dans la rue du Monceau Saint-Gervais, est la plus ancienne de la partie septentrionale de la ville, car elle existait sous l'épiscopat de saint Germain. Vers le quinzième siècle, on construisit une autre église sur l'emplacement de l'ancienne, et on y ajouta un portique que l'on regarde comme un des plus beaux morceaux en architecture qu'il y ait en Europe. Ce magnifique ouvrage, dont les beautés ne sont point assez en vue, est du dessin de Jacques Desbrosses, à qui l'on doit le palais du Luxembourg, l'aquéduc d'Arcueil et le Temple fameux qu'on voyait à Charenton. Le portail est composé de trois ordres l'un sur l'autre, et disposé suivant l'usage observé par

Digitized by Google

les anciens architectes, c'est-à-dire que l'ordre ionique est mis sur l'ordre dorique, et le corinthien sur l'ionique. Les deux premiers ordres sont de huit colonnes chacun, et le dernier de quatre. Les colonnes de l'ordre dorique sont engagées d'un tiers dans le vif du bâtiment, et unies jusqu'à la troisième partie de leur fût; mais le reste est cannelé de cannelures à côtes; les colonnes des autres ordres sont isolées et n'ont d'autres ornemens que ceux qui leur sont essentiels. Le tout ensemble fait une fabrique de vingt-six toises de hauteur. Les statues de saint Gervais et saint Protais sont dues au ciseau de Bourdin; celles des évangélistes à celui de Guérin. Le corps de l'église est dans le genre gothique.

C'est dans l'église Saint-Gervais que repose Paul Scarron, si connu par son esprit, ses poésies, ses douleurs et sa patience. Il avait épousé Françoise d'Aubigné, depuis madame de Maintenon, qui, à son tour, épousa Louis XIV. Scarron mourut en 1660, âgé de cinquante-neuf ans. Ménage l'a peint dans le distique suivant:

Ille ego sum vates, rabido data præda dolori,
Qui supero sanos lusibus atque jocis.

On y voit aussi les tombeaux de Philippe de Champagne, peintre fameux, né à Bruxelles en 1602, mort à Paris en 1674; de Tellier, chan-

Digitized by Google

celier de France, ce grand ministre qui servit si long-temps et si dignement l'état, et mourut en 1685, âgé de quatre-vingt-trois ans; d'Antoine de Lafosse : il fut un des meilleurs poëtes de son temps, et mourut en 1708, âgé de cinquante-cinq ans; de Claude Voisin chancelier de France.

Saint-Roch. Cette église, située rue Saint-Honoré, est une des plus belles de Paris; les sculptures, les peintures qui décoraient son sanctuaire fixaient l'admiration de tous les connaisseurs. Ce temple fut élevé en 1633, sur les dessins de Jacques Lemercier, premier architecte de Louis XIV; ce prince en posa la première pierre. La situation du terrain ne permit point de tourner cet édifice vers l'orient, comme les anciens. En 1752, l'abbé Mardel, docteur de Sorbonne, forma le projet d'orner la chapelle de la Vierge : le sujet de l'annonciation parut propre à remplir ses vues. Ce projet de décoration, proposé par la voix du concours, fut adjugé en 1753, à M. Falconnet. Ce morceau est le plus considérable de tous les ouvrages immortels de ce célèbre statuaire. La décoration de cette chapelle de la Vierge est couronnée par un magnifique plafond de M. Pierre; cet artiste a atteint, dans cette production, la perfection idéale des connaisseurs les plus délicats. Son pla-

Digitized by Google

fond a cinquante-six pieds dans un diamètre, et quarante-huit dans l'autre; l'élévation de la coupole a dix-neuf pieds; ce qui forme un des plus grands morceaux en ce genre d'architecture. Le sujet est l'assomption de la Vierge. L'ouvrage de M. Pierre peut être regardé comme un beau poëme pittoresque; nul embarras, nulle confusion; le spectateur saisit aisément, et avec transport, l'ordre, le plan, la conduite de ce grand ouvrage. C'est ainsi que l'objet total d'un poëme doit se présenter d'une façon claire, simple et élevée. Ainsi, dans le plafond de M. Pierre on voit une unité de composition qui enchante, toutes les parties tendant à un seul corps, toutes les causes à un seul effet, tous les ressorts à un seul mouvement.

On voit un calvaire construit dans le dernier plan; il termine l'église du côté du nord. Ce respectable asile offre à la ferveur des fidèles le Sauveur crucifié. Cet ouvrage est du sculpteur Anguier.

La chaire de vérité est d'un genre italique, et est admirée de tout le monde. Ce monument, neuf par sa construction, brillant par sa richesse, intéressant par sa singularité, est de M. Challe. MM. Coustou, Boulée, Vien, Doyen, Coypel et autres grands artistes, ont embelli l'église Saint-Roch de leurs productions immortelles.

Digitized by Google

Un jeu d'orgues très-complet et très-mélodieux entre dans l'ordre des décorations magnifiques de l'église Saint-Roch.

Les ossemens des grands hommes qui reposent dans ce temple, commandent le plus grand respect, comme de leur vivant ils commandaient l'admiration. De ce nombre sont : André Lenostre, contrôleur des bâtimens de Louis XIV; il mourut en 1700, âgé de soixante-quinze ans : Nicolas Ménager, à qui Louis XIV donna l'ordre de Saint-Michel pour récompenser sa probité dans les affaires de négoce dont il fut chargé : François Anguier et Michel Anguier, tous deux frères et célèbres sculpteurs; l'aîné mourut en 1699; le second en 1686 : Pierre Corneille, né à Rouen en 1609, mort à Paris en 1684. Ce fut lui

> . . . . . Qui crayonna
> L'âme d'Auguste et de Cinna,
> De Pompée et de Cornélie, etc.

La marquise Deshoulières, si connue par quelques idylles; elle mourut en 1694 : Pierre Mignard, premier peintre du roi, mourut en 1695, âgé de quatre-vingt-cinq ans : François-Séraphin Régnier Desmarêts, poëte français, mort en 1613, âgé de quatre-vingt-un an : Maupertuis-Alexandre Lainez, mort en 1710, âgé de soixante ans. Tout le monde connaît les vers

Digitized by Google

qu'il fit pour madame de Martel, et qui commencent ainsi :

Le tendre Appelle, un jour, dans ses jeux si vantés.

Lainez avait beaucoup de facilité, d'abandon ; ses saillies étaient vives et heureuses. Il était gros mangeur, se mettait souvent à table après avoir bien mangé, disant que son estomac n'avait point de mémoire.

Les Petits-Pères. Cette église est située près de la place Victoire ; pendant plusieurs années, son cloître fut changé en ateliers, en bureaux ; dans le sanctuaire se tint la Bourse. Cette église a été rendue au culte. Dans cette église reposent les cendres de deux célèbres compositeurs de musique : Michel Cambert ou Lambert, natif de Vivone en Poitou ; ce fut le premier qui donna en France des opéras ; il mourut en 1696, âgé de quatre-vingt-six ans : Jean-Baptiste Lulli ; il mourut en 1687, âgé de cinquante-quatre ans ; il était de Florence.

Les Capucins, rue Saint-Honoré. Ce couvent est regardé comme le plus ancien et le plus considérable que les Capucins aient en France. On y voyait le tombeau de Henry de Joyeuse, qui prit le nom de père Ange :

Aujourd'hui sous un casque, et demain dans un froc,

Le père Ange couvert d'un cilice, pratiquait

Digitized by Google

les plus grandes austérités. L'épée à la main, il combattit les troupes de Henri IV, qui lui pardonna et lui donna le bâton de maréchal de France. Le père Joseph, si connu par son esprit d'intrigue, sous le cardinal de Richelieu, et par la création des espions de police, le père Joseph fut inhumé dans l'église des Capucins en 1638. Le cardinal de Richelieu fit orner sa tombe d'une magnifique pierre de marbre, avec une épitaphe d'une adulation révoltante.

SAINT-MÉDARD. L'église paroissiale de Saint-Médard n'offre rien de bien remarquable par son architecture; mais les précieux restes d'hommes célèbres qu'elle renferme dans son sein, en feront toujours un sanctuaire vénéré par ceux qui aiment à conserver le souvenir des grands hommes qui ont honoré leur patrie par leurs talens et leur probité.

Les mânes d'Olivier Patru inhumé dans l'église Saint-Médard, attendent la récompense due à ses vertus. Patru fut un célèbre avocat du parlement de Paris, un des écrivains les plus judicieux, et celui dont le style était le plus pur; son éloquence, la rectitude de ses idées, la sagesse et la netteté de leur développement le firent surnommer le Quintilien Français; sa réputation lui ouvrit la porte de l'académie française. Le discours qu'il prononça à sa réception, plut

Digitized by Google

tellement aux académiciens, qu'ils ordonnèrent qu'à l'avenir tous ceux qui seraient reçus feraient un discours pour remercier l'académie ; cet usage a toujours été suivi. Les discours de ses successeurs n'ont peut-être pas fait autant de plaisir que le sien ; mais en les lisant et en les tournant en ridicule, on se rappelle qu'Olivier Patru fut le premier qui charma son auditoire et on jouit d'autant.

Patru avait une si parfaite connaissance de sa langue, que les plus célèbres grammairiens le consultaient, et que Boileau profita plus d'une fois de ses remarques. Patru vécut toujours pauvre ; c'est le sort commun aux hommes qui se livrent à l'étude ; sa mauvaise fortune ne ralentit jamais son ardent amour pour les lettres. Sur la fin de sa vie, il se vit forcé de vendre sa bibliothèque pour subsister. Boileau, qui l'apprit, lui offrit la moitié de plus du prix modique qu'il y avait mis, et stipula généreusement dans le marché que la bibliothèque ne lui appartiendrait qu'en survivance, alléguant pour prétexte qu'il n'avait pas alors d'endroit commode pour la monter, et qu'il fallait pour cela une dépense qu'il aimait mieux remettre à un autre temps. Cette action honora à la fois Patru et Boileau. Cette mutuelle estime, que se portaient deux

Digitized by Google

hommes aussi distingués, est un exemple presque perdu pour leurs confrères. Patru mourut en 1681, âgé de soixante-dix-sept ans.

Un célèbre théologien, un bachelier de Sorbonne, et l'un des plus savans écrivains du dix-septième siècle qui, par sa simplicité, rehaussait encore l'éclat de sa réputation, Pierre Nicole a son tombeau dans l'église Saint-Médard. Quelques écrits en faveur de Jansenius le forcèrent à quitter Paris en 1679; mais il y reparut en 1685, et continua de s'occuper des ouvrages qui lui assurent le premier rang parmi les hommes illustres ses contemporains. Sa conversation était peu animée, ses réparties lentes et souvent niaises; il développait difficilement ses idées en causant: mais la plume à la main, il entraînait, il subjuguait, il foudroyait; il disait de M. Treville, homme d'esprit, et qui s'énonçait avec grâce et facilité: Il me bat dans la chambre; mais je ne suis pas plutôt au bas de l'escalier, que je l'ai confondu. Il était timide jusqu'à la faiblesse. Pendant la guerre de Flandres il se logea au faubourg Saint-Marcel, afin d'avoir le temps de se sauver à l'approche des ennemis qui seraient entrés par la porte Saint-Martin. On raconte de lui mille traits de cette nature. Il mourut à Paris, en 1685, âgé de quatre-vingt-dix ans.

Digitized by Google

Jacques-Joseph Dugué, savant prêtre de l'Oratoire, est inhumé à côté de Nicole, dont il fut l'ami; il mourut en 1733.

Après d'aussi grands noms, il en faut prononcer un qui brilla un instant de tout le faux éclat que jette une réputation établie par le fanatisme, et soutenue par la plus ridicule et la plus aveugle opiniâtreté : François Pâris, diacre, est inhumé dans le cimetière de Saint-Médard. Qui ne connaît l'historique des prétendus miracles opérés par la vertu de ce prétendu saint qui, si on l'avait laissé faire, avait pris le meilleur parti qu'un honnête homme puisse prendre dans le monde, celui de suivre l'état pour lequel il était né? il faisait des bas au métier. Que de choses impies, calomnieuses, n'ont pas été répandues contre ce pauvre diacre! C'était un vertige, une épidémie; toutes les têtes fermentaient au point que le roi fut obligé de faire fermer le cimetière dans lequel les plus ridicules momeries se jouaient devant un peuple crédule et dupe des fourberies de quelques meneurs, parmi lesquels on eut le chagrin de voir figurer un conseiller au parlement, Carré de Montgeron; son imagination déréglée, son esprit inquiet grossirent tous les objets, les défigurèrent, et il osa se présenter armé d'un gros livre où il prouvait les miracles du divin Pâris, et où il comparait ce

Digitized by Google

pauvre faiseur de bas au fils de Marie. Mais laissons en paix les os de ce pauvre homme, qui ne méritait pas l'honneur qu'on lui fit.

Les religieuses Carmelites, rue Saint-Jacques. Une carte de la ville de Paris, en 1604, et quelques livres imprimés dans ces temps, portent les Carmelines et non Carmelites. Ce changement fut l'ouvrage de quelques dévotes âmes qui, ne pouvant supporter le mot de Carmelines à cause de son analogie avec Carmelin, fameux baladin de ce temps-là, familiarisèrent le peuple de Paris avec le nom de Carmelite.

Les amateurs de l'antiquité regardent avec étonnement et admirent l'église des Carmelites de la rue Saint-Jacques; elle fut bâtie du temps du roi Robert; et il est certain qu'en l'année 995, dans la huitième du règne de Hugues-Capet, les religieux de Marmoutier étaient établis à Notre-Dame-des-Champs. Ils occupèrent ce monastère jusqu'en 1604, qu'il fut cédé aux religieuses carmelites de la réforme de Sainte-Thérèse, que le cardinal de Berulle avait amenées d'Espagne. Ce couvent était le plus ancien de tous ceux que son ordre avait en France. L'austérité de la règle de ses filles n'alarma jamais celles qui se décidaient à l'embrasser; leur nombre fut toujours très-grand.

Si l'église de ce couvent a été élevée au temps

Digitized by Google

du roi Robert, sa chapelle souterraine est d'une plus haute antiquité. On assure qu'il y avait dans ce lieu un temple; les uns le disent consacré à Cérès; M. de Sainte-Foix prétend que c'était à Mercure, et que la statue que l'on voit au haut du pignon de l'église, représente ce dieu, et non un saint Michel, comme veut le persuader André Favin, en ajoutant que ce saint est considéré comme le protecteur de l'église militante, et en particulier comme un de ceux de la France. Cette figure de pierre, qui a été le sujet de tant, de si longues et si fastidieuses discussions, a plutôt le visage d'une femme que celui d'un jeune homme; la longue robe qu'elle porte aide encore à croire qu'elle est de ce sexe; elle tient une grande balance à la main; dans chacun des bassins sont des têtes d'enfans; sa tête est inclinée sur l'épaule gauche. Si l'état de cette statue n'est pas encore bien décidé, ce n'a pas été faute que chacun n'ait voulu en raisonner; mais tous les historiens et les faiseurs d'*Ana* n'ont encore donné que des preuves vagues.

C'est au couvent des Carmelites que, sous le nom de sœur Louise de la Miséricorde, la sensible la Vallière se voua aux plus dures austérités pendant trente ans.

Jacobins, rue Saint-Jacques.

Après avoir été chanoine, archi-diacre, pro-

Digitized by Google

fesseur de théologie, missionnaire en Galice, Dominique vint en France avec l'évêque d'Osma; il s'éleva avec force et véhémence contre les mœurs des Albigeois; ces foudres n'ayant pu forcer leur conscience, il eut recours aux foudres de Mars, et ces malheureux furent massacrés. Certes, si ces hommes croyaient au manichéisme, ils ne durent pas avoir une haute opinion de ceux qui, se disant ministres d'un Dieu de paix, les torturaient pour les forcer à reconnaître un Dieu auteur du bien; après avoir allumé les torches de l'inquisition, le pape Honorius donna à Dominique la charge d'inquisiteur en Languedoc.

Ce fut à Toulouse qu'il jeta les premiers fondemens de son ordre, en 1216; il envoya plusieurs de ses disciples, sous le nom de Frères Prêcheurs. Quelques-uns vinrent s'établir à Paris, le 12 septembre 1217, dans une maison près Notre-Dame, entre l'Hôtel-Dieu et la rue l'Evêque. L'anné suivante, Jean Barastre, doyen de Saint-Quentin, leur en donna une autre avec une chapelle près des murs, et du titre de Saint-Jacques: c'est de cette chapelle que la rue Saint-Jacques a pris son nom, et que les Dominicains ont été appelés Jacobins, non-seulement à Paris, mais dans tous le royaume. Après quelques querelles qui s'élevèrent entre les nouveau venus et l'uni-

Digitized by Google

versité, saint Louis, qui se déclara de tout temps le protecteur des ordres monastiques, les combla de bienfaits, et augmenta leur domaine.

Un historien digne de foi, l'abbé Millot, dans les Élémens de l'Histoire de France, assure que Louis IX voulut se faire Jacobin, et qu'il communiqua sérieusement son dessein à la reine, en la conjurant de ne pas s'y opposer; mais que le fils aîné du saint roi jura, par saint Denis, que, si jamais il parvenait au trône, il ferait chasser tous ces mendians.

Louis XI leur donna encore un vaste terrain; Louis XII se plut encore à l'agrandir; enfin, selon la coutume de ces humbles serviteurs de Dieu, ils devinrent maîtres et seigneurs. Louis XII, en 1504, leur donna encore une ruelle qui régnait le long du mur de la ville, appelée Coupe-Gorge à cause des accidens fréquens qu'on y voyait arriver. Cet ordre jacobite qui s'établit sur l'emplacement d'un coupe-gorge, est une observation à faire. Que de sang illustre quelques-uns d'eux firent couler! Henri III expira sous le couteau de Jacques Clément, etc.

En 1620 Ménage avertissait le docteur Launoi qu'il avait choqué tous les Jacobins dans ses écrits contre le père Nicolas, et qu'ils écrivaient tous contre lui; Launoi répondit : Je crains bien plus leur canif que leur plume. Il paraît que

Digitized by Google

dans tous les temps les Jacobins n'ont pas joui d'une très-grande réputation d'humanité, et qu'ils furent toujours regardés comme gens dont il faut se méfier.

Nicolas Hennequin, riche bourgeois de Paris, donna une somme considérable pour faire reconstruire, en 1556, le cloître des Jacobins; en 1560, leurs écoles tombant en ruines, ils les firent rebâtir, et comme les pauvres mendians gardaient tout pour accroître leur terrain, ce fut aux dépens d'un jubilé que le pape Pie IV leur accorda qu'ils relevèrent leur bâtiment.

On voyait dans l'église des Jacobins un buste de Jean de Meung, surnommé Clopinel parce qu'il boitait. Il vécut sous le règne de Philippe-le-Bel, et s'acquit une grande réputation par sa continuation en vers du roman de la Rose qu'avait commencé Guillaume de Lorris, poëte célèbre autant qu'estimable jurisconsulte, sous le règne de saint Louis. Le roman de la Rose est un des plus anciens monumens de la poésie française.

Ce Clopinel avait fait contre le beau sexe un distique qui lui attira sa haine, et cette haine il la méritait sans doute; il avait osé dire:

Vous êtes, vous serez ou fûtes
De fait ou de volonté putes.

Digitized by Google

Cette audace anima contre l'auteur toutes les filles et dames d'honneur de la reine. Elles lui tendirent un piége, il y fut pris; elles s'emparèrent de lui, et se disposaient à le stigmater à coups de verges, quand notre aimable boiteux, qui ne pouvait plus résister, se jeta à genoux, demanda pardon, et pardon bien humble aux belles fustigeantes, et leur dit : Je suis à votre merci, mesdames, je consens à tout; mais que la plus honnête d'entre vous frappe le premier coup. Ce trait d'esprit les désarma toutes, et le distique courut de plus belle.

Dans tous les temps, les pointes, les rébus, les jeux de mots étaient à la mode, et il paraît que cet esprit futile, qui se mettait dans les livres et les discours publics, dont il corrompait la pureté et l'élégance, chargeait encore la tombe des morts : témoin cette épitaphe de Claude Dormy, évêque de Boulogne-sur-Mer :

In hoc gentilitio Dormiorum dormitorio quod olim parenti, nuper fratri, Carolus-Franciscus Dormy, regi ab epistolis instauravit, obdormire et ipse constituit: securus dormies et non erit qui te exterreat.

Une autre épitaphe, qui se lisait à côté de la chaire, n'est pas moins remarquable par l'éloge

Digitized by Google

qu'on y fait de la femme pour laquelle elle fut faite :

> Ci-gît sage et vertueuse fille, Adette Le Beau, native de Paris, paroisse Saint-Benoît, laquelle après avoir vécu pendant soixante-douze ans en état de virginité et austérité de vie, faisant litiere de toutes les choses du monde, décéda le 24 avril 1611.

Le cardinal Mazarin, qui s'était déclaré le protecteur des Jacobins, avait fait richement décorer le maître-autel; on y remarquait deux colonnes corinthiennes de marbre, d'une grande proportion.

Si l'ordre de Saint-Dominique a fourni de grands hommes, il a aussi nourri dans son sein Edmond Bourgoing, qui voulut sanctifier le meurtre de Henri III; et Jacques Clément!!!

Saint-Eustache. Ce n'était originairement qu'une petite chapelle dédiée à Sainte-Agnès, qui existait en 1213. Une tradition vulgaire veut que Jean Alais ait fait construire cette chapelle de Sainte-Agnès, *en satisfaction d'avoir été le premier auteur d'un impôt d'un denier sur chaque pannier de poisson qui arriverait aux halles;* il porta même plus loin le témoignage de ses regrets; car, selon quelques écrivains, il voulut que son corps fût jeté, après sa mort, dans un clos-

Digitized by Google

que où se perdaient les eaux et immondices de ces marchés.

Elle ne fut érigée en cure que vers l'an 1223. La première pierre de l'église qu'on voit aujourd'hui, fut posée en 1532. Le melange du gothique et du moderne, dans ce bâtiment, produit une confusion désagréable. On voyait, dans cette église, le tombeau de Jean-Baptiste Colbert, dont le nom donne l'idée d'un grand ministre; il mourut le 6 septembre 1683, âgé de soixante-quatre ans : ce monument, composé par Lebrun, fut exécuté par Baptiste Tuby et Antoine Coisevox; plus loin, celui de Martin Cureau de La Chambre, médecin du roi, et l'un des quarante académiciens, mort en 1669; on doit encore ce chef-d'œuvre à Tuby : on y voyait aussi la sépulture de M. de Chevert, de ce brave militaire qui, de simple soldat, parvint aux premières dignités militaires, et ne les dut qu'à son courage et à sa loyauté : les cendres de Vincent Voiture, de Vaugelas, de Furetière, de Benserade, du naturaliste Homberg, et du peintre Charles Lafosse, celui qui a peint le dôme des Invalides : ces illustres cendres reposent dans l'église Saint-Eustache.

Cette église, qui a été dévastée par les vandales, a repris à son antique splendeur; déjà elle a re-

Digitized by Google

couvré de magnifiques tableaux qui ornaient son sanctuaire.

CORDELIERS DU GRAND COUVENT. Saint-François d'Assise en Ombrie est l'instituteur des frères mineurs, vulgairement appelés cordeliers, à cause de la ceinture de corde qu'ils portent à l'exemple de leur fondateur. Saint François envoya en France quelques-uns de ses disciples; ils éprouvèrent beaucoup de contrariétés de la part des moines de Saint-Germain-des-Prés, qui virent avec peine arriver une nouvelle colonie de mendians. Les conditions que leur imposèrent messieurs de Saint-Germain, étaient aussi sottes que ridicules; ils ne voulaient pas que les cordeliers possédassent d'autel consacré, et n'eussent ni cimetière ni cloches. Les cordeliers, sans doute pour prendre en patience leurs maux, s'amusèrent à disputer sur la forme et la couleur de leurs habits; il parut dans le temps, des ouvrages lardés de la plus profonde érudition, pour prouver à l'univers que le capuchon d'un cordelier devait être rond plutôt que pointu.

Plut à Dieu que, toujours roulant dans ce cercle de disputes, ils n'en fussent pas sortis pour s'armer des poignards de l'intolérance, et ensanglanter le trône et l'autel! Mais les religieux de Saint-Germain se relâchèrent un peu de la

Digitized by Google

sévérité avec laquelle ils avaient traité les nouveau venus. Ce procédé honnête leur valut de grosses récompenses de la part de saint Louis, protecteur né de la gent monastique. Ce monarque fit bâtir l'église des Cordeliers d'une partie de l'amende de dix mille livres, à laquelle fut condamné Enguerrand de Couci, pour avoir osé faire pendre, sans nulle forme de procès, trois gentilshommes flamands, étudians à l'abbaye de Saint-Nicolas-au-Bois, et qui, en chassant, avaient poursuivi leur gibier jusque sur les terres d'Enguerrand. Plusieurs grands personnages se réunirent, et dotèrent généreusement la maison des Cordeliers. L'esprit de cagoterie et de dispute parut avoir élu domicile chez les frères cordeliers, et se complaire dans leur cloître. Je lis dans une histoire de Paris, qu'en 1401 le provincial des cordeliers fit bâtir des écuries dans le couvent; les religieux étrangers qui s'y trouvaient blâmèrent hautement sa conduite, comme contraire aux statuts de l'ordre. Les religieux français avançaient que le provincial avait raison de vouloir une écurie. Le feu de la discorde échauffait toutes les têtes : A mort tous les Français! crièrent les étrangers; ces mots furent le signal du combat. Les bons pères s'égorgeaient pour une écurie; l'alarme était au quartier; le roi fut obligé d'envoyer des troupes pour faire

Digitized by Google

cesser la bataille cordelière. Les moines fermèrent leurs portes aux soldats qui les enfoncèrent. Alors toute la fureur des moines se tourne contre les militaires; ils en tuent et blessent beaucoup; mais, accablés par le nombre, ils prennent la fuite et franchissent les murs de la ville. On en saisit quatorze dans les fossés; cinq ont le bonheur de s'échapper : on s'empare également de vingt autres restés dans leur couvent, et on les conduit tous en prison où ils furent jugés criminellement.

Un siècle après, en 1502, les cordeliers jouèrent un rôle bien plus distingué; ils ne se battirent plus pour une écurie; ils ne se virent plus traînés n prison comme des criminels : ils donnèrent leur protection à ce même parlement qui les avait condamnés; et Gilles Dauphin, alors général de l'ordre, accorda pour grâce spéciale aux membres de cet illustre corps l'honneur d'être enterrés en habit de cordeliers.

Si les cordeliers parurent jusqu'ici des paladins, des mutins et des protecteurs, on va les voir galans et courtois. L'Étoile dit qu'en 1577 une jeune fille fort belle, déguisée en homme, et qui se faisait appeler Antoine, fut découverte et prise dans le couvent des cordeliers. Elle servait entr'autres frère Jacques Berson, qu'on appelait l'Enfant de Paris et le Cordelier

Digitized by Google

aux Belles Mains. Ces révérens pères disaient tous qu'ils croyaient que c'était un vrai garçon; on s'en rapporta à leur conscience. Quant à cette fille garçon, elle fut quitte pour le fouet, qui fit grand dommage à la chasteté de cette honnête personne qui se disait mariée, et qui, par dévotion, avait servi dix ou douze ans chez ces bons religieux, sans jamais avoir été intéressée en son honneur.

Trois ans après l'aventure de la jeune cordelière, le feu prit dans le chœur par l'imprudence d'un moine; l'incendie devint si furieux et si rapide, qu'en un moment toute l'église brûla; les cloches même tombèrent en fusion. La flamme n'épargna que quelques tombeaux et la façade du côté du couchant. Henri III fit bâtir une nouvelle église; le chœur fut rebâti en 1582, et le maître-autel en 1585. Le célèbre historien Christophe de Thou fit rétablir à ses frais, en 1616, la nef et les bas côtés. Jacques-Auguste de Thou, son fils, l'acheva la même année, sous le règne de Henri IV.

L'église des Cordeliers avait trois cent vingt pieds de longueur sur quatre-vingt-dix de largeur; elle a été abattue : sur son emplacement on a construit, au milieu d'une vaste place, une superbe fontaine, d'après les dessins de l'architecte Goudoin; cette fontaine forme le parallèle de la

Digitized by Google

façade de l'École de Médecine ; on y lit cette inscription :

Napoleonis Augusti providentiâ divergium Sequanæ Civium commodo, Asclepiadei ornamento.

L'église des Cordeliers présentait peu de chefs-d'œuvres en sculpture et en peinture. On faisait cas du tombeau d'Albert Pio, prince de Carpi. Après avoir été dépouillé de ses états par le duc de Ferrare, il se fit auteur, et mourut pauvre sans doute. Il eut, selon la coutume dont j'ai parlé plus haut, l'insigne honneur d'être enterré en habit de cordelier. Érasme fit, dans le temps, une satire à ce sujet, sous le titre d'*Exequiæ Seraphicæ*, l'Enterrement Séraphique. Marot n'a pas plus épargné ce prince Pio qui, dit-il, se fit moine après sa mort.

On y voyait le tombeau du beau Forlick, colonel suisse sous Charles IX, et qui empêcha que ce prince ne fût assailli par les huguenots. Hélas ! ce brave homme aurait épargné bien du sang et de la honte aux Français, s'il eût moins rempli son devoir. . . . . Celui de François de Belle-Forest, auteur des Annales de France, d'une Cosmographie et d'autres ouvrages faits trop à la hâte, et dénués de l'intérêt qu'ils demandaient ;

Digitized by Google

d'Alexandre de Ales ou de Hales, dit le Docteur Irréfragable.

Dans une chapelle, derrière le chœur, on voyait plusieurs tableaux très-anciens. Dans l'un d'eux on distinguait un cordelier armé d'un crucifix, et marchant à la tête d'une troupe de soldats. Les cordeliers ne furent pas moins prévoyans que les autres moines : leur couvent fut un de ceux qui furent trouvés abondamment pourvus de vivres pendant le siége de Paris, en 1590. Dix mille bourgeois et soldats étaient morts de faim ; les habitans mangeaient la paille, les vieux cuirs, les animaux les plus immondes ; plusieurs broyèrent les ossemens des morts pour en faire de la pâte ; une femme, dit-on, dévora son propre fils ; la mort planait sur les pauvres Parisiens ; et les moines regorgeaient de blé, de biscuit, de viandes salées et de légumes ! Sauval dit que l'on allait voir par curiosité, chez les cordeliers, une marmite d'une grandeur immense, et un gril porté sur quatre roues, qui pouvait faire rôtir une mannequinée de harengs.

Plusieurs familles illustres avaient leur sépulture aux Cordeliers. De ce nombre, celle des Lamoignon Malsherbes. Pigal y avait élevé le tombeau de l'abbé Gougenot ; sur un socle de marbre blanc, on voyait le buste de cet abbé, et derrière, les attributs de son état et de ses talens. Le tableau

Digitized by Google

du grand autel, représentant une annonciation, était de Vien.

L'ordre de Saint-Michel, fondé par Louis XI en 1569, tenait ses assemblées dans une des salles de ce couvent. La bibliothèque des cordeliers était très-considérable. Cette église reçut dans son sein, pour être offerts à la vénération des cannibales et d'un peuple frappé de terreur, les restes de Marat!!!

Il ne reste aucun vestige, ni de l'église ni du couvent, à l'exception d'une portion de bâtiment sur l'Observance où l'on a établi un hospice pour vingt-cinq lits, consacrés à des maladies qui méritent toute l'étude de la médecine. Ces malades sont confiés aux soins de M. Dubois si justement célèbre par ses talens que rehaussent encore ses qualités personnelles.

Paroisses. On n'en compte maintenant à Paris que douze; elles ont des succursales.

Premier arrondissement. La Madeleine, à l'Assomption, rue Saint-Honoré; première succursale, l'église des Capucins de la Chaussée-d'Antin, rue Neuve-Sainte-Croix; deuxième succursale, Saint-Philippe du Roule, place du même nom; troisième succursale, Saint-Pierre de Chaillot, rue de Chaillot.

Deuxième arrondissement. Paroisse, Saint-Roch, rue Notre-Dame-de-la-Rochelle, rue

Digitized by Google

Coquenard. Les habitans des Porcherons et de Montmartre obtinrent, de Gondi archevêque, la permission de faire bâtir cette chapelle, en 1646.

Troisième arrondissement. Paroisse, Saint-Eustache; succursales les églises des Petits-Pères, place du même nom; Notre-Dame-de-Bonne-Nouvelle, rue de la Lune.

Cette chapelle fut bâtie vers le quinzième siècle, époque où le quartier commença à se peupler : durant la ligue, on fut obligé de raser cette chapelle, et quand les troubles furent appaisés, on rebâtit en 1624 l'église qu'on voit aujourd'hui.

Quatrième arrondissement. Paroisse, Saint-Germain-l'Auxerrois.

Cinquième arrondissement. Paroisse, Saint-Laurent, faubourg Saint-Martin.

Cette église est fort ancienne; Saint-Domnole en était abbé en 543 : on ignore absolument par qui et en quel temps elle a été bâtie; on y déterra plusieurs cercueils de plâtre dans lesquels on trouva des espèces de moines habillés; mais les corps et les habits tombèrent en poussière dès qu'ils furent exposés à l'air. En 1280, sous Philippe-Auguste, elle fut érigée en paroisse. Succursale, Saint-Lazare, faubourg Saint-Denis.

Digitized by Google

Sixième arrondissement. Paroisse, Saint-Nicolas-des-Champs, rue Saint-Martin.

Cette église n'était d'abord qu'une chapelle; elle existait en 1119, et en 1576 elle fut agrandie : le maître-autel est d'une ordonnance belle et régulière, et consiste en deux ordres d'architecture. Deux anges de stuc faits par Sarrazin sont placés aux deux extrémités de la première corniche, et semblent par leur attitude avertir les apôtres de l'assomption de la Vierge; sur le fronton sont deux autres anges qui tiennent en main une couronne pour la lui mettre sur la tête. Le tableau, de Simon Vouet, est magnifique. Plusieurs personnes illustres de la république des lettres ont été inhumées dans cette église. Succursale, Saint-Leu, rue Saint-Denis. Cette église, commencée en 1235, fut considérablement augmentée en 1727; car ce n'était d'abord qu'une chapelle. Le dedans de l'église est décoré de belles menuiseries, c'est l'ouvrage d'un nommé Laigu; les sculptures sont de Guillomet. On remarque dans cette église plusieurs beaux tableaux : un qui représente la scène; le Poussin disait que c'était le plus beau qu'il connût. Il y a, dans une des chapelles, un tombeau de marbre blanc. Cette admirable composition est de Girardon.

On y pleure encore sur les cendres d'un homme savant, Guillaume Bude qu'Erasme appelait

Digitized by Google

le prodige de la France et que François I.er honora de sa familiarité. Ammien Marcellin, Adrien de Valois, Madeleine de Scudéri y sont aussi inhumés.

Sainte-Élisabeth, rue du Temple.

Septième arrondissement. Paroisse Saint-Merri, rue Saint-Martin.

Ce n'était anciennement qu'une chapelle dont on ne connaît ni le fondateur, ni l'origine; on en fit une église qui fut démolie sous Francois I.er pour la reconstruire telle qu'elle est aujourd'hui; derrière le chœur on remarque deux chapelles d'une belle architecture, composées de quatre colonnes isolées, et en stuc qui imite le porfor; les tableaux de cette chapelle sont de Carle-Vanloo. Succursales : église des Blancs-Manteaux, rue du même nom; Saint-François-d'Assise, place des Vosges; église des Filles du Saint-Sacrement, rue Saint-Louis.

Huitième arrondissement. Paroisse, Sainte-Marguerite, rue du même nom, faubourg Saint-Antoine.

Ce fut le cardinal de Noailles qui, en 1712, érigea cette église en cure. Comme elle se trouvait trop petite en 1765, on y construisit, d'après les dessins de M. Louis architecte, une chapelle qui mérite d'être vue. Succursales : église des

Digitized by Google

Quinze-Vingt, rue de Charenton; église Saint-Ambroise de Popincourt.

Neuvième arrondissement. Notre-Dame; succursale, Saint-Louis, dans l'île.

Ce n'était d'abord qu'une chapelle construite par un maître couvreur, pour lui et sa famille; elle fut érigée en église en 1623; après plusieurs changemens elle a été rétablie sur les dessins de Louis Leveau, architecte du roi, en 1726, et continuée par Charles Leduc, aussi habile architecte. Quinault, si connu par son talent pour la poésie lyrique, est enterré dans cette église. Voici son épitaphe composée par lui-même :

Passant, arrête ici pour prier un moment:
C'est ce que des vivans les morts peuvent attendre;
Quand tu seras au monument
On aura soin de te le rendre.

Saint-Grvais, rue du Monceau-Saint-Gervais. L'église, telle qu'on la voit aujourd'hui, fut construite dans le quinzième siècle; son portail passe pour un des plus beaux morceaux d'architecture qu'il y ait en Europe; il est de Jacques Desbrosse, auteur des dessins du palais du Luxembourg. Plusieurs personnes illustres sont inhumées dans cette église. Saint-Louis, rue Saint-Antoine.

Digitized by Google

Dixième arrondissement. Saint-Thomas-d'Aquin, rue Saint-Dominique.

C'était le couvent des Jacobins, noviciat général de l'ordre établi sous Louis XIII, en 1622. La bibliothèque de ce monastère était de trente mille volumes. Succursales : l'Abbaye-aux-Bois, carrefour de la Croix-Rouge; église des Missions Etrangères; église de Saint-Valère, barrières des Invalides.

Onzième arrondissement. Paroisse Saint-Sulpice, place du même nom. Succursale : Abbaye-Saint-Germain-des-Prés.

Saint-Séverin, rue du même nom. Ce n'était originairement qu'un petit oratoire qui prit le nom de Saint-Séverin, comme ayant servi, dit-on, de retraite à ce pieux solitaire, mort sous le règne de Childebert; on ignore quand ce temple a été commencé. C'est dans ce temple que se fit, en 1495, la première opération de la pierre, sous Louis XI.

Saint-Benoît, cloître du même nom. Saint Denis en a, dit-on, été le fondateur. Michel Baron, fameux comédien, y fut enterré en 1729. C'est aussi là que reposent les cendres de M. de Lalande, astronome.

Douzième arrondissement. Saint-Étienne-du Mont, rue Saint-Étienne-des-Grés.

La reine Marguerite de Valois, première femme

Digitized by Google

me de Henri IV, en posa la première pierre en 1610. Cette église fut commencée dans le treizième siècle, et achevée dans le dix-septième. Les voûtes de la nef et des bas côtés sont très-élevées, et soutenues par des espèces de colonnes ou piliers; du sommet de ces piliers naissent des faisceaux d'arêtes qui forment la base de la voûte; à ces gros piliers ronds et autres de leur hauteur sont appuyés des arceaux surbaissés qui soutiennent un passage pour un homme seul; cet étroit passage est fermé des deux côtés par des balustres de pierre fort massifs, et qui font un retour circulaire en dehors de la nef, dans l'endroit de ces piliers. On monte à cette espèce de galerie par deux escaliers, dont les portes sont dessus le jubé. Ce qui frappe le plus en entrant dans cette église, ce sont les deux tourelles à jour qui sont aux deux extrémités de ce jubé, et qui s'élèvent d'environ trente pieds au-dessus de son niveau. Elles renferment les deux escaliers pour arriver à la galerie; et ce qui en rend l'aspect si surprenant, c'est qu'étant à jour, on voit le dessous des marches portées en l'air par encorbellement, et dont le mur de leur tête n'est soutenu que par une faible colonne d'un demi-pied de diamètre, placée sur le bord extérieur de l'appui de la cage, tournée en limaçon; science et hardiesse, tout est réuni dans cette construction. Les vitrages de

Digitized by Google

cette église sont très estimés. Succursales : Saint-Nicolas-du-Chardonnet, rue Saint-Victor; Saint-Jacques du Haut-Pas, rue du faubourg Saint-Jacques; Saint-Médard, rue Mouffetard.

Il y a à Paris trois temples destinés au culte protestant : Saint-Louis, rue Saint-Thomas-du-Louvre; Panthemont, rue de Grenelle, faubourg Saint-Germain; Sainte-Marie, rue Saint-Antoine. Les prêches ont lieu le dimanche à onze heures. On compte six synagogues : rue Saint-Avoie; rue Geoffroi-l'Angevin, n.° 29; rue des Petits-Champs Saint-Martin; rue des Blancs-Manteaux; rue du Cimetière-Saint-André-des-Arts.

HOSPICES, HOPITAUX, ÉTABLISSEMENS DE BIENFAISANCE.

Hôtel-Dieu. Cet hôpital, fondé par saint Landri, évêque de Paris, est le plus considérable de tous ces tristes établissemens; c'est là que la nature multiplie le tableau affligeant des misères humaines; c'est là qu'elles sont entassées. C'est en visitant cette demeure que la douleur entre dans l'âme par tous les sens. L'ordre et la propreté qui règnent dans cette maison, en affaiblissent un peu la teinte lugubre. Le zèle, les soins touchans des personnes qui se sont consacrées au service des malades, donnent l'idée la plus juste

Digitized by Google

de la bienfaisance. Que de vertus, que de courage il faut pour avoir sans cesse sous les yeux le spectacle terrible de son semblable aux prises avec les tourmens les plus affreux, luttant sans cesse contre la mort qui se présente sous mille formes plus hideuses les unes que les autres! Quelle tâche à remplir que celle de soulager les malades, de panser leurs plaies; de les aider à porter à leurs bouches quelques faibles alimens, les derniers souvent qu'ils prendront! Quels saints devoirs à remplir, que ceux d'assister des souffreteux mourans; de recevoir leurs derniers soupirs et leurs dernières volontés; de voir se briser les liens qui les attachent si étroitement à leurs plus douces affections; d'entendre leurs plaintes, leurs cris, leurs gémissemens! Quel emploi que celui de revêtir sans cesse du dernier vêtement des milliers de malheureux; de ne promener ses regards que sur des cadavres! Ah! qu'il est grand, qu'il est sublime ce sacrifice de son être! qu'elle est généreuse cette abnégation entière de toutes ses facultés pour servir les autres! qu'il est sublime ce dévouement auguste aux autels de l'humanité!

Si saint Landri a le premier rassemblé dans cet hôpital quelques malades, s'il doit en être regardé comme le fondateur, que notre gratitude paie à

Digitized by Google

jamais de ses soins ce vertueux évêque! Il a fait tout ce que sa piété et ses moyens lui permettaient de faire. Saint Louis, qu'un penchant irrésistible entraîna toujours vers les établissemens pieux et charitables, saint Louis a comblé de bienfaits l'Hôtel-Dieu. Dignes imitateurs d'un aussi beau modèle, plusieurs seigneurs ont assigné des sommes considérables à cette maison. Henri IV, toujours si grand, si bon, si généreux, toujours le père de son peuple, attachant toujours son nom aux choses utiles, le bon Henri, dota l'Hôtel-Dieu. En 1606, il fit bâtir la salle Saint-Thomas; en 1625, on fit bâtir encore une grande salle sur une voûte sous laquelle passe la rivière. Cette voûte est estimée des connaisseurs. Ces édifices, ainsi que le pont qui conduit de l'Archevêché à la rue de la Bûcherie, furent finis en 1634. Les propriétaires environnans demandèrent à Louis XIII la permission de passer sur ce nouveau point de communication : elle leur fut accordée, moyennant le paiement d'un double; et ce pont a pris et conservé le nom de Pont-aux-Doubles. En 1714, on construisit de nouveaux bâtimens, et, pour subvenir à la dépense considérable de l'Hôtel-Dieu, on ordonna, en 1716, une perception d'un neuvième sur les spectacles.

Digitized by Google

En 1737, la nuit du 1.er au 2 août, le feu prit à l'Hôtel-Dieu ; l'embrasement fut presque général ; il ne fut éteint que le quatrième jour. Quelqu'effrayant qu'ait été ce premier incendie, celui de 1772 a été plus terrible encore : des centaines de malades ont péri dans les plus affreux tourmens.

La démolition du Petit-Châtelet a donné de nouveaux moyens d'extension aux bâtimens de l'Hôtel-Dieu. On a construit différentes salles ; ces succursales ont procuré plus d'aisance aux malades qui, entassés quatre dans un lit, couchent seuls à présent. L'Hôtel-Dieu a vu guérir sous ses voûtes quatre mille neuf cents malades dans une seule année. Tous les hommes, quelles que soient leur religion, leur patrie, sont admis à l'Hôtel-Dieu. Ceux attaqués de maladies scrofuleuses, épileptiques, épidémiques, ou d'une gravité inquiétante pour le voisinage, sont transférés à l'hôpital Saint-Louis. Les vénériens sont traités à Bicêtre. Huit chirurgiens en chef, un grand nombre d'élèves sont attachés à l'Hôtel-Dieu, qui est desservi par plus de deux cents femmes de la Charité. Ces respectables dames étaient jadis de l'ordre de Saint-Augustin.

Ce fut en 1793, temps horrible pour l'humanité, que l'on s'occupa cependant du soulagement

Digitized by Google

des malheureux. Ce fut le jeune architecte Clavereau qui proposa et fit exécuter la réduction des lits des malades de l'Hôtel-Dieu et de celui de Saint-Louis.

L'Hospice de la Maternité, composé de deux maisons; l'une, rue de la Bourbe, pour les enfans trouvés, destinée à la réception, à l'allaitement et au placement à la campagne des enfans abandonnés; l'autre maison, rue d'Enfer, est pour les accouchemens.

Hospice des Ménages, rue de Sèves. Cette maison était anciennement connue sous le nom de Petites-Maisons; elle fut fondée par la ville de Paris en 1497. Elle est aujourd'hui destinée aux époux en ménage, dont l'un doit être au moins âgé de soixante dix ans, et l'autre au moins de soixante.

Le comte de Bussy, étant un jour entré aux Petites-Maisons, trouva dans la cour un homme qui lui parut moins fou que les autres. Il lui demanda quelle était la folie de la plupart des gens qui étaient enfermés? « Ma foi, lui dit-il, Mon» sieur, c'est bien peu de chose. On dit que nous » sommes fous parce que nous sommes des misé» rables. Si nous étions des gens de qualité, on » dirait que nous avons des vapeurs et on nous » laisserait courir les rues ».

Digitized by Google

Hospice de Vaccination gratuite, rue du Battoir Saint-André-des-Arts (*).

Maison de Retraite, à Chaillot ; elle est administrée par une réunion de personnes fortunées.

Hospice des Aveugles, fondé par Saint-Louis, faubourg Saint-Antoine.

Hôpital militaire du Gros-Caillou. Cette maison est destinée aux militaires de la garde impériale.

Hôpital général de la Salpêtrière. C'était sur le terrain qu'occupe à présent l'Hôpital général que se préparaient les salpêtres. La multiplicité des pauvres et des mandians qui inondèrent Paris, fit concevoir le plan de cet établissement ; il fut accepté et exécuté sous le règne de Louis XIV, en 1656, et il fut achevé en 1657. M. de Pomponne Bellièvre, le cardinal Mazarin, la duchesse d'Aiguillon, et d'autres personnes recommandables, furent les premiers bienfaiteurs de l'Hôpital général ; il est divisé en trois maisons ; la Pitié est le chef-lieu, les deux autres sont la Salpétrière et Bicêtre. Plusieurs milliers de pauvres sont logés, entretenus et nourris dans cette maison ; les jeunes filles sont occu-

(*) Cet hospice fut créé par arrêté du préfet du département de la Seine, du 18 pluviôse an 9.

Digitized by Google

pées à faire de la dentelle, à travailler en linge pour les marchandes à Paris, et pour les particuliers; les dortoirs sont au-dessous des ouvroirs. Il y a un bâtiment destiné aux ménages des vieillards; un autre qu'on appelle la Crèche, pour les enfans; un troisième, pour les personnes dont l'esprit est aliéné, pour les épileptiques et les imbéciles. Dans une cour séparée, est un bâtiment de force destiné aux filles et aux femmes débauchées qu'on y met à la correction.

Une des choses les plus remarquables dans cette maison est la pharmacie.

Le gouvernement, toujours empressé à saisir les occasions de prouver sa tendre sollicitude pour les infortunés, avait autorisé, en 1786, l'hôpital de la Salpétrière à traiter gratuitement tous les enfans de cette maison, ceux de la ville et de la campagne qu'on y apportait, attaqués de convulsions. Ce fut à M. l'abbé Saus, si célèbre par sa méthode, que ce traitement fut confié; les machines les plus ingénieuses y furent placées, et le succès couronna le zèle et le talent de l'administrateur.

Hôpital des Incurables, rue de Sèves, faubourg Saint-Germain. Ce fut le cardinal de La Rochefoucault qui, par un sentiment d'humanité bien digne de la bonté de son cœur, fonda cet hôpital en 1637, pour servir de dernière retraite aux

Digitized by Google

personnes attaquées de maladies dont la cure avait résisté à tout l'art de la médecine et de la chirurgie ; elles y sont traitées avec ces soins touchans qui distinguèrent toujours les sœurs de la Charité. C'est là que, voyant arriver à chaque instant le terme de leur misérable existence, les malades attendent, au milieu des plus tendres consolations de la religion et de l'humanité, que Dieu les rappelle dans son sein.

Hôpital de la Charité, rue des Saints-Pères. Cet hospice est ainsi appelé, parce qu'avant la révolution, il était desservi par des religieux de l'ordre de la Charité. Il a été fondé en 1602. Le nombre des lits est de deux cent trente. Il est destiné à recevoir des malades atteints de maladies aiguës. Il y a une salle destinée pour les personnes travaillées de la pierre. Cet hôpital s'honore d'avoir possédé le frère Côme, ce célèbre lithotomiste, dont la réputation, si justement acquise, le place au rang des bienfaiteurs et des savans de son siècle.

L'hôpital de la Charité a pris un nouvel aspect extérieur en 1793, au mois de décembre. Sur le terrain de son église on a établi l'École Clinique. Klinê, en grec, veut dire *Lit*, et la médecine clinique est la méthode de traiter les malades au lit, pour examiner plus exactement les symptômes de la maladie. L'hospice de la Charité étant

Digitized by Google

entièrement consacré au soulagement de notre humanité souffrante, on ne pourrait disposer d'une manière plus digne de cet engagement. C'est là que les jeunes gens, qui se destinent à l'art d'Esculape, trouvent le double avantage d'unir la théorie à la pratique, et d'apprendre, au pied du lit d'un malade, la science si rare et si difficile d'appaiser nos maux et de les guérir.

M. Lorry, un des plus célèbres médecins de la cour de Louis XIV, disait souvent aux gens du monde : « Vous ne savez pas combien il nous en coûte pour devenir utiles, et dans quelles sources amères nous puisons les connaissances dont vous usez si nonchalamment ».

Au rez-de-chaussée du côté du jardin, au-dessous d'un acquéduc, on a construit des salles de bains, une salle de douches ascendantes et descendantes, et des bains de vapeurs combinées. Tout, dans cet établissement, est monté sur un ton qui décèle dans l'architecte les plus profondes méditations de son art.

HOSPICE DES ÉLÈVES DE LA PATRIE, faubourg Saint-Marceau, près le Jardin des Plantes. Louis XIII, en 1722, ayant donné l'ordre de renfermer les mendians, obligea les magistrats de veiller à ce qu'ils trouvassent des asiles vastes et commodes. Ils louèrent cinq grandes maisons : celle de Scipion pour les vieillards et les enfans

Digitized by Google

des deux sexes ; l'hôpital de la Salpétrière ; et la Pitié, qui sert de refuge aux petits garçons, enfans trouvés ou autres ; ils y sont élevés avec soin ; ils y restent jusqu'à ce qu'ils aient fait leur première communion, et en sortent pour être mis en apprentissage. Au-dessus de la porte d'entrée de cet hospice, on voit une Notre-Dame-de-Pitié fort estimée.

L'église est très-vaste. Le tableau placé en face de la chaire, et qui représente une descente de croix, est de Daniel Volteze. Dans une chapelle de côté, Louis de Boulogne a peint des petits enfans à genoux, et recevant les instructions de la charité personnifiée. Sur la porte de la sacristie on trouve un médaillon de marbre blanc, où est représentée en bas-relief une Mère-de-Douleurs tenant le corps de son fils sur ses genoux.

Hôpital Cochin, faubourg Saint-Jacques. M. Cochin, curé de Saint-Jacques du Haut-Pas, aussi célèbre par sa piété profonde que par son humanité, vendit ses meubles et jusqu'à sa bibliothèque pour établir cet hospice. Combien de fois son nom n'a-t-il pas été béni sous ces voûtes, où son âme généreuse semble encore errer!

Le nombre des lits est réglé à quatre-vingt-dix.

Le service est fait uniquement par des femmes.

Hôpital Saint-Louis, près la rue de Bondi.

Digitized by Google

Henri IV est le fondateur de cet hôpital; il le fit construire en 1606, pour servir de refuge aux malheureux attaqués de la peste, qui désolait alors Paris. Ce bâtiment a été élevé sur les dessins de Claude de Chastillon.

Sa situation, son étendue, les terrains qui l'avoisinent, l'abondance des eaux, tout concourt à la salubrité de cet hospice.

On y traite les maladies chroniques, les ulcères, les scrofules, les dartres, les teignes et les gales compliquées.

Un grand avantage, c'est qu'on procure aux enfans une occupation proportionnée à leurs forces.

Toutes les personnes affectées de maladies du genre de celles qu'on traite dans cet hôpital, ne sont pas reçues dans l'intérieur. Il y a un traitement externe; les malades reçoivent, dans une salle destinée à les rassembler, des avis, des remèdes, du linge, etc.

Le nombre des lits est de sept cents, et cent de réserve.

C'est au docteur Alibert et à M. Richerand que le gouvernement a confié le soin de cette maison.

Hospice des Vénériens, maison des Capucins, faubourg Saint-Jacques. Les malades sont distribués en plusieurs classes, selon que leur maladie est plus ou moins compliquée. L'administration de cette maison est admirable, et les opéra-

Digitized by Google

tions journalières qui résultent de l'application des remèdes, et qui sont consignées dans un registre, sont une riche collection que les jeunes chirurgiens peuvent consulter, et qui promet chaque jour aux malades un traitement plus efficace et une guérison plus prompte.

HÔPITAL DES ENFANS MALADES, rue de Sèvres, maison de l'Enfant-Jésus. M. Languet, curé de Saint-Sulpice, en est le fondateur. D'abord destiné pour vingt-huit jeunes demoiselles qui étaient élevées par des filles de Saint-Thomas de Villeneuve, cet hôpital éprouva plusieurs changemens; et aujourd'hui, tout à fait éloigné du but de son institution, il offre un asile aux enfans des deux sexes âgés de plus de deux ans et de moins de quinze, attaqués de maladies aigües.

L'étendue des cours et des jardins rend cet établissement extrêmement favorable à la santé des enfans. On remarque que le nombre des garçons excède toujours celui des filles de plus d'un quart.

HÔPITAL DE BICÊTRE. Une partie de cette maison est destinée à recevoir les indigens et les insensés.

De grandes réformes et des améliorations ont été apportées dans cette maison. La plus importante, selon nous, est l'établissement des ateliers de tisserans. Il est certain que le mouvement, le

Digitized by Google

travail, et surtout la propreté, introduits dans cet hôpital, ont considérablement diminué le nombre des maladies. On voit, dans cette maison, un puits construit en 1733, il a deux cent sept pieds de profondeur et quinze de diamètre ; le réservoir, qui contient l'eau qu'on tire de ce puits, a soixante-quatre pieds en carré et neuf pieds de profondeur ; on peut y mettre jusqu'à quatre mille cinq cents muids. La machine qui fait monter l'eau allait autrefois par le moyen des chevaux ; aujourd'hui, ce sont des hommes qui la font mouvoir.

Hôpital Beaujon, rue du faubourg du Roule. Cet hospice, qu'on doit à l'opulence et à la générosité de M. Beaujon, a été construit en 1784, sur les dessins de Girardin. L'intention du fondateur était d'abord d'y faire élever vingt-quatre orphelins de la paroisse du Roule, douze garçons et douze filles.

Cet hospice renferme cent lits.

Rien n'est comparable à la propreté qui règne dans toutes les salles.

Les malades sont couchés seuls. La chaleur est distribuée, du premier au second, par des récipiens et des tuyaux.

Les indigens qui se présentent pour recevoir des consultations gratuites y sont admis de sept à huit heures du matin.

Digitized by Google

Ce sont des femmes qui administrent cette maison, et l'on s'en aperçoit à la manière dont elle est tenue, et aux soins compatissans prodigués aux malades.

Hôpital Saint-Antoine, faubourg Saint-Antoine. Cet hôpital, qui n'existe que depuis la révolution, était autrefois une abbaye de filles de l'ordre de Citeaux.

Le nombre des malades est de cent soixante.

La police de cet établissement est plus exacte et plus régulière que dans les autres hôpitaux.

Hôpital Necker, rue de Sèvres. Une ancienne maison religieuse, sous la dénomination de Notre-Dame-de-Liesse, fut le local choisi, en 1778, par madame Necker, femme du directeur général des finances, pour former cet établissement.

Le portrait de cette fondatrice généreuse est placé dans la salle de réception.

On compte dans cet hospice cent vingt-huit lits.

Les malades sont confiés aux soins toujours actifs des sœurs de la Charité.

Hospice des Orphelins, rue Saint-Antoine. Il y a trois cents enfans qui sont instruits dans la lecture, l'écriture et le calcul.

Maison de Santé, rue du faubourg Saint-Martin. Honneur et gloire à l'administration des

Digitized by Google

hospices de Paris, qui, sans cesse occupée de vues bienfaisantes, a établi une maison où les malades, qui ne peuvent pas se faire traiter chez eux, et auxquels il répugnerait d'aller dans un hôpital, trouvent tous les secours de l'art.

Dans les dortoirs, on paie deux francs par jour; et dans les chambres particulières trois francs.

Ainsi la bienfaisance trouve des moyens de tout ennoblir

Hospice de Sainte-Périne, consacré à la vieillesse, fondé à Chaillot. Ce qui distingue ce bel établissement de tout ce qu'on appelle hospice, c'est qu'on ne doit qu'à son économie ou à son travail l'asile et l'aisance qu'on s'y procure; il est des gens pour qui les dons de la pitié et de la libéralité sont un tourment. Dans cette retraite, on trouve un port, un pensionnat ouverts à la vieillesse; on ne dépend que de sa raison et de sa volonté. Le fils peut procurer une existence honorable à son père, l'ami peut prodiguer à son ami les soins qu'il ne pourrait trouver dans sa propre maison, la reconnaissance peut y payer sa dette envers le vieux serviteur qui éleva notre enfance et dirigea nos premiers pas. L'idée de cet établissement est noble et bien conçue, la décence et les mœurs y règnent dans toute leur pureté.

Hôpital des Fous, à Charenton. Cette maison,

Digitized by Google

située à deux lieues de Paris, se trouve au confluent de la Marne et de la Seine. On y traite les hommes nouvellement atteints de folie. Quand leur maladie est déclarée incurable, on les conduit à Bicêtre.

Incurables du faubourg Saint-Martin. Cette maison était jadis un couvent de récollets ; son institution est la même, quant aux maladies, que celle de la rue de Sèvres.

Les indigens ont deux repas par jour. Ceux qui ont besoin d'être habillés, le sont aux frais de l'administration. Le grand nombre des malades est servi dans un réfectoire commun.

Maison de Retraite de Mont-Rouge, au-delà de la barrière. Cet établissement a été commencé en 1781 ; il portait le titre de Maison royale de Santé, et était destiné à servir de retraite et d'infirmerie à des ecclésiastiques et à des militaires. Maintenant on y admet les anciens employés des hospices, et les personnes qui, sans être absolument dans l'indigence, n'ont cependant pas des moyens suffisans d'existence. Il y a plusieurs conditions à remplir pour être admis : les employés des hospices y sont reçus conformément aux dispositions de l'arrêté du 8 nivôse an 10, et les autres personnes doivent avoir soixante ans, être perclues de tous leurs membres, ou attaquées d'infirmités qui les rendent inca-

Digitized by Google

pables de se livrer à aucun travail; dans ces deux circonstances, il faut avoir au moins vingt ans; la pension est de deux cents francs pour les vieillards, et de deux cent cinquante francs pour les incurables. Si le régime de la maison ne convient pas, on est maître de se retirer. La pension cesse dès ce moment; si on a donné une somme fixe, on rend ce qui en reste, après avoir déduit deux cents francs par chacune des années pendant lesquelles on a demeuré à l'hospice.

LA BOURSE.

La place pour la Bourse fut établie par arrêt du conseil d'état du roi, du 24 septembre 1724, dans l'ancien palais Mazarin, dont le roi fit l'acquisition en 1719, et le donna ensuite à la Compagnie des Indes pour y tenir ses bureaux.

Elle est ouverte tous les jours, excepté ceux du repos, depuis deux heures jusqu'à quatre, provisoirement, au Palais-Royal.

On était justement étonné de voir que la capitale de l'empire français ne construisît pas pour la Bourse un édifice plus digne de sa magnificence; tandis que dans les principales villes, Lyon, Bordeaux, Rouen, etc., les bâtimens se font remarquer par leur beauté et leur élégance.

Digitized by Google

Le gouvernement ayant ordonné que la Bourse se tiendrait aux Filles-Saint-Thomas, déjà la première pierre de l'édifice projeté a été posée par M. de Champagny, ministre de l'intérieur, et les travaux se continuent avec activité.

GRAND ET PETIT CHATELET.

On ne peut révoquer en doute que de tous les monumens, dont les vestiges subsistent encore dans Paris, le Grand et le Petit Châtelet ne soient les plus anciens; et, quoique différens auteurs se soient efforcés de prouver que César ne les fit pas construire, il paraît que ce grand homme s'étant emparé de Paris (*Lutetia*), et, voulant rétablir les communications de cette ville, et en protéger l'importance, fit jeter deux ponts que l'on connaît encore sous le nom de Petit-Pont et Pont-au-Change, et qu'il fit élever deux forteresses, deux châtelets (*Castellum*) pour protéger et défendre sa nouvelle conquête.

Le Grand Châtelet, ou Porte de Paris, et par corruption, Apport Paris, dont il ne restait que quelques tours qui servaient de prison, a été démoli au mois de mars 1802.

Le Petit Châtelet a été abattu en 1782. Son emplacement paraît consacré à retracer les misères

Digitized by Google

humaines. Il servit de bastion, de prison, et maintenant on en a construit des salles pour les malades de l'Hôtel-Dieu.

ARSENAL.

François I.er ayant besoin d'un vaste local pour une fonderie de canons, le prévôt des marchands lui prêta les granges de l'artillerie, qui appartenaient à la ville. Une explosion causée par une chute de tonnerre ayant détruit une tour qui faisait partie de cet arsenal, il fut rétabli par Charles IX, Henri III et Henri IV. En 1718, on fit abattre une partie des anciens bâtimens de l'Arsenal, pour y élever l'hôtel du gouverneur. Ce furent les plans de Germain Bosserand qu'on exécuta. Les appartemens en sont magnifiques; on remarque surtout celui qu'occupait autrefois le grand-maître de l'artillerie. Mignard a peint au plafond du salon un sujet qui est la France triomphante. En entrant par le quai des Célestins dans la cour des Vétérans, est la bibliothèque de l'Arsenal: cette magnifique collection est due aux soins du célèbre Paulmy d'Argenson; elle doit être transportée au Sénat Conservateur. Sur la porte par laquelle on entre dans l'Arsenal, on lit les deux vers suivans,

Digitized by Google

Santeuil, dit-on, aurait bien voulu les avoir faits; ils sont de Nicolas Bourdon :

Ætna hæc Henrico vulcania tela ministrat,
Tela giganteos debellatura furores.

Le couvent des Célestins, qui touche au bâtiment de l'Arsenal, a été converti en caserne, où loge la gendarmerie d'élite. Sur le boulevart Bourdon on construit des greniers d'approvisionnemens.

CASERNES.

C'est à M. le maréchal duc de Biron que l'on doit l'établissement des casernes que l'on voit aujourd'hui, tant dans les faubourgs que hors des barrières. Ces casernes, dont les bâtimens sont spacieux, magnifiques et d'une noble architecture, se trouvent situées rue de Babylone, à Popincourt, rue Verte, faubourg Saint-Honoré, faubourg Poissonnière, faubourg du Temple.

ÉCOLE MILITAIRE. Trop jeune encore pour suivre son père dans les camps, que serait devenu le fils du brave dont l'honneur était toute la fortune; où devait-il aller pour apprendre l'art de la guerre et les sciences qui donnèrent à la France et Turenne et Vauban? Il fallait une école militaire, et Louis XV, après avoir donné la paix

Digitized by Google

à la France, tout entier aux projets de rendre ses peuples heureux, et voulant surtout récompenser dans les enfans les services des pères, fit construire le bâtiment qu'on voit en face du Champ-de-Mars, au-dessus de la barrière Vaugirard.

M. Gabriel, premier architecte du roi, en donna les dessins. Le principal bâtiment est composé de deux étages, et se termine par un entablement d'ordre corinthien. Son avant-corps, surmonté d'un attique et de statues, est décoré de dix grandes colonnes du même ordre; on arrive à la grande cour par un vestibule percé de trois portes, et orné de colonnes doriques.

On voyait, au milieu de cette cour, la statue pédestre de Louis XV, par Lemoine; et l'escalier, à droite du vestibule, était orné des statues du grand Condé, de Turenne, du maréchal de Saxe; les chambres du conseil et les autres salles étaient ornées des tableaux des plus grands maîtres, représentant des batailles, des siéges, sous Louis XV. Tout y imprimait le courage et l'amour de la gloire. A la voix des vandales, tous ces chefs-d'œuvres sont tombés en poussière, ont été mis en lambeaux. Quelques ruines, échappées à la fureur révolutionnaire, subsistent encore pour attester la grandeur de cet établissement, qui sert à présent de caserne à la garde impériale.

Digitized by Google

Les bâtimens ont été restaurés. Les appartemens, richement décorés, sont la demeure du maréchal duc d'Istrie, qui, pour consacrer l'heureuse alliance de l'aigle français et de l'aigle germanique, a fait construire, dans les deux cours des pavillons de l'École Militaire, deux vastes salles, où les fêtes les plus brillantes ont été honorées de la présence des plus grands souverains et des personnages les plus illustres de l'Europe.

CHAMP-DE-MARS.

A Rome, le Champ-de-Mars était un endroit spacieux où l'on élisait les magistrats; et comme la jeunesse s'y exerçait au métier de la guerre, il fut consacré à Mars. Il fut d'abord sans bâtimens autour; ensuite on en construisit de bois, de pierre, et on y forma un vaste amphithéâtre. Auguste y fit dresser au milieu un obélisque de cent vingt pieds de haut, orné d'hiéroglyphes, et fit élever un superbe mausolée pour lui et sa famille. Chez les Francs, le Champ-de-Mars était un lieu désigné en rase campagne, commode pour camper, où chaque seigneur se rendait avec son contingent, le premier du mois de mars. Nos rois faisaient, tous les ans, une revue générale de leurs troupes assemblées au Champ-de-Mars.

Le Champ-de-Mars est consacré aux fêtes pu-

Digitized by Google

bliques, aux courses à pied, à cheval, aux courses de chars ; et il offrait un spectacle digne de la grande nation et de son souverain à l'époque mémorable du mariage de Napoléon.

MESSAGERIES.

L'hôtel des Messageries générales est rue Montmartre, cul-de-sac Saint-Pierre. Elles desservent toutes les routes. On trouve à toute heure un contrôleur chargé de répondre à toutes les demandes des particuliers.

Rue Tiquetonne, on trouve des vélocifères pour toutes les routes.

Dans les faubourgs Saint-Denis et Saint-Martin, il y a des bureaux pour les villes aux environs de Paris.

Rue Coquéron, rue du Bouloi, rue d'Antin, place Saint-Michel, rue Contrescarpe, rue de la Jussienne, place de la Bastille, rue des Fossés-Saint-Germain-l'Auxerrois, rue des Boucheries-Saint Honoré, etc., on trouve des voitures à volonté et à départ fixe, pour toutes les villes de France et étrangères.

Rue Saint-Denis, du Ponceau, Saint-Martin, Plâtrière, du Renard, Montorgueil, on trouve les principaux bureaux de roulage pour tous les pays.

Digitized by Google

JARDINS PUBLICS ET PROMENADES.

JARDIN DES TUILERIES. Le Nostre a planté le jardin des Tuileries. On y retrouve partout le génie et le goût de ce grand homme. Il présente un carré long de trois cents toises sur cent soixante-dix de large. Il est bordé de deux terrasses qui, se prolongeant de chaque côté, lui servent de limites, et viennent se rendre, ainsi que le jardin, par une superbe grille, à la place Louis XV. On ne peut faire un pas dans ce jardin, le plus beau de l'Europe, sans être arrêté par un chef-d'œuvre. Les statues des plus grands-maîtres étonnent et fixent les regards par leur hardiesse, leur force, leur légèreté, leur grâce, leur ingénieuse pensée ou leur forte conception. Ici, c'est Énée sauvant son père de Troie incendiée; là, le Rhône se joue dans les roseaux. De ce côté, Atalante presse à peine le gazon en courant; plus loin, c'est le Méléagre qui présente la régularité des formes les plus belles. C'est la statue de César qui rappelle le premier maître de Rome; plus loin, l'amante de Pompée repose du sommeil de la mort; dans ce groupe charmant on reconnaît Castor et Pollux. Dans ce jardin règnent la grandeur, la majesté unies à la délicatesse, à la volupté.

Le jardin des Tuileries est terminé par un fer

Digitized by Google

à cheval, et embossé de deux groupes magnifiques; ce sont deux chevaux ailés de marbre; sur l'un est montée la Renommée embouchant sa trompette; un Mercure est assis sur l'autre.

Lors du mariage de Napoléon-le-Grand, on a revêtu de colonnes, et surmonté d'une galerie, la grille du pont Tournant; ce qui formait un arc de triomphe d'un aspect charmant. On assure que le gouvernement a ordonné qu'il serait construit, sur le même modèle, en marbre. Si ce projet s'exécute, nous aurons un petit chef-d'œuvre de plus.

Le jardin des Tuileries est fermé au nord par une grille qui rejoint celle du Carrousel, et se prolonge jusqu'à la place Louis XV. Une galerie spacieuse et bien éclairée fait face à cette grille. Elle sera couronnée par un balcon et un attique construits sur un plan uniforme; une vaste rue remplace déjà l'étroit passage des Feuillans. Au-dessus de la principale entrée du palais des Tuileries, on a placé un superbe cadran.

En sortant du jardin des Tuileries, on entre sur la place Louis XV, qui a pris le nom de place de la Concorde. Ce fut sur cet emplacement que Louis XVI perdit la vie, et que son âme alla rejoindre celle de saint Louis, le 21 janvier 1792. A droite on découvre ce que l'on appelle la colonnade des Tuileries; là est encore le Garde-

Digitized by Google

Meuble, et le ministre de la marine en occupe une partie; à gauche, c'est l'ancien palais Bourbon, consacré maintenant aux séances du corps législatif.

A l'entrée des Champs-Élysées, on a placé les deux chevaux de Marly, que l'on doit au ciseau de Coustou l'aîné. Au bout des Champs-Élysées est la place de l'Étoile.

A la voix d'un peuple régénéré, respirant après tant de calamités, heureux de la force et de la sagesse de son gouvernement; à la voix d'un peuple qui voit luire l'espoir d'une paix glorieuse qui assurera ses conquêtes, sa gloire, son commerce et la prospérité du monde, les arts rivalisent d'efforts et de succès pour consacrer la reconnaissance. De tous côtés des monumens se construisent. La pierre s'élève en pyramide ou se courbe en arc triomphal; l'airain pétri serpente sur la pierre; le bronze modelé offre des traits chéris pour couronner l'œuvre que l'or rehausse encore de son brillant éclat. Ici c'est l'hommage d'un grand peuple à un grand homme; là où respirait l'image du grand, du bon Henri, c'est l'hommage d'un grand homme à un grand peuple. L'un et l'autre se confondent dans leurs expressions touchantes d'union, comme dans les transports de leurs vœux pour le bonheur de tous.

L'arc de triomphe élevé en bois tel qu'il doit

Digitized by Google

être en pierre sur la place de l'étoile, est sans contredit un monument qui honorera le siècle de Napoléon-le-Grand.

Il ne nous appartient pas de décider de son mérite, et d'en relever les défauts. Nous nous bornerons à en copier textuellement la description faite par M. Lafitte.

L'expositition de cet arc fera sans doute naître quelques observations qui ne pourront que tourner au profit de l'art, et assurer la gloire des architectes.

ARC DE TRIOMPHE DE L'ÉTOILE.

ÉLÉVATION GÉOMÉTRALE.

Face de Paris.

Cet arc que l'on doit exécuter en pierre, et dont les pieds droits sont déjà élevés à vingt pieds environ au-dessus du sol, a été figuré en charpente et en toile pour l'entrée à Paris de S. M. l'Impératrice Marie Louise. La rapidité avec laquelle les travaux ont été poussés tient de l'enchantement. Près de cinq cents ouvriers ont été employés, et en moins de vingt jours ce monument a été entièrement achevé.

M. Chalgrin, architecte du sénat, déjà connu par plusieurs grands monumens, a dirigé tous ces

Digitized by Google

travaux et a fourni les dessins d'après lesquels ils ont été exécutés. L'arc de l'étoile s'aperçoit des différens quartiers de Paris et de tous les environs; il est élevé un peu au-dessus de la barrière de Neuilly, et fait face d'un côté au pont de ce village, et de l'autre au château des Tuileries.

Sa hauteur est de cent trente-trois pieds, sa largeur de cent trente-huit, et sa profondeur de soixante-huit. L'arcade du milieu a quatre-vingt-sept pieds de haut sous clef sur quarante-cinq de large; les pieds droits ont soixante-quatre pieds, et la corniche qui les termine, six pieds de saillie. L'attique est de vingt-cinq pieds. Les pieds droits sont décorés de trophées d'armes de toute espèce, groupés avec des figures allégoriques. C'est au-dessus de leur entablement qu'on a placé les bas-reliefs dont la description est ci-après, et qui tous ont été composés par M. Lafitte et exécutés sur ses dessins; le tympan des archivoltes est décoré des figures allégoriques de la force et de la prudence; enfin sur l'attique on lit l'inscription suivante:

A Napoléon et à Marie Louise, la ville de Paris.

Plan, élévation latérale et coupe de ce monument.

L'arc de l'étoile présente dans son plan une croix régulière. Dans chacun des quatre massifs

Digitized by Google

sera placé un escalier circulaire qui communiquera dans une vaste salle ménagée dans l'épaisseur de l'attique, et éclairée par le haut au moyen de chassis.

Dans l'élévation latérale, ou, pour mieux dire, dans la profondeur de cet arc, on doit percer une ouverture de vingt-six pieds de largeur et cinquante-cinq de hauteur, sur l'axe du boulevart extérieur qui mène du Roule à Passy. Elle viendra comme à l'arc de triomphe du Carrousel, traverser en croix l'ouverture principale. On n'a pu que la figurer dans le monument en charpente, parce qu'il fallait menager des tribunes pour le placement des autorités constituées, au moment du passage de Leurs Majestés.

La coupe dont on peut se former une idée en se plaçant sous la voûte, présente le revers de la partie latérale dont on vient de parler. Les pieds droits sont décorés de médaillons et d'inscriptions (voir ci-après). Le dessus de l'arcade à la naissance de la voûte, est orné de bas-reliefs et de caissons avec un aigle au milieu. Mais laissons parler M. Lafite; laissons-le nous dérouler, nous détailler son plan.

Lui seul, il peut parler dignement de lui-même.

Digitized by Google

Côté de Passy (droite du spectateur).

1.er Médaillon. Le portrait de l'Empereur avec cette légende au-dessous :

Le bonheur du monde est dans ses mains.

[*Adresse du Sénat.*]

2.e Médaillon. Un laurier qui pousse plusieurs rejetons, avec cette inscription :

Il a fait notre gloire : ils la rendront éternelle.

3.e Médaillon. Un léopard rugissant avec la légende :

Il riait de nos discordes, il pleure de notre union.

Gauche du spectateur.

1.er Médaillon. Le monogramme de LL. MM. a pour inscription :

Nous l'aimons pour l'amour de lui, nous l'aimerons pour elle-même.

[*Adresse du Sénat.*]

2.e Médaillon. L'Amour couronnant de myrthes et de roses le casque de Mars, avec cette légende :

Elle charmera les loisirs du héros.

[*Adresse du Sénat.*]

Digitized by Google

3.e Médaillon. Le soleil avec l'arc-en-ciel, avec cette légende :

Elle annonce à la terre des jours sereins.

Côté du Roule (gauche du spectateur).

1.er Médaillon. Portrait de l'Impératrice et pour légende :

Nous lui devrons le bonheur de l'auguste époux qui l'a placée si haut dans sa pensée.

[*Adresse du Sénat.*]

2.e Médaillon. La figure du Danube, avec cette légende :

Il nous enrichit de ce qu'il a de plus cher.

3.e Médaillon. Armes d'Autriche, sans inscription.

Droite du spectateur.

1.er Médaillon. Le monograme de LL. MM. II., avec cette légende :

Elle sera pour les Français une véritable mère.

[*Réponse de l'Empereur.*]

2.e Médaillon. La figure de la Seine, avec cette légende :

Notre amour reconnaîtra le don qu'il nous fait.

3.e Médaillon. Les armes de la France, sans inscription.

Digitized by Google

Face du côté de Paris (gauche du spectateur).

LA LÉGISLATION.

L'Empereur, revêtu des habits impériaux et placé sur son trône, indique de la main les tables où sont inscrits le code civil et le code criminel. Près de là sont groupés tous les attributs de la justice.

Pénétrés de reconnaissance pour un si grand bienfait qui assure le bonheur et la tranquillité des générations présente et futures, des citoyens de tout âge et de toutes conditions, se prosternent devant le héros législateur, et lui adressent des actions de grâces. L'Innocence, sous la figure d'une jeune vierge, assurée désormais de la protection des lois, se livre paisiblement au sommeil aux pieds du trône de Sa Majesté.

Largeur de ce bas-relief, vingt-neuf pieds.

Hauteur quinze pieds.

Face du côté de Paris (droite du spectateur.)

L'INDUSTRIE NATIONALE.

Des négocians présentent à l'empereur les produits de toute espèce, sortis de leur fabriques. Sa Majesté, qui s'empresse d'honorer le mérite dans toutes les classes, les accueille avec bienveillance et s'entretient avec eux sur les moyens

Digitized by Google

de perfectionner les manufactures françaises ; elle tient d'une main le code du commerce, et donne de l'autre à l'un des négocians l'étoile de la légion d'honneur, noble récompense de leur activité et de leur industrie.

Sur la gauche du spectateur, on voit une barque chargée de marchandises et prête à toucher au port ; la barrière de La Villette qui paraît dans le lointain, sert à faire reconnaître que cette barque navigue sur le canal de l'Ourcq, nouvelle source de richesses et de prospérité pour le commerce de Paris.

Largeur de ce bas-relief, vingt-neuf pieds.
Hauteur, quinze pieds.

Face du côté du Roule.

ARRIVÉE DE L'ARCHIDUCHESSE A PARIS.

L'archiduchesse arrivée au terme de son voyage, est descendue de son char. L'empereur, qui est allé au-devant d'elle, la conduit vers la porte de Paris où les magistrats de la ville viennent lui présenter sur des coussins les clefs de cette capitale. Les dames et les personnes qui composent la cour de l'archiduchesse sont placées derrière elle ; plus loin, à la droite du spectateur et près du char qui l'a amenée, sont les officiers généraux qui l'ont escortée dans son voyage ; du côté op-

Digitized by Google

posé, l'on voit au premier plan la statue de la ville de Paris, et au second une grande affluence de citoyens qui, des branches de laurier à la main, se précipitent au-devant de Leurs Majestés. Dans le fond s'élève déjà ce même arc de triomphe sous lequel va passer le cortége.

Largeur de ce bas-relief, cinquante-six pieds. Hauteur, quinze pieds.

Face du côté de Neuilly (*gauche du spectateur.*)

EMBELLISSEMENS DE PARIS.

Au centre de ce bas-relief, on voit l'empereur drapé d'un manteau. Le ministre de l'intérieur et quelques personnes de marque sont près de lui. Sa Majesté montre de la main aux architectes dont il est entouré, les changemens à faire sur les plans qu'on soumet à son approbation.

Des ouvriers placés aux deux extrémités du bas-relief et occupés à divers travaux, servent à indiquer la rapidité avec laquelle s'achèvent les embellissemens de Paris. Dans le fond, on aperçoit la colonnade du Louvre, monument dont la restauration seule était un des plus grands travaux qu'on pût entreprendre.

La postérité n'apprendra pas sans étonnement que ce palais commencé sous François I.er et continué sans pouvoir être achevé par tous les rois

Digitized by Google

qui succédèrent à ce monarque, fut terminé en quelques années, sous le règne de Napoléon.

Largeur de ce bas-relief, vingt-neuf pieds.

Hauteur, quinze pieds.

Face du côté de Neuilly (droite du spectateur.)

CLÉMENCE DE L'EMPEREUR.

L'empereur assis, la main appuyée sur sa redoutable épée, est couronné par la victoire. Sa Majesté pardonne avec générosité aux ennemis qu'il a vaincus. Ceux-ci sont figurés par des soldats qui viennent déposer les armes à ses pieds. On aperçoit entre ce groupe et Sa Majesté, un trophée d'armes de toute espèce, et dans le lointain un camp couvert de tentes. Ces attributs rappellent la vie active et guerrière de l'empereur.

On pourrait rapporter ici plusieurs traits de modération de Sa Majesté au sein même de ses plus brillantes victoires. On pourrait citer également plusieurs traits de sa clémence; mais c'est à l'histoire qu'il appartient de les consacrer, et d'ailleurs, dans ces jours de fête et d'allégresse, on ne doit offrir à la mémoire rien de ce qui peut rappeler les souvenirs de la guerre.

Largeur du bas-relief, vingt-neuf pieds.

Hauteur, quinze pieds.

Digitized by Google

Face du côté de Passy.

ALLIANCE DE LEURS MAJESTÉS.

L'empereur Napoléon et l'impératrice Marie Louise, revêtus des habits impériaux et entourés des attributs et des armoiries qui caractérisent la France et l'Autriche, se donnent la main en signe d'alliance sur un autel placé aux pieds de la statue de la Paix.

Sur le côté, à gauche du spectateur, on voit un buste de Janus, symbole du passé et de l'avenir; et auprès le Temps qui dicte à la muse de l'histoire l'époque d'un événement si mémorable. Plus en avant est l'Impératrice montée dans un char dont l'Amour dirige les coursiers. Une femme l'accompagne et tient à la main un sceptre, emblème de la puissance.

On a placé, à l'opposite, derrière l'Empereur, un amas d'armes de toute espèce, noble trophée de ses victoires. Près de là est la figure allégorique de la Seine au-dessus de laquelle s'élève la Renommée, pour aller annoncer au monde la nouvelle de cette alliance. Dans son vol rapide, la déesse répand une corne d'abondance sur les peuples qui, heureux d'une pareille union, se livrent à la danse et à la joie.

Largeur de ce bas-relief, cinquante-six pieds.
Hauteur quinze pieds.

Digitized by Google

Sous la voûte du côté de Passy.

PROSPÉRITÉ DE L'EMPIRE.

Ce bas-relief représente dans une des salles de leur palais, Leurs Majestés, encourageant tous les arts avec bienveillance. L'intérieur est décoré de colonnes entre lesquelles sont placés sur des cippes les bustes allégoriques qui représentent les divers ministères.

L'Empereur revêtu des habits impériaux a placé près de lui sur son trône S. M. l'Impératrice. Vers la gauche, les beaux arts personnifiés se distinguent facilement, chacun par les attributs qui les caractérisent. On remarque devant ce groupe une figure de femme offrant un médailler qui contient l'histoire numismatique de l'Empereur, et derrière, tout à fait dans le coin du bas-relief, un balancier que font mouvoir des enfans.

Du côté opposé paraît la muse de l'histoire, traçant les événemens glorieux du règne de Napoléon; elle est entourée d'enfans qui viennent s'instruire au récit de ses faits héroïques. Tout auprès sont étalés à terre les divers produits de l'industrie nationale, et enfin ce côté est terminé par un groupe d'agriculteurs qui présentent les tributs de leurs récoltes.

A travers les divers entrecolonnemens s'aper-

Digitized by Google

çoivent les principaux monumens dont S. M. a ordonné l'exécution.

Largeur de ce bas-relief, quarante-cinq pieds.

Hauteur, neuf pieds.

Sous la voûte du côté du Roule.

PROSPÉRITÉ DE L'EMPIRE.

Placé sur un char, l'Empereur et l'Impératrice parcourent les provinces de leur empire, et répandent sur leur passage l'abondance et l'allégresse.

A gauche du spectateur, sont les muses de la peinture, de l'architecture et de l'art statuaire, toutes occupées à exécuter les grandes pensées de Napoléon. La colonne de la Grande Armée (place Vendôme), et le péristyle du temple de la Victoire (sur l'emplacement de la Madeleine), paraissent dans le lointain. L'on voit à droite des ballots de marchandises et des barques, emblèmes du commerce que la navigation des nouveaux canaux a rendu plus actif. A côté, aux pieds d'un Hermès représentant la nature, est assise la figure de l'abondance; les enfans qui l'entourent désignent la population.

Le fond enfin offre la vue de plusieurs monumens, et principalement celle de l'obélisque projeté sur le terre-plein du Pont-Neuf.

Digitized by Google

Le plafond de cette voûte est orné de caissons, au milieu desquels est un aigle, les ailes déployées, et de douze pieds de proportion.

Largeur de ce bas-relief, quarante-cinq pieds.

Hauteur, neuf pieds.

ORANGERIE IMPÉRIALE ET PROMENADE D'HIVER. C'est un projet proposé aux artistes par le gouvernement pour sujet d'un concours d'architecture.

On demande que cet édifice, dont la destination principale sera de servir d'Orangerie impériale et de Promenade d'hiver pour les habitans de Paris, puisse encore, si l'on veut, servir à l'exposition de l'industrie; que les distributions soient telles qu'on ne suive pas les mêmes traces en allant et en revenant. On voudrait aussi que le centre pût servir d'arène; autour de cette arène s'élèverait un amphithéâtre. On désirerait encore que cet édifice ne s'éloignât pas beaucoup des Tuileries.

Parmi les emplacemens désignés, on distingue: 1.° Saint-Germain-l'Auxerrois et les édifices qui l'environnent; 2.° l'espace compris entre la rue de Seine, la rue des Petits-Augustins et le quai en face; le Palais-Royal, qui pourrait se prolonger jusqu'à la rue de Richelieu et en retour à la rue Saint-Honoré.

Ce projet est digne du gouvernement et des artistes français.

Digitized by Google

JARDIN DU LUXEMBOURG. C'est aujourd'hui une des plus belles promenades de Paris.

Un grand nombre de statues ornent ce beau jardin; on y voit une Flore : tout est joli dans ce marbre et plaît; un Horace vigoureusement dessiné; un Bacchus beau comme Adonis; une Cérès qui respire la grâce; l'Hiver réchauffant sa main glacée sur un brasier, les draperies sont d'un beau fini; une Vénus pudique et plusieurs autres où l'on remarque des beautés du premier ordre.

On admire surtout une fontaine érigée par l'ordre de Marie de Médicis, lorsqu'elle acheva les jardins de son palais : ce petit monument est de Jacques des Brosse; il avait acquis une grande célébrité et vient d'être restauré : je l'ai souvent entendu citer comme un modèle de l'ordre toscan exécuté avec beaucoup de pureté dans le système de Vignole.

Cette fontaine est adossée à la ci-devant église du séminaire Saint-Louis.

On respire au Luxembourg un air pur. Ce jardin a dans tous les temps été fréquenté par des prêtres, des hommes de lettres, des artistes, des étudians en droit, en chirurgie, et des rentiers. Les beautés du faubourg Saint-Germain vont se faire admirer le soir dans la grande allée. C'est le lieu le plus solitaire.

Digitized by Google

JARDIN DES PLANTES. Gui de la Brosse, médecin de Louis XIII, engagea ce monarque à établir un jardin destiné à recevoir toutes les plantes étrangères et autres. En 1626, le cardinal Richelieu prit cet établissement sous sa protection. Mazarin et Colbert ne négligèrent rien pour lui donner toute l'extension dont il était susceptible, et n'oublièrent rien de tout ce qui pouvait contribuer à rendre ce jardin utile et agréable. En 1640, Guy de la Brosse donna une première leçon publique. On négligea pendant quelque temps le jardin. Valot et Fagon le peuplèrent d'une grande quantité de plantes, et dont le nombre, en 1615, se montait à plus de quatre mille; il prit alors le titre d'*Hortus Regius*, Jardin Royal. En 1699, le premier médecin du roi en était surintendant. En 1718, le régent le donna à Chirac, ce Chirac dont la réputation fut si justement établie, que Silva disait de lui : « C'est » à M. Chirac qu'il appartient d'être législateur » en médecine ». Il avait souvent averti le régent de se faire saigner, pour parer aux attaques d'apoplexie dont ce prince illustre était menacé, deux jours encore avant qu'il en fût frappé; mais il n'en voulut point tenir compte, et il périt à l'âge de quarante-neuf ans dans les bras de la duchesse de Phalaris.

En 1732, le roi nomma Dufay, de l'académie

Digitized by Google

des sciences, pour être à la tête du Jardin Royal ; et, en 1739, il nomma, pour remplir cette place, Leclerc de Buffon. Ce fut sous la direction de cet homme savant que le Jardin des Plantes devint la plus riche, la plus nombreuse et la plus précieuse collection des minéraux et végétaux de l'Europe. Tout entier à l'histoire naturelle, M. Buffon ne négligea rien pour l'écrire avec méthode et clarté ; aussi l'a-t-on surnommé le Pline français. Pline avait comparé l'homme à la bête, et l'avantage était resté à cette dernière. Buffon peignit l'homme, et l'éleva au-dessus de tous les êtres créés. Son ouvrage immortalise son nom ; et si Buffon fut le premier naturaliste de son siècle, il fut encore un des écrivains les plus célèbres.

On a reproché à Buffon d'avoir,

> De loin et sur la foi d'une vaine peinture,
> Par ses ambassadeurs consulté la nature.

Sans doute qu'un génie pareil au sien aurait fait de plus grandes choses, s'il avait pu voir par ses yeux, qu'en parcourant le nombre prodigieux de mémoires qu'on lui adressait sur les divers objets qu'il avait à traiter. Buffon avait feuilleté tous les ouvrages des naturalistes ; Buffon avait saisi le grand plan de son entreprise ; il avait conçu le monument sublime qu'il

Digitized by Google

voulut élever au créateur en parlant de la créature; et si Buffon n'a pas employé dans sa construction tous les matériaux qu'il pouvait placer, il a placé tous ceux qui peuvent en assurer l'éternelle durée; le nom de Buffon se liera toujours aux idées justes du beau, du grand, du sublime.

Sans doute ses systèmes ont trouvé des contradicteurs. Plusieurs ont été victorieusement réfutés, d'autres ont été détruits; mais aussi les nouvelles conquêtes des Français, les richesses apportées des pays soumis ou vaincus, les recherches savantes faites sur les lieux, devaient nécessairement fournir des armes pour combattre Buffon. Buffon aura laissé un temple ouvert, où ses successeurs pourront placer le fruit de leurs travaux. Le temps et l'expérience l'embelliront, l'orneront, le décoreront, et le tout étendra le domaine des arts.

Ce fut au jardin des Plantes que les Jussieu, les Antoine, les Bernard, les Daubenton, les Lacépède, les Cuvier, les Geoffroy, les Fourcroy, ont donné, et quelques-uns donnent encore des leçons savantes; c'est là qu'ils déroulent le voile de la nature que Buffon a su lui arracher; c'est dans la bouche de ces grands hommes que le langage de la philosophie est pur, entraînant. Ce sont les ministres, les confidens de la nature,

Digitized by Google

qui dictent ses volontés, expliquent ses mystères, et forcent l'homme à déposer son ridicule orgueil devant le plus simple atôme, devant l'herbe qu'il foule insolemment à ses pieds. C'est en écoutant ces savans que l'on est fier de les entendre, qu'on s'estime plus heureux encore de les connaître, et qu'on sent toute la dignité et la toute-puissance de l'ordonnateur des mondes.

Le Jardin des Plantes se divise en haut et bas jardin; le premier était une monticule qu'on appelait le Champ ou la Butte des Coupeaux, que dominait un moulin à vent. On parvient au sommet de cette éminence par une allée en spirale, d'où la vue se promène et plonge sur tout Paris, que l'œil embrasse. Buffon y avait fait placer une très-bonne méridienne. Verniquet, architecte du jardin, a fait poser sur le haut de cette monticule un très bon massif en maçonnerie, sur lequel on a placé un kiosque de forme circulaire de treize pieds de diamètre sur vingt-cinq de haut. Cet ouvrage en fer et revêtu de cuivre, est l'ouvrage de Mille, serrurier mécanicien; le dessous de ce kiosque, entouré d'un appui, forme belvédère; huit lances servent de piliers et supportent un couronnement pyramidal. On y lisait cette inscription, que la vérité inspira à son auteur:

Dùm lumine et calore sol mundum vivificat, Ludovicus XVI sapientiâ et justitiâ,

Digitized by Google

humanitate et munificientiâ undiquè radiat M. DCC. LXXXVI.

La corniche est surmontée d'un amortissement avec panneaux en mosaïque à jour; au-dessus une lanterne composée de petites colonnes avec arcades, et dans la frise de la corniche l'inscription suivante :

Horas non numero nisi serenas.

Le tout est couronné d'une sphère armillaire posée sur un piédouche. Dans cette sphère, toute à jour, est suspendu le globe de la terre ; il sert de tambour pour annoncer midi, en frappant douze coups sur un tambour chinois, fondu en cuivre d'un seul jet, qui y forme un timbre, et dont le son est entendu au loin ; ce marteau est mis en mouvement, à l'heure précise de midi, par un contre-poids lâché par la détente ou rupture d'un fil de crin brûlé par le foyer d'une loupe posée sur l'amortissement de la première corniche; cette loupe, inclinée aux diverses hauteurs du soleil, a son axe exactement placé au midi. Ce mécanisme ingénieux se remonte aisément tous les jours avec la plus grande facilité, en y substituant continuellement un nouveau crin ou un nouveau fil.

Derrière les serres chaudes, au pied de cette monticule, on voit le cèdre du Liban. Grand

Digitized by Google

nombre d'embellissemens du Jardin des Plantes sont dus aux soins de Buffon, ainsi que son agrandissement, qui le prolonge jusqu'au quai. Cette partie est remplie, au midi, par un bosquet d'arbres, dont les tiges s'élèvent au-dessus de douze pieds. Ce bosquet est divisé en quatre carrés ; le premier contient tous les arbres verts ; le deuxième les arbres fleurissant ou donnant quelqu'agrément par leur feuillage, leurs fruits ou leurs fleurs pendant l'automne ; le troisième est composé de tous les arbres fleurissant l'été ou donnant un abri commode ; le quatrième, des arbres que le printemps couronne de verdure.

La partie du nord est divisée de même ; dans le premier carré sont les arbres du printemps ; dans l'autre, une transplantation pour les arbres étrangers ; dans celui-ci, une pépinière de transplantation pour les arbres indigènes ; dans le quatrième, pour les arbres toujours verts.

La partie du milieu, divisée comme les deux premières, offre un vaste creux carré, dont le fond, se trouvant au niveau de la rivière, forme un bassin ; les talus de ce creux, disposés en gradins, forment autant de plates-bandes où sont cultivées toutes les espèces de plantes aquatiques ; et on voit sur la pièce d'eau se balancer le cygne, le canard et les autres volatils familiers. Ensuite les plantes vivaces exotiques et indigènes, en usage

Digitized by Google

dans les arts, les plantes vivaces propres à la pharmacie, un parterre, deux pièces de gazon. Du côté de la rivière, des loges où sont enfermés des lions, des tigres, des oiseaux voraces. Tout est gratuit: les garçons, les jardiniers, les gardiens ne doivent rien recevoir sous aucun prétexte.

Cette ménagerie est visible les mardis, vendredis et dimanches, depuis onze heures jusqu'à six, l'été, et jusqu'à quatre l'hiver.

Derrière l'amphithéâtre d'anatomie, on voit l'éléphant sur la gauche du bassin dont j'ai parlé. A partir de l'amphithéâtre, situé du côté de la rue de Seine, s'étend jusque sur le bord de la rivière une vallée champêtre. Là, sont éparses plusieurs cabanes, chacune d'un dessin différent; toutes ces cabanes sont composées de bois d'orme, dont l'emploi nous a paru curieux. Sur un enfoncement qui partage cette espèce de vallée, est jeté un pont formé de troncs d'arbres. Dans la première partie, vis-à-vis la salle de démonstration, on voit des animaux d'une espèce rare. L'autre partie de la vallée offre encore un coup d'œil plus singulier; les habitations qui couvrent ce sol sont bâties comme les autres, plusieurs en tourelles, et sont ouvertes de tous côtés. On y monte par des escaliers très-étroits, dont chaque degré est une bûche et la rampe un ormeau; là

Digitized by Google

on remarque des chèvres, des boucs; et dans des enclos séparés, des cerfs d'Europe et du Gange. Ce jardin, qui contient plus de quarante arpens, fournit une promenade aussi agréable qu'utile: c'est l'univers en miniature. Les naturalistes et les amateurs de la botanique y trouvent, non-seulement toutes les espèces d'arbres et d'arbustes, mais encore toutes les plantes indigènes et exotiques les plus rares et les plus curieuses dont partie est cultivée dans des serres chaudes et vitrées. La collection a été augmentée considérablement par Dombey, naturaliste du roi, qui, ayant voyagé pendant dix ans au Pérou et au Chili, en avait rapporté un grand nombre de végétaux aussi rares que précieux.

On admire toujours au Jardin des Plantes deux cierges du Pérou, qui ont trente pieds de haut, et fleurissent abondamment tous les ans; cette plante n'a point de feuilles, sa tige anguleuse est cannelée et garnie de paquets de piquans.

On vend, à la porte du Jardin des Plantes, une notice de tous les objets qu'il renferme.

Butte du Mont-Parnasse. On nomme Butte du Mont-Parnasse une éminence qui se trouve sur les nouveaux boulevarts, derrière le mur qui servait d'enclos au jardin des Chartreux, et qui maintenant borne celui du Luxembourg. Les éco-

Digitized by Google

liers qui se rassemblaient, et se rassemblent encore dans cet endroit les jours de congé, lui ont fait donner le nom de Butte du Mont-Parnasse. Ce terrain servit souvent de champ-clos littéraire, où ces jeunes gens, élèves des Muses, allaient disputer sur des questions d'école. Les arrêts que ce petit aréopage rendait, l'emportèrent quelquefois sur les prétendus décrets des pédans titrés qui régentaient avec un sceptre de plomb. Sur cette Butte du Mont-Parnasse on voyait deux moulins à vent, l'un appelé Moulin Janséniste ; l'autre, le Moulin Moliniste, par allusion à ces deux partis qui fréquentaient ces deux cabarets, et y disputaient, le verre à la main, sur la grâce efficace et la grâce concomitante, et sur d'autres cruelles minuties qui ont incendié l'Europe et divisé les hommes sur le seul, l'unique intérêt de leur conscience, la connaissance d'un Dieu juste et rémunérateur qu'il faut adorer et servir.

Tivoli, rue Saint-Lazare, appartenait jadis à M. Boutin. Ce fut le premier jardin qu'on rendit public ; c'est un lieu de délices, et les bosquets de Tivoli sont le sanctuaire du plaisir et de la volupté. Les fêtes qu'y donne M. Banneux surpassent toutes les merveilles opérées jadis dans cette belle enceinte par d'autres administrateurs.

Frascati, rue de Richelieu Ce fut long-temps dans ce jardin, distribué avec toute la grâce

Digitized by Google

imaginable, et dans des appartemens décorés avec beaucoup de luxe, que se réunit la plus brillante société de Paris; les jolies femmes s'y montrèrent dans tout leur éclat. Ce jardin n'a plus autant la vogue : à Paris, on ne court qu'après la nouveauté.

La Chaumière, boulevart du Mont-Parnasse. Il était difficile de tirer un parti plus agréable d'un terrain aussi peu spacieux. C'est le temple des amans heureux.

Mousseaux, faubourg du Roule. Ce jardin magnifique appartient à l'archichancelier, qui en a accordé l'entrée au public. Une mise décente suffit pour y être admis.

Jardin de Marboeuf, avenue des Champs-Élysées. On y donna long-temps de belles fêtes.

On voit aussi le jardin du fleuriste Tripet aux Champs-Élysées; celui du jardinier de l'impératrice est rue Saint-Jacques

JEUX DE PAUME.

Rue Mazarine, rue Verdelet, boulevart du Temple, place Saint-Michel.

CONCERTS.

Un chanteur, un pianiste, ou tout autre artiste célèbre arrive-t-il à Paris? il propose un concert pour s'y faire connaître, entendre et applaudir.

Digitized by Google

La salle de la rue de la Victoire est ordinairement consacrée à ces réunions d'artistes; et cette salle, depuis l'année dernière, est destinée, pendant les mois de novembre, décembre et suivans, au concert connu sous le nom de Concert des Amateurs. Il est composé de tout ce que Paris offre de plus célèbre. On y entend Garat, Creutzer, Frédéric Duvernoy, Baillot, Dussek, Naderman, Libou; mesdames Armand, Branchu, Barilli, Festa, Correa, etc. Ce concet a lieu tous les lundis.

COMBAT DU TAUREAU.

Ce spectacle se donne en champ-clos les dimanches et fêtes. L'on y voit des animaux quadrupèdes, domestiques et sauvages, se battre les uns contre les autres, ou contre des dogues élevés à cet exercice. Ils mettent à mort des taureaux, des loups, des ours. Vient ensuite l'innocent *peccata*, le paillasse de ces acteurs à quatre pieds. Ce spectacle est situé derrière l'hôpital Saint-Louis, au bout de la rue Grange-aux-Belles.

THÉATRES.

On comptait à Paris vingt théâtres, et presque tous étaient pleins les jours de fêtes et les dimanches; ils étaient alimentés par une légion d'au-

Digitized by Google

teurs, dont un relevé, fait en 1804, faisait monter le nombre à deux mille cent quarante-deux. Malgré cette multiplicité d'auteurs tragiques et comiques, de mélodramistes, de monodramistes, de vaudevillistes, de parodistes, de pantomimistes, à peine en voit-on quelques-uns surnager dans le fleuve d'Oubli; mais rien ne décourage quelques intrépides, il se vengent d'une chute par une autre. Tout cela nourrit la curiosité, grossit les recettes, fait augmenter le papier, fournit des articles aux folliculaires.

On n'en compte plus que huit.

Académie impériale de Musique, rue de Richelieu. Ce spectacle, tout à la fois majestueux et touchant, a droit de plaire au philosophe sensible, et le héros peut venir s'y délasser de ses glorieux travaux. C'est depuis que les compositeurs, les peintres, les décorateurs, les machinistes les plus distingués ont consacré leurs études à perfectionner toutes les parties qui composent l'Opéra, qu'il est devenu le premier spectacle de l'Europe. La pompe des décorations, le luxe et la sévérité des costumes; tout est porté au plus haut degré de perfection. C'est sous le portique du palais d'Admète, dans les jardins d'Armide, à la toilette de Psyché, dans le camp d'Agamemnon, à la cour de Polycrate, qu'on oublie tout pour s'abandonner aux charmes de l'illusion la plus

Digitized by Google

séduisante, la plus variée. Tout dans ce temple magique,

> Où les beaux vers, la danse, la musique,
> L'art de tromper les yeux par les couleurs,
> L'art plus heureux de séduire les cœurs,
> De cent plaisirs font un plaisir unique;

Tout à l'Opéra satisfait, étonne, charme les yeux; ce théâtre est le temple des arts et de tous les arts réunis.

Théâtre Français, rue de Richelieu. Ce fut à l'hôtel de Bourgogne, rue Mauconseil, que ce théâtre commença en 1548. Molière s'y associa en 1650 : il joua d'abord dans un jeu de paume de la Croix-Blanche, dans le faubourg Saint-Germain. Ce spectacle, en 1689, fut ouvert rue des Fossés-Saint-Germain-l'Auxerrois; puis aux Tuileries, en 1770; à l'Odéon, en 1782; incendié en 1799. Les acteurs Français, après avoir joué isolément sur divers théâtres, se sont enfin réunis rue de Richelieu.

Opéra-Comique, ou Théâtre de Sa Majesté l'Empereur, passage Feydeau. Les acteurs du théâtre Feydeau et ceux de l'Opéra-Comique théâtre Favart, réunis après avoir joué sur ces deux théâtres, sont fixés au théâtre Feydeau. Cette salle, bâtie en 1791, sur les dessins de MM. Legrand et Molinos, vient de recevoir

Digitized by Google

de nouveaux embellissemens ; de nouvelles distributions locales ont été faites, et paraissent réunir tous les suffrages.

Théatre Louvois, ou Théatre de l'Impératrice, à l'Odéon, faubourg Saint-Germain. Cette belle salle vient d'être reconstruite sous les auspices du Sénat Conservateur, et par les soins de M. Chalgrin, architecte célèbre. C'est sans contredit la plus belle de Paris. Les opéras italiens y attirent seuls la foule et la bonne société ; quant aux acteurs français, ils ne sont pas aussi heureux.

Théatre du Vaudeville, rue de Chartres. L'ouverture de ce théâtre eut lieu le 12 janvier 1792. Son genre, véritablement national, la gaîté franche de quelques pièces qu'on y joue, la morale répandue dans la plupart de ses ouvrages, assureront toujours un rang distingué à ce spectacle, où l'on voit souvent la Raison sous le masque de la Folie.

Théatre des Variétés, boulevart Montmartre. Ce théâtre, situé jadis sous les galeries du Palais-Royal, fut appelé originairement le théâtre de Baujolais ; on fit jouer des marionnettes, puis des enfans mimes ; enfin, en 1790, mademoiselle Montansier, ayant acquis la salle, y fit représenter des opéras, des comédies. Longtemps avant la fermeture de cette salle, les di-

Digitized by Google

recteurs avaient adopté le genre des Variétés, et l'ont toujour suivi avec succès ; c'est là que Brunet vous fait rire par ses calembourgs, et Tiercelin par ses originales caricatures, et Bosquier par sa gaîté originale et communicative.

Théâtre de la Gaité, boulevart du Temple. Ce théâtre est le plus ancien de tous ceux que l'on appelait Petits Spectacles ; il a été connu sous la dénomination du Théâtre des Grands Danseurs du Roi ; on l'appelait vulgairement Nicolet, du nom de son propriétaire. Après avoir pris d'autres noms, il a gardé celui de Théâtre de la Gaîté.

Théâtre de l'Ambigu-Comique, boulevart du Temple.

Salle des Jeux Gymniques, où l'on voit des tableaux historiques, etc.

Théâtre Méganique de M. Pierre, rue Neuve-de-la-Fontaine, près l'hôtel Richelieu. Ce spectacle peut être regardé comme une des merveilles du monde ; rien ne pourrait le peindre dans son ensemble, dans ses détails ; il faut aller voir le lever du soleil, la tempête, pour avoir une idée juste de ce qu'a pu opérer M. Pierre. Quand on l'entend, on est encore étonné de la manière sage, précise et modeste avec laquelle il parle de ses ouvrages immortels.

Digitized by Google

Cabinet de M. le Breton, rue Bonaparte, faubourg Saint-Germain, en face la poste.

Ce cabinet est digne de l'admiration publique. On y voit optique, perspective, physique, psychagogie, ou évocation des ombres et de la fantasmagorie.

Ce spectacle est ouvert les dimanches, mercredis et vendredis.

Cirque, tenu par MM. Franconi, rue Saint-Honoré.

Ce nouveau genre de spectacle est digne d'attirer les curieux. La salle est belle et spacieuse.

C'est une idée neuve et originale que l'établissement d'un pareil théâtre.

FILLES PUBLIQUES.

Charlemagne voulut, en 808, arrêter le torrent du libertinage qui inondait Paris, et tâcha d'en bannir les femmes publiques et les filles de mauvaise vie. Il fit rendre contr'elles des ordonnances très-sévères : il les fit condamner à la peine du fouet, et ceux qui les avaient logées étaient contraints de les porter sur leurs épaules jusqu'au lieu de l'exécution. Toutes ces précautions, toutes ces peines afflictives, n'eurent pas l'effet qu'on en attendait; l'expérience démontra que les filles publiques étaient un mal nécessaire dans une ville

Digitized by Google

populeuse, et l'on se décida à les tolérer : on fit plus, on permit qu'elles fissent corps ; elles furent imposées à des taxes ; elles eurent leurs statuts, leurs règlemens et leurs juges ; elles prirent le titre de Femmes amoureuses, Filles folles de leur corps ; elles prirent la Madeleine pour leur patronne, et tous les ans elles faisaient une procession publique. Elles eurent des quartiers qu'on leur assigna pour y exercer leur profession ; ces rues, dont plusieurs sont encore de leur domaine, étaient les rues Tirou, Chapon, Fromenteau, Pavée, Glatigni, Tire-Boudin, Brise-Miche, du Renard, du Hurleur, de la Vieille-Bouclerie, de l'Abreuvoir, du Champ-Fleuri, etc. Elles avaient, dans chacune de ces rues, un clapier qu'elles ornaient avec goût, pour le rendre plus attrayant et attirer plus de chalans. Il leur était enjoint de s'y rendre à dix heures le matin, et d'en sortir l'hiver à six heures du soir ; dans l'été, de huit à neuf.

Il y avait de ces femmes privilégiées qui suivaient la cour ; cet usage était encore en vigueur il y a vingt ans. Les plus célèbres appareilleuses allaient aux voyages de Compiègne, de Fontainebleau, etc. Les filles de joie qui suivaient la cour de Charlemagne et de ses successeurs, étaient tenues, tant que le mois de mai

Digitized by Google

durait, de faire le lit du roi des Ribauds : on voit, par plusieurs traits épars dans l'histoire, que ce roi des Ribauds avait à la cour une charge considérable; que même il avait une juridiction, pour certains points de police, dans la maison royale et dans tout le royaume. Il pouvait être le grand inspecteur des filles folles de leur corps, et en cette qualité il méritait beaucoup d'égards, car il pouvait ôter à celles qui lui déplaisaient leur brevet de libertinage. On sait quel despotisme les inspecteurs de police chargés des boues et des filles publiques, exerçaient jadis sur ces dernières. On sait que ces sultans français étaient entourés de ces malheureuses filles, qui, pour un refus, étaient envoyées à Saint-Martin par leurs hautesses.

Si le nombre des filles folles de leur corps était du temps de Charlemagne en raison de la population; si ces filles sont un mal nécessaire, on ne doit point être surpris de savoir qu'un relevé fait en 1773, fit monter à vingt-huit mille l'état de ces filles, et que depuis ce temps il s'est encore considérablement accru. Le soir elles se répandent dans les rues comme un essaim de frelons; le jour même, sur les quais, sur les ponts, elles trafiquent de leurs charmes; c'est là que, le front sillonné par la débauche, le cou tendu, les yeux caves et éraillés, les lè-

Digitized by Google

vres épaisses et livides, les dents pourries, les joues barbouillées de gros rouge, le teint plombé, la tête couverte d'un bonnet rond en guenille, ces malheureuses provoquent le passant à la débauche, l'enivrent et l'empoisonnent, etc.

En 1420, Louis VIII, pour établir une distinction entre les femmes honnêtes et les filles publiques, qui rivalisaient de luxe et d'atours, défendit à ces dernières de porter certains ajustemens qui étaient alors à la mode, et connus sous le nom de ceintures dorées. Les règlemens furent rendus, mais on ne les suivit point; et il ne reste à la vertu que sa conscience pour être distinguée de la ribaude; et de là ce proverbe : *Bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée.* Il y avait quelques provinces où l'on obligeait les filles folles de leur corps à porter une aiguillette sur l'épaule; de là dérive un autre proverbe : *Femme qui court à l'aiguillette,* pour dire qu'elle s'abandonne au premier venu.

En 1560 on tint des états généraux pour s'occuper du soin de regler le royaume. L'article des mœurs y fut discuté, et on ordonna l'abolition de tous les lieux de prostitution publique, qui, pendant plus de quatre cents ans, avaient été tolérés. Qu'arriva-t-il? la loi fut éludée; les filles publiques ne conservèrent plus leur état fixe;

Digitized by Google

elles n'eurent plus de clapier dans tel ou tel endroit, mais elles se répandirent dans tous les quartiers qu'elles infectèrent, et la police n'eut plus sur elles une vigilance aussi active et aussi sûre.

Sous le règne de Henri IV, le docteur Cayet, son sous-précepteur, présenta un mémoire au parlement, dans lequel il démontra la nécessité de rétablir les filles publiques. Depuis ce temps Paris a vu circuler ce poison d'une manière effrayante; mais cet article n'est pas de mon sujet.

Si l'on vit le gouvernement tolérer les filles publiques, souffrir qu'elles eussent des statuts, des règlemens, on ne sera pas moins étonné d'apprendre que le 28 août 1347, Jeanne, reine de Naples et comtesse de Provence, établit elle-même, à Avignon, un clapier; qu'elle en dicta elle-même les articles constitutionnels; qu'elle y mit toute l'importance qu'aurait exigé un établissement utile. Elle ordonna que les filles de joie s'observassent soigneusement dans leur conduite; que la jalousie ni aucune rixe ne vinssent troubler leur institution; que la plus exacte probité régnât parmi elles; qu'elles ne se battissent jamais, et qu'unies par les mêmes devoirs comme par les mêmes penchans, elles vécussent dans la plus intime confiance et comme faisant partie d'une même famille. Elle voulait que leur supé-

Digitized by Google

rieure connût des délits, des différens, et les jugeât sévèrement. Elle régla les détails de la maison clapière ; elle ordonna qu'il y eût une porte qui s'ouvrît à tout le monde, mais qu'elle fermerait à clef, afin que quelques jeunes gens indiscrets ou trop ardens ne vissent les filles sans l'aveu de leur supérieure. Cette supérieure devait être élue tous les ans, et par le conseil de la ville. La supérieure ne devait pas souffrir qu'aucun Juif entrât dans ledit lieu ; s'il arrivait qu'un d'eux s'y introduisit furtivement, il devait être emprisonné et fouetté publiquement.

En Hollande et dans les Pays-Bas autrichiens, ce que l'on appelle *musico* ou *clapier*, était organisé sur le plan du clapier de cette reine, à l'exception que des hommes étaient les supérieurs et souvent les bourreaux de ces malheureuses filles. Grâce au nouveau gouvernement, ces abus sont redressés et les mœurs respectées.

FONTAINES.

Avant de parler des fontaines, qui sont en très-grand nombre dans Paris, il convient, je crois, de parler des travaux exécutés pour augmenter les réservoirs d'eau et assurer la salubrité d'une ville très-populeuse. Le plus grand est, sans contredit, le canal de l'Ourcq. Il réunit le double avantage d'alimenter les fontaines de Paris du côté du nord,

Digitized by Google

et d'ouvrir une nouvelle voie au commerce en établissant un point de navigation. Déjà tout se ressent de la présence de cette nouvelle naïade, qui roule ses flots et apporte à Paris le tribut des lieux qu'elle parcourt. Son grand bassin est à la Villette : on a pratiqué dans ses angles l'embouchure de deux petits canaux ; l'un, à l'est, sert pour les écluses qui doivent descendre les bateaux dans les fossés de l'Arsenal ; l'autre, à l'ouest, est destiné pour les filtres et tuyaux qui dirigent les eaux dans toutes les fontaines publiques. Un autre aquéduc porte l'eau jusqu'au jardin de Mousseaux. Après avoir desservi l'abattoir de Rochechouart, il doit la porter encore sur les ponts Royal, de la Concorde, et se diriger, d'un côté, à l'étoile de Breteuil, où l'on établira un réservoir, et de l'autre côté à la Charité, rue Taranne, où sera un second réservoir. De ces deux points élevés, l'eau pourra être répandue dans tout le quartier Saint-Germain. Un autre aquéduc fait en même temps, et par une combinaison qui honore son auteur, le service d'égoût; porte l'eau à la Fontaine des Innocens, d'où elle retombe en grande masse dans l'égoût qui l'a amenée, entraînant avec elle toutes les immondices qui s'y amoncèlent par des soupiraux, le long de la rue Saint-Denis et des rues latérales, pour entrer de là dans l'ouverture du grand égoût de la rue du Ponceau, et entraîner le

Digitized by Google

tout dans la rivière, au-dessous de la pompe à feu de Chaillot.

Le bassin de la Villette ajoute encore à l'embellissement de la capitale. En été, deux rangées d'arbres en font une promenade charmante; en hiver, c'est le rendez-vous des patineurs.

Le château d'eau que l'on construit à la pointe la plus voisine de la barrière de la Villette, avance avec rapidité. On enduit les talus de la branche du canal qui aboutit à ce château d'eau, d'un ciment particulier de briques pilées et de sang de bœufs, semblable à celui que les Romains employaient pour faire des chaussées que l'on admire encore après deux mille ans de construction.

Un autre château s'élève sur le boulevart Saint-Martin, près le corps-de-garde, et desservira ce quartier.

On compte à Paris un grand nombre de fontaines, qui donnent les unes de l'eau de la Seine, et les autres de l'eau d'Arcueil : je ne parlerai que des principales.

La fontaine Alexandre. Elle est placée à l'angle des murs de clôture de l'abbaye Saint-Victor et de la rue de Seine; ce petit monument porte un caractère simple qui fixe l'attention des connaisseurs. Son couronnement était formé par un attique orné d'un fronton brisé, chargé des armes de France.

Digitized by Google

Fontaine de Grenelle, faubourg Saint-Germain. Après la fontaine des Innocens, celle de Grenelle occupe le premier rang. Elle est due au génie sublime de Bouchardon, ce célèbre artiste qui savait allier la belle simplicité à l'élégance et à la majesté; il en fit les dessins et les exécuta. Elle fut bâtie en 1739, sous la prévôté de M. Turgot. Cet édifice est formé d'un avant-corps, et de deux ailes qui forment un demi-cercle. Toute la base est ornée de refends, et forme un piédestal continu. Sur l'avant-corps du milieu règne un socle de glaçons au-dessus duquel sont trois statues de marbre blanc, grandes comme nature. Celle du milieu représente la ville de Paris, les deux autres le fleuve de la Seine et la rivière de Marne. Derrière, quatre colonnes d'ordre ionique et cannelées soutiennent un fronton triangulaire, et dans son tympan les armes de France; sur les ailes, dans des niches, sont les quatre Saisons, en pierre de Tonnerre, rendant hommage à la ville de Paris, et lui présentant des productions et des richesses de toutes les saisons. Quatre superbes mascarons fournissent à cette fontaine l'eau que la Seine y apporte.

Fontaine de Sainte-Geneviève. Cette fontaine, située au haut de la rue de la Montagne de ce nom, donne de l'eau d'Arcueil. Ce fut en 1613

Digitized by Google

que la reine Marie de Médicis, femme de Henri IV, fit commencer cet aquéduc.

Fontaine des Innocens. La fontaine des Innocens était jadis au coin des rues Saint-Denis et aux Fers, à côté de l'église des Innocens. Lors de la démolition de ce temple, cette magnifique fontaine a été transportée au milieu du cimetière des Innocens, devenu un marché. Aux quatre faces du sonbassement sont quatre carrés qui portent quatre bassins en plomb, de forme antique, avec leurs pates en forme de lion. Quatre lions égyptiens, moulés à Rome sur ceux de la fontaine de Termini, forment les quatre angles du socle.

C'est à Jean Gougeon que l'on doit la sculpture de cette superbe fontaine, qui, sans la disjoindre et par des procédés surprenans, fut transportée toute entière au lieu qu'elle occupe maintenant.

La fontaine des Audriettes, rue du Chaume, au Marais. Elle a été élevée sur les dessins de M. Moreau. Les ornemens sont de Miguet.

Fontaine des Cordeliers et de Saint-Côme. Ces deux fontaines sont réunies en face le beau monument de l'École de Chirurgie.

Fontaine des Carmes, place Maubert. Elle fut construite en 1664.

Digitized by Google

Fontaine Saint-Michel. En 1694, on démolit la porte Saint-Michel qui se trouvait au haut de la rue de la Harpe. On y construisit sous un arc assez élevé une niche ornée de deux colonnes doriques. Busset en donna les dessins; et c'est de cette niche que s'élance l'eau d'une fontaine.

Chateau d'eau. En face du Palais-Royal est une grande place bornée par un bâtiment appelé Château-d'Eau. Il fut élevé en 1719, sur les dessins de Decotte. Il contient des réservoirs d'eau de la Seine et d'Arcueil. Un avant-corps, formé par quatre colonnes doriques, est couronné par un entablement et un fronton, au-dessus duquel sont un Fleuve et une Naïde, par Coustou le jeune. Son architecture est ornée de bossages rustiques et vermiculés dans la niche du milieu, décorée de congellations,

Fontaine de la Charité. Cette fontaine, située rue Taranne, n'a rien de bien remarquable quant à son architecture.

Pompe a feu. Elle est située à Chaillot, au bout du Cours-la-Reine. Sa mécanique est de l'invention de MM. Périer, frères. Tous les connaisseurs en admirent la simplicité. Au mois d'août, 1805, M. Marguerite a fait contruire dans l'intérieur de la grande cuve à ébullition des compartimens qui diminuent d'un tiers et plus la quantité du com-

Digitized by Google

bustible. Cette importante découverte doit être appliquée dans tous les grands établissemens qui la comportent.

La fontaine de l'Arbre-Sec; reconstruite en 1770, sur les dessins de M. Soufflot.

La fontaine de la rue de l'Échelle.

La fontaine des Invalides.

La fontaine du Chatelet, place du même nom. C'est une colonne surmontée d'une statue en bronze et représentant la Victoire; la base de cette colonne est une pierre du poids de trois mille livres.

La fontaine Dessaix, place de la Victoire ou Dauphine.

Celle du quai Voltaire.

Celle de la place de l'École.

Celle de la rue de Sèves.

MORGUE,

Marché Palu.

On appelait autrefois Morgue une petite chambre placée à l'entrée des prisons, où l'on mettait d'abord les prisonniers, pour donner aux guichetiers le temps de les bien reconnaître; aujourd'hui on donne ce nom à un endroit où l'on expose les

Digitized by Google

corps morts, trouvés la nuit dans les rues, et les noyés.

Il y a aussi une morgue à Chaillot.

QUAIS.

On en compte trente : les plus beaux sont ceux du Louvre, des Tuileries, de la Monnaie, des Quatre-Nations, Malaquais, Bonaparte, Dessaix, de l'Horloge, de Gèvre, Morland et le quai de Billy; ce quai est celui sur lequel doit s'appuyer, du côté de Chaillot, le pont d'Iéna, etc.

PONTS.

Petit-Pont, Pont-au-Change, en face le grand Châtelet. Retirés dans leur petite île, les habitans de Paris, pour arrêter l'effort des armes romaines, coupèrent le Petit-Pont; mais César victorieux le fit rétablir en bois, comme il était : il croûla en 1200, fut rétabli encore, et dura jusqu'en 1394, qu'il fut construit en pierre.

Pont Saint-Michel, à l'extrémité de la rue de la Barillerie.

Il sert de communication au quartier Saint-André-des-Arts. On le nommait autrefois le

Digitized by Google

Petit-Pont, le Petit-Pont-Neuf, enfin le pont Saint-Michel, parce qu'il conduit à la chapelle et à la place Saint-Michel, et il a gardé ce nom depuis 1424. Il fut construit en bois, et emporté plusieurs fois par les débordemens et les glaces : en 1618 on le rebâtit en pierre.

Les maisons qui étaient placées sur ce pont et qui chaque jour menaçaient de tomber en ruines, sont toutes abattues. Cette démolition était indispensable.

Le Pont-Neuf. Ce magnifique pont s'étend sur les deux bras de la Seine, qui ont formé l'île du Palais; sa longueur est de cent quarante-quatre toises. Jacques Androuet du Cerceau, célèbre architecte du seizième siècle, en donna les dessins, et conduisit les premiers travaux qui commencèrent en 1578. Ce fut Henri III qui en posa la première pierre, le jour même qu'il avait vu passer la pompe funèbre de ses plus chers mignons, Caylus et Maugiron. Les plaisans caustiques disaient alors que ce pont s'appelait le pont des Pleurs. Les guerres civiles et les troubles qui agitèrent le règne de Henri III retardèrent la construction de ce pont, dont l'utilité était si indispensable. Henri IV le fit achever en 1604, sous la direction de Guillaume et Marchand.

C'est sur ce pont qu'on éleva une statue au

Digitized by Google

meilleur des hommes et des rois. Ce monument fut le premier de cette espèce. Son image repose dans tous les cœurs ; ce sanctuaire est *ære perennius*. Henri fut

> Intrépide soldat, vrai chevalier, grand homme,
> Bon roi, fidèle ami, tendre et loyal amant.

Aujourd'hui cette magnifique statue n'existe plus.

Sur le même emplacement on élève un obélisque triomphal, monument élevé par la reconnaissance d'un grand homme à un grand peuple : *Napoléon aux départemens de l'empire français*.

En entrant sur le Pont-Neuf on voit un bâtiment construit sous le règne de Henri III, et réparé en 1712, sur les dessins de Robert de Cotte ; Il n'est qu'en charpente et construit sur pilotis. Il est composé de trois étages, et renferme une pompe qui élève l'eau et la distribue, par plusieurs canaux, au Louvre et à d'autres quartiers de la ville.

Au-dessus du cintre on a élevé un campanille de charpente, revêtu de plomb doré, où sont les timbres de l'horloge, et ceux qui composent le carillon qui joue ou devrait jouer à toutes les heures et demi-heures.

Pont-Royal, en face le pavillon de Flore,

Digitized by Google

au bout des galeries du Louvre. Avant qu'on eût construit un pont sur l'emplacement où est le Pont-Royal, on passait la rivière en bateau, et c'est ce qui a fait donner le nom de Bac à la rue qui se trouve vis-à-vis. Le contrôleur général des bois de l'Isle-de-France, Barbier, fit construire le premier pont de bois, en 1632, et le fit peindre en rouge : on l'appela quelquefois le Pont-Rouge ; le pont Barbier ; le pont Saint-Anne, en l'honneur d'Anne-d'Autriche, régente du royaume ; le pont des Tuileries parce qu'il y communiquait. Le dégel de 1684 fut si fort qu'il emporta le pont. Louis XIV donna ordre d'en construire un de pierre, à ses frais, et qui fût digne de la magnificence de son règne.

Gabriel Legrand, père, en jeta les fondemens en 1685, sur les dessins de Jules Hardouin Mansard ; mais la rapidité du courant de la Seine en cet endroit rompit les digues, et fit désespérer du succès de cette grande entreprise. François Romain, religieux de l'ordre de Saint-Dominique, qui s'était acquis une réputation justement méritée par la construction du pont de Maestricht, fut appelé au secours des architectes français, et il eut l'avantage d'achever leur ouvrage. Ce magnifique pont, le premier qui ait traversé entièrement la rivière, consiste en quatre piles et deux culées qui forment cinq arches

Digitized by Google

dont les cintres sont surbaissés, les deux bouts sont en trompe fort large. La longueur du pont est de soixante-douze toises sur huit toises quatre pieds de largeur. Son architecture est simple et solide.

PONT NOTRE-DAME. En 1412, les religieux de Saint-Magloire, propriétaires de la place qu'occupe ce pont, permirent de l'établir large de douze pieds et d'élever des maisons dessus. Charles VI lui donna le nom de pont Notre-Dame. Ce prince en posa la première pierre : en 1499, ce pont croula. On le rétablit, et ce fut Guillaume de Poitiers, alors gouverneur de Paris, qui en posa la première pierre; il fut achevé en 1507. Ce pont est très-estimé pour sa solidité et pour la beauté de l'architecture. On le doit aux talens de Jean Joconde, religieux dominicain. Ce savant ne bornait pas ses vastes connaissances à celles de l'architecture; il était versé dans tous les arts. On a de lui les éditions de César, de Vitruve. Les maisons qui chargeaient ce pont ont été abattues; les parapets ont été refaits et ornés d'une corniche soutenue sur des consoles. Ces réparations, ainsi que les trottoirs, ont été faits par Armand, sur les dessins et sous la conduite de l'architecte Moreau.

Dans le milieu du pont Notre-Dame est une pompe qui élève l'eau de la rivière, pour la dis-

Digitized by Google

tribuer dans plusieurs fontaines de la ville. La porte de cette pompe est décorée d'ordre ionique et de deux figures en bas-relief, dont l'une représente un Fleuve et l'autre une Naïade; ces morceaux sont de Gougeon.

Ce fut sur ce pont que l'infanterie ecclésiastique de la ligue passa en revue devant le légat, le 3 juin 1590. Capucins, minimes, cordeliers, jacobins, carmes, feuillans, tous, la robe retroussée, le capuchon sous le casque en tête, la cuirasse sur le dos, l'epée au côté, et le mousquet sur l'épaule, marchaient quatre à quatre, le révérend évêque de Senlis à leur tête, avec un capuchon; les curés de Saint-Jacques-la-Boucherie et de Saint-Côme faisaient les fonctions de sergens-majors; quelques-uns de ces soldats du pape, sans penser que leurs fusils étaient chargés à balle, voulurent saluer le légat, et tuèrent à côté de lui un de ses aumôniers. Son éminence, trouvant qu'il commençait à faire chaud à cette revue, se dépêcha de donner sa bénédiction et s'en alla.

Pont de Grammont, en face la rue du Petit-Musc, au bout du quai du Mail et des Célestins.

Pont-au-Double, sur la rive gauche de la Seine, près le pont de la Tournelle.

Pont Saint-Charles, au milieu des bâtimens de l'Hôtel-Dieu.

Petit-Pont. Il aboutit, à droite de la Seine,

Digitized by Google

à la rue du Marché Palu, à gauche à la place du Petit-Châtelet.

Pont de la Cité. Il réunit la Cité et l'Isle-Saint-Louis, entre lesquelles il est situé. Les piles et les culées sont en pierre, et le cintre en fer, vêtu de bois. Cette construction est nouvelle en France, et fut achevée en 1804. Il a remplacé le petit pont Rouge.

Le pont des Arts ou du Louvre, quai des Quatre-Nations, ne sert qu'aux gens de pied. Il a été achevé en 1804; les piles et les culées sont en pierre, et les arches en fer. C'est le premier pont de ce genre en France.

Pont de la Tournelle, quai du même nom. Ce pont, solidement bâti en 1656, communique de l'Isle-Saint-Louis au quai de la Tournelle, qui est vis-à-vis; l'un et l'autre ont reçu leur nom de la tour carrée que l'on trouvait à l'extrémité gauche de ce pont, du côté du midi. Il est composé de six arches. On y a ménagé, des deux côtés, des trottoirs pour éviter aux gens de pied l'embarras des voitures. Ils y ont été rétrécis, en 1777, vers le milieu du pont, pour donner un peu plus de largeur à la chaussée. Sur les éperons des piles de ce pont, sont des niches couronnées d'un fronton.

Des inscriptions gravées sur des tables de marbre noir, placées sur les chefs des première et

Digitized by Google

dernière arches, du côté du levant seulement, annoncent que sa construction a été faite en 1656, du règne de Louis XIV, sous la prévôte d'Alexandre Lève. Ces inscriptions sont tellement effacées, qu'il n'est plus possible de lire les distiques latins qui sont au bas.

Pont Louis XVI, en face de la place Louis XV. Ce pont, bâti en pierre, est composé de cinq arches: celle du milieu a quatre-vingt-seize pieds d'ouverture; les collatérales, quatre-vingt-sept; chacune de celles des culées, soixante-dix-huit; sa largeur est de quarante-huit pieds, y compris les trottoirs et les parapets. Les arches sont fermées en portion d'arc de cercle, et les piles réduites à neuf pieds d'épaisseur, pour donner plus de passage à l'eau; les piles, ainsi que les culées, sont terminées à chaque bout par des piliers circulaires, figurant des colonnes. Ce pont a été élevé sur les dessins de M. Péronnet, qui, par ses talens, a mérité d'être appelé le Vauban des ponts et chaussées.

Pont d'Iéna, en face du Champ-de-Mars. La construction de ce pont donnera au faubourg Saint-Germain un débouché avantageux.

Pont d'Austerlitz, entre le jardin des Plantes et l'Arsenal, boulevart de l'Hôpital.

Ce pont, commencé en 1802, a été terminé en 1807, et ouvert au public: les plans ont été

Digitized by Google

donnés par M. Becquey-Beaupré, ingénieur en chef de la ville, et la conduite des travaux a été confiée à M. Samandé, fils, ingénieur ordinaire. Les culées sont en pierre, et les arches en fer. Le travail en est admirable. Ce pont est d'une grande utilité pour les voitures et les gens de pied; il rend facile la communication du faubourg Saint-Jacques avec le faubourg Saint-Antoine.

ISLES.

Isle Louvier. En 1370 elle s'appelait île des Javiaux : et Javeau est un terme des eaux et forêts qui signifie une île nouvellement faite au milieu d'une rivière, par alluvion, ou amas de limon et de sable. En 1425 elle prit le nom de l'Isle-aux-Meules des Javeaux; ensuite l'Isle-aux-Meules, et à présent l'Isle Louvier. Cette dernière dénomination ne laisse aucune trace de son origine. En 1549, les prévôts et échevins de Paris firent construire un fort et une espèce de gare, pour donner à Henri II le spectacle d'un combat naval et d'un siége. Cette île est un vaste chantier de bois à brûler, etc.

Isle Saint-Louis. Cette île était anciennement partagée par un bras de rivière qui la traversait dans l'endroit où se trouve la paroisse Saint-Louis, à qui elle doit sa dénomination; on entre dans cette île par trois ponts.

Digitized by Google

BAINS.

Il est étonnant que, dans une ville aussi peuplée que celle de Paris, où les miasmes qui s'échappent sans cesse chargent l'air de vapeurs méphitiques, l'usage des bains ne soit pas plus fréquent et les établissemens destinés à les prendre plus multipliés. Les orientaux mettent au nombre de leurs pratiques religieuses les ablutions; et si un précepte du Coran leur en fait une loi, c'est que le prophète savait bien que les bains, entretenant la santé, disposent l'âme et la préparent à remplir les obligations et les devoirs dont chaque citoyen est comptable à sa patrie. Les Romains avaient plusieurs magnifiques bains. Pline assure que les bains ne furent en usage à Rome, que du temps de Pompée, et les édiles eurent soin d'en faire construire plusieurs : Mécène fit bâtir le premier bain public; Agrippa, dans l'année de son édilité, en fit bâtir cent soixante-dix; Néron, Vespasien, Tite, Domitien, Sévère, Aurelien, Dioclétien, et tous les empereurs qui cherchèrent à se rendre agréables au peuple, firent bâtir des étuves et des bains du marbre le plus précieux, et les architectes donnèrent les plus beaux plans. On a compté huit cents de ces édifices dans les quartiers de Rome. L'heure de l'ouverture des bains était annoncée au son d'une espèce de cloche; les prix

Digitized by Google

en étaient très-modiques, et par conséquent à la portée du peuple qui, plus que le millionnaire, a besoin d'ablutions pour la santé. Les empereurs venaient souvent se baigner avec le peuple; leur présence le réjouissait. Dans les fêtes publiques les bains étaient administrés gratuitement; ils étaient suspendus, ainsi que les spectacles, pendant les grandes calamités. La pudeur et la modestie présidèrent à ces établissemens; la décence y était observée avec le plus grand scrupule; mais, avec le temps, les meilleurs institutions se corrompent, et la corruption entraîne avec elle tous les fléaux qui détruisent les empires. Les habitans de Paris se baignent peu; je sais bien que le climat des sectateurs de l'Islamisme, que celui des Romains diffèrent du nôtre, et que l'usage des bains publics est de moindre rigueur; mais cependant je vois avec peine qu'il soit tant négligé à Paris, que les bains publics soient en aussi petit nombre, et le prix qu'on y met aussi considérable. Il serait à desirer qu'il se trouvât un plus grand nombre de bains ainsi que d'écoles de natation. C'est dans une grande ville que les avantages de l'art de nager doivent être pris en grande considération. Cicéron dit, en parlant d'un jeune Romain : *Nescit litteras nec natare;* les élémens de la natation entraient dans l'éducation de ces maîtres du monde. Des

Digitized by Google

exemples trop fréquens prouvent que nous avons bien tort de négliger les dispositions naturelles que la nature nous a départies pour nager.

Long-temps les bains, à Paris, ne furent autre chose que de grands bateaux appelés *toues*, faits de sapin, et recouverts d'une grosse toile, autour desquels on voyait des petites échelles attachées par des cordes, pour descendre dans un endroit de la rivière où l'on trouvait des pieux enfoncés d'espace en espace, qui soutenaient ceux qui prenaient les bains, ainsi qu'on en voit au bas du jardin dit Le Terrain, sur le quai des Morfondus, de la Feraille, des Quatre-Nations, etc.

Ce fut en 1785 que M. Tarquin, animé du désir de payer sa dette à sa patrie, en s'occupant des moyens de conserver la vie à ses concitoyens, proposa au gouvernement son plan de l'école de natation; il fut soumis au prevôt des marchands, à MM. de l'académie royale des sciences et de la société royale de médecine, qui applaudirent au zèle philantropique de son auteur, accueillirent et protégèrent son établissement : l'école de natation s'éleva à la pointe de l'île Saint-Louis; et, le local étant devenu insuffisant par l'affluence du public qui s'y portait en foule, il transporta son nouvel établissement au-dessous du Pont-Royal, à l'endroit nommé la Grenouillère. On bâtit ensuite des bains où l'on se

Digitized by Google

baignait dans un petit cabinet particulier, tels que ceux que l'on voit au Pont-Neuf, sur le quai Bonaparte. En 1801, M. Bélanger construisit le magnifique bain placé sur la Seine, en face du Pavillon de Flore, au couchant de Paris.

M. Albert, quai Bonaparte, au coin de la rue Belle-Chasse, tient des bains médicamenteux, des douches ascendantes et descendantes, et des bains de vapeurs. M. Albert a destiné, aux pauvres attaqués de maladies graves, une salle dans laquelle ils reçoivent *gratis* les soins qu'on peut attendre de la bienfaisance. Outre ces bains, il y a encore les Bains Chinois, boulevart Italien, les Bains Poitevin, quai Bonaparte, sur la rive de la Seine; les bains rue de Montesquieu, rue Saint-Sauveur, rue des Colonnes, rue de Louvois. Les Bains Vigier sont remarquables par leur élégance; selon la saison ils changent de place, mais l'été ils sont fixés vis-à-vis les Tuileries. On trouve encore des bateaux couverts en toile, où l'on se baigne pour un prix modique, et dans lesquels on trouve des cabinets particuliers pour les hommes et les femmes. A Tivoli on trouve des bains médicamenteux.

GALIOTES.

Il y a des galiotes pour Saint-Cloud et Sèvres, qui tous les jours partent à huit heures du matin,

Digitized by Google

en été, et à sept le soir. On les trouve au bas du Pont-Royal.

CAFÉS.

On compte à Paris plus de trois mille cafés. Les plus en vogue sont :

Le café de Foi, qui fut le premier établi au Palais-Royal.

Café des Mille Colonnes. Il est décoré avec goût et élégance ; c'est un des plus fréquentés du Palais-Royal.

Café du Caveau. Le Caveau ! ce nom rappelle des souvenirs bien joyeux, et des chansonniers bien aimables. La rotonde, si fraîchement ornée, offre le soir un coup d'œil charmant.

Café des Étrangers, Palais-Royal. Des musiciens s'y réunissent le soir, et donnent par fois des concerts fort agréables.

Café Zoppi, autrefois le café Procope, rue de l'Ancienne-Comédie, faubourg Saint-Germain. Plusieurs fois je me suis assis à la table où Voltaire, Jean-Baptiste Rousseau, Fontenelle, Sainte-Foix, Piron, se sont souvent trouvés placés.

Café Turc, boulevart du Temple. C'est le Frascati du Marais. On a tiré tout le parti imaginable d'un sol étroit. Le goût a présidé aux plan-

Digitized by Google

tations, aux distributions; on y voit de très-jolies femmes, et la foule s'y porte.

Café des Princes, boulevart du Temple.

MANUFACTURES.

Les Gobelins, rue Mouffetard, faubourg Saint-Marcel. Gobelin est le nom que portait une famille originaire de Reims, qui se rendit célèbre par son habileté à teindre les laines. En 1450, Jean Gobelin avait acheté une maison à Paris, faubourg Saint-Marcel. Philibert et Gilles Gobelin lui succédèrent, et soutinrent leur réputation avec tant d'avantage, que l'hôtel qu'ils occupèrent, et la rivière de Bièvre, prirent le nom de Gobelins.

Colbert, qui imprima à toutes les opérations de son ministère un caractère de grandeur et d'utilité publique qui lui assure l'immortalité, Colbert employa tout son pouvoir, son crédit et son zèle pour procurer à cet établissement le plus grand lustre. Un édit du roi de 1667 lui donne une constitution et des formes stables. Le Brun en eut la direction. Chaque jour cet établissement acquit de nouvelles connaissances avec de nouveaux encouragemens; enfin, il est parvenu à ce haut degré de perfection auquel nous le voyons aujourd'hui, et qui fait le desespoir des étrangers

Digitized by Google

et la gloire de la France. Rien de plus beau, de plus riche, ne sortit jamais de la main de l'ouvrier, que ces magnifiques tapisseries rivales de la toile des peintres les plus célèbres, et qui souvent sont autant au-dessus de leur modèle qu'elles sont elles-mêmes inimitables. Rien de plus extraordinaire que la manière dont ce travail s'opère.

C'est dans cette manufacture des Gobelins que se fabriquent les tapisseries de haute lisse. Ce fut un tapissier de Bruges, nommé Jean, qui fit les premières. C'est encore aux Gobelins que la teinture écarlate est la plus estimée, et c'est à Colbert que l'on est redevable de cette nouvelle richesse nationale. Sous le règne de Louis XIV, ce ministre détermina par ses bienfaits un Hollandais nommé Gluck à venir se fixer à Paris; il s'y maria, et s'associa le frère de sa femme, qui lui survécut, et hérita de son secret et de sa probité. Jean de Julienne, né avec un penchant décidé pour la célébrité, et un goût sûr pour les grandes choses, augmenta de beaucoup la manufacture des draps écarlates; et c'est à ses soins, ses recherches et ses découvertes, qu'on doit la rénommée dont ils jouissent. Louis XV, voulant récompenser dans ce citoyen les talens qui assurent la prospérité du commerce et de l'état, lui accorda des lettres

Digitized by Google

de noblesse, et le décora du cordon de l'ordre Saint-Michel.

Lié avec les hommes le plus justement célèbres de son siècle, Julienne forma le projet de réunir une collection de tableaux. Il l'exécuta, et sa galerie devint bientôt une des plus belles et des plus riches de l'Europe. L'académie royale de peinture et de sculpture le nomma honoraire amateur. Julienne, qui savait allier les plus brillantes qualités d'un artiste à la sensibilité la plus exquise et à l'amour de ses semblables, fut aussi recommandable par sa piété et son humanité, que par ses talens; il fut surnommé le Père des Pauvres. Il avait embelli le palais des rois, il décora le temple de Dieu; Saint-Hypolite, sa paroisse, lui dut son éclat. Ce brave homme, ce négociant intègre, ce bon citoyen, mourut en 1766, à Paris, âgé de quatre-vingts ans.

A l'extrémité de la rue des Gobelins, on voit une porte encore chargée de quelques restes d'ornemens. On assure que dans cette maison saint Louis se retirait quelquefois pour vaquer à des œuvres de piété. On croit que ce fut dans cette même maison, et sous le règne de Charles VI, le 30 janvier 1382, que ce prince donna un bal où périrent cruellement plusieurs seigneurs par l'imprudence du duc d'Orléans, qui, voulant reconnaître trop promptement les seigneurs et le

Digitized by Google

roi lui-même déguisés en sauvages, incendia leurs habits avec un flambeau qu'il portait. La duchesse de Berri ne parvint à sauver le roi qu'en l'enveloppant dans sa robe, et ralentissant par là l'effet de la flamme.

On exécute dans ce moment, aux Gobelins, le superbe tableau de Gros, représentant la visite de l'Empereur à l'hospice des pestiférés de Jaffa. Cette tapisserie est, dit-on, destinée à orner un des appartemens du palais des Tuileries.

La manufacture des tapisseries des Gobelins est sous la protection du gouvernement.

On peut voir cet établissement tous les jours.

MANUFACTURE DES GLACES, rue de Reuilly, faubourg Saint-Antoine. C'est aux soins de Colbert que la France est redevable de ce magnifique établissement. L'art de couler les glaces est dû à un Français nommé Thévart, en 1559. Il est sorti, de la manufacture des glaces, des pièces de cent deux pouces de hauteur. On peut voir les différens ateliers où se polissent et s'étament les glaces : ce travail est admirable.

Les autres manufactures les plus recommandables sont celles de bronze doré, rue du Temple, près le boulevart; celle de porcelaine, au coin du boulevart du Temple, sous la direction de M. Dith; de cristaux, cour des Fontaines; de draps, aux Quinze-Vingts; de meubles précieux, rue Mélée,

Digitized by Google

chez les frères Jacob ; de fleurs artificielles, enclos du Temple ; d'étoffes pour meubles, rue de Richelieu ; de poêles, rue Neuve-des-Mathurins ; de papiers peints, au coin de la rue Louis-le-Grand, faubourg Saint-Antoine, boulevart italien ; de plaqué d'argent, rue Lancry ; de sparterie, rue Popincourt ; de tapis veloutés, rue des Vieilles-Audriettes ; de vernis et peintures sur métaux, rue Marcel ; de velours à la turque, faubourg Saint-Antoine.

La Savonnerie, au bas de Chaillot. Manufacture de tapis de Perse ; on appelle cette maison la Savonnérie, parce qu'autrefois on y fabriquait du savon. Pourquoi lui conserver cette dénomination ?

Pierre Dupont, qui fut le premier en France qui travailla à ces ouvrages, vers 1604, devint le fondateur de cet établissement. En 1663, le fameux Colbert, le Mécène de son siècle, l'ami de tous les arts, organisa cette fabrique d'une façon particulière : par la suite elle fut négligée ; mais, sur la fin de 1713, le duc d'Antin en fit réparer tous les bâtimens, et lui rendit toute sa splendeur et son activité.

On exécute dans cette manufacture des portraits, des fruits, des animaux. C'est le fini de la peinture joint à la légèreté du pinceau.

Blanchisserie militaire, barrière de l'Our-

Digitized by Google

sine. De tous les ateliers de blanchisserie, celui-ci est le plus recommandable par ses travaux actifs et simplifiés. Cette blanchisserie réussit, avec une égale supériorité, à donner le demi-blanc ou le blanc superfin aux toiles de fil et de coton.

Le procédé mis en usage par l'entreprise, décolore à volonté la teinture la plus foncée, et la remplace par la blancheur parfaite. Nous croyons rendre un service aux fabricans, en leur indiquant cette blanchisserie.

PLACES.

On compte à Paris quatre-vingt-dix places. Les principales sont :

Place de la Concorde, exécutée par Gabriel; elle forme un parallélogramme de cent vingt toises de longueur sur quatre-vingt-sept de largeur. La partie qui fait face à la Seine, est ornée de magnifiques bâtimens; les deux plus beaux sont l'hôtel de la Marine et l'hôtel de Courlande. C'est sur cette place qu'était placée la statue de Louis XV, par Bouchardon.

Place de la Bastille. Belle par sa situation. On y élève une fontaine sous la forme d'un éléphant.

Place Beauveau. Cette place forme un fer à cheval vis-à-vis la rue de Marigny, avenue charmante.

Digitized by Google

Place du Carrousel. Cette place était autrefois le jardin des Tuileries ; on l'appelait *le Jardin de Mademoiselle*. Louis XIV fit détruire ce jardin, qui devint une place sur laquelle, en 1662, il donna le spectacle d'un carrousel ; on n'avait jamais rien vu de si beau en ce genre. Par suite, on construisit sur cet emplacement quelques maisons ; mais enfin, rendue à toute son etendue, elle est aujourd'hui la plus belle de l'Europe. On peut y faire manœuvrer quinze mille hommes.

Place du Chatelet. Une fontaine élégante l'embellit.

Place Dessaix. Cette place fut bâtie sous Henri IV, et par les soins du président Achille de Harlay.

Un monument élevé à la gloire du général Dessaix, d'après les plans et dessins de M. Percier, fait son principal ornement.

Place Vendôme. A l'endroit où l'on voyait la statue équestre de Louis XIV, on vient d'élever une colonne qui est entièrement recouverte de basreliefs en bronze, et surmontée de la statue de Napoléon.

Place des Victoires, rue Croix-des-Petits-Champs et des Fossés-Montmartre. Elle fut construite aux frais du maréchal de la Feuillade, par Hardouin Mansard, en 1686.

On y élève la statue en bronze de Dessaix.

Digitized by Google

PLACE DES VOSGES, ci-devant Royale. C'est au milieu de cette place qu'on doit élever la statue du général d'Hautpoult.

PLACE SAINT-MICHEL. C'était sur cette place qu'était jadis la porte Saint-Michel, abattue en 1684; la fontaine qu'on y voit sur la gauche est ornée de deux colonnes doriques sous un arc assez élevé; elle fut construite par Bullet, en 1418, au milieu des guerres civiles qui désolèrent le règne de Charles VI. Les bouchers élevèrent sur cette place une statue à Périnet Leclerc.

LANTERNES.

Ce fut en 1666 que Paris commença à être illuminé par des lanternes, avec des chandelles; chaque jour on perfectionna cet établissement. En 1780, on plaça des réverbères sur la route de Paris à Versailles. Un plaisant fit, à ce sujet, le quatrain suivant :

Sur le chemin qui conduit à la cour,
On a placé maint et maint réverbère;
De plus en plus, de jour en jour,
Je vois que mon pays s'éclaire.

Digitized by Google

ESTRAPADE,

Faubourg Saint-Jacques.

Cette place a été ainsi nommée, de la machine appelée estrapade, qui servait à la punition des Gardes-Françaises : de là elle fut transférée au Marché-aux-Chevaux. Cette place a servi à passer les soldats par les armes; cette exécution s'est faite ensuite dans la place des Capucins; en 1776 cette peine fut abolie. L'estrapade était une machine de bois fort élevée, disposée à peu près comme les grues des bâtimens; à son extrémité la plus élevée, était une corde correspondante à un tourniquet. L'estrapade se donnait en liant les pieds et les mains du coupable derrière le dos, à cette corde; à l'aide du tourniquet, on le montait jusqu'au haut de la machine, et on le laissait retomber de la même manière jusqu'à deux ou trois pieds de la terre; ce qui se renouvelait autant de fois que le portait la sentence. Pour les marins, cette peine s'appelle cale; une poulie, dont la corde est passée dans une mâture, fait l'office que faisait l'estrapade.

PASSAGES.

Il y a beaucoup de passages : les uns sont sales et étroits; mais d'autres méritent l'attention publique. Tels sont ceux de Feydeau, du Caire, du

Digitized by Google

Commerce, du Saumon, et surtout des Panoramas. Les boutiques qui sont placées sous ce dernier passage ne le cèdent en rien pour la beauté à celles du Palais-Royal; les bergères d'Amathonte s'y promènent le soir comme au Palais-Royal.

PANORAMAS.

On nomme Panorama un tableau circulaire; quand le spectateur est placé au centre, ses regards embrassent autour de lui l'objet représenté. L'institut a fait, sur cette découverte qui nous vient d'Angleterre, un rapport très-favorable.

Un Anglo-Américain, nommé Robert Fulton, a le premier introduit en France ces tableaux ingénieux, où la nature est étonnée de se voir surprise sur le fait. Le panorama qui représentait Paris a fixé les regards de tout le monde. A celui de Paris ont succédé ceux de Toulon, de Naples, de Rome, de Londres, de Tilsitt, de Wagram. On peut voir les Panoramas tous les jours, boulevart la Madeleine et de Montmartre, pour quarante sous.

HALLES.

C'est à Philippe-Auguste que les halles doivent leur établissement.

Saint Louis fit construire deux halles aux

Digitized by Google

draps; Philippe-le-Hardi, confirmant les priviléges accordés par son père, autorisa les cordonniers, les peaussiers et les lingères à avoir aussi leurs halles.

Par suite, chaque profession eut sa halle, ce qui fit nommer plusieurs rues voisines, les rues de la Lingerie, de la Cordonnerie, de la Friperie, etc.

François I.er, trouvant ces halles construites trop mesquinement, les fit détruire, et bientôt elles furent construites telles que nous les voyons aujourd'hui.

Piliers des Halles. Ils tiennent aux rues de la Tonnellerie et Saint-Honoré. C'est-là que Charles V, encore dauphin, haranguait de toutes ses forces contre Charles-le-Mauvais; mais il fut hué, parce qu'il n'avait pas la bonne mine et l'éloquence de son adversaire.

Rue des Piliers des halles. C'est dans la seconde maison de cette rue, en entrant par la rue Saint-Honoré, que naquit J.-B. Poquelin de Molière, en 1620. M. Lenoir, conservateur du Musée Français, a fait placer une inscription sur cette maison.

En 1447, Jacques d'Armagnac, duc de Nemours, condamné comme criminel de lèze-majesté par le parlement, fut décapité aux halles. Le roi Louis XI, par un raffinement de cruauté, fit placer les malheureux enfans de cet infortu-

Digitized by Google

né sous l'échaffaud, afin que le sang de leur père ruisselât sur leurs têtes : trait horrible, plus digne d'un chef de Cannibales que du roi d'un peuple policé, et surtout d'un monarque français.

HALLE AUX FARINES. Ce bâtiment fut construit en 1762 sur le terrain de l'ancien hôtel de Soissons. Les uns prétendent que ce bâtiment fut élevé sur les dessins de MM. Legrand et Molinos ; d'autres sur ceux de M. Lecamus de Mezières. Ce qu'il y a de plus certain, c'est que tous les travaux furent dirigés par ce dernier architecte et terminés en trois mois.

Ce bâtiment est de forme circulaire ; sa décoration est simple, sa construction solide. Au-dessus du rez-de-chaussée sont placés de vastes greniers voûtés, auxquels on monte par deux escaliers qui se croisent d'une manière ingénieuse. Avant qu'une partie de cet édifice n'eût été la proie des flammes, on admirait la coupole de cent vingt pieds de diamètre, formée uniquement de planches de sapin, d'après les procédés de Philibert de Lorme, architecte de Henri II.

Dans la rue de Viarmes, auteur de cette halle, on voit encore la colonne que fit élever Catherine de Médicis (en 1572), pour ses observations astronomiques ; cette reine prétendait découvrir l'avenir dans les astres. Les ornemens de cette colonne

Digitized by Google

consistent en cannelures, où l'on distingue encore des couronnes, des fleurs de lys, des miroirs cassés, des lacs d'amour rompus, des C des H entrelacés : ce sont autant d'allégories à la viduité de cette reine qui, après la mort de Henri II, ne voulait plaire à personne.

Sur cette colonne est placé un méridien d'un genre singulier, de l'invention du P. Pingré ; ce cadran marque l'heure précise du soleil à chaque point de la journée et dans chaque saison. Au bas, on a pratiqué une belle fontaine qui donne de l'eau de la Seine.

Halle aux Cuirs, rue Bonconseil. Cette halle a été bâtie sur l'emplacement de l'ancien Théâtre-Italien, et par les soins de M. Lenoir, lieutenant général de police.

Halle aux Draps et aux Toiles, entre les rues de la Poterie, de la Lingerie, de la Petite-Friperie et de la Tonnellerie. On doit à MM. Molinos et Legrand la construction de ce bâtiment, qui a quatre cents pieds de longueur, et est éclairé par cinquante croisées.

Halle aux Fruits et aux Fleurs, rue aux Fers. C'est une réunion de toutes les productions de la nature ; on croit être dans les jardins de Flore et de Pomone.

Halle aux Poissons, place du Pilori.

Digitized by Google

HALLE AU BEURRE, AUX ŒUFS ET AUX FROMAGES, place du Pilori.

HALLE AU SUIF, quai de la Tournelle.

HALLE A LA VIANDE, rue du Marché-aux-Poirées.

HALLE (Carreau de la), entre les piliers des halles, et la halle aux draps et aux toiles.

HALLE AUX VINS. Cette halle est située en entrant à droite sur le quai Saint-Bernard. C'est là que viennent se rendre tous les vins pour l'approvisionnement de Paris, et cet approvisionnement est immense.

HALLE AUX VEAUX. Cette halle, ou le Marché-aux-Veaux, fut transférée du quai des Ormes sur le terrain des Bernardins, par lettres patentes du mois d'Auguste 1772. Ce fut M. Raynaudet de Rozières, contrôleur général des postes, qui présenta et fit agréer ce projet d'établissement, sous la magistrature de M. de Sartine. M. Le Noir le Romain, architecte, fut chargé de construire le marché aux veaux. Il est fait en forme de halle couverte; son rez-de-chaussée est élevé de terre de trois pieds; dessous sont de très-grandes caves, dont les coins extérieurs sont fermés par des grilles de fer; le pourtour est en plein air, et est soutenu par des piliers de pierre de taille, portant une charpente en arc baissé; quatre pavillons, placés au quatre coins de cette

Digitized by Google

halle, servent de greniers pour serrer les fourrages.

Abattoirs ou Tueries. Depuis long-temps, tout réclamait contre les abus et les inconvéniens qui résultent de l'usage barbare et dégoûtant qu'ont les bouchers de tuer chez eux. Le voisinage est infecté par l'air exhalé par les ruisseaux de sang, et la tranquillité troublée par les cris continuels que la douleur arrache aux animaux entassés dans une étroite et obscure étable. Enfin, grâce aux soins paternels du gouvernement, on construit quatre grands abattoirs. Le plus vaste est près de la rue Rochechouart. Il occupe l'espace immense compris entre la barrière Poissonnière et la barrière des Martyrs. Les autres sont placés au bord de la Seine, sur le quai Napoléon.

Marché a la Volaille, quai des Augustins, au bas du Pont-Neuf.

Sur l'emplacement de l'église et des bâtimens des Augustins on a construit un vaste marché destiné à remplacer les huttes et les parapluies qu'occupaient les marchandes de volaille.

Marché Saint-Germain, un des plus achalandés de Paris.

Marché des Jacobins, sur l'emplacement des Jacobins.

Digitized by Google

MARCHÉ SAINT-JOSEPH, rue Montmartre, sur l'emplacement du couvent de Saint-Joseph.

Ce marché est très-beau ; les marchands et le public sont à couvert; il forme plusieurs rues.

La chapelle Saint-Joseph était autrefois succursale de Saint-Eustache ; elle a été la sépulture de deux auteurs célèbres et chers à la France : Molière et La Fontaine.

MARCHÉ AUX FLEURS, quai Desaix.

MARCHÉ DE LA PLACE MAUBERT.

MARCHÉ PALU, près le pont Saint-Michel.

MARCHÉ ENCLOS DU TEMPLE.

PRISONS, MAISONS D'ARRÊT, DE RÉCLUSION, DE CORRECTION.

Depuis la destruction de la Bastille, le Temple était devenu une prison d'état. C'est là que Louis XVI et sa famille attendirent la mort : tout rappelle dans ces lieux de terribles souvenirs. Du trône au cachot ! d'un cachot sur un échafaud ! La tour du Temple est entièrement démolie. Le Temple était autrefois le chef-lieu de l'ordre des Templiers ; il fut bâti en 1200, par frère Hubert.

PRISON DE LA FORCE, rue Saint-Antoine. Elle est destinée aux personnes prévenues de délits. On y enferme aussi les filles publiques qui doivent être traduites devant le tribunal correctionnel.

Digitized by Google

Petite Force, pour la détention des prostituées arrêtées par la police. Elles y sont traitées du mal vénérien.

Prison de Saint-Lazare, faubourg Saint-Denis. C'était jadis l'hôpital des lépreux. En 1632, saint François de Paule choisit cet endroit pour y prêcher sa morale pieuse et bienfaisante. Il y a vingt ans, cet asile servait de maison de correction pour les jeunes gens. Aujourd'hui c'est un lieu de détention pour les filles publiques condamnées à la gêne. Sous la conduite d'une ancienne religieuse, ces filles sont employées aux travaux de leur sexe.

Prison des Madelonettes, rue des Fontaines, vis-à-vis le Temple. On y reçoit les femmes prévenues de délits et celles condamnées correctionnellement : elles y sont occupées à la couture et à la filature de coton.

Prison de Montaigu, rue des Sept-Voyes, près le Panthéon. Elle est destinée à la discipline militaire.

Dépôt de la Préfecture de Police, à la Préfecture. On y laisse provisoirement ceux qu'on arrête par ordre de police.

La Bastille. Ce fut le prévôt des marchands, Aubriot, qui posa la première pierre de cette forteresse, en 1301, sous Charles v. Elle fut prise par les Parisiens, le 14 juillet 1789, et démolie.

Sainte-Pélagie. Cette maison, située rue du Puits-de-l'Hermite, derrière l'hôpital de la Pitié,

Digitized by Google

fut fondée par Marie Boneau, veuve de Jean-Jacques de Beauharnais, de Miramion, et autres personnes charitables. Sa première institution fut de servir de refuge aux filles et aux femmes condamnées à une pénitence forcée, ou à celles qu'un beau dévouement ou renoncement absolu aux vanités du monde, engageaient à le quitter. Sainte-Pélagie, pendant la révolution, servit de prison à toutes les personnes indistinctement : le crime et la vertu, les grâces et la férocité, le stupide et le savant, le philosophe et l'athée, la victime et le bourreau, furent entassés comme des animaux immondes. Sainte-Pélagie est la prison particulière des personnes arrêtées pour dettes.

Prison de l'Abbaye, rue Sainte-Marguerite, au fond du Petit-Marché, était spécialement affectée aux Gardes-Françaises et aux militaires. Plusieurs personnes y furent détenues, et inondèrent le parvis de leur sang, les 2 et 3 septembre. On peut lire les Trente-six heures d'Agonie, de Saint-Méard, et les autres papiers du temps, si l'on veut lire l'histoire des cannibales.

Depuis quelques années, on a réparé les bâtimens de la prison de l'Abbaye et fait disparaître quelques masures qui l'obstruaient, pour la transformer en maison d'arrêt militaire.

Prison de la Conciergerie. La Conciergerie, dont l'entrée est par la cour du Palais-de-Justice,

Digitized by Google

est destinée à renfermer les prévenus de crimes. La démolition de l'ancienne tour de Montgommery a donné les moyens de construire un nouveau préau et des bâtimens particuliers, pour séparer les hommes des femmes. La Conciergerie est bâtie sur le terrein qui servait de jardin aux premiers rois de France, lorsqu'ils occupaient le Palais. Cette prison est divisée en deux départemens : ils n'ont entr'eux aucune communication ; ils ont leur cour et leur infirmerie particulières : les infirmeries sont bien aérées. Les cachots ne sont plus infects ; ils sont élevés de quelques marches au-dessus du sol ; une grande pièce voûtée qui leur sert de vestibule leur sert aussi de préau ; dans une enceinte particulière, une vaste cour forme promenade pour les autres prisonniers ; des galeries dans tout son pourtour leur permettent de se retirer à l'abri des injures du temps. On a pratiqué un chauffoir pour l'hiver. Au moyen des flacons de M. Guyton Morveau, les prisons sont moins insalubres : ils sont en usage dans toutes.

Marie-Antoinette, archiduchesse d'Autriche, reine de France, habita la Conciergerie, qu'elle ne quitta que pour aller à la mort.

BUREAU DES NOURRICES.

Ce bureau est rue Sainte-Apolline, près les rues Saint-Martin et Saint-Denis : c'est dans cet

Digitized by Google

établissement qu'on trouve tous les jours, à toute heure, des femmes qui attendent des nourrissons. L'ordre qui règne dans cette maison est bien fait pour rassurer les personnes les plus timorées, et qui aiment le plus leurs enfans. L'état de la nourrice, ses facultés physiques et morales, tout y est scrupuleusement observé et constaté.

COLLÉGE DE FRANCE,

Place Cambrai.

Le Collége Royal de France fut fondé par François I.er; il appartenait sans doute au créateur des lettres en France de réunir ceux à qui elles devaient tant. Ce prince voulait signaler le commencement de son règne, par fonder un pareil établissement; il avait même désigné l'hôtel de Nesles, où est maintenant le collége Mazarin; mais la guerre qui l'occupait ne lui permit pas d'exécuter son projet. Cette fondation, vraiment magnifique, devait être en tout digne d'un grand roi. Douze professeurs en langue latine, grecque, hébraïque, devaient enseigner gratis six cents écoliers; mais François I.er ne put que faire élever les bâtimens du collége, qui furent achevés en 1550. Ses successeurs fondèrent à l'envi différentes chaires : Charles IX, une de chirurgie;

Digitized by Google

Henri III, une de langue arabe; Henri IV, une d'anatomie et une de botanique; Louis XIII, une de droit canon; Louis XIV, une de langue syriaque et de droit français; Louis XV, sans augmenter leur nombre, a affecté à d'autres langues et à d'autres sciences les anciennes chaires; Louis XVI à imprimé à cet établissement le caractère de grandeur et de dignité qui convient au sanctuaire des muses; leur temple fut desservi par les hommes les plus illustres, et par leurs favoris : MM. Lourdet, Cordonne, Vouvelliers, Bosquillon, Bejot; les abbés Aubert et Delille; MM. Mauduit, Lalande, Girault de Kéroudou, Lemonier, Cousin, Portal, Raulin, d'Arcet, d'Aubenton, Buchot, l'abbé du Temps, et autres personnes recommandables.

En 1609, Henri IV voulut loger dignement les professeurs du collége; mais sa mort suspendit les travaux. Son épouse, Marie de Médicis, fit acheter le collége Treguier, pour commencer l'exécution des plans adoptés sous le règne précédent. Louis XIII en posa la première pierre, en 1610; mais on n'éleva qu'une aile de ce bâtiment qui, jusqu'en 1774, resta imparfait. Il appartenait au petit-fils de Henri IV, à l'héritier de ses vertus et de son amour pour les arts, d'achever ce qu'il avait projeté. M. Chalgrin, son architecte, eut ordre de présenter des plans; ils furent acceptés, et M. de

Digitized by Google

la Vrillière posa la première pierre du Collége Royal de France, le 22 mars 1774. Le plafond, qui est une allégorie à la gloire des princes, a été peint par M. Tarraval : il est généralement admiré.

Il y avait dans ce collége une chaire de mathématiques fondée par Pierre Ramus ou la Ramée ; il était fils d'un gentilhomme liégeois ; il avait une telle vocation pour l'étude, qu'il vint à Paris à pied, demandant son pain sur les routes. Arrivé dans la capitale, il y manqua du nécessaire, et, pour se le procurer, il entra domestique au collége de Navarre. Il s'y fit remarquer par son intelligence ; on le distingua, et il s'assit sur les bancs de l'école. Quelques années après, il fut reçu maître-ès-arts. Ses ennemis, voulant le perdre dans l'esprit de François I.^er^, il fut interdit de la profession, et ses livres furent défendus. Ce que l'on croira sans peine, c'est que l'université ne lui pardonna jamais, non-seulement ses talens et sa fermeté, mais une manière de prononcer le latin, qui n'était pas celle de cette savante institution ; et l'importante question de savoir si l'on prononcerait *quamquam* comme Ramus, ou *kamkam* comme l'Université, agita long-temps le savant aréopage, et causa une guerre de plume aussi longue que ridicule. Ramus fit face à l'orage, et le conjura

Digitized by Google

pour un temps. Il fut nommé principal du collége de Presle. On voulut encore l'expulser; il fallut qu'un arrêt du parlement l'y maintînt, tant était forte la tourbe scholâtre déchaînée contre lui. En 1551, Henri II lui donna une chaire de professeur royal; on lui suscita encore des querelles assez sérieuses pour qu'il allât se cacher en Allemagne. L'accueil honorable que lui firent les savans de ce pays, l'aurait bien dédommagé des persécutions qu'il éprouvait de la part de la médiocrité, l'aurait consolé, si l'on pouvait l'être loin de sa patrie. Il y revint pour courir des dangers affreux, pour éprouver ce que peut la plus odieuse ingratitude, et pour y trouver la mort la plus lente et la plus horrible. Pendant les massacres de la Saint-Barthélemi, Ramus se cacha dans une cave; Charpentier, son compétiteur et son ennemi, l'y découvrit; notre philosophe lui demanda la vie, et Chapentier de l'argent pour la lui laisser. Ramus acquitta sa rançon sur-le-champ, et le perfide Charpentier, après l'avoir touchée, le livra aux massacreurs catholiques. Il fut égorgé, jeté par les fenêtres; et ses écoliers, excités par ses rivaux, mutilèrent son cadavre, le traînèrent sur la place Maubert, et finirent par le jeter dans la rivière. Cet homme, aussi savant que vertueux, avait, pendant soixante-neuf ans, couché sur la paille, et n'avait

Digitized by Google

vécu que de pain et d'eau. Il n'était pas un seul de ses écoliers qui l'outragèrent après sa mort, qui n'en eût reçu quelques bienfaits ; il leur distribuait ses revenus, qui étaient assez considérables. Ainsi finit un des plus illustres savans du seizième siècle, qui contribua le plus au rétablissement des sciences, et qui, par son testament, laissa cinq cents livres de rente pour fonder une chaire de mathématiques.

En 1765, sous le rectorat de M. Coyer, le collége de Navarre fut réuni à l'université.

Tout ces colléges où la jeunesse venait puiser les leçons du droit civil et politique ; apprendre l'art des Montesquieu, des Démosthène, des Mézerai ; raisonner avec les physiciens les plus célèbres ; discourir sur Dieu et la grandeur de ses ouvrages ; badiner avec les Mondes de Fontenelle ; s'instruire à l'école des Delille, des Aubert ; tous ces établissemens, qui fournirent tant de grands hommes dans tous les genres, sont croulés au signal d'une quarantaine de barbares ignorans, qui regardaient comme inutile tout ce qui pouvait rendre meilleurs les hommes qu'ils voulaient égorger. Les biens affectés aux fondations de toutes ces maisons, ont été aliénés, dispersés, vendus et engloutis.

Napoléon a voulu et tout est sorti du cahos. Les temples dédiés à l'Éternel, les asiles de la re-

Digitized by Google

ligion, le sanctuaire des muses se sont rouverts et brillent d'un éclat nouveau. Le flambeau de l'université vivifie toutes les branches de l'instruction publique en les épurant; l'arbre des sciences, débarrassé de ses branches vermoulues, de ses jets parasites, s'étend avec majesté dans tout l'Empire et prépare sous son ombre une génération d'hommes illustres qui honoreront leur pays régénéré. Déjà des lycées Charlemagne, Napoléon, etc., des maisons d'éducation de Sainte-Barbe, de le Moine, etc., sont sortis des hommes qui s'avancent avec majesté dans la carrière des lettres, qu'ils ont embrassée d'un coup d'œil, pour la parcourir avec hardiesse et assurance.

OBSERVATOIRE.

Situé au haut du faubourg Saint-Jacques, cet édifice, aussi singulier que magnifique, fut élevé sous le ministère de Colbert, sur les dessins de Claude Perrault. Il y fut commencé en 1668, et terminé en 1671. Son ensemble et ses détails portent le caractère de noblesse et de simplicité qui convient aux sciences dont il est le sanctuaire. Louis XIV a fait de plus grands monumens; mais celui de l'Observatoire me paraît donner l'idée la plus parfaite du goût et de l'esprit de son siècle. Ce bâtiment est vaste, grand, solide; la compo-

Digitized by Google

sition en est bien ordonnée, sa distribution bien calculée. Les quatres faces regardent aux quatre points cardinaux. Il n'est entré ni fer ni bois dans sa construction; les murs, les voûtes, les escaliers, sont en pierres de taille du plus bel appareil et du plus beau choix, surtout dans la partie méridionale, dont le coup d'œil est plus agréable que celui de la partie du nord.

Dans une des plus grandes salles de l'Observatoire, de Chazzelles et Sedillan, académiciens, ont dessiné une carte universelle en cercle, sous la direction de Jean-Dominique Cassini, le plus fameux astronome de l'Europe, que Louis XIV avait attiré à Paris, où il mourut âgé de quatre-vingt-sept ans, en l'année 1712.

M. Jérôme de Lalande a rempli long-temps avec honneur l'emploi de Cassini; les sciences viennent de le perdre. M. Bouvard succède à M. Jérôme de Lalande, si recommandable par sa science et son humanité, quoiqu'en disent quelques mauvais plaisans.

Il y avait encore plusieurs observatoires particuliers à Paris : celui de Capucins de la rue Saint-Honoré; celui de l'hôtel Cluni, rue des Mathurins; celui de Sainte-Geneviève; celui du Collége Royal, place de Cambrai : ces deux derniers ont été réparés.

Digitized by Google

INSTITUT IMPÉRIAL DES SOURDS-MUETS,

Rue Saint-Jacques, au séminaire Saint-Magloire.

Cette institution rappelle le nom de l'abbé de l'Épée, et son nom donne l'idée de la vertu, de l'humanité et de la bienfaisance. Ce fut ce digne homme qui fonda cette école, et devint le second père des enfans qu'il y admit. Après lui vint l'abbé Sicard, dont les soins et l'étude augmentèrent encore le domaine de la pensée de ces tristes victimes des caprices de la nature. C'est à eux que ces infortunés doivent le bonheur, non-seulement de n'être point rejetés du sein de la société, mais encore d'y briller avec avantage dans les sciences et les arts d'agrémens, et d'y employer une intelligence qui tient du prodige.

Les séances publiques ont lieu le dernier samedi de chaque mois. Il suffit, pour avoir un billet d'entrée, d'écrire à M. l'abbé Sicard.

Pie VII, pendant son séjour à Paris, a assisté à un exercice de ces intéressans enfans. L'élève Massieu a étonné le saint père et tout l'auditoire, par sa sagacité, la profondeur de ses raisonnemens, et la vivacité de ses réponses.

Digitized by Google

BIBLIOTHÉQUES.

Bibliothéque impériale, rue de Richelieu. Quelques livres du roi Jean composèrent les premiers élémens de cette bibliotheque. Ce fut Charles v qui les recueillit, les augmenta et les plaça en ordre au Louvre dans une tour qui prit le nom de Tour de la Librairie. François 1.er, le restaurateur des lettres en France, l'augmenta beaucoup et la fit transporter dans son château de Fontainebleau. Ce précieux dépôt s'accrut sous le ministère et par les soins de Colbert qui fit bâtir ce magnifique hôtel que l'on voit rue de Richelieu. Dans l'espace d'un demi-siècle, cette bibliothéque se trouva considérablement enrichie de tout ce qu'avaient recueilli en livres, estampes, médailles, les savans envoyés dans toutes les parties du monde par Louis xiv aux frais de l'état, et des legs successifs faits par les Dupuy, Caignière, Béthune, Baluze, Huet, etc. Enfin elle est parvenue à son plus haut degré de splendeur dans le cours de la révolution, par la destruction des couvens et maisons religieuses, et par les conquêtes de Napoléon.

Ce précieux établissement est divisé en quatre départemens : les livres imprimés, ou la bibliothéque ; le cabinet des antiques et des médailles ; les manuscrits ; les estampes et gravures.

Digitized by Google

MM. Caperonnier et Van Praet sont les conservateurs du département des livres imprimés. On ne peut que se louer de la manière avec laquelle ils accueillent les littérateurs.

On admire dans une des salles le parnasse français de Titon du Tillet; et dans un salon qui termine les galeries, les deux magnifiques globes du frère mineur Coronelli, contruits en 1683 et placés à la bibliothéque en 1731.

Le cabinet des antiques enrichi, par les mêmes moyens et dans les mêmes circonstances, renferme ce qu'il y a de plus précieux et de plus curieux dans cette partie. On y voit en entrant l'armure complète de François I.er, le fauteuil du roi Dagobert, la fameuse table Isiaque, etc. Pour connaître l'ensemble et les détails de ce cabinet on peut consulter la notice intéressante de M. Dumersan; et pour les médailles, dont le nombre peut monter à quatre-vingt mille, la savante description de M. Mionnet, premier employé de ce cabinet.

Le dépôt des manuscrits, composé de soixante mille manuscrits en 1789, a été augmenté d'un grand nombre de manuscrits orientaux que nous a procurés l'expédition d'Egypte et de ce qu'il y avait de plus rare et de plus précieux dans les bibliothéques des grandes villes d'Italie, principalement des bibliothéques Ambroisienne et du

Digitized by Google

Vatican ; de sorte que le nombre des manuscrits, en toutes sortes de langues, peut aujourd'hui être porté à quatre-vingt mille. Une superbe galerie enrichie des plus beaux morceaux de peinture, par Romanelli, contient la plus grande partie des manuscrits. Les plus précieux, tant pour l'ancienneté que pour la forme et la richesse des couvertures, y sont exposés sous verre aux yeux des amateurs.

Parmi ces objets curieux et dignes des regards des savans, on remarque :

Le Térence et le Virgile du Vatican ; États des Dépenses sous Philippe le-Bel, sur des tablettes enduites de cire ; Donations faites à l'église de Ravenne, sur papyrus ; manuscrits de Galilée ; manuscrits inédits de Léonard de Vinci ; Virgile, avec des notes de la main de Pétrarque ; Table anatomique de Haller (toutes les notes sont de sa main) ; Lettres écrites par Henri IV à la belle d'Estrées ; Heures de Henri III ; Heures d'Anne de Bretagne ; Heures de Louis XIV ; l'Alcoran du sultan N*** ; Devises de Louis XIV, un manuscrit de Télémaque, de la main de Fénélon ; Heures de Paul III (Alexandre Farnèse), successeur de Clément VII. Ce pontife humain et protecteur des lettres aimait tant la France, que Charles-Quint dit, en apprenant sa mort :

Digitized by Google

Si on ouvre son corps, on doit lui trouver trois fleurs de lys empreintes sur le cœur.

On a de lui quelques lettres adressées à Érasme. Les Mémoires de Louis XIV, écrits de sa main, fixent encore les regards des curieux.

CABINET DES ESTAMPES. Il renferme la collection la plus riche et la plus considérable que l'on connaisse. En entrant dans la première pièce, les yeux étonnés s'arrêtent sur un choix d'estampes encadrées, des plus précieuses par leur beauté et leur rareté. On remarque dans les embrasures de croisées de la pièce suivante les beaux arabesques du Vatican par Raphael, et le portrait du roi Jean peint à gouache. C'est le monument de peinture du 14.e siècle le plus précieux en France.

La Bibliothéque impériale est ouverte aux hommes de lettres tous les jours, depuis dix heures jusqu'à deux, excepté les dimanches et les fêtes; et aux curieux les mardis et vendredis aux mêmes heures.

BIBLIOTHÉQUE MAZARINE, au ci-devant collége des Quatre-Nations, quai Malaquai. Le cardinal Mazarin est le fondateur de cette bibliothéque, qui contient environ soixante mille volumes. Elle est décorée de lustres, de bustes antiques et modernes. On y admire un globe terrestre nouvellement fait, sous la direction de M. Buache.

Digitized by Google

Le public y est admis tous les jours, excepté les jeudis et les dimanches et fêtes.

La Bibliothèque de l'Institut, au Palais-des-Arts, est publique les mardis et les jeudis.

Bibliothèque de Sainte-Geneviève, place du Panthéon.

Elle est une des plus belles qu'il y ait en France; on y compte quatre-vingt mille volumes. Le bâtiment qui la renferme est construit en forme de croix, éclairé au milieu par un petit dôme, dont Bertout père peignit la coupole, en 1730. Le pourtour est orné de quantité de bustes, parmi lesquels on distingue ceux de Jules Hardouin Mansard, du chancelier Le Tellier et d'Armand. On y voit aussi un morceau fort curieux, représentant la ville de Rome en relief, exécuté, en 1776, par Grimani.

Cette bibliothéque est ouverte tous les jours, excepté les dimanches, depuis dix heures jusqu'à deux; on y voit aussi un magnifique cabinet de médailles.

Celle de la ville est aux Jésuites, rue Saint-Antoine. On y entre les mardis, les jeudis et les samedis, depuis dix heures jusqu'à deux. Sa plus grande richesse consiste en herbiers et en dessins de plantes. Son plafond est décoré de magnifiques peintures de Gio Girardini. On remarque un tableau allégorique placé au haut de l'escalier, et fait à

Digitized by Google

l'occasion de la paix de 1763 (il est de Hallé). Cette bibliothèque a été léguée au corps municipal de Paris, par M. Moreau, procureur du roi, à condition qu'on la rendrait publique. En effet, elle fut ouverte en 1763, transportée, en 1773, de l'hôtel de Lamoignon, rue Pavée, dans le local où elle est aujourd'hui.

Bibliothèque de l'Arsenal, quai des Célestins.

Cette bibliothèque, formée par les soins de M. Paulmy, possède un grand nombre de livres sur l'histoire, la littérature étrangère, et surtout italienne, et de beaux manuscrits sur vélin.

Elle est ouverte les mercredis, jeudis et vendredis, de dix heures jusqu'à deux.

Il est encore d'autres bibliothèques qu'on peut consulter: ce sont celles du Jardin des Plantes, de l'École de Médecine, de la Cour de Cassation, de l'École de Chirurgie, du Sénat.

CABINET D'HISTOIRE NATURELLE,

Au Jardin des Plantes.

C'est aux soins de M. Buffon que le Cabinet d'Histoire Naturelle doit sa splendeur. Il occupe un vaste bâtiment qui règne sur la rue appelée la rue du Jardin du Roi, et qui a son autre face sur le Jardin des Plantes. Son entrée s'annonce par

Digitized by Google

une grille. Le premier objet qui se présente est la statue du grand Buffon ; elle a été exécutée par le sculpteur Pajou, qui, donnant un libre essor à son génie, n'a jeté qu'un voile pudique sur le corps de celui dont la main sûre et hardie a soulevé le voile de la nature ; à ses pieds sont figurés les trois règnes ; d'une main Buffon tient un stylet, de l'autre une table de marbre sur laquelle il se dispose à écrire ; sur le socle de cette statue on lit ces mots : *Majestati naturæ par ingenium.*

En entrant, la première pièce est consacrée au règne végétal, et contient les bois, les racines, les gommes et résines, des bois pétrifiés, des fruits des Indes, des plantes dans des agathes, des cannes à sucre, des fougères à pipes, des armes indiennes, différens ouvrages sculptés par les Sauvages et les Caraïbes.

Entre les croisées, sont des feuilles du cocotier des Maldives ; sur les vitraux sont collés des fucus. Le fond de cette pièce est garni des précieux herbiers de Joseph Pitou Tournefort, mort en 1718, et celui de Vaillant, tous deux célèbres botanistes.

Tout ce qui appartient au règne minéral est dans la seconde pièce ; sous cette dénomination sont compris tous les mélanges que la nature travaille dans ses ateliers souterrains, les pyrites, les sels, les bitumes, les soufres, les métaux, les

Digitized by Google

porphyres, les marbres, les diamans, les pierres fines, etc.

En entrant, sur la droite, sont les mines d'or, d'argent, de cuivre, d'étain, les pierres précieuses, etc.; à gauche, les mines de fer, de plomb et d'étain.

Les porphyres, les marbres et les albâtres sont entre les croisées, et sur les vitraux, des agathes et autres objets transparens. Dans le fond, les pierres de Florence, les schorls, les soufres, les diamans, les asphaltes, les bitumes et autres productions volcaniques.

Dans la troisième salle, sont rangés, à droite et à gauche, les coquillages univalves, bivalves et multivalves, divisés par familles. Les insectes et les papillons occupent les entrecroisées. En face est placée l'ornithologie : deux autruches mâle et femelle s'y font remarquer, etc., les oiseaux les plus rares des Indes et de Cayenne ; les colibris, les oiseaux-mouches, etc. ; au dessous, les œufs et les nids.

On voit, dans le fond de cette salle, les alcyons, les éponges, les coraux, les lythophites, les madrépores, les zoophites.

Dans la quatrième et dernière salle, à gauche, les étoiles de mer ; à droite, les oursins et surtout un superbe insecte de Chandernagor, nommé le richardet.

Digitized by Google

A droite de cette salle, on voit la partie anatomique. Plusieurs de ces objets sont injectés, d'autres sont en cire. On y voit des fœtus humains de tous les âges, d'autres d'une monstruosité étonnante; un enfant à deux têtes, quatre bras, quatre cuisses et quatre jambes, mais dont les corps sont réunis par le même abdomen. Cet enfant a vécu quelques jours; il est conservé dans un bocal, etc. Viennent ensuite les singes et quelques quadrupèdes; puis les différens ivoires d'éléphans; d'autres ivoires de morses, hyppopotames, narvals, cachalots, etc. Au-dessus, des roussettes, un pangolin, un tamanoir, un couguar, un tigre, un tapyr, un fœtus d'hyppopotame, une gazelle, etc. Ensuite les diverses espèces de lézards, les vipères et les serpens.

On voit avec plaisir, sous une grande cage de verre, un zèbre et différentes espèces de bois desséchés. Sur les côtés de cette cage, en dehors, sont des fanons de baleines, etc. Près la croisée, des mâchoires de requin, de chien de mer, de raies, etc. De l'autre côté de cette cage, différens poissons conservés dans des bocaux.

Dans une magnifique galerie, on a placé tous les squelettes des animaux dont Buffon a écrit l'histoire. C'est à Daubenton que l'on doit l'ordre et la distribution de ce magnifique répertoire de toutes les productions de la nature.

Digitized by Google

Ce cabinet et la bibliothéque sont ouverts au public les mardis et vendredis, depuis trois heures jusqu'à cinq.

MUSÉES.

Musée Napoléon. Le Musée Napoléon peut être regardé comme le temple consacré aux arts. C'est là que de toutes les parties du monde sont venus se rassembler, à la voix des souverains, les chefs-d'œuvres de peinture et de sculpture; tout ce que l'antiquité a de plus précieux, les marbres qui décoraient les temples de la superbe Rome, les tableaux qui ornaient la galerie de Médicis, y sont exposés aux regards. L'œil est tour à tour étonné, charmé par la variété des objets. L'Albane, Le Titien, Raphaël, Rubens y mêlent, y nuancent leurs couleurs; le Laocoon, l'Apollon du Belvédère y déploient leur force et leur grâce. Le bronze semble pétri sous la main de Sloditz et autres grands hommes.

Tous les deux ans, on expose, dans le vestibule qui conduit à la grande galerie, les tableaux, les sculptures, les dessins, les bronzes, les gravures exécutés par les artistes.

Cette exposition se fait au mois d'août, et on les voit depuis neuf heures du matin jusqu'à trois; cette exposition dure un mois.

Il entre maintenant, dans le plan de mon ou-

Digitized by Google

vrage, d'indiquer les chefs-d'œuvres renfermés dans cette enceinte ; le voyageur parcourra avec plus de plaisir ce temple des arts, en trouvant ici l'explication de tout ce qui frappera ses regards.

Plusieurs figures en bronze sont placées sous le vestibule et dans la cour.

Sur le plafond de la salle du vestibule, on admire l'Origine de la Sculpture, ou l'Homme formé par Prométhée, et animé par Minerve, en présence des Parques ; c'est l'ouvrage de Barthélemy.

Dans l'arcade au-dessus de la porte d'entrée, et dans celle qui communique à la salle des Empereurs, on voit le Génie des Arts et l'Union des trois Arts du Dessin, bas-reliefs sculptés par Chaudet.

Les marbriers romains appelaient *braccia traccaginosa*, à cause de la variété de ses taches, le marbre des deux colonnes placées aux deux côtés de la porte d'entrée.

Vestibule. — 1. Un siége de marbre consacré à Cérès ; il était placé au Vatican. — 2. Diane en habit de chasseresse ; elle était en France depuis le règne de Marc-Aurèle. — 3. Marc-Aurèle ; on suppose que cette statue a été exécutée sous Septime-Sévère, qui se faisait appeler le fils de Marc-Aurèle. — 4. Bacchus, statue colossale. Les re-

Digitized by Google

gards du dieu des vendanges annoncent l'ivresse ; rien de plus joli, de plus voluptueux que les contours arrondis de ses membres. — 5. Le siége de Bacchus, tiré du Vatican. — 6. Grand Candelabre. Le nom et la figure en sont tirés de la fleur du grenadier, *Balaustium*, fleur que les Grecs avaient consacrée au dieu de la lumière ; il fut trouvé dans les environs de Naples. — 7. Sérapis ; ce dieu avait beaucoup de rapport avec Jupiter : ce buste colossal a été trouvé sur la voie Appienne ; il est tiré du musée du Vatican. — 8. Minerve, buste colossal, déterré, il y a trente ans, chez Lucinius Murena, à trois lieues de Rome, territoire de Tusculum. — 9. Tête d'Hadrien, de grandeur colossale ; elle fut trouvée à Rome, au château Saint-Ange, au commencement du siècle dernier ; Pie VI la fit placer au Vatican.—10. Antinoüs ; ce jeune favori d'Hadrien a été représenté sous toutes les formes. Cette belle sculpture est tirée du musée du Vatican ; elle avait été déterrée à Tivoli en 1790.

Sous les numéros 11, 12, 13 et 14, on voit Antonin Pie ; Lucius Verus, empereur ; Domitien, empereur ; et Esculape, le dieu de la médecine.

Salle des Empereurs. — Le plafond de cette salle représente la Terre recevant des empereurs le code des lois romaines. L'idée du peintre est

Digitized by Google

grande et bien exécutée ; c'est un des plus beaux titres de gloire de Meynier, qui ne s'est pas fait moins d'honneur en traçant les deux tableaux feints de bronze, représentant Trajan faisant bâtir des aquéducs et ouvrir des grands chemins.

Les bas-reliefs circulaires qui sont aux quatre angles de cette salle, représentent quatre fleuves témoins des conquêtes de la république. Ils ont été exécutés, savoir :

L'Eridan, par Gois fils ;
Le Tibre, par Blaise ;
Le Nil, par Bridan fils ;
Le Rhin, par Lesueur.

Le bas-relief placé au-dessus de l'arcade qui communique à la salle des Saisons, représente les ambassadeurs des Germains et des Pannoniens demandant la paix à Marc-Aurèle : ce chef-d'œuvre est de Roland.

On ne peut se lasser d'admirer dans cette salle quatre belles colonnes ; deux sont d'albâtre fleuri, une autre est d'albâtre à veines, et la quatrième de marbre fleur de pêche.

En s'éloignant de ces peintures, l'œil contemple avec un plaisir uni à la plus sérieuse attention :

15. Le trépied du Capitole, trouvé à la Villa Hadriana, à Tivoli. — 16. Julien l'Apostat, le dernier des Césars de la race de Constantin ; cet

Digitized by Google

homme étonnant qui mérita des autels et l'exécration publique.

Cette statue existait à Paris, et fut, dit-on, long-temps enterrée dans l'atelier d'un sculpteur. Cela fait-il l'éloge des savans chargés de découvrir partout les monumens des arts ?

17. Septime-Sévère. — 18. Pupien, empereur. — 19. Cérès, statue colossale; elle ornait la grande rotonde au musée du Vatican. — 20. Minerve, statue colossale.

Ce sublime ouvrage, en marbre de Paros, a été trouvé, en 1797, dans le territoire de Velletri, parmi les ruines d'une maison de plaisance romaine.

21. Néron, vainqueur aux jeux de la Grèce : on sait que cet empereur aimait à remporter des prix dans tous les jeux, étant si jaloux des vains honneurs du théâtre, qu'il les préférait à l'éclat de sa grandeur. — 22. Othon, empereur; cette statue a été trouvée près de Terracina, lorsque l'on entreprit le desséchement des marais Pontins. — 23. Melpomène, muse de la tragédie : cette statue ornait probablement le théâtre de Pompée; car elle était restée dans la cour du palais du cardinal Riario, qui fut bâti sur le même emplacement. — 24. Domitien, statue déterrée, en 1758, dans le territoire de la Colonna, à six lieues de Rome; a été tirée de la Villa Albani. — 25. Antinoüs, fa-

Digitized by Google

vori d'Hadrien ; cette statue a été déterrée près de Tivoli.—26. Auguste : le front d'Octavius est orné de la couronne civique tressée de feuilles de chêne; cette couronne lui fut décernée, quand il eut mis un terme aux guerres civiles. — 27. Tibère, tête en bronze.—28. Claude, successeur de Caligula, tête en bronze ; cette tête a peut-être été placée dans quelque municipe romain de l'ancienne Gaule ; la partie postérieure a été restaurée dans le seizième siècle. — 29. Claude, empereur, tête en bronze, tirée du château de Richelieu.—30. Titus, buste en bronze, tiré du château de Richelieu. — 31. Œlius César, buste en bronze, tiré de la Villa Albani. — 32. Lucius Vérus, de la Villa Albani. — 33. Commode, empereur : on trouve peu de portraits de cet empereur ; lorsqu'il fut massacré, le peuple les détruisit. — 34. Septime-Sévère, tiré de la Villa Albani. — 35. Caracalla, ce cruel empereur, qui avait l'ambition de paraître terrible, et croyait imiter Alexandre dans sa manière de porter sa tête. — 36. Gordien d'Afrique, le père, empereur. — 37. Pupien, empereur ; la sculpture est d'une beauté admirable ; ce buste était au château de Richelieu. — 38. Les Néréides, sarcophage, en marbre de Paros, tiré du musée du Capitole.—39. Les Muses, sarcopaghe tiré du même musée : ce tombeau fut déterré au

Digitized by Google

commencement du siècle dernier, à une lieue de Rome.

Salle des Saisons. — 40. Esculape, fils d'Apollon et de Coronis : cette statue est tirée de la Villa Albani. — 41. Apollon avec le Griffon : ce groupe a été déterré dans le territoire de Tivoli, près d'un étang d'eau sulfureuse, appelé Solfatara : il était au musée du Capitole. — 42. Panathénées, bas-relief : ce beau fragment faisait partie de la frise extérieure qui régnait autour de la Celle du temple de Minerve, à Athènes. C'est Phidias lui-même qui en a fourni le dessin.—43. Bacchus indien : ce magnifique morceau fut déterré à Rome, en 1791, entre le mont Cœlius et l'Esquilin ; on le trouva enseveli sous une double chaussée.— 44. Œlius César ; le plus beau marbre de Paros a servi à faire ce buste. — 45. Lucius Vérus jeune ; ce buste était jadis à Rome. — 46. Matidie, nièce de Trajan, et belle-mère d'Hadrien ; ce buste était au Garde-Meuble de la couronne.—47. Plautille ; cette sculpture était aussi au Garde-Meuble. — 48. Jeune Faune avec la Panthère ; l'attitude est ingénieuse, ainsi que celle de l'autre Faune, n.°. 49. — 50. Autre Faune en repos ; cette statue, tirée du musée du Capitole, fut trouvée, en 1701, près de Lanuvium ; c'est là que Marc-Aurèle eut une maison de campagne. — 51. Une Bacchante. — 52. Vénus sortant du bain ; c'est

Digitized by Google

à Salone, sur la route de Palestrina, que cette statue a été trouvée; elle orna long-temps le musée du Vatican. — 53. Bacchante, bas-relief; composition élégante, fruit d'un ciseau spirituel et facile. — 54. Cupidon; ce fragment en marbre de Paros, et qui embellissait jadis le musée du Vatican, est semblable au Cupidon de Praxitèles, qu'on voyait à Parium, dans la Propontide. — 55. Cupidon nu et les ailes déployées; on présume, quoique rien ne justifie cette idée, que cette jolie figure est le Cupidon de Lysippe. — 56. Hygiée; cette fille d'Esculape est en marbre de Paros. — 57. Vénus Genitrix; cette statue était dans les jardins de Versailles. — 58. Cérès, la déesse de l'agriculture; quelques savans trouvent de la ressemblance entre cette tête et celle de la fille d'Auguste. — 59. Nymphe; cette statue était dans les jardins de Versailles. — 60. Ariadne; pendant près de trois siècles cette belle statue orna le Belvédère du Vatican. — 61. Flore; cette statue a été trouvée à Tivoli, et était placée au musée du Vatican. — 62. Génie funèbre. — 63. Trajan le père, fameux par son proconsulat en Syrie. — 64. Philippe le père, empereur, tiré de la Villa Albani. — 65. Vibius Volusien; le buste de ce César a été tiré de la Villa Albani. — 66. Emilien, empereur; ce buste vient aussi de la Villa Albani. — 67. Buste de portrait inconnu. —

Digitized by Google

68. Néron, le dernier des Césars de la race d'Auguste. Il était placé au petit Trianon. — 69. Femme romaine; ce buste était au château de Richelieu. —70. L. César, fils d'Agrippa.

Salle des hommes illustres. — 71. Zénon, statue tirée du musée du Vatican.—72. Démosthènes, le roi des orateurs; cette statue etait au Vatican. — 73. Trajan, tiré du Vatican. — 74. Sextus de Chéronée, un des précepteurs de Marc-Aurèle; cette statue était au Vatican. — 75. Phocion; au moins plusieurs savans ont donné ce nom à cette statue, qui fut trouvée à Rome au milieu du siècle dernier, près des lieux où l'on voyait s'élever le temple d'Archemore; cette statue orna long-temps le Vatican.—76. Menandre, le prince de la nouvelle comédie; c'est le nom que lui donnaient les Grecs; cette statue, et celle de Posidippe, aussi auteur comique renommé parmi les Grecs, et représenté sous le n.° 77, viennent du musée du Vatican. — 78. Minerve, fille de Jupiter; cette statue était placée dans l'ancienne salle des antiques. — 79. Alcibiade Hermès; on donne ce nom à cette statue, mais vulgairement, sans autre certitude que quelques observations qui ne sont pas des preuves. — 80. Mercure Enagonios Hermès; cette statue était au château de Richelieu. — 81. Hippocrate Hermès; le portrait de ce coryphée des

Digitized by Google

médecins était à la Villa-Albani.—82. Q. Hortensius Hermès ; cet Hortensius est-il le même que celui qui fut regardé comme un des premiers orateurs romains ? L'opinion n'est pas bien fixée sur ce point, et il serait difficile d'arriver à une certitude.

Salle des Romains. —83. Germanicus, fils de Drusus et d'Antonia, un des plus grands orateurs romains ; au moins a-t-on assigné ce nom à cette statue, qui, par les ordres de Louis XIV, parait la galerie de Versailles. —84. Cérès ; elle était au musée du Vatican. — 85. Hadrien, successeur de Trajan, buste en bronze ; il était à la bibliothèque de Saint-Marc, à Venise. —86. Antinoüs en Aristée, tiré du château de Richelieu. —87. Un héros grec ; cette statue, en marbre de Paros, a été apportée de Grèce. —88. Mars, statue en marbre.—89. M. J. Brutus, celui qui frappa César au milieu du sénat ; ce buste était au musée du Capitole.—90. Uranie, jolie figure, trouvée près de Tivoli, en 1774.—91. L. J. Brutus l'ancien, le vengeur de Lucrèce, le père de la république ; cette statue était au Capitole à Rome. — 92. Un sacrificateur ; cette statue était à Venise. — 93. Auguste ; cette statue, trouvée près de Velletrie, était aussi à Venise. — 94. La prêtresse d'Isis, dite la Vestale du Capitole, du musée du Capitole. — 95. Matrone romaine ; cette

Digitized by Google

figure, une des antiquités les mieux conservées, était dans la galerie de Versailles, et avait été trouvée à Bengazi, dans le golphe de Sydra, à l'orient de Tripoli. — 96. Le Gladiateur mourant du musée du Capitole. — 97. Vestale, ou matrone, de la galerie de Versailles. — 98. Antinoüs, du Capitole; la belle figure de cet aimable Bithynien était placée au musée du Capitole. — 99. Vénus au bain, de l'ancienne salle des antiques du Louvre. — 100. Faune dit le Faune à l'attache, tiré de la Villa Albani. — 101. Bacchus; on veut reconnaître, dans cette jolie tête, le fils de Semelée. — 102. Faune, tiré de la Villa Albani. — 103. Jeune homme avec un diadême; ici nos antiquaires se trouvent en défaut, rien de précis sur le personnage que représente ce buste en bronze. — 104. Jeune fille romaine; rien de plus joli que cette statue. — 105. Tibère; cette statue, qui était jadis placée au Vatican, avait été trouvée dans l'île de Capri. — 106. Septime-Sévère; belle exécution. — 107. Fragment d'une statue d'Hercule, reste admirable d'un superbe ouvrage tiré du jardin du Vatican, où Jules II l'avait fait placer.

Salle du Laocoon. — On admire dans cette salle, depuis le n.° 108 jusqu'au n.° 128 (par ordre), la statue de Jason, tirée des appartemens de Versailles. La Tragédie, cet hermès trouvé

Digitized by Google

dans le théâtre de la Villa Hadriana, à Tivoli. La Comédie; cet hermès en marbre de Paros, a été trouvé au même lieu que le précédent. Le Laocoon, trouvé sur le mont Esquilin, dans les ruines du palais de Titus. Une belle Amazone, placée long-temps à la Villa Matei, et que Clément XIV fit mettre au musée du Vatican. L'Océan, découvert il y a trente ans, aux environs de Pozzuoli, et placé au musée du Vatican. Un Bacchus, petite statue. Le ministre de Mithra, connu sous le nom de Pâris; cette jolie figure, trouvée en 1785, dans une grotte près du Tibre, est tirée du musée du Vatican. Un Jupiter, trouvé à dix-sept lieues de Rome, sur la voie Flaminienne; il était au musée du Vatican. Un Méléagre, tiré du même endroit. Une statue d'Adonis; elle vient du Vatican. L. Vérus; ce beau buste appartenait au duc de Modène. Discobole; cette statue en marbre pentélique était au musée du Vatican, et avait été trouvée à Colombaro. Autre Discobole, tiré du même endroit. Commode, souverain exécrable; ce buste est tiré du palais ducal de Modène. La Vénus de Médicis; cette belle statue était dans la galerie de Florence. Amour et Psyché; ce groupe était au musée du Capitole. Caton et Porcie; ces deux portraits viennent du musée du Vatican. Clodius Albinus, rival de Septime-Sévère, tiré du musée du Vatican. Galba,

Digitized by Google

empereur, tiré du même endroit. Le Tireur d'Épine; on ne sait en quel endroit ce bronze a été découvert; il se voyait au Capitole.

Salle de l'Apollon. — Cette salle contient les chefs-d'œuvres suivans, depuis le n.° 129, jusqu'au n.° 189 (par ordre). Mercure, dit l'Antinoüs du Belvédère; on a long-temps hésité sur le nom qu'on devait donner à cette statue, une des plus parfaites de l'antiquité; elle a été trouvée à Rome, sur le mont Esquilin, et était placée au Belvédère du Vatican. Le trône de Saturne; il était dans la salle des Antiques du Louvre. Mars vainqueur. Uranie, statue tirée de la galerie de Versailles. Isis salutaire, figure tirée du Vatican. Mars, vainqueur. Leucothée; ce groupe était placé à la Villa Albani. Sacrifice, bas-relief, tiré de la bibliothéque de Saint-Marc, à Venise. Apollon du Belvédère, le fils de Latone; cette statue est la plus sublime de celles que le temps nous a conservées; elle fut trouvée vers la fin du quinzième siècle, à Capo d'Anzo, à douze lieues de Rome. Vénus d'Arles; cette statue fut trouvée à Arles en Provence, en 1651, et était placée dans la galerie de Versailles. Cérémonie funèbre, bas-relief. Bacchus indien, dit Sardanapale, tiré du Vatican. Hercule et Télèphe, groupe superbe, tiré du Belvédère du Vatican. Apollon Lycien, tiré des jardins de Versailles. Antinoüs; cette

Digitized by Google

belle figure était au musée du Vatican, et avait été découverte en 1738, à Tivoli, dans la Villa Hadriana. Bacchus en repos, de la galerie de Versailles. Antinoüs; ce précieux morceau était à la Villa Albani. La Junon du Capitole. Bacchus voluptueux : la statue de ce fils de Jupiter et de Semelée est une des plus belles que l'on connaisse de ce dieu. Les Danseuses, bas-relief qui était dans le pavillon de la Villa Borghèse. Ariadne du Capitole : la tête de cette amante de Bacchus est tirée du musée du Capitole. Rome, la ville éternelle, personnifiée; cet antique était au palais de Richelieu. Apollon Sauroctone, petite figure, exécutée en marbre grec. Mercure. Caracalla. Commode. Autel triangulaire : cet autel était à Venise. Mars. Est-ce bien la figure de ce dieu? Apolline, ou le jeune Apollon. Siéges en rouge antique : ces siéges, tirés des thermes romains, étaient placés au Vatican. Macrin, empereur; ce buste était à la Villa Albani. Apollon Delphique : cette petite figure était au château d'Écouen, près Paris. Antinoüs, dieu égyptien; ce beau morceau d'albâtre était à la Villa Albani. Nerva, buste tiré de la Villa Albani. Trajan, tiré de la Villa Albani. Isis. Junon. Tibère. Une Muse. Minerve, d'ancien style grec; cette petite figure était placée dans le palais ducal de Modène. Minerve avec le géant Pallas. Deux Sphinx tirés du musée du Va-

Digitized by Google

tican. Vitellius était dans la salle des Antiques du Louvre. Antinoüs. Faustine la mère : est-ce la femme d'Antonin Pie ? Faustine la jeune, épouse de Marc-Aurèle. Antinoüs, tiré du château d'Ecouen. Minerve : cette tête qui fut long-temps placée au château Saint-Ange, avait été transportée au Vatican. Julie Mammée, mère d'Alexandre-Sévère. Alexandre-Sevère : ce portrait est tiré de la collection particulière de Pie VI. Démosthène, buste, tiré de la Villa Albani. Néron, buste, tiré du même endroit. Gallien, empereur. Candelabre; autre Candelabre : tirés tous deux du musée du Vatican. Pâris : cette statue de l'amant d'Hélène est d'une grande beauté; elle était à la Villa Albani. Omphale : cette tête vient du même endroit. Bacchus indien : cette tête, en marbre de Paros, était au château de Versailles. Le Soleil, dit l'Alexandre du Capitole.

Salle des Muses. — Tous les chefs-d'œuvres renfermés dans cette salle depuis le n.° 190 jusqu'au 240, doivent également fixer l'attention. Calliope, muse de la poésie épique; cette statue a été trouvée à Tivoli, en 1774, et était placée au musée du Vatican. Melpomène, muse de la tragédie, tirée du même endroit. Bacchus. Polymnie. Hypocrate. Apollon Musagète, statue trouvée à Tivoli, avec celle des muses. Clio, la muse

Digitized by Google

de l'histoire. Socrate, le prince des philosophes. Bacchus indien. Homère : cet hermès était au Capitole. Érato. Euripide, l'émule et le rival de Sophocle; cet hermès est tiré de l'académie de Mantoue. Euterpe, la muse de la musique, tirée du palais Lancellotti à Rome. Therpsicore; Uranie; Thalie; toutes trois trouvées à Tivoli. Socrate. Virgile : ce buste vient de l'académie de Mantoue. Vénus sortant du bain, dite la Vénus du Capitole; elle fut trouvée à Rome, près des lieux où était autrefois le mont Quirinus, et depuis placée au Capitole. Euripide le tragique, tiré de la Villa Albani. Roi barbare, tiré du même endroit. Antinoüs, tiré du même endroit. Un Faune chasseur; ce bel ouvrage ornait la galerie de la Villa Albani. Cippe d'Amemptus. Cippe de Fundanius Velinus, tiré du Vatican. Menélas, trouvé à la Villa Hadriana. Buste d'un personnage inconnu. Scipion l'Africain, tiré des appartemens de Versailles. Germanicus. Enfant et Oie: ce groupe charmant a été trouvé à Roma Vecchia. Un paysan qui éventre un chevreuil; ce groupe est tiré de la Villa Albani. Hermaphrodite. Lucius Caninius : cette statue était à Fontainebleau. Un vase en marbre de Paros. Inscriptions athéniennes. Alexandre-le-Grand. Gallien. Auguste : cette statue était dans la maison de Sevilacqua. Gordien Pie. Faune, tiré de la Villa Al-

Digitized by Google

bani. Crispine, tête en bronze. Festin de Bacchus, bas-relief. Minerve. Athlète, tiré de Vérone. Trépied d'Apollon, tiré du musée du Vatican. Épicure et Métrodore. Hermès à deux têtes. Jeune Garçon, Jeune Fille, bustes. Cinéraire. Autre Cinéraire.

Je ne parlerai pas des nombreux tableaux qui sont exposés au Musée ; il faut les voir pour se faire une idée de la richesse de la France dans ce genre. La plus grande partie de ces ouvrages immortels sont le fruit des conquêtes aussi étonnantes que rapides du chef qui nous gouverne.

Ce Musée est ouvert au public les samedis et dimanches ; et les étrangers, en présentant leurs passe-ports, peuvent y entrer tous les jours.

MUSÉUM DU SÉNAT CONSERVATEUR, palais du Luxembourg.

Ce muséum curieux est distribué en trois salles : la première renferme les vues de tous nos ports de mer, par Vernet et Hue ; la seconde, les ouvrages de Raphaël, de Rubens, du Corrége et du sénateur Vien ; la troisième, les tableaux de Le Sueur. Au milieu de cette salle, on voit le buste de ce peintre célèbre, élevé sur un piédestal. On a rétabli la galerie de Rubens.

Il est nécessaire d'indiquer aux amateurs et aux étrangers qui s'empresseront sans doute de visiter ce nouveau temple des arts, les chefs-d'œuvres

Digitized by Google

qui exciteront leur étonnement et leur admiration, en parcourant la galerie du Sénat Conservateur.

1. La sainte Famille; ce tableau de Raphaël, et que les connaisseurs assurent avoir été exécuté par André del Sarte, élève de ce grand maître, décorait la chapelle du Palais-Vieux à Florence; il fit ensuite partie de la collection magnifique du palais Pitti; il fait partie de ceux que les commissaires du gouvernement ont recueillis en Italie. — 2. Danaé, fille d'Acrisius, roi d'Argos, et renfermée par ses ordres dans une tour d'airain; par le Titien. — 3. Le repas chez Simon le Pharisien. — 4. La Vierge; c'est le moment où, plongée dans une morne douleur, elle est placée au pied de la croix. — 5. La Cène; Jésus-Christ célèbre sa dernière pâque avec ses disciples. On remarque dans ce tableau une idée assez singulière: sous les traits de Jésus-Christ et de ses apôtres, Champagne (Philippe), auteur de ces trois tableaux et des deux suivans, a peint plusieurs solitaires renommés de Port-Royal; on peut y reconnaître Antoine Lemaître, Arnaud d'Andilly et Blaise Pascal. — 6. Portrait d'une petite fille joignant les mains. — 7. Un Christ. — 8. Une petite marine. — 9. Une autre marine; ces deux tableaux sont de Van-den-Velde. — 10. Autre petite marine de Vliger. — 11. Un tableau de Ruisdael. — 12.

Digitized by Google

Une forêt bordée d'une rivière, plusieurs figures sur le devant du tableau; il est de Herman Swanevelt. — 13. Les pélerins d'Emmaüs; c'est à Van-Ryn-Paul Rembrandt, qu'on doit ce tableau. — 14. Un concert, par Brekelenkamp. — 15. La leçon de musique, par Terburg. — 16. Un tableau de Van-Balen; on y voit, à l'entrée d'une forêt, Abraham renvoyant Agar, suivie de son fils Ismael. — 17. Le pinceau de Wouvermans nous offre des chasseurs, un cavalier et une femme à cheval, etc. — Un homme assis au pied d'un arbre, son cheval est près de lui; par Isaac Ostade.

Chefs-d'œuvres de Rubens, ou galerie de Rubens. — Tous ces tableaux furent exécutés par les ordres de Marie de Médicis, qui choisit Rubens pour tracer les principaux événemens de sa vie.

19. La destinée de Marie de Médicis : les trois Parques sont occupées à filer les jours de la reine. — 20. Naissance de Marie de Médicis : les Destinées sèment des fleurs autour de la reine. — 21. Éducation de Marie de Médicis : rien de plus ingénieux que ce tableau; les Arts et les Grâces se disputent l'honneur d'instruire Marie de Médicis. — 22. Portrait de Marie de Médicis envoyé à Henri IV. — 23. Mariage de Marie de Médicis avec Henri IV; c'est l'instant où le grand-duc épouse par procuration Marie de Médicis, sa nièce, au

Digitized by Google

nom du roi. Aldoberandin leur donne la bénédiction nuptiale; parmi les seigneurs qui figurent dans ce tableau, on remarque le duc de Bellegarde et le marquis de Sillery. — 24. Débarquement de Marie de Médicis au port de Marseille, en 1600; le dieu des mers protége la navigation, les Syrènes sont autour de lui, et un Triton entonne avec sa conque des chants d'allégresse; partout Rubens est aussi grand poëte que grand peintre. — 25. Mariage de Marie de Médicis; la ville de Lyon personnifiée est assise sur un char traîné par deux lions. — 26. Naissance de Louis XIII. La crainte, la joie et l'espérance qui respirent tour à tour dans tous les traits de la reine, font éprouver pour ce tableau un sentiment d'admiration; on lit, sur la figure de Marie de Médicis, ce qui se passe dans son âme. — 27. Henri IV part pour la guerre d'Allemagne; il y a du mouvement et de la dignité dans ce tableau. — 28. Couronnement de Marie de Médicis; beau tableau, et digne de la cérémonie qu'il représente: le cardinal de Joyeuse, assisté des cardinaux de Gondy et Sourdy, couronne Médicis; les personnages principaux placés dans cette belle composition sont: le dauphin et sa sœur, le duc de Ventadour, le chevalier de Vendôme, Marguerite de Valois, Madame, des princesses de la cour et les ambassadeurs des puissances étrangères — 29.

Digitized by Google

Apothéose de Henri IV, régence de Marie de Médicis; Henri est élevé dans le ciel, où il est reçu par les dieux de l'Olympe; Bellone, restée sur la terre, s'arrache les cheveux; la Victoire, triste, consternée, est assise sur un monceau d'armes; Minerve, placée près de la reine, la couvre de son égide, et la Régence, qui paraît dans les airs, remet le gouvernement à Marie de Médicis. — 30. Gouvernement de la reine; belle exécution, tout est admirable. — 31. Voyage de Marie de Médicis au Pont-de-Cé; ce tableau rappelle l'époque mémorable où l'on s'empara du Pont-de-Cé. — 32. Échange des deux princesses, le 9 novembre 1615, sur la petite rivière d'Andaye. — 33. Félicité de la régence; le Temps semble conduire la France au siècle d'or : la régence ne fut cependant pas un siècle d'or. — 34. Majorité de Louis XIII. — 35. La reine s'enfuit du château de Blois, c'est l'instant où Marie de Médicis sort du château par une fenêtre. — 36. Réconciliation de Marie de Médicis avec son fils. — 37 Conclusion de la paix. — 38. Entrevue de Marie de Médicis et de son fils. — 39. Le Temps découvre la Vérité. — 40. Portrait de François de Médicis, grand-duc de Toscane, père de la reine. — 41. Portrait de Jeanne d'Autriche. — 42. Portrait de Marie de Médicis, sous la forme et les couleurs de Bellone. — 43. Jugement de

Digitized by Google

Paris. — 44. Les douze tableaux qui ornent le plafond de la galerie sont de Jordaens, peintre flamand : ils représentent les signes du zodiaque. — 45. L'adoration des mages ; quelque chose de remarquable dans ce tableau de Rubens, c'est le teint rembruni, pierreux, la végétation triste, la couleur rougeâtre de l'architecture, en un mot, le teint brûlé de tous les personnages qui indiquent la chaleur du climat où la scène se passe. — 46. Louis XIII, par Simon Vouet. — 47. L'Ermite endormi, par Vien. — 48. Brutus de retour dans ses foyers, après avoir condamné à mort ses deux fils, par David ; quelle touche mâle et énergique ! — 49. Le serment des Horaces, par le même ; ce magnifique tableau est, pour M. David, un des plus beaux titres à la gloire. — 50. Œdipe abandonné sur le mont Citheron ; les figures sont de M. Lithiers, le paysage est de M. Bidaut. Le roi de Thèbes, informé par l'oracle que son fils devait lui arracher la vie, le fit exposer sur le mont Citheron ; des bergers s'intéressent à lui et le ramènent. — 51. Deux tableaux représentant des ruines, par Robert.

Galerie de Lesueur. — 52. Raymond, chanoine de Notre-Dame, prêche en présence de saint Bruno. — 53. Ce chanoine meurt, on le voit sur son lit de mort, et derrière lui le dé

Digitized by Google

mon, qui semble indiquer qu'il expire dans le peché. — 54. Résurrection de ce même chanoine. — 55. Saint Bruno, prosterné, est étonné du prodige qui vient de frapper ses regards. — 56. Saint Bruno enseignant dans les écoles de Reims. — 57. Il engage ses disciples à le suivre. — 58. Des anges lui apparaissent. — 59. Avant leur départ pour Grenoble, saint Bruno et tous ses camarades donnent leurs biens aux pauvres. — 60. Il arrive à Grenoble, fait part à l'évêque du songe qu'il a eu, et de l'ordre de Dieu qui lui enjoint d'élever un temple dans un lieu désert, appelé la Chartreuse. — 61. Voyage à la Chartreuse. — 62. Saint Bruno examine les plans qu'on lui propose. —. 63 Prise d'habit. — 64. Le pape Victor III approuve en plein consistoire l'institution de l'ordre de Saint Bruno. — 65. Saint Bruno revêt l'habit à plusieurs de ses disciples. — 66. Saint Bruno reçoit un bref du pape, qui l'engage à se rendre à Rome. — 67. Arrivée de Saint Bruno à Rome. — 68. Il refuse la mître d'evêque. — 69. Il prie Dieu, dans les déserts de la Calabre, d'être favorable à son établissement. — 70. Roger, comte de Sicile, trouvant saint Bruno en prière, descend de cheval et se prosterne devant lui. — 71. Saint Bruno apparaît en songe au comte de Sicile. — 72. Mort de saint Bruno. — 73. Il est porté au ciel par des anges.

Digitized by Google

— 74. Un architecte présente à saint Bruno le plan de la Chartreuse de Rome. — 75. Le plan de la Chartreuse est porté par des anges. — 76. Dédicace d'une église.

Galerie de Vernet. — 77. Vue de la rade de Brest, prise au bas de la batterie du château. — 78. Vue de l'intérieur du port de Brest, prise de l'ancienne cale de l'Intendance. — 79. Vue de l'intérieur du port de Brest. — 80. Vue de la ville et de la rade du port de Saint-Malo. — 81. Vue du port de l'Orient. — 82. Vue du port et de la ville de Granville, assiégée par les Vendéens. — 83. Vue et prise de l'île de Grenade, en 1779. — 84. Combat qui assure la conquête de l'île de Grenade. — 85. Combat fameux de la corvette française *la Bayonnaise* contre la frégate anglaise *l'Embuscade*, le 24 frimaire an 7. — 85 *bis*, Vue du port de Boulogne. Tous ces tableaux sont dus à J. F. Hue.

Viennent maintenant les conceptions hardies et savantes de Claude-Joseph Vernet.

86. Vue de l'entrée du port de Marseille. — 87. Vue de l'intérieur du port de Marseille. — 88. Vue du port de Cette, en Languedoc. — 89. Vue du vieux port de Toulon. — 90. Vue de la rade de Toulon. — 91. Vue du port neuf de Toulon. — 92. Vue de la rade d'Antibes. — 93. Vue de la ville et du port de Dieppe. — 94. Vue

Digitized by Google

du port de la Rochelle. — 95. Vue de la ville et du port de Bordeaux, prise du château Trompette. — 96. Vue des mêmes objets, prise du côté des Salinières. — 98. Vue de la ville et du port de Bayonne. — 99. Vue de la ville et du port de Bayonne. — 100. Vue du golfe de Blandol. — 101. Plafond peint par Barthélemi; cette composition est aussi ingénieuse que savante.

Sculpture en marbre.

102. Un bas-relief représentant la France entourée des Vertus, appelant ses enfans à sa défense, par Moitte. — 103. Psyché et l'Amour, par Delaistre. — 104. Psyché abandonnée, par Pajou. — 105. Bacchus. — 106. Ariadne, par Lange. — 107. L'Amitié, ouvrage Florentin. — 108. Diane prête à entrer au bain. — 109. Vénus sortant du bain, par Allegrin. — 110. Buste de Rubens, par Stouf. — 111. Buste de Lesueur, par Roland. — 112. Buste de Vernet, par Boisot. — 113. Buste d'une Vestale, par Houdon. — 114. Un Faune couché. — 115. Un Centaure, par Sergel.

Bustes copiés d'après l'antique.

116. Sénèque. — 117. Homère. — 118. Une Vestale. — 119. La jeune Faustine.

A la rotonde. — 120. La Baigneuse, par Julien. — 121. Plafond qui décorait le salon des

Digitized by Google

Muses de l'hôtel Lambert. Cet ouvrage a été restauré par Naigeon jeune.

Cette riche collection ne peut que s'augmenter sous les auspices d'un sénat protecteur de tous les arts, et qui renferme dans son sein tant de savans dans tous les genres.

Le public peut y entrer les samedis et les dimanches; les étrangers tous les jours, en présentant leur passe-port.

MUSÉE DES PETITS-AUGUSTINS, rue du même nom.

En 1589, lorsque Henri IV assiégea Paris, on appelait Grand-Pré le terrain où sont maintenant les rues Jacob, du Colombier, des Marais; ce bon roi y campa avec une partie de son armée. Le mercredi, 1.er novembre, à la faveur d'un brouillard qui s'éleva, Henri surprit les faubourgs Saint-Jacques et Saint-Germain; et, sur les sept heures du matin, il se fit faire, au faubourg Saint-Jacques, dans la salle du Petit Bourbon, à présent le Val-de-Grâce, un lit de paille fraîche sur laquelle il reposa environ trois heures. Ce même jour, ayant envie de voir Paris à découvert, il monta au haut du clocher de Saint-Germain-des-Prés. Le vendredi 3 novembre, n'ayant pas reçu l'artillerie nécessaire pour battre la ville, il sortit des faubourgs, et demeura en bataille depuis sept heures du matin jusqu'à onze, pour attirer le

Digitized by Google

duc de Mayenne hors des portes : mais personne ne sortit.

En 1609, Marguerite de Valois, première femme du roi Henri IV, établit la maison des Petits-Augustins pour des augustins déchaussés. Elle leur fit bâtir une chapelle dont la coupe, d'un goût nouveau, parut un progrès rapide que l'art avait fait. L'affection que cette reine avait prise pour ces moines, se ralentit au bout de quatre ans ; elle les eut tellement en aversion, qu'elle les força de quitter leur asile, sous un prétexte aussi frivole que ridicule. Elle voulait contraindre ces moines à chanter les hymnes et les cantiques religieux, sur des airs faits par son ordre. Ils refusèrent, soit qu'ils ne sussent ou n'aimassent pas la musique.

La reine remplaça ces religieux par d'autres de la réforme du père Rabache, en 1613.

On voyait, dans cette église, les tombeaux de MM. Le Boulanger, dont la famille illustra long-temps les premiers emplois de la magistrature, sous le nom de Montigni. Jean de Montigni fut premier président du parlement de Paris, depuis 1471 jusqu'en 1481 ; pendant une grande famine qui désola les habitans de Paris, ce vertueux magistrat fit distribuer aux pauvres une si grande quantité de pain, que le peuple lui donna le surnom de Le Boulanger, surnom

Digitized by Google

bien honorable et bien préférable sans doute au titre de conquérant, qui souvent n'est que l'équivalent plus convenu d'usurpateur. Le petit père André, si connu par l'originalité de son esprit, descendait de cette famille. On connaît ses sermons, et l'on sait quelle réputation d'orateur leur facture et leur débit, qu'il assaisonnait de réflexions, de traits impromptus, lui donnèrent. Le petit père était de la maison des Petits-Augustins. Il y mourut, en 1657, âgé de soixante-quinze ans; il y fut inhumé, mais sans aucun signe extérieur de distinction.

Après avoir décrété que les biens du clergé appartenaient à la chose publique, ceux qui la dirigeaient alors, chargèrent leur comité d'aliénation de veiller à la conservation des monumens des arts qui se trouvaient dans leurs domaines. M. de La Rochefoucault, qui le présidait alors, fit choix de savans et d'artistes pour désigner les monumens et les livres qu'ils voulaient conserver.

La ville de Paris, désirant aussi de son côté donner une preuve de son amour pour les arts, nomma des hommes distingués pour être adjoints à ceux du comité d'aliénation, et pour assister à leurs opérations. Ils se formèrent sous le nom de Commission des Monumens. On s'occupa ensuite du soin de chercher des asiles con-

Digitized by Google

venables pour y recevoir ces précieuses richesses, enfans immortels des grands hommes célèbres par leurs savantes veilles, leurs burins, leurs ciseaux et leurs pinceaux. La maison des Petits-Augustins fut désignée pour les monumens de sculpture et les tableaux; celles des Capucins Saint-Honoré, des Grands-Jésuites, rue Saint-Antoine, et des Cordeliers, pour les livres, manuscrits, etc. La commission publia une instruction sur les moyens de conserver les objets qu'elle voulait recueillir. M. Le Noir fut choisi pour être le gardien des monumens des arts rassemblés rue des Petits-Augustins. M. Le Blond, célèbre antiquaire, le servit dignement de son zèle et de ses conseils dans leur distribution et leur classification. Le comité d'instruction publique créa aussi une commission composée de gens de lettres et d'artistes recommandables en tous genres, pour surveiller les travaux, et s'associer à la gloire de conserver les monumens.

On vit bientôt sortir de ce foyer des torrens de lumière qui éclairèrent les ombres dont s'enveloppaient les barbares qui portaient partout la destruction, et qui arrêtèrent leurs efforts impies et sacriléges. Quelques chefs-d'œuvres qu'ils faisaient crouler, furent arrêtés dans leur chute. Les magnifiques mausolées de Louis XII, de Fran-

Digitized by Google

çois I.er et de Henri II, sortirent des décombres de l'abbaye de Saint-Denis, à moitié mutilés. Leurs précieux restes furent religieusement recueillis et restaurés. L'abbé Grégoire, dans un savant rapport, tonna contre le vandalisme, frappa d'anathème les méchans, fit un appel à l'honneur français, dont le feu sacré reposait encore comprimé dans le cœur de quelques âmes honnêtes, et il força les provinces à suspendre le levier déjà placé pour ébranler jusque dans leurs fondemens ces masses imposantes que la piété avait consacrées, que l'amour, que la bienfaisance avaient élevées. Long-temps on s'opposa aux transports des monumens du moyen âge. La patience et le zèle triomphèrent de l'aveugle obstination de quelques hommes perfides, et leur collection forme aujourd'hui les deux premiers siècles du musée de la rue des Petits-Augustins. Que de pertes irréparables pour le siècle et la postérité! Des armes, des vêtemens, des ustensiles que l'on trouva à l'exhumation des cadavres de l'abbaye de Saint-Denis, furent portés à la Monnaie, et fondus. Tous ces objets pouvaient servir à la chronologie. Il est de la destinée de Henri IV de vivre éternellement dans les cœurs, et de braver encore les outrages du temps. Le corps du vainqueur d'Ivry fut trouvé tel qu'il avait été enseveli. J'ai vu le visage de ce grand homme, dont les

Digitized by Google

traits pleins de bonté, de majesté, ne frappèrent pas de respect son assassin; j'ai vu la touffe de barbe qui garnissait son menton; j'ai vu tant de souvenirs profanés et rejetés dans une terre avare... Mais cette digression, poussée plus loin, me rappellerait des noms voués à l'opprobre des nations, et je les honorerais trop en les écrivant à côté de l'amant de Gabrielle. Une réunion nombreuse de monumens de tous les siècles fit naître à M. Le Noir l'idée d'en former un musée particulier, historique et chronologique, où l'on retrouverait les différens âges de la sculpture française dans des salles particulières, en donnant à chacune la physionomie du siècle qu'elle doit représenter. Il en proposa le plan, il fut accepté.

Le ministre de l'intérieur nomma M. Peyre jeune, architecte, pour surveiller la construction des bâtimens. Cet artiste a justifié le choix que l'on a fait de ses talens pour cette grande exécution; il restaura les monumens; distribua les siècles; rendit à chacun son style, sa couleur; imprima aux murailles même le caractère, le vernis d'antiquité propre à fondre les teintes, à rendre la vérité des portraits; et, pour la première fois, en 1798, au mois d'août, on fit l'ouverture du Musée des Monumens français, et l'on publia en même temps leur histoire chronologique. Quatre siècles s'offrirent aux regards curieux

Digitized by Google

des connaisseurs et des amateurs. Le tombeau de François I.er reprit son antique beauté ; le sculpteur Beauvallet rétablit des détails intéressans. M. Le Noir ne borna pas son zèle actif à présenter ces objets ; il voulut encore que ce grand œuvre eût un frontispice digne de lui ; il établit une salle d'introduction pour servir, pour ainsi dire, de vestibule à son Musée. Il contient des monumens de tous les siècles, chronologiquement placés ; et l'œil de l'artiste, qu'enflamme l'amour des arts, et qui en devine les âges, embrasse en un instant leur enfance chez les Goths ; leurs progrès sous Louis XII ; leur perfection sous François I.er ; leur décadence imposante. Sous Louis XIV, leur restauration, leur accroissement ; leur sévère splendeur vers la fin de notre siècle. M. Peyre a donné les plans pour la décoration de cette salle. L'ordre, l'art, la teinte magique que M. Le Noir a mis dans la distribution de ce Musée, lui font le plus grand honneur. Il semble qu'il ait relevé les siècles, qu'il les soutienne sur l'abîme. Sa main les a rangés chacun à sa place : son génie leur défend de tomber en confusion. Pour connaître leurs arts, leurs grands-hommes, leur savoir et leur ignorance, l'homme s'avance dans les siècles passés. Dans un vaste caveau dont les voûtes en arêtes sont parsemées d'étoiles, et faiblement éclairées par des croisées gothiques, sont

Digitized by Google

couchés ces princes fainéans qui séparèrent Clovis de Charles-Martel ; ce conquérant les laisse à sa droite, et voit à sa gauche ses descendans arriver jusqu'à Hugues-Capet. Depuis Robert, les tombeaux descendent jusqu'à Philippe III, qui ferme la porte du caveau, comme Clovis semble l'ouvrir. M. Le Noir a donné à ce caveau le titre générique de Treizième Siècle, parce qu'il termine en effet la liste des tombeaux qui y sont renfermés, quoiqu'il contienne les effigies des personnages vivans dans le commencement du sixième jusqu'à la fin du treizième ; mais on sait que ces cénotaphes avaient été érigés dans le treizième siècle par Louis IX. Le *tempus edax* a rongé presque toutes ces figures, dont aucune n'est de marbre. En sortant de ce caveau, on entre dans le cloître, où l'on retrouve encore les siècles promenant le mépris des arts sur les tombeaux des grands hommes et des femmes célèbres de ces temps reculés.

En arrivant à la salle d'introduction, on aperçoit les Valois se cacher dans des chapelles obscures, jusqu'à ce que Léon X fasse sortir François I.er de la poussière, et, avec lui, les marbres, les colonnes, les arts et la gloire. La scène change, le deuil se revêt de sa lugubre majesté. Au milieu de ces colonnes d'albâtre, de jaspe, de porphire, augustes orphelines des tabernacles renversés,

Digitized by Google

semées comme au hasard dans ce temple qui n'offre plus à la piété que le culte des souvenirs, l'habile ciseau du statuaire a laissé sur ces figures l'histoire des caractères. On retrouve sur la bouche de François I.er le touchant adieu qu'il fit à Léonard de Vinci ; on revoit cette main qui distribue avec grâce des trésors aux artistes et aux savans que sa bonté protége. La mort est paisible sur le sein de Henri II ; elle est touchante dans les yeux humides de ce jeune François II. Un obélisque renferme le cœur de cet enfant ; il a survécu aux convulsions des empires : l'immortalité est faite pour l'innocence. Catherine de Médicis a pour toute couronne ses cheveux hérissés. Louis XIII, Louis XIV, sont prosternés devant Dieu. Le vainqueur de La Rochelle, et le conquérant de l'Europe, courbent leurs fronts humiliés devant le Créateur qui forma les mondes. On admire le tombeau de Richelieu ; il semble dominer encore sur tant de monarques étendus près de lui. De quel sentiment noble et sublime on est pénétré quand on entre dans une autre salle vaste, spacieuse, éclairée et décorée avec autant de soin que de goût ! Je vois sur les attiques de ses portes cette inscription : ÉTAT DES ARTS DANS LE DIX-HUITIÈME SIÈCLE ; ne valait-il pas mieux écrire : ÉTAT DES VERTUS DU DIX-HUITIÈME SIÈCLE ? Turenne, Montausier, Col-

Digitized by Google

bert, Molière, Corneille, Racine, je vois vos bustes adorés; je vois vos mausolées ; je vois vos marbres sacrés : la simplicité qui les composa, l'emporte sur la richesse des tombeaux des rois ; ils asservirent la terre, ils la dévastèrent ; vous l'avez instruite, honorée, anoblie par vos préceptes, par vos vertus, par vos travaux. Le souvenir des grands fatigue l'âme; le souvenir des bons la console. On approche en tremblant du mausolée des monarques, il inspire la terreur, il imprime le respect; la tombe de l'homme probe, du savant, commande l'admiration, la vénération : l'œil se fixe avec étonnement sur le sarcophage des conquérans; il se mouille des larmes du sentiment à l'aspect de l'urne qui renferme les cendres d'un héros modeste, de l'écrivain qui peignit la nature, qu'il sut toujours prendre pour guide : on quitte sans peine la demeure des rois; on ne peut s'arracher de l'asile où repose la bienfaisance : on reste immobile en contemplant des marbres orgueilleux; on soulève la pierre qui dérobe le juste à nos regards, à notre amour.

Après cette suite chronologique de statues en marbre et en bronze, bas-reliefs et tombeaux des hommes et des femmes célèbres échappés aux vautours de 1793, on trouve un monument égyptien vu sur les deux faces, puis des tombeaux

Digitized by Google

antiques apportés en France par M. Nointel, ambassadeur, qui avait voyagé, pour Louis XIV, dans la Grèce et dans l'Archipel, et plusieurs statues antiques données à François I.er par Strozzi. Les monumens élevés à Condé, à Bignon, à Lulli, à Lebrun, à Mignard, et à d'autres peintres, poëtes et philosophes, attachent les regards, ainsi que les chefs-d'œuvres des Coustou, des Bouchardon, des Pigale. Crebillon, Maupertuis, Chevert et Caylus ornent le musée des Petits-Augustins.

Il fallait un rendez-vous à quelques marbres épars; il fallait un point de ralliement pour les restes des grands hommes qui appartiennent à tous les siècles. M. Le Noir a conçu le projet d'un Élysée, et le jardin du couvent des Petits-Augustins lui a fourni les moyens de l'exécuter. Dans cet asile on voit plus de quarante statues: des tombeaux, posés çà et là sur une verte pelouse, s'élèvent avec dignité au milieu du silence, et sous des voûtes de pins, de peupliers. Des urnes cinéraires posées sur les murs, impriment à ce séjour un caractère de mélancolie qui porte dans l'âme le sentiment du bonheur. On aperçoit une pierre, debris du tombeau de la sensible amante du savant et malheureux Abeilard; le nom de ces infortunés époux est gravé dessus. Plus loin, les cénotaphes et statues cou-

Digitized by Google

chées du bon connétable et de son ami Sancerre; les restes de Descartes, de Molière, de La Fontaine; une colonne supporte le cœur de Jacques Rohault, digne émule de Descartes. Partout l'homme de bien retrouve son ami.

Ce musée doit fixer l'attention de tout le monde; son aspect se lie à de si grandes choses, qu'il est impossible d'en détailler toutes les beautés, tout le charme.

Ce musée est ouvert les dimanches et les lundis; et tous les jours pour les étrangers, en montrant leurs passe-ports.

Musée central d'Artillerie, aux ci-devant Jacobins, rue du Bac. On y voit une réunion de toutes les machines inventées par l'homme pour hâter sa destruction, une collection nombreuse d'armes à feu depuis leur origine, les armes de Louis XI, de Louis XIV, de Godefroy de Bouillon et de la pucelle d'Orléans. Cet établissement n'est pas public, mais le directeur accorde volontiers la permission de le voir.

Musée mécanique, ou Conservatoire des Arts et Métiers, rue et abbaye Saint-Martin. Ce musée se compose du cabinet de M. Donsen-Bray, de la galerie des arts mécaniques de M. le duc d'Orléans, et du cabinet de M. de Vaucanson; le cabinet de physique a appartenu à M. Charles.

Digitized by Google

Chaque jour ce musée s'enrichit des modèles en dessin et des descriptions savantes de plusieurs procédés que les artistes français s'empressent d'y déposer.

Les étrangers y entrent les mardis et vendredis, sur la simple présentation de leurs passeports ; les jours d'ouverture pour le public, sont les jeudis et dimanches, depuis dix heures jusqu'à quatre.

MUSÉE PARTICULIER de M. Sue, médecin, rue du Chemin-du-Rempart, au coin de celle de Suresne.

Ce musée est composé de quatre mille objets d'histoire naturelle et d'anatomie comparée. Il faut écrire à M. Sue qui envoie des billets d'entrée.

On peut voir aussi à Paris, rue de Lille n.° 17, un cabinet de tableaux appartenant à un particulier, ancien agent diplomatique à Rome et à Florence. Ce cabinet ne contient que des tableaux italiens des 12.e, 13.e, 14.e et 15.e siècles, avant Raphael, et n'en est pas moins d'un grand prix. Il n'en existe pas d'autre de ce genre, même en Italie (*).

(*) On trouvera le catalogue de ces tableaux chez Delaunay, libraire-éditeur du *Manuel du Voyageur*. Prix : 1 fr. 25 cent.

Digitized by Google

Un anglais a eu, à Florence, il y a trente ans, l'idée de faire une semblable collection; mais la mort l'a surpris au milieu de ses recherches. Un Français a achevé cette honorable entreprise. Cette galerie est, pour ainsi dire, le vestibule de celle du musée Napoléon. Après avoir admiré dans ce magnifique établissement, tous les chefs-d'œuvres des 16.e et 17.e siècles, quelques personnes aimeront peut-être à observer dans le musée dont nous parlons, les premiers essais de l'enfance de l'art; et ce qui pourra étonner, c'est que plusieurs des tableaux qui le composent, et où l'on s'attendrait à trouver un style gothique et barbare, sont d'une expression et d'une vérité surprenantes. La plupart sont peints sur bois, ou sur toile collée sur bois.

Le propriétaire de cette galerie se fait un plaisir de la montrer à ceux des étrangers qui désirent la connaître. Tous les journaux ont parlé avec éloge de cette collection intéressante.

Musée des Artistes, rue de Sorbonne. Là sont logés les sculpteurs, peintres et graveurs qui ont une réputation justement méritée, et qui ont droit à la protection du gouvernement.

Musée des Mines, hôtel des Monnaies. Ce musée est composé du cabinet que M. Sage, membre de l'institut, a été cinquante ans à former à ses frais; il renferme presque tout ce qui

Digitized by Google

est connu en minéralogie, en minéraux : on y voit les modèles des machines et fourneaux employés à l'exploitation des mines, et un puits de pétrification très-rare. Le salon où est le musée des mines a été décoré d'après les dessins de M. Antoine, architecte célèbre ; les sculptures sont de M. Gois, les peintures de M. Renou, et celles qui imitent les camées de M. Forti.

Ce musée est ouvert tous les jours, depuis neuf heures du matin jusqu'à deux. Les cours publics durent neuf mois, et commencent en septembre, les lundis, mercredis et vendredis, à midi.

ATHÉNÉES.

On compte plusieurs athénées à Paris ; les plus recommandables sont :

Athénée des Arts. Il fut fondé en 1792, dans l'enceinte du cirque au Palais-Royal ; son local a été incendié, et ses séances transportées à l'Oratoire, rue Saint-Honoré. Cette réunion compte plusieurs membres de l'institut dans son sein.

L'Athénée de Paris, rue du Lycée. C'est là que la Harpe fit son cours de littérature, et que le Virgile français lit ses vers. Le prix de l'abonnement est de cent vingt francs pour les hommes, et soixante francs pour les dames.

L'Athénée des Étrangers, rue Neuve-Saint-

Digitized by Google

Eustache, existe depuis six ans. Il est divisé en deux sections : celle de l'instruction et celle des plaisirs. On s'y abonne pour un an ou six mois. On y fait des cours, des lectures ; on y donne des concerts et des bals. L'abonnement est de soixante-douze francs pour les hommes et de quarante-deux francs pour les dames.

Société académique de Médecine, à l'Oratoire. Elle donne des consultations gratuites aux pauvres, tous les mercredis et dimanches.

Société de Médecine, désignée maintenant sous le nom de Parisée. Elle a été installée pour remplacer la Société royale de Médecine et l'Académie de Chirurgie.

Société de Vaccine, rue du Battoir-Saint-André-des-Arcs.

ÉCOLES.

École de Médecine, rue du même nom. La médecine, la chirurgie, la pharmacie marchèrent long-temps unies ; mais les connaissances s'étant accrues, et quelques hommes de génie ayant osé déchirer le bandeau de l'ignorance et de la superstition qui pesait sur les yeux des peuples dans les derniers siècles, on divisa le grand art de guérir : la médecine calcula nos maux pour en diminuer la somme ; la chirurgie garda son scapel ; la pharmacie distilla le suc des plantes. A mesure que

Digitized by Google

l'homme fit des découvertes utiles, le désir de les communiquer à ses semblables, pour les soulager, fut un besoin pour lui ; il s'en rapprocha. Ceux qui couraient la même carrière se lièrent ensemble, formèrent un foyer, d'où jaillit la lumière qu'ils répandirent ensuite sous différentes formes. Le nombre des chirurgiens s'étant augmenté, on sentit la nécessité d'un établissement qui, dans son sein, s'occupât des nouvelles découvertes dans la chirurgie, les méditât, pour les pratiquer et les appliquer ensuite.

Pénétrés de l'importance de leur état, et animés du désir ardent de servir l'humanité, M. Maréchal, premier chirurgien du roi, et M. de la Peyronnie, désigné son successeur, s'occupèrent d'un projet d'établissement et d'un code de règlement pour une académie de chirurgie à établir, sous la protection du roi. Ce projet fut fait et lu, le 18 décembre 1731, dans une assemblée particulière, qu'on peut regarder comme la première séance académique. Le projet, qui fut imprimé, fut accueilli favorablement par le roi et par le public. Une déclaration du roi, en date du 23 avril 1743, rétablit les chirurgiens dans l'état où ils étaient avant 1655. Cette déclaration fut l'ouvrage de M. Daguesseau, dont le nom est toujours lié aux monumens durables que consacrèrent l'humanité, la justice et la piété. En 1748, on y établit, par

Digitized by Google

des lettres-patentes, l'académie de chirurgie. M. de La Martinière, alors premier chirurgien du roi, et que son zèle pour le bien public porta toujours à être utile, ayant représenté à Louis XV que tout ce qui concerne la chirurgie ne pouvait se développer dans un amphithéâtre aussi petit que celui qui subsiste encore, obtint l'emplacement du collége de Bourgogne, qu'on a démoli, et sur lequel on construisit un édifice magnifique, des salles vastes et commodes. M. Gondouin, architecte du roi, en donna le plan et les dessins.

La façade de l'Académie de Chirurgie a trente toises sur la rue des Cordeliers ; elle est décorée d'un péristyle d'ordre ionique, a quatre rangs de colonnes surmontées d'un étage, qui contient la bibliothèque et le cabinet d'anatomie. Le principal ornement de la porte d'entrée, est un bas-relief de trente-un pieds de longueur ; il représente Louis XV, accompagné de Minerve et de la Générosité, accordant des grâces et des priviléges à la Chirurgie, qui a à ses côtés la Prudence et la Vigilance. Le génie des arts présente au roi les plans des Écoles de chirurgie. Le reste du bas-relief est rempli de malades. Ces chefs-d'œuvres sont de la main de M. Berruer, sculpteur.

Le même ordre ionique règne au pourtour de la cour, et sert d'imposte à un ordre corinthien qui forme le frontispice de l'amphithéâtre ; ce

Digitized by Google

frontispice, ouvrage de M. Berruer, représente l'union de la Théorie à la Pratique. On a placé au-dessous de ce fronton, dans les entre-colonnes, les portraits ou médaillons des cinq chirurgiens célèbres : Jean Pitard, Ambroise Paré, George Maréchal, François de la Peyronnie, Jean-Louis Petit. L'amphithéâtre peut contenir environ douze cents personnes. En 1774, le 4 décembre, Louis XVI en posa la première pierre ; il est couvert par une demi-coupole et décoré avec des caissons de rosaces. La peinture, exécutée à fresque sur la partie du mur diamétral, qui est au-dessus de la porte principale et qui fait face aux caissons, est dans l'espèce de celle que les Italiens appellent clair-obscur ; elle représente une allégorie que le peintre, M. Gibelin d'Aix en Provence, a divisée en trois, en les liant cependant assez pour conserver l'unité du sujet. C'est la théorie de l'art, la protection du souverain qui en accélère la perfection, et la pratique. Louis XVI est sur un trône, entouré de Vertus : on distingue la Prudence, l'Humanité, la Libéralité et la Munificence ; cette dernière étale des cordons de Saint-Michel, pour exciter les élèves à s'en rendre dignes ; la France, aux pieds du roi, lui témoigne sa reconnaissance et l'amour des peuples, met sur sa tête une couronne formée des cœurs des Français ; au-devant est le chef de la chirurgie, qui présente les maîtres et

Digitized by Google

les élèves ; le roi les accueille avec bonté, et leur indique le lieu où est la théorie de l'art. Il est écrit sous ce milieu, en caractères gravés dans le mur :

La bienfaisance du monarque hâte leurs progrès et récompense leur zèle.

Pour exprimer la théorie, M. Gibelin a rassemblé ingénieusement, dans une enceinte, les anciens chirurgiens qui étaient médecins en même temps, auxquels Esculape enseigne lui-même les principes de l'art. Andromachus est appuyé sur un vase de thériaque, dont la découverte lui a été inspirée par ce dieu. Dans un coin est la figure de l'Etude, occupée à lire à la lueur d'une lampe ; elle est séparée du reste de la composition par un piédestal portant un vase sur lequel est écrit :

ΠΑΛΑΙΑΜΟΝ.

La devise de la théorie est :

Ils tiennent des dieux les principes qu'ils nous ont transmis.

De l'autre côté du tableau, après le chef de la chirurgie et les élèves, est une colonne milliaire, sur laquelle on lit cette inscription :

A l'immortelle gloire de Louis Auguste le Bienfaisant.

Cette colonne est le signe de l'espace qu'on a pu mettre réellement entre les figures. On voit en-

Digitized by Google

suite des combattans, des généraux blessés, et des chirurgiens intrépides qui, bravant les dangers, s'exposent dans la mêlée pour les secourir ; on lit au-dessous :

Ils étanchèrent le sang consacré à la défense de la patrie.

Au-dessous de cette peinture et aux deux côtés de la porte, on voit avec plaisir les bustes des deux illustres fondateurs de l'académie de chirurgie, MM. de La Peyronnie et de La Martinière ; l'un et l'autre sont sortis du ciseau de Le Moyne. En face, au-dessous des roses, et vis-à-vis les autres inscriptions, on lit, gravé dans le mur, ce distique si expressif de Santeuil :

Ad cædes hominum prisca amphitheatra patebant :
Ut longum discant vivere, nostra patent.

Que l'on ne croie pas que les professeurs de l'École de Chirurgie bornent leurs études à connaître la theorie de leur art divin ; la pratique fixe leur tendre sollicitude. On voit, dans la même maison, plusieurs lits où l'on traite gratuitement les maladies chirurgicales. C'est là que l'on fait des observations très-précieuses pour l'humanité. Le malade devient l'objet de soins tout particuliers ; l'art épuise ses ressources pour le guérir. Malgré les déclamations de quelques envieux, de quelques ignorans

Digitized by Google

ou entêtés qui se refusent à l'évidence, on a fait de grands progrès en médecine; et j'ai entendu dire à des médecins désintéressés et étrangers à toute coterie, que la chirurgie avait poussé l'art de la dissection et du pansement jusqu'à la ligne qui sépare la créature du créateur; ils me citaient MM. Louis, Petit, Moreau et ce généreux Dessault, dont le nom rappelle tant de pénibles souvenirs, et M. Pelletan et autres hommes d'un aussi grand mérite, qui savent unir la pratique la plus exercée à la plus profonde théorie.

Dans l'aile droite, au rez-de-chaussée, sont des salles pour la visite des malades; au-dessus est le cabinet des instrumens de chirurgie, anciens et modernes. Le rez-de-chaussée de l'aile gauche présente un escalier qui conduit à la bibliothéque; ensuite une grande salle où se voyait Louis XV, sculpté par Tassaer; vis-à-vis, dans le fond de la salle, est la chaire du professeur, en forme de tribune, avec une balustrade; dans les six niches correspondantes aux fenêtres, M. Gibelin a peint à fresque six figures imitant le relief, et M. Marchi, les niches; les figures représentent la Pharmacie, l'Ostéologie, la Botanique, la Myologie, la Pathologie et l'Angyologie. La figure d'Hygiée, déesse de la santé, que l'on voit dans l'escalier, est aussi à fresque, peinte par Gibelin. Le rez-de-chaussée est terminé par l'école pratique. Dans l'étage qui

Digitized by Google

est au-dessus de cette aile gauche, on admire une figure représentant un écorché, par M. Houdon, dont le génie a donné tant de chefs-d'œuvres.

Il manquait à cet édifice imposant par sa noblesse une place, afin de jouir de la vue de son ensemble et de ses beautés de détail. Elle a été faite sur le terrain de l'ancienne église des Cordeliers; on y a réuni les deux fontaines de la rue des Cordeliers.

École impériale polytechnique, rue de la Montagne Sainte-Geneviève.

Cette école est destinée à former des élèves pour les écoles d'application, les services publics de l'artillerie de terre et de la marine, du génie militaire, des ponts et chaussées, de la construction civile et nautique des vaisseaux et bâtimens civils de la marine, des mines et des ingénieurs géographes.

Le nombre des élèves est d'environ trois cents. Pour se présenter à l'examen d'admission, il faut être Français, et âgé de seize à vingt ans; tout Français qui a fait deux campagnes ou un service militaire pendant trois ans, est admis jusqu'à vingt-six ans accomplis.

École de Droit, place du Panthéon.

Le bâtiment de l'École de Droit est d'une belle simplicité; il fut construit en 1771, sur les dessins de M. Soufflot. Les étudians ne peu-

Digitized by Google

vent être admis avant l'âge de seize ans. On y professe les matières civiles et criminelles, et tout ce qui tient au droit français et romain.

ÉCOLE DE NATATION. Il y en a deux, l'une quai Bonaparte, et l'autre à la pointe de l'île Saint-Louis.

ÉCOLE GRATUITE DE DESSIN, rue de l'École de Médecine.

Cet établissement est ouvert au public depuis 1766, en faveur de quinze cents enfans destinés aux professions mécaniques : on y enseigne, les lundis et jeudis, la géométrie pratique, les calculs, la coupe des pierres, la perspective, l'architecture et le toisé; les mardis et vendredis, la figure et les animaux; les mercredis et samedis, les fleurs et les ornemens.

Les frères Piranesi tiennent une académie de beaux-arts rue de la Montagne Sainte-Geneviève, au collége de Navarre. On y trouve réuni tout ce que les arts peuvent offrir d'intéressant en gravure, en sculpture, en mosaïque, en paysage, etc.

Place du Palais-de-Justice, chez M. Rondonneau est le dépôt de toutes les lois et de tous les arrêts des cours civiles, criminelles et spéciales; on y trouve aussi des salons de lecture et de conférence.

Digitized by Google

ÉCOLE IMPÉRIALE DE MOSAÏQUE, aux ci-devant Cordeliers.

On y enseigne l'art de la mosaïque à dix élèves tirés de l'institution des sourds et muets. On y reçoit en outre des externes qui veulent s'instruire dans ce genre de peinture indestructible. Les différens ouvrages en mosaïque, qui sont exécutés dans cette école, sont toujours exposés dans une salle particulière, pour satisfaire la curiosité des amateurs.

ÉCOLE SPÉCIALE DE PHARMACIE, au Jardin des Plantes.

On y professe la chimie, la pharmacie, l'histoire naturelle, les médicamens et la botanique.

ÉCOLE D'ÉQUITATION, dirigée par MM. Franconi, rue Mont-Tabor, près celle Castiglione.

Il y a exercice tous les jours.

ÉCOLE DE MÉDECINE ET DE PERFECTIONNEMENT, à l'hospice de l'École de Médecine, rue de l'Observance, n.° 41.

On y traite toutes les parties de l'art de guérir.

ÉCOLE PRATIQUE DE MÉDECINE, à l'hospice de la Charité, rue des Saints-Pères.

ÉCOLE DE POLYMATHIQUE, dirigée par M. Brotet, rue de Clichy, Chaussée d'Antin.

ÉCOLE VÉTÉRINAIRE D'ALFORT, à Charenton.

Digitized by Google

Cette école fut créée par Louis XV en 1765. Il y a un professeur dans chaque cours. On y enseigne l'anatomie, la pathologie, la théorie des maladies, la chirurgie, la jurisprudence rurale et la maréchalerie, la clinique interne et externe. Il y a aussi une école spéciale de bergers.

On y voit une superbe bibliothèque et un beau cabinet d'anatomie et de pathologie ; c'est le plus considérable de l'Europe ; il contient environ trois cents articles.

ÉCOLE SPÉCIALE DE PEINTURE ET DE SCULPTURE, palais des Beaux-Arts.

Elle fut établie en 1648, place du Louvre, ainsi que l'école d'architecture.

ÉCOLE ET COLLÉGE DE PHARMACIE, rue de l'Arbalète.

On y trouve un jardin botanique ouvert tous les jours, excepté le dimanche.

ÉCOLE SPÉCIALE DES LANGUES VIVANTES, à la Bibliothèque Impériale.

Persan et malais de deux à quatre heures du du soir, les lundis, mercredis et samedis ; arabe vulgaire et littéral de cinq à sept heures du soir, les lundis, mercredis et vendredis ; turc et tartare de Crimée, de deux à quatre heures, les mardis, jeudis et samedis.

Digitized by Google

ÉCOLE D'ARCHITECTURE, palais des Beaux-Arts.

On y enseigne toutes les parties de l'art de bâtir.

Les mercredis et vendredis, depuis onze heures jusqu'à une heure, leçon d'arithmétique et de géométrie; les mardis et vendredis, depuis six jusqu'à neuf heures du soir : on démontre la coupe des pierres, du bois de charpente et de menuiserie, considérée sous tous ses rapports avec les constructions civiles et militaires.

Leçons d'architecture générale les samedis, depuis une heure jusqu'à deux.

ÉCOLE D'ARCHITECTURE RURALE, à Saint-Mandé, chemin de Vincennes.

Cette école est tenue par M. Cointereau, inventeur du pisé, c'est-à-dire, art de bâtir sans pierre et sans bois, mais en terre seulement.

ÉCOLE SPÉCIALE DE PEINTURE, SCULPTURE ET ARCHITECTURE, palais des Beaux-Arts.

Il y a des professeurs pour chacun de ces trois arts. Une belle salle est destinée aux travaux des élèves; les modèles sont payés par le gouvernement. Tous les deux ans on ouvre des concours, et ceux qui obtiennent les grands prix sont envoyés à Rome aux frais de l'état, pour s'y perfectionner, et revenir ensuite honorer les arts et leur patrie.

Digitized by Google

École de Gravure de Pierres fines, rue Saint-Jacques, à l'institut des Sourds et Muets.

Cours d'Iconographie, ou l'art de représenter les productions de la nature, au muséum d'Histoire Naturelle.

Ce cours, fondé en l'an 2, est tenu par M. Vanspaendonck, célèbre peintre de fleurs et membre de l'institut.

Les élèves travaillent dans la bibliothèque du muséum. Ils ont à leur disposition les vélins de la bibliothèque, collection si précieuse.

Ce cours a lieu les mardis, jeudis et samedis, depuis onze heures jusqu'à deux.

Conservatoire de Musique, rue Bergère.

Cette école fut créée par la loi du 18 brumaire an 2.

La grande réputation des maîtres placés à la tête de cet établissement, suffit pour donner une idée de sa perfection.

L'académie des arts, la chapelle de l'empereur, les cours étrangères même, s'enrichissent tous les ans des élèves distingués qui sortent de cette école.

Cours de Jardinage, rue du faubourg Saint-Jacques, près le boulevart.

Cette école est ouverte tous les jours, depuis le matin jusqu'à midi.

Digitized by Google

ACADÉMIES D'ARMES, ou maîtres en faits d'armes.

Les professeurs les plus renommés sont : à Paris, MM. Gomard, qui tient sa salle d'escrime rue du Bout-du-Monde; Fabien, rue de Richelieu; Le Brun, rue de Cléry.

GAZETTES.

Un médecin de Loudun, Théophraste Renaudot, qui était établi à Paris en 1623, s'occupait, dans le cours de ses visites, à recueillir les contes et historiettes du jour, qu'il débitait à ses malades. Plus d'un médecin renommé en conte tous les jours aux siens. Ce Renaudot, qui savait assez bien spéculer, s'imagina que s'il réunissait, sur des feuilles volantes, les petites anecdotes qu'il débitait à ses malades, il en pourrait tirer un grand bénéfice. Il s'adressa à Louis XIII pour obtenir le privilége de la Gazette de France. En 1632, il l'obtint, et Louis XIV, dans la suite, le confirma. Renaudot ne bornait pas le plan de ses feuilles au récit des nouvelles de son pays, il insérait aussi celles des pays étrangers. L'avide curiosité y trouvait un nouvel aliment. L'invention de ces papiers-nouvelles paraît remonter plus haut qu'au temps de Renaudot : on les connaissait à Venise, et on assure qu'on les appelait

Digitized by Google

gazettes, parce que pour les lire on payait une *gazetta*, petite pièce de monnaie.

Au temps de Louis XIII et de Louis XIV, on ne comptait qu'une seule gazette, et cependant les événemens pouvaient bien fournir matière à mille. Aujourd'hui on compte plus de vingt feuilles publiques à Paris, et chaque province a la sienne; on en voit deux dans certaines.

Autrefois des gens savans, d'un mérite reconnu, d'une réputation établie sur l'estime publique, des critiques judicieux et sévères, armés pour la défense du bon goût, et conservateurs du feu sacré qui doit animer ceux qui consacrent leurs veilles aux progrès des sciences, à la vérité, des hommes probes étaient à la tête des gazettes, qui, placées au centre de la république des lettres comme des phares, répandaient la lumière dans toute la France et chez les étrangers, et ces hommes acquéraient une grande considération, des dignités, des places, et s'assuraient une existence aisée, fruit de leurs travaux et de leur économie.

Aujourd'hui, tout, dans l'établissement d'une gazette, est un objet de spéculation. On agiote sur la pensée, sur les faits, sur leur récit, sur les livres nouveaux, sur le théâtre, sur la réputation même; comme on peut tout payer, on ose tout acheter. Paraît-il un ouvrage sur les

Digitized by Google

hautes sciences, on commence par peser le nom de son auteur, celui de ses entours, de ses coteries, et l'on base son rapport sur toutes ces considérations : au lieu d'une discussion raisonnée, on parle longuement des qualités de l'auteur, on fait un vain étalage de son savoir, et on prône bien haut l'œuvre et l'ouvrier.

Je ne prétends pas dire qu'il soit impossible de trouver une bonne gazette; mais presque toutes sont sans couleur, sans physionomie, et dirigées par l'esprit de parti. Il en est de piquantes; mais le trait d'aujourd'hui n'est plus celui du lendemain; point de tenue dans les idées, dans le style; et d'étranger qui les lit toutes doit avoir une idée juste de la légèreté de notre caractère, de notre universalité, de notre ridicule prétention.

CENSEURS.

Plusieurs censeurs ont été nommés par Sa Majesté Impériale; ils sont chargés de l'examen de tous les ouvrages de littérature, théâtres, etc., etc.

CABINETS DE LECTURE.

Avant la révolution, on connaissait à peine ces établissemens si nombreux aujourd'hui. Ils durent leur naissance à la fureur de politiquer

Digitized by Google

qui s'empara de tous les esprits. Les Parisiens s'y rassemblaient d'abord pour lire les feuilles publiques. Le Palais-Royal fut le berceau des cabinets de lecture. Bientôt les gens qui spéculent sur tout s'aperçurent qu'il y avait un moyen sûr de rendre cet établissement plus fructueux ; les productions anglaises d'Anne Radclif, de Regina R.... vinrent occuper Paris ; le génie de nos romanciers se réveilla. Ils écrivirent, et la manie des romans devint une mode à laquelle tout le monde se laissa entraîner. Les départemens, esclaves de nos goûts, soupiraient après ces productions nouvelles : la femme du haut ton, la bourgeoise, la grisette, la marchande, les jeunes gens, jusqu'aux cuisinières, voulaient lire des romans ; il eût été trop dispendieux de les acheter : les cabinets de lecture proposèrent des abonnemens à tant par mois, ou à tant par volume : la proposition plut à tout le monde ; cette nouvelle branche de commerce prospéra. Mais que trouve-t-on dans la plupart de ces établissemens ? des romans, des brochures, misérables rejetons de la littérature anglaise. Parmi ces cabinets de lecture, il faut en distinguer quelques-uns, où les gens sensés, les vrais amateurs des lettres, trouvent, à côté des livres du jour, des ouvrages dignes de contenter leur goût et de fixer leur attention : j'indiquerai ceux du

Digitized by Google

Palais-Royal, et surtout celui de M. Philibert Lenoir, rue de Richelieu, n.° 35, près la fontaine.

SOCIÉTÉS SAVANTES.

On en compte plusieurs à Paris.

Société des Sciences, Lettres et Arts, à l'Oratoire.

Société de Statistique, même emplacement.

Société Galvanique, même emplacement.

Sociétés des Observateurs de l'Homme, d'Agriculture, de Philosophie chrétienne, de Médecine, a l'Oratoire. Tous les mercredis, depuis deux heures jusqu'à quatre. Cette dernière société donne des consultations gratuites.

COUP D'ŒIL GÉNÉRAL SUR PARIS.

Un homme à Paris, qui sait réfléchir, n'a pas besoin de sortir de l'enceinte de ses murs pour connaître les hommes des autres climats; il peut parvenir à la connaissance entière du genre humain, en étudiant les individus qui fourmillent dans cette immense capitale. On y trouve des Asiatiques couchés toute la journée sur des piles de carreaux; et des Lapons qui végètent dans des cases étroites; des Japonnais qui se font ouvrir le ventre à la moindre dispute; des Esquimaux qui

Digitized by Google

ignorent le temps où ils vivent; des Nègres qui ne sont pas noirs, et des Quakers qui portent l'épée. On y rencontre les mœurs, les usages et les caractères des peuples les plus éloignés. Le curieux idolâtre achète des statues; l'Arabe vagabond bat chaque jour les boulevarts; tandis que le Hottentot et l'Indien oisifs sont dans les boutiques, dans les rues, dans les cafés. Ici demeure une charitable personne qui donne des remèdes aux pauvres, et sur le même pallier, un usurier antropophage; enfin, les Brachmanes, les Faquirs dans leurs exercices pénibles et journaliers n'y sont pas rares, ainsi que les Groëlandais qui n'ont ni temples ni autels. Ce qu'on rapporte de l'antique et voluptueuse Babylone se réalise tous les soirs dans un temple dédié à l'harmonie.

Pour perfectionner un talent de quelque nature qu'il soit, il faut respirer l'air de Paris. Ceux qui n'ont point visité la capitale ont rarement excellé dans leur art. L'air de Paris est un air tout particulier : que de substances se fondent dans un si petit espace! Paris peut être considéré comme un vaste creuset, où les viandes, les fruits, les huiles, les vins, le poivre, la canelle, le sucre, le café, les productions les plus lointaines viennent se mélanger; les estomacs sont les fourneaux qui décomposent les ingrédiens. La

Digitized by Google

partie la plus subtile doit s'exhaler et s'incorporer à l'air qu'on respire. Que de fumée! que de flammes! quel torrent de vapeurs et d'exhalaisons! Combien le sol doit être profondément imbibé de tous les sels que la nature avait distribués dans les quatre parties du monde! et comment de tous ces sucs rassemblés et concentrés dans les liqueurs qui coulent à grands flots dans toutes les maisons, qui remplissent des rues entières, ne résulterait-il pas dans l'atmosphère des parties atténuées qui pinceraient la fibre là plutôt qu'ailleurs? Et de là naissent peut-être ce sentiment vif et léger qui distingue le Parisien, cette étourderie, cette fleur d'esprit qui lui est particulière : ou, si ce ne sont pas ces particules animées qui donnent à son cerveau ses vibrations qui enfantent ses pensées, ses yeux, perpétuellement frappés de ce nombre infini d'arts, de métiers, de travaux, d'occupations diverses, pourront-ils s'empêcher de les ouvrir de bonne heure, et de contempler dans un âge où ailleurs on ne contemple rien? Tous les sens sont interrogés à chaque instant; on forge, on lime, on polit, on façonne; les métaux sont tourmentés et prennent toutes sortes de formes. Le marteau infatigable, le creuset toujours embrasé, la lime mordante, toujours en action, aplanissent, fondent, déchirent les matières, les combinent, les

Digitized by Google

mêlent. L'esprit peut-il demeurer immobile et froid, tandis que, passant devant chaque boutique, il est stimulé, éveillé dans sa léthargie, par le cri de l'art qui modifie la nature? Partout la science vous appelle et vous dit: *Voyez.* Le feu, l'air, l'eau travaillent dans les ateliers des forgerons, des tanneurs, des boulangers. Le charbon, le soufre, le salpètre font changer aux objets et de noms et de formes; et toutes ces diverses élaborations, ouvrages momentanés de l'intelligence humaine, font raisonner les têtes les plus stupides.

FIN.

Digitized by Google

TABLE ALPHABÉTIQUE
DES MATIÈRES
CONTENUES DANS CET OUVRAGE.

A.

Pag.

Abattoirs ou Tueries, leur emplacement, leur utilité. 254

Académies d'armes, noms des maîtres les plus célèbres. 329

Administrations :

— De la Guerre. Attributions de chaque division, jours d'audience publique et particulière. 21

— Des Forêts. *Id.* pour les attributions. 25

— Des Droits Réunis. *Id.* 26

— Des Monnaies. 26

— Des Loteries impériales. 27

— Des Douanes. 28

— Des Postes. 28

— De l'Enregistrement des Domaines. 28

— Des Poudres et Salpêtres. 29

— Des Inhumations. 29

— De la caisse d'Amortissement. 31

Aperçu topographique, historique et critique de Paris, son Origine, ses Accroissemens sous plusieurs rois, sa Population, sa Splendeur sous Louis XIV, sa Décadence sous les derniers rois, son Éclat sous Napoléon, ce que disait Charles-Quint en parlant de Paris, etc. 1

Arc de Triomphe de l'Étoile, sa description,

Digitized by Google

son Élévation géométrale, ses inscriptions. 185
Arsenal, son inscription. 177
Archives de l'empire. 20
Athénées. 315
— Des Arts. 315
— De Paris. 315
— Des Étrangers. 315

B.

Bains, leur utilité, dissertation sur les bains, bains en usage chez les Romains, construction des bains. 235
— Du Pont-Neuf. 238
— Du quai Bonaparte. 238
— Chinois. 238
— Tivoli. 238
Banque de France, ses opérations. 34
— Des Employés. 34
— De Lafarge. 34
— Des Placemens en viagers. 34
Barrières, leur nombre, leur position. 6
Bibliothèques. 267
— Impériale, son origine, ses richesses, ses accroissemens, les jours où elle est publique. 267
— Mazarine. 270
— De l'Institut. 271
— De Sainte-Geneviève. 271
— De l'Arsenal. 271
— Du Jardin des Plantes. 271
— De l'École de Medecine. 271
— De la Cour de Cassation. 272
— De l'École de Chirurgie. 272
— Du Senat. 272
Blanchisserie militaire. 244

Digitized by Google

Boulevarts, origine de ce nom. Pag. 8
Bourse. 175
Bureau des Nourrices. 258
Butte du Mont-Parnasse, dissertation à ce sujet. 206

C.

Cabinets de Lecture. 331
— D'Histoire naturelle, Description des objets rares et curieux qu'il renferme. 272
— De Le Breton. 214
— De Bertrand. 248
Café de Foi. 239
— Du Caveau. 239
— Des Etrangers. 239
— Zoppi. 239
— Turc. 239
— Des Princes. 239
Casernes. 178
Censeurs. 331
Champ-de-Mars. 180
Châtelets (grand et petit), notes historiques à ce sujet. 176
Collége de France, sa fondation, noms des savans qui l'ont illustré, histoire et fin tragique de Pierre Ramus. 259
Combat du Taureau. 209
Commissaires de Police. 209
Commission des Petitions. 14
Concerts. 208
Conseil des Bâtimens civils. 20
— Des Mines. 20
— Des Ponts et Chaussées. 20
— Des Prises. 23
Conservatoire de Musique. 328
Conservation des Hypothèques. 31

Digitized by Google

Coup d'œil sur Paris; de l'esprit de ses habitans, de l'air qu'on y respire. 333
Cour de Cassation. 35
— Des Comptes. 35
— D'Appel. 35
— De Justice Criminelle. 36
Cours d'Iconographie. 328
— De Jardinage. 328

D.

Dépôt des Lois. 324
Direction générale des Revues et de la Conscription militaire. 22
Directoire de l'habillement et équipement des troupes. 30

E.

École de Médecine, sa fondation, description de ce monument, noms des professeurs les plus célèbres, inscriptions placées, etc. 316
— Militaire, sa description. 178
— Impériale polytheenique. 323
— De Droit. 323
— De Natation. 324
École gratuite de Dessin. 324
— Des Beaux-Arts. 324
— Impériale de Musique. 325
— D'Équitation. 325
— De Médecine et de Perfectionnement. 325
— Pratique de Médecine. 325
— Polymathique. 325
— Vétérinaire d'Alfort. 325
— Spéciale de Peinture et de Sculpture. 326
— De Pharmacie. 326
— Spéciale de Langues vivantes. 326
— D'Architecture. 327

Digitized by Google

École Spéciale de Peinture. Pag. 327
— D'Architecture rurale. 327
— De Gravure de pierres fines. 328
Églises : Notre-Dame, sa fondation, sa description ; anecdote sur le lit des archevêques, procès à ce sujet. 80
— Sainte-Geneviève et le Panthéon, sa fondation, miracles de la châsse, tableau de l'Argilière, Mirabeau et Marat. 84
— Saint-Sulpice, description de ce monument, anecdotes sur le curé Languet. 88
— Abbaye Saint-Germain, sa fondation, zèle outré du cardinal Bricourt, anecdote relative à Henri IV, bibliothèque, incendie, etc. 88
— Saint-André-des-Arts, étymologie de ce nom, fondation de l'église, noms des grands hommes dont les cendres y reposent, anecdotes historiques sous Charles VI, statue érigée à un traître par les bouchers. 95
— Saint-Barthélemi, anecdotes sur Catherine de Médicis. 100
— Saint-Germain-l'Auxerrois, sa fondation, épitaphe du docteur Silva. 105
— Saint-Jacques-la-Boucherie. 106
— La Madeleine. 107
— Carmes du Luxembourg, leur industrie. 107
— Le Val-de-Grâce, sa fondation, sa description, anecdotes sur Mansard. 108
— La Sainte-Chapelle, sa fondation, dissertations historiques et critiques sur les différentes reliques qu'on y vénérait. 113
— Les Chartreux, histoire de ces moines, leurs pauvreté, leur religion, leur éclat. Galerie de Lesueur. 121

Digitized by Google

Église des Théatins. Pag. 127
— Saint-Paul. 127
— Saint-Gervais, sa fondation, épitaphe de Scarron. 128
— Saint-Roch. 130
— Petits-Pères. 133
— Capucins Saint-Honoré, leur fondation, le frère Henri de Joyeuse, tombeau du capucin Joseph. 133
— Saint-Médard, anecdotes, le conseiller au parlement Carré de Montgéron, le diacre Pâris, son zèle factieux. 134
— Les religieuses Carmélites, madame La Vallière. 138
— Jacobins, leur origine, opinion qu'ils donnèrent toujours d'eux, ce que le docteur Launoi écrivait à leur sujet. 139
— Saint-Eustache, tombeau de Chevert. 144
— Cordeliers du grand couvent, leur origine, leur humeur guerrière, leur conduite pendant le siége de Paris et la famine qui le désola, la pureté de leurs mœurs, une jeune fille déguisée se trouva habiter longtemps parmi eux, sans que son honneur et leur réputation pût et dût en souffrir. 146
— Capucins de la chaussée d'Antin. 146
— Estrapade, origine de ce mot, supplice pour les militaires. 248
État-major. 33

F.

Filles publiques, leur nombre, le roi des ribands, ses fonctions, statuts pour l'exercice des filles publiques, anecdotes. 214
Fontaines, leur nombre, inscriptions, descriptions. 219

Digitized by Google

G.

Galliotes. Pag. 238
Gazettes, anecdotes sur un médecin. 329
Gouvernement, lieu de sa résidence, jours de parade, manière de presenter une petition. 13

H.

Halle aux farines, sa description, tour de Medicis, incendie. 249
— Aux Cuirs. 252
— Aux Draps. 252
— Aux Fruits. 252
— Aux Poissons. 252
— Au Beurre. 253
— Aux Œufs. 253
— A la Viande. 253
— Carreau de la. 253
— Aux Vins. 253
— Aux Veaux. 253
Hospices. — Hôpitaux, leur création, piété de saint Landri, incendie, regime des hôpitaux. 159
Hospice de la Maternité. 163
— Des Menages, mot bien sensé d'un fou. 163
— De Vaccination. 164
— Des Aveugles. 164
Hôpital militaire. 164
Hôpital general de la Salpétrière. 164
— Des Incurables. 165
Hospice des enfans de la Patrie. 167
Hôpital Cochin. 168
Hôpital Saint-Louis, sa fondation, sa destination actuelle. 168
Hospice des Vénériens. 169
— De la Charité, le frère Côme, mot du docteur Lorry. 166

Digitized by Google

Hospice des Enfans malades. Pag. 170
Hôpital de Bicêtre. 170
— De Banjeon. 171
— Saint-Antoine. 172
— Necker. 172
Hospice des Orphelins. 172
— De Sainte-Périne, sa création. 173
Hôpital des Fous. 173
— Des Incurables. 174
Hôtels remarquables. 65
— Des Invalides, sa description, drapeaux pris, et épée de Frédéric, Vauban, Turenne, etc. 65
— Des Monnaies, sa fondation, description de ce monument. 69
— De Ville. 73
— De Biron. 73
— De Bretonvilliers. 73
— De Conti. 73
— Rochechouart. 74
— Brissac. 74
— Juigné. 74
— Bouillon. 74
— De Boudeville. 75
— De Vaudreuil. 75
— De Croy. 76
— De Matignon. 77
— De Luynes. 77
— De La Rochefoucault. 77
— De Nivernois. 77
— De Mirabeau. 78
— De Monaco. 78
— De Kunski. 78
— De Mademoiselle de Condé. 78
— De Cluni. 78
— De Guimard. 79
— De Beaujeon. 79
— De la Vaupalière. 79

Digitized by Google

Hôtel de Brunoi. Pag. 79
— De Molé. 79
— De la Reynière. 79
— De Noailles. 79
— De Beaumarchais. 79
— De Carnavalet. 79
— D'Uzès. 80
— De Montholon. 80
— De Thélusson. 80
Hôtels-garnis (principaux) :
— Cérutti. 80
— De l'Empire. 80
— Grange-Batelière. 80
— Du Prince de Galles. 80
— De la Chancellerie. 80
— De Courlande. 80

I.

Institut. 51
— Des Sourds-Muets. 266
Isle-Louviers. 234
— Saint-Louis. 234

J.

Jardins et Promenades. 182
— Des Tuileries, son origine, ses embellissemens, ses statues, ses chefs-d'œuvres. 182
— Des Plantes, sa création ; description des choses rares et curieuses qu'il renferme. 199
— Du Luxembourg, historique de la fondation de ce palais, description de ses statues et autres ornemens. 198
— De Tivoli. 207
— De Frascati. 207
— De la Chaumière. 208
— De Mousseaux. 208
— De Marbœuf. 208
Jeux de Paume. 208

Digitized by Google

L.

Lanterne, calembourg à ce sujet. Pag. 247
Lycees. 38
— Impérial. 38
— Napoléon. 38
— Bonaparte. 38
— Charlemagne. 38
Légion d'honneur. 40

M.

Magistrat de sûreté. 34
Mairies. 20
Maisons de retraite. 164
— Rue du faubourg Saint-Martin. 172
— A Mont-Rouge. 174
Manufacture des Gobelins. 240
— Des Glaces. 243
— De Bronze doré. 243
— De Porcelaine. 243
— De Cristaux. 243
— De Draps. 243
— De Meubles précieux. 243
— De Fleurs artificielles. 244
— D'Étoffes pour meubles. 244
— De Poëles. 244
— De Papiers peints. 244
— De Plaqué d'argent. 244
— De Sparterie. 244
— De Tapis veloutés. 244
— De Vernis sur métaux. 244
— De Velours à la turque. 244
— De la Savonnerie. 244
Marché à la volaille. 254
— Saint-Germain. 254

Digitized by Google

Marché des Jacobins. Pag. 254
— Saint-Joseph, anecdote. 255
— Aux Fleurs. 255
— De la place Maubert. 255
— Palu. 255
Ministère de la Justice. 14
— Des Finances, attributions diverses. 16
— Du Trésor public, *id.* 17
— De l'Intérieur, *id.* 18
— De la Guerre, *id.* 21
— De la Marine. 22
— Des Relations extérieures. 24
— Des Cultes. 24
— De la Police générale. 25
Messageries. 181
Morgue. 225
Musée Napoléon. Description des chefs-d'œuvres qu'il renferme. 276
— Du Sénat-Conservateur, *id.* 292
— Des Petits-Augustins, sa création, sa description, la manière savante et ingénieuse dont son auteur a classé les siècles, ses divisions et subdivisions. 301
— Central d'Artillerie. 312
— Conservatoire des Arts. 312
— Particulier de M. Sue. 313
— Des Artistes. 314
— Des Mines. 314
— Particuliers. 313

O.

Observatoire, rue Saint-Jacques. 264
— Des Capucins. 265
— De Cluni. 265
— De Sainte-Geneviève. 265
— Du Collége-Royal. 265

Digitized by Google

Orangerie impériale. *Projet.* 197

P.

Palais des Tuileries, origine de ce nom, description détaillée de ses accroissemens, des richesses qu'il renferme, détails de l'arc élevé à la Grande-Armée. 41
— De la Chancellerie de la Légion d'honneur. 41
— Du Louvre. Étymologie présumée de ce nom, grosse tour du Louvre, Charles V y établit une bibliothèque, Henri III et Charles IX y font leur résidence; Louis XIV, les travaux qu'il fait faire; Napoléon achève ce beau monument, description des bas-reliefs qui le décorent, musée des tableaux, dispositions arrêtées pour cet édifice. 47
— Des Beaux-Arts. 51
— Archiépiscopal, son origine, chanoine Fulbert, Étienne Gabriau, anecdotes. 52
— Des Termes: son ancienneté remonte au temps le plus reculé. 54
— Du Luxembourg, description de ce palais. 55
— Du Petit-Luxembourg. 57
— Du Corps-Législatif. 57
— Royal, détails historiques et critiques de ce palais. 59
— De Justice, historique de ce palais, anecdotes, calembourgs, épigrammes. 61
— De la princesse Pauline. 64
— De la princesse Elisa, archiduchesse de Toscane. 64
— Du roi de Hollande. 64
— Panoramas. 219

Digitized by Google

Paroisses et succursales. Pag. 152
Parvis Notre-Dame. 80
Passage Feydeau. 248
— Du Caire. 248
— Du Commerce. 248
— Du Saumon. 248
— Des Panoramas. 248
Piliers des Halles, anecdotes, supplice des Armagnac, cruauté du roi Louis XI. 250
Place de la Concorde, statue de Louis XV. 245
— De la Bastille. 245
— De Beauveau. 245
— Du Carrouzel. 246
— Du Châtelet. 246
— Dessaix. 246
— Vendôme. 246
— Des Victoires. 246
— Des Vosges. 247
— Saint-Michel. 247
Pompe à feu. 224
Pont-au-Change. 226
— Saint-Michel. 226
— Neuf, historique, projets, Henri IV, colonne départementale. 227
— Royal, remarque historique sur sa construction. 228
— Notre-Dame, anecdotes historiques, marche militaire où figure une nuée de moines, poltronnerie de l'évêque de Senlis. 230
— De Grammont. 231
— Aux Doubles, origine de ce nom. 231
— Saint-Charles. 231
— Petit Pont. 231
— De la Cité. 232
— Des Arts. 232

Digitized by Google

Pont de la Tournelle. Pag. 232
— De Louis XVI, par qui il fut construit. 233
— D'Iéna. 233
— D'Austerlitz. 233
Porte Saint-Denis, son élévation, sa description, anecdotes, femme pendue et pourquoi. 10
— Saint-Martin, description. 12
— Saint-Bernard, inscription, épigramme. 13
Police militaire. 34
Préfecture du département, divisions, attributions de ses bureaux, jours d'audiences publique et particulière. 31
— De Police. 33
Prison du Temple. 255
— De la Force. 255
— Saint-Lazare. 256
— Madelonettes. 256
— Montaigu. 256
— De la Préfecture. 256
— De la Bastille. 256
— De Sainte-Pélagie. 257
— Abbaye. 257
— Conciergerie. 257

Q.

Quai du Louvre. 226
— Des Tuileries. 226
— De la Monnaie. 226
— Des Quatre-Nations. 226
— Malaquais. 226
— Bonaparte. 226
— Dessaix. 226
— De l'Horloge. 226
— De Gèvre. 226
— De Morland. 226

Digitized by Google

Quai de Billy. Pag. 226

R.

Rues. — Écritaux. 9

S.

Salines de l'est. 34
Salle des Jeux Gymniques. 213
Sociétés savantes. 333

T.

Temples protestans. 159
— Saint-Louis. 159
— Panthemont. 159
— Sainte-Marie. 156
Théâtres.—Académie Impériale de Musique, dissertations, anecdotes. 209
— Théâtre Français. 211
— Opéra-Comique. 211
— Odéon. 212
— Vaudeville. 212
— Variétés. 212
— Gaîté. 213
— Ambigu-Comique. 213
— Mécanique de M. Pierre. 213
— Du Cirque-Olympique. 214
Timbre Impérial. 31
Tribunaux. 36

U.

Université, son institution, ses attributions, ses règlemens. 37

FIN DE LA TABLE.

Digitized by Google

Digitized by Google

L'INDICATEUR
PARISIEN.

Digitized by Google

DE L'IMPRIMERIE DE J.-M. EBERHART,
Rue du Foin Saint Jacques n°. 12.

Digitized by Google

L'INDICATEUR PARISIEN,

OU

ITINÉRAIRE

DES RUES, PLACES, QUAIS, CULS-DE-SAC, CARREFOURS, MARCHÉS, CLOÎTRES, PASSAGES, BOULEVARDS, BARRIÈRES, JARDINS PUBLICS, etc. qui se trouvent dans la Capitale de l'Empire Français;

Pour faire suite

AU MANUEL DU VOYAGEUR A PARIS.

A PARIS,

Chez DELAUNAY, Libraire, Palais-Royal, Galerie de Bois, n° 243.

Digitized by Google

Digitized by Google

L'INDICATEUR PARISIEN.

MAIRIES,

ou ARRONDISSEMENS MUNICIPAUX.

Premier Arrondissement, rue d'Agueseau.
Deuxième Arrondissement, rue d'Antin.
Troisième Arrondissement, aux Petits-Pères.
Quatrième Arrondissement, place de Chevalier-du-Guet.
Cinquième Arrondissement, rue de Bondy.
Sixième Arrondissement, Abbaye S.-Martin.
Septième Arrondissement, rue S.-Avoye.
Huitième Arrondissement, place des Vosges.
Neuvième Arrondissement, rue de Jouy.
Dixième Arrondissement, rue de Verneuil.
Onzième Arrondissement, rue du vieux Colombier.
Douzième Arrondissement, rue du faubourg S.-Jacques.

BARRIÈRES.

Barrières.	*Situations.*
Amandiers (des).	R. des Amandiers-Popincourt.
Anne (Ste.).	R. du faubourg Poissonnière.
Arcueil (d').	R. du faubourg S.-Jacques.
Aunay (d').	R. S.-André-Popincourt.
Belleville (de).	R. du faubourg du Temple.
Bercy (de).	R. de Bercy, faubourg S.-Antoine.
Blanche.	R. Blanche, près Montmartre.
Boyauterie (de la).	Quai des Bons-Hommes.
Charenton (de).	R. de Charenton.
Chartres (de).	Jardin de Mousseaux.
Chopinette (de la).	R. du Buisson S.-Louis.
Combat du Taureau	R. de l'Hospice du Nord.

Digitized by Google

Barrières.	*Situations.*
Courcelles (de).	R. de Mantoue.
Couronnes (des).	R. des 3 Couronnes, faubourg du Temple.
Croulebarbe (de la)	Boulevard du Midi.
Cunette (de la).	Riv. gauche de la Seine, pr. le Ch.-de-Mars.
Denis (S.).	R. du faubourg S.-Denis.
Ecole Militaire.	Aven. de l'Ecole Militaire aux Invalides.
Enfer (d').	R. d'Enfer, près l'Observatoire.
Fontarabie.	R. de Charonne.
Fourneaux (des).	R. des Fourneaux, près Vaugirard.
Franklin.	R. neuve de Passy.
Garre (de la).	Quai de l'Hôpital.
Italie (d').	R. Mouffetard, boulevard de l'Hôpital.
Ivry (d').	R. des Vignes, boulev. de l'Hôpital.
Long-Champ (de).	R. de Long-Champs, à Chaillot.
Maine (du).	Chaussée du Maine, près Montrouge.
Mandé (S.).	Avenue de S.-Mandé.
Marongo (de).	R. de Charenton.
Marie (Ste).	Enclos des Dames Ste-Marie.
Martyrs (des).	R. du Champ-du-Repos.
Menil-Montant (de)	R. de Menil-Montant.
Ministres (des).	Château de Grenelle, au Champ-de-Mars.
Montmartre (de).	R. de Pigale.
Mont-Parnasse.	R. du Mont-Parnasse, près le boulevard.
Mousseaux (de).	R. du Rocher.
Moulins (des 2).	R. des 3 Couronnes, faub. du Temple.
Montreuil (de).	R. de Montreuil.
Neuilly (de).	Avenue de Neuilly.
Oursine (de l').	R. de la Glacière.
Pantin (de).	R. du Chemin de Pantin.
Paillassons (des).	R. des Paillassons, près Vaugirard.
Passy (de).	Quai des Bons-Hommes.
Picpus (de).	R. de Picpus.
Poissonnière.	R. du faubourg Poissonnière.
Ramponeau (de).	
Rapée (de la).	Quai de la Rapée.
Rats (des).	R. des Rats, à Popincourt.
Réservoirs (des).	R. des Réservoirs de la pomp. à feu, Chaill.
Reuilly (de).	R. de Reuilly, faubourg S.-Antoine.
Riom (de).	R. de Lorillon, faubourg du Temple.
Rochechouart.	R. de Rochechouart.
Roule (du).	R. du faubourg du Roule.
Santé (de la).	R. de la Santé.
Trône (du).	R. du faubourg S.-Antoine.

Digitized by Google

Barrières.	*Situations.*
Vaugirard.	R.de Vaugirard.
Vertus (des).	R.de Château-Landon.
Villette (de la).	R.du faubourg S.-Martin.

BOULEVARDS.

Boulevards.	*Tenans.*	*Aboutissans.*
Antoine (S.).	R. neuv. S.-Gilles.	Place. de la Bastille.
Bourdon.	Quai Morland.	R. S.-Antoine.
Bonne-Nouvelle.	Porte S.-Denis.	R.Poissonnière.
Capucines (des .	R.place Vendôme.	R.n. des Capucines.
Chaussée d'Antin.	R.Cérutti.	R.du Mont-Blanc.
Denis (S.).	R.S.-Martin.	R.S.-Denis.
Enfer (d').	Barr. d'Enfer.	Boul. M.-Parnasse.
Filles du Calvaire.	R.Pont-aux-Choux.	R. Fill. du Calvaire.
Glacière (de la).	R.Croulebarbe.	R.de la Glacière.
Gobelins.	R.Croulebarbe.	Barrière d'Italie.
Hôpital (de l').	Barrière d'Italie.	Jardin des Plantes.
Italiens (des).	R. Gr.-Batelière.	R. de Grammont.
Invalides (des).	R.de Sèvres.	R.de Grenelle.
Jacques (S.).	Barrière d'Enfer.	R.de la Santé.
Martin (S.).	F. du Temple.	R.S.-Martin.
Montmartre.	Faub. Poissonnière.	F. Montmartre.
Mont-Parnasse.	R. d'Enfer.	R. de Vaugirard.
Panoramas (des).	R.de Richelieu.	R.Montmartre.
Paien.	B. de l'Hôpital.	R.S.-Jacques.
Poissonnière.	Porte S.-Denis.	R. Poissonnière.
Pont-aux-Choux.	R. neuv. S.-Gilles.	R.Pont-aux-Choux.
Santé (de la).	R.de la Glacière.	R.de la Santé.
Temple (du).	R.des Fill. Calvaire.	R.du Temple.
Temple (de la Vict.	R. Caumartin.	R.de la Concorde.
Vaugirard.	R.de Sèvres.	R.de Vaugirard.

CARREFOURS.

Carrefours.	*Emplacemens.*	
Batailles (des).	Grande r. Chaillot.	R.des Batailles.
Benoît (S.).	R. de l'Egoût.	R.S. Benoît.

Digitized by Google

Carrefours.	*Emplacemens.*	
Bonne-Nouvelle.	R. Ste-Barbe.	R. de la Lune.
Boucherat.	R. de Vendôme.	R. Charlot.
Bussy.	R. S.-André-des-Art.	R. Mazarine.
Butte S.-Roch.	R. des Moineaux.	R. de l'Evêque.
Cheminées (des 4).	R. d'Argenteuil.	R. des Frondeurs.
Cléry (de).	Boulevard S. Denis.	R. Beauregard.
Coutellerie (de la).	R. de la Vannerie.	R. de la Coutellerie.
Croix de Clamar.	R. de Poliveau.	R. Jard. des Plantes.
Croix du Trahoir.	R. S.-Honoré.	R. de l'Arbre-Sec.
Croix-Rouge.	R. du Four.	R. de Grenelle.
Echarpe (de l').	Place des Vosges.	R. de Turenne.
Etoile (de l').	R. de la Mortellerie.	Près l'hôtel de Sens.
Filles du Calvaire.	Vieil. r. du Temple.	R. Fill. du Calvaire.
Gaillon.	R. Michaudière.	R. n. S.-Augustin.
Gervais (de S.).	R. du Monceau.	Eglise S.-Gervais.
Guillerie.	R. J.-Pain-Mollet.	R. de la Poterie.
Hyppolite (S.).	R. des 3 Couronnes.	R. S.-Pierre-Assis.
Jouy.	R. S.-Antoine.	R. de Jouy.
Limace (de la).	R. des Bourdonnois.	R. de la Limace.
Marc. (S).	R. S.-Marc.	R. Feydeau.
March. de l'Abbaye.	R. Ste-Marguerite.	R. de Bussy.
Médard (S.).	R. Censier.	R. de l'Oursine.
Odéon (de l').	Place de l'Odéon.	R. de l'Odéon.
Papillon.	R. Papillon.	R. F. Poissonnière.
Petits-Pères.	R. du Mail.	R. N. D. d. Victoires.
Pitié (de la).	R. de Seine.	R. Copeau.
Pologne (de la).	R. de l'Arcade.	R. du Rocher.
Porte Bordet (de la)	R. de Fourcy.	R. Mouffetard.
Reuilly (de).	R. de Reuilly.	R. du f. S.-Antoine.
Sartine.	R. Coquillière.	R. de Grenelle.
Varennes.	R. des deux Ecus	R. des deux Ecus.
Victor.	R. des f. S.-Bernard.	R. des f. S.-Victor.
Ville-l'Evêque (de).	R. de la Vill.-l'Evêq.	R. des Saussayes.

CLOÎTRES.

Cloîtres.	*Emplacemens.*	
Abbaye S.-Martin.	En face l'Eglise.	R. S. Martin.
Benoît (S.-).	R. S.-Jacques.	R. des Mathurins.
Bernardins (des).	R. des Bernardins.	Passage de ce nom.
Honoré (S.-).	R. des Bons-Enfans.	Cr.-des-P.-Champs.

Digitized by Google

Edifices.	*Emplacemens.*
Musée des P.-Augustins.	Rue de ce nom.
Musée des Arts.	Abbaye St-Martin.
Notre-Dame.	Parvis Notre-Dame.
Observatoire.	Rue du faubourg S.-Jacques.
Palais des Beaux-Arts.	En face le pont des Arts.
Pal. du Corps-Législatif.	En face le pont de la Concorde.
Palais de Justice.	En face la rue de la Vieille-Draperie.
Palais du Louvre.	En face le pont des Arts.
Palais du Sénat Conser.	Rue de Vaugirard.
Palais-Royal.	Rue S.-Honoré.
Palais des Tuileries.	Place du Carrousel.
Porte S.-Denis.	Au bout de la rue S.-Denis.
Porte S.-Martin.	Au bout de la rue S.-Martin.
Panthéon (le).	Place de ce nom, faub. S.-Jacques.
Théât. de l'Ac. Imp. de M.	Rue de Richelieu.
Théâtre Feydeau.	Rue de ce nom.
Théâtre Français.	Rue de Richelieu.
Théâtre de l'Odéon.	Place de ce nom.
Temple de la Victoire.	Pl. de ce nom, à l'entrée du boulev.

ENCLOS.

Enclos.	*Emplacemens.*
Ab.S.-Ger.des-Prés	R. Jacob et par plusieurs rues nouvelles.
Ab.S.-Martin (de l')	R.S.-Martin, en face cel. Guérin-Boisseau.
Enfans de la Trinité	R. S.-Denis, rue Gréneta.
Foire S. Germ. (la).	Près S.-Sulpice et la r. des Quatre-Vents.
Foire S.-Laurent.	Faub. S.-Denis et faub. S.-Martin.
Jean-de-Latran (S.)	Place Cambray, en face le col. de France.
Lazare (de S.).	Faub.S.-Denis, en face celle de la Fidélité.
Temple (du).	Rue du Temple, en face l'égl. S.-Elisabeth.

FAUBOURGS.

Faubourgs.	*Tenans.*	*Aboutissans.*
Antoine (S.).	Barr. du Trône.	Place de la Bastille.
Denis (S.).	Barr. de ce nom.	Porte S.-Denis.
Germain (S.).	Entr. Luxembourg.	Les Invalides.
Honoré (S.).	Faub. du Roule.	R. de la Concorde.
Jacques (S.).	Barr. d'Arceuil.	R.S.-Hyacinthe.
Martin (S.).	Barr. la Villette.	Porte S.-Martin.

Digitized by Google

Faubourgs.	*Tenans.*	*Aboutissans.*
Montmartre.	R. S.-Lazare.	Boul. Montmartre.
Poissonnière.	R.de Paradis.	Boul. Poissonnière.
Roule (du).	R.du f. S.-Honoré.	Barr. du Roule.
Temple.	R.de Belleville.	Boulev. du Temple.

HÔPITAUX ET HOSPICES.

Hôpit. et Hosp.	*Emplacemens.*
Abb. S.-Antoine(l').	Rue du faubourg S.-Antoine.
Baujon (de).	Rue du faub. du Roule.
Bicêtre (de).	Route de Ville-Juif.
Charité (de la).	Rue des SS.-Pères.
Cochin.	Rue du faub. St-Jacques.
Enf.-Trouvés (des).	Rue de la Bourbe.
Gros-Caillou (du).	Rue St-Dominique près l'Ecole Militaire.
Hôtel-Dieu.	Parvis Notre-Dame.
Institut. des Sourds Muets,	rue du faub. St-Jacques.
Incurables.	Rue de Sèvres.
Maternité (de la).	Rue d'Enfer St-Germain.
Mont-Rouge.	Hors la barrière d'Enfer.
Petit.-Maisons(des)	Rue de Sèvres.
Pitié (de la).	Rue Copeau près le jardin des Plantes.
Quinze-Vingts(des).	Rue de Charonne St-Antoine.
Roule (du).	Rue du faub. du Roule.
Salpétrière (de la).	Boulevard du jardin des Plantes.
Vieillards (des).	Rue du faub. St-Martin.
Vaccination(de la).	Rue du Battoir St-André-des-Arts.
Vénériens (des).	Rue du faub. St-Jacques.

JARDINS PUBLICS.

Jardins publics.	*Emplacemens.*
Jardin du Palais Royal.	Pl.de ce nom et r.n.des Pet.-Champs.
Jardin des Plantes.	Entre la rue de ce nom et la rivière.
Jardin du Sén. Conserv.	Entre la r.de Vaugirard et les boulev.
Jardin des Tuileries.	Entre le Carrousel et pl. la Concorde.
Jardin des Vosges.	Pourtour de la place des Vosges.

Digitized by Google

MARCHÉS.

Marchés.	*Emplacemens.*
Ab.S.-Ger.des Prés.	Rue du Four et rue des Quatre Vents.
Aguesseau (d').	R. du faubourg S.-Honoré, Magdeleine.
Antoine (S.).	Près la r.du f. S.-Antoine et la r.d'Aligre.
Apport-Paris.	Rue S.-Denis et place du G. Châtelet.
Blanche-de-Castille.	Isle-S.-Louis, rue Blanche-de-Castille.
Boulainvilliers.	Rue du Bac et rue de Beaune.
Catherine (Ste).	R. de l'Egoût et r.Culture-Ste-Catherine.
Chevaux (aux).	R. de Poliveaux, boulev. de l'Hôpital.
Enfans-Rouges(des)	R. de Bretagne et rue de Beaune.
Jacobins (des).	R.n.des P.-Champs,r.du marc.des Jacob.
Jacq.-la-Bouch.(S.).	R. des Ecrivains et place S.-Jacques.
Jacq. (pet.marc.S.).	En face le Panthéon, rue S.-Jacques.
Jean (S.).	Au b. de la r.de la Verrerie,pl.Beaudoyer.
Innocens (des).	Rue S.-Denis, r. aux Fers.
Martin (S.).	Enclos S.-Martin, rue Frépillon.
Marée.	A la Halle et rue de la Fromagerie.
Marguerite (Ste).	Place de ce nom, rue Ste.-Marguerite.
Neuf.	Entre le pont S.-Michel et le parvis N.-D.
Patriarches (des).	Rue Mouffetard, rue d'Orléans.
Pl. Maubert (de la).	Entre la rue Galande et la rue des Noyers.
Pointe S.-Eustache.	Près S.-Eustache, rue Montmartre.
Poirées (aux).	R. du marc. aux Poirées,car.de la Halle.
Poissons (aux).	Carreau de la Halle,rue de la Cossonnerie.
Porte S.-Honoré.	Rue S.-Honoré, rue de la Concorde.
Porte S.-Martin(la).	Carré et porte S.-Martin.
Porte S.-Denis (la).	Carré et porte S.-Denis.
R. de Fourcy(de la).	Rue Bordet, rue Moufletard.
R. de Sèvres(de la).	En face l'Hospice des Incurables.
Temple (du).	Enclos du Temple.
Valée (de la).	Quai des Augustins.
Veaux (aux).	Ent. la rue de Pontoise et la r. de Poissy.

PASSAGES.

Passages.	*Tenans.*	*Aboutissans.*
Abbaye S.-Martin.	Cloître S. Martin.	Cour S.-Martin.
Acad. de Vaudeuil.	R.Vieux-Colombier	R. des Canettes.
Aligre (d').	R.Bailleul.	R.S.-Honoré.

Digitized by Google

Passages.	*Tenans.*	*Aboutissans.*
Ancre-Royale(de l')	R. S. Martin.	R. Bourg-l'Abbé.
Antoine (Petit S.-).	R. S.-Antoine.	R. du Roi de Sicile.
Arche S.-Pierre.	R. de la Tacherie.	R. des Arcis.
Bailly.	R. Bailly.	R. Aumaire.
Barnabites (des).	R. de la Calandre.	Palais de Justice.
Bastille (de la).	Cour de la Bastille.	Place de la Bastille.
Beaufort.	Cul-de-sac Beaufort	R. Quincampoix.
Beauvilliers.	R. de Richelieu.	R. Quiberon.
Benoist (S.-).	Pl. de l'Abaye S.-G.	R. S.-Benoît.
Benoist (S.-).	R. S.-Jacques.	R. de Sorbonne.
Bernardins (des).	Marché aux Veaux.	R. des Bernardins.
Billard (du).	R. de la Calandre.	Marché-Neuf.
Bois-de-Boulogne.	R. du F. S.-Denis.	R. neuve d'Orléans.
Bonne-Foi.	R. des Filles-Dieu.	Place du Caire.
Bons-Enfans (des).	R. du Lycée.	R. des Bons-Enfans.
Boucheries (Petites)	Pl. Ste.-Marguerite.	R. n. de l'Abbaye.
Boule-Rouge (de la)	R. Richer.	R. Fau. Montmartre
Café de Foi (du).	R. de Richelieu.	R. Quiberon.
Caire (du).	R. S.-Denis.	Place du Caire.
Cendrier (du).	R. n. des Mathurins.	R. Basse du Rempar.
Cerf (du Grand-).	R. du Ponceau.	R. S.-Denis.
Cerf (ancien Grand)	R. des Deux-Portes.	R. S.-Denis.
Chaise (de la Petite)	R. S. Jacq. la Bouch.	R. Planche-Mibray.
Chantier de l'Ecu.	R. n. de Mathurins.	R. Bas.-du-Rempart
Chantier de Tivoli.	R. S.-Lazare.	R. S.-Nicolas.
Chariot d'Or.	R. Grénetat.	R. Grand-Hurleur.
Charnier d. Inocen.	R. de la Lingerie.	R. S.-Denis.
Chartreux (des).	R. de la Tonellerie.	R. Traînée.
Chartreux (des).	Pépinière du Sénat.	R. d'Enfer.
Cholets (des).	R. des Cholets.	R. S.-Jacques.
Cirque (du).	R. de Montabor.	R. S.-Honoré.
Cloître S.-Honoré.	R. Croixd. P. Champ	R. des Bons-Enfans.
Cl. S.-Jac.-l'Hôpital	R. Mauconseil.	R. du Cygne.
Clôs-Paien (du).	Boul. de la Glacière.	R. Petits-Champs.
Cluny (de).	Place Sorbonne.	R. de la Harpe.
Comédie (de la).	R. de Richelieu.	R. S.-Honoré.
Commerce (du).	C. d. s. Puits de Rome	R. Phelippeaux.
Cour Batave (de la).	Cul-de-sac Batave.	R. S.-Denis.
Cour des Coches.	R. de Surennes.	R. F. S.-Honoré.
du Commerce.	R. Ecole de Médecin	R. André-des-Arcs.
des Cloches (de la)	R. des Fossoyeurs.	R. Férou.
du Dragon (de la)	R. du Sépulcre.	R. S.-Benoît.
des Fontaines.	R. du Lycée.	R. Montesquieu.

Digitized by Google

Passages.	*Tenans.*	*Aboutissans.*
Cour S.-Guillaume.	R. Traversière.	R. de Richelieu.
de François Ier.	R. du Ponceau.	R. S.-Denis.
de Lamoignon.	R. de Harlay.	Quai de l'Horloge.
des Miracles.	C. de-sac J. Bausire.	R. des Tournelles.
des Miracles.	C.-de-sac de l'Etoile	R. de Damiette.
de Rohan.	Cour du Commerce	R. du Jardinet.
du Puit de Rome.	C. de-sac de ce nom.	R. des Gravilliers.
Tricot (de la).	R. Montmartre.	R. de la Jussienne.
Couronne (de la).	R. Tire-Chappe.	R. des Bourdonnais.
C. de-sac de la Fosse	aux Chiens.	R. Tire-Chappe.
C. de-sac Jérusalem.	R. S. Christophe.	R. de Jérusalem.
C. de-sac Ste. Marine	R. n. Notre-Dame.	R. S.-Christophe.
Dames S.-Chaumon	R. du Ponceau.	R. S.-Denis.
Dames S.-Gervais.	R. Franc-Bourgeois	R. des Rosiers.
Denis.	Passage du Caire.	R. du Caire.
Desir (du).	R. Faub. S.-Martin.	R. Faub. S.-Denis.
Ecurie (des Petites)	R. Faub. S.-Denis.	R. Petites-Ecuries.
Ecur. del'Empereur	R. S. Thomas-du-L.	Place du Carousel.
Empereur (de l').	R. Vle.-Horangerie.	R. S.-Denis.
Etoile (de l').	C.-de-sac de l'Etoile	R. du Petit-Carreau.
Feydeau.	R. Filles-S.-Thomas.	R. Feydeau.
Fontaines (des).	R. de Vaugirard.	Le Jardin du Sénat.
Frépillon (de la rue)	Passage du Comerce	R. Frépillon.
Geneviève (Ste.).	R. Vieille-Estrapade	Caré Ste. Geneviève
Genty.	Quai de la Rapée.	R. de Bercy.
Germain-le-Vieux.	R. du Marché-Neuf.	R. de la Calandre.
Halle à la Viande.	R. de la Fromagerie	R. de la Tonnellerie
Hôtel Charost (de l')	R. Vieux-Augustins.	R. Montmartre.
Hôtel des Fermes.	R. Coquillière.	R. de Grenelle S.H.
Hôtel Tanchoux.	R. de la Calandre.	Marché-Neuf.
Hyacinthe.	R. S.-Thomas.	R. Ste.-Hyacinthe.
Innocens (des).	R. S.-Denis.	R. de la Lingerie.
Jacq.-la-Boucherie.	Marché de ce nom.	R. S.J.-la-Boucher.
Jacobins (des).	R. de la Harpe.	R. S.-Jacques.
Jean-de-Latran. (S).	R. S.-J.-de-Beauvais.	Place Cambray.
Jeu-de-Paume (du).	R de Vendôme.	Boule. du Temple.
Jeu-de-Paume (du).	R. Mazarine.	R. de Seine.
Le Moine.	Pass. Longue-Allée.	R. S.-Denis.
Longue-Allée.	R. neuve S.-Denis.	R. du Ponceau.
Lesdiguières.	R. de la Cerisaye.	R. S.-Antoine.
Madeleine.	R. de la Licorne.	R. de la Juiverie.
Manège (du).	R. de Vaugirard.	R. Vieilles-Tuileries
Marcel (S.).	Place S.-Marcel.	R. Mouffetard.

Digitized by Google

Passages.	*Tenans.*	*Aboutissans.*
Marengo (de).	R. de Seine.	R. Mazarine.
Marguérite (Ste.).	R. Ste.-Foy.	R. S.-Denis.
Messageries (des).	R. Montmartre.	R. N.-D.-des-Victoir
Moineaux (des).	R. des Moineaux.	R. d'Argenteuil.
Molière (de).	R. S.-Martin.	R. Quincampoix.
Mont-de-Piété (du)	R. de Paradis.	R. Blancs-Manteaux
Noir.	R. des Bons-Enfans.	R. du Lycée.
Ouest (de l').	R. des Champs.	R. de l'Ouest.
Panier-Fleury.	R. des Boucheries.	C. de-sac des 4 Vents.
Panoramas.	Boul. Montmartre.	R. S.-Marc.
Paul (S.)	Passage S. Pierre	R. S.-Paul.
Petits-Pères (des).	R. N. D. Victoires.	R. d. Petits-Pères.
Péron (du).	Palais-Royal.	R. Vivienne.
Pierre (S.).	Passage S.-Paul.	R. S.-Antoine.
Pompe-à-Fen (de la)	Grande r. de Chaill.	Quai Billy.
Prix-Fixe (du).	R. de Richelieu.	R. Quiberon.
Quinze-Vingts (des)	R. S.-Honoré.	Petite rue S.-Louis.
Radziwill.	R. du Lycée.	R. n. d. B.-Enfans.
Reine-d'Hongrie.	R. Montorgueil.	R. Montmartre.
Réunion (de la).	Cul-de-Sac Anglais.	R. S.-Martin.
Roch (S.).	R. d'Argenteuil.	R. S.-Honoré.
Saumon (du).	R. Montorgueil.	R. Montmartre.
Saulnier.	R. Bleue.	R. Richer.
Séverin (S.).	Prêtres S.-Séverin.	R. Parcheminerie.
Soleil-d'Or (du)	R. du Rocher.	R. de la Pépinière.
Treille (de la).	R. des Boucheries.	Marché S.-Germ.
Variétés (des).	Palais-Royal.	R. S.-Honoré.
Vigan.	R. d. f. Montmartr.	R. des v. Augustins.
Ville-l'Evêque.	R. de l'Arcade.	R. de Surenne.
Virginie (de).	Palais-Royal	R. S.-Honoré.
Wasingthon (de).	R. de la Bibliothèq.	R. du Chantre.
Zacharie (de la rue)	R. S.-Séverin.	R. Zacharie.

PLACES.

Places.	*Situations.*
Abbatiale.	Près l'Abbaye S.-G., r. de la Paix.
André-d.-Arts (S.).	R. S.-André-des-Arts.
Angoulême.	Près la r. des foss. du Temple.
Apport-Paris (de l')	Pr. la r. S.-Denis, et S.-Jacq. la Boucherie.
Austerlits (d').	Entre le Louvre, et la rue Imperiale.
Bastille (de la).	Entr. le Boul. S.-Antoine, et r. S.-Antoine.

Digitized by Google

Places.	*Situations.*
Beaudoyer.	Marché S.-Jean, et r. de la Tixeranderie.
Beauveau.	R. des Saussayes, et r. S.-Honoré.
Biragues (des).	R. S.-Antoine, en f. le Lycée Charlemagn.
Breteuil.	Avenue de Saxe, avenue de Breteuil.
Cadet.	R. Cadet, r. Rochechouart.
Caire (du).	Passage du Caire, r. d'Aboukir.
Cambray.	R. S.-Jacques, r. du Mont S.-Hilaire.
Carrousel.	Entre la r. S.-Honoré, et le quai du Louv.
Châtelet (du).	Quai de la Mégiss., en f. le P.-au-Change.
Chevalier-du-Guet.	Pl. du Chev.-du-Guet, pr. l'Apport-Paris.
Corps législatif (du)	R. de l'Université, r. de Bourgogne.
Croix (Ste).	R. de Joubert, en f. le Lycée Bonaparte.
Ecole (de l').	Près le Pont-Neuf, quai de l'Ecole.
Estrapade (de l').	Pr. le Panthéon, r. des foss. S.-Jacques.
Fontenoy.	Pourtour et derrière l'Ecole Militaire.
Fidélité.	Près S.-Laurent, r. de la Fayette.
Gastine.	En face la r. des Lombards, rue S.-Denis.
Ger.-l'Auxerr. (S.).	En face le Louvre et le portail de l'Eglise.
Grêve.	Au bout du q. Pelletier et r. du Mouton.
Hosp.S.-Ant.(de l').	R. faub. S.-Antoine près celle Montreuil.
Iéna.	Colonnade du Louvre et rue des Poulies.
Invalides (des).	Esplanade des Invalides, en face la rivière
Marcel (S.).	Ancien emplacement de l'Egl. S.-Marcel.
Marengo.	Entre le Louvre et la rue de l'Oratoire.
Marguerite (Ste.).	En face les r. Boucheries et Ste.-Marguer.
Marguerite (Ste.).	En face Ste-Marguerite, rue S.-Bernard.
Maries (des trois).	En face la Samaritaine et r. de la Monnaie
Maubert.	Entre la r. S.-Victor et la r. Galande.
Michel (S.).	Ent. la r.S.-Hyacint. et r.fos.M.le Prince.
Monnaie (de la).	Entre le pont Neuf et le pont des Arts.
Montholon.	Rue Rochechouart, rue Poissonnière.
Odéon.	En face le théâtre et la rue de l'Odéon.
Paix (de la).	Emp. des Filles du Calvaire pr. le Boulev.
Pal. des Beaux Arts.	En face le p. des Arts et le q. de la Monaie.
Palais de Justice.	Enf. les r. de la v. Draperie et la Barillerie.
Palais-Royal (du).	Enf. les r.S.-Thom. du Louv. et S.-Honoré.
Panthéon.	Rue S.-Jacques, en face l'Eglise.
Parvis-Notr.-Dame.	Près l'Hôtel-Dieu et près l'Eglise.
Pont Neuf.	Au milieu de ce pont et le q. des Orfèvres.
Rontonde (de la).	Enclos du Temple, rue du Temple.
Rivoli (de).	Rue de Rivoli, en face la Grille.
Sanhedrin.	Rue du Martois, arcade S. Jean.
Scipion.	Rue du Fer-à-Moulin, rue Mouffetard.

Digitized by Google

Places.	*Situations.*
Sorbonne.	En face l'église, rue des Maçons.
Sulpice (S.).	En face le portail, rue des Canettes.
Temple (du).	En face Ste-Elisabeth, rue du Temple.
Temple (de la Vict.)	En face le boulev., r. Basse-du-Rempart.
Thionville (de).	Au milieu du pont Neuf, rue du Harlay.
Trône (du).	Barrière de ce nom, rue S.-Antoine.
Vauban.	Derr. les Invalides et boulev. de ce nom.
Veaux (aux).	Quai des Miramiones, rue de Pontoise.
Vendôme.	Rue S.-Honoré, rue Napoléon.
Victoire (des).	R. n. des P.-Champs, r. des fo. Montmartre
Vosges (des).	R. de Turenne, rue de l'Egoût.

PRISONS.

Prisons.	*Emplacemens.*
Abbaye (de l').	R. Ste-Marguer. *Pour délits militaires.*
Bicêtre.	Bar. des Gobelins. *Condamnés aux fers.*
Conciergerie (de la)	Cour du palais de Justice. *Les accusés.*
Madelonnètes (des)	R. Font. du Temp. *Prison des femmes.*
Montaigu.	R. des Sept-Voyes. *Délits militaires.*
Grande-Force.	R. des Ballets. *Divers délits.*
Petite-Force.	R. Pavée au Marais. *Filles publiques.*
Saint-Lazare.	R. du f. St-Denis. *Réclusion de femmes.*
Sainte-Pélagie.	R. de la Clef. *Pour dettes.*
Salpétrière.	Boul. du jard. des Plantes. *Récl. de femm.*
Vincennes.	A Vincennes. *Prison d'Etat.*

QUAIS.

Quais.	*Tenans.*	*Aboutissans.*
Alençon (d').	R. Blanche-Castille.	Pont Marie.
Anjou (d').	R. Blanche-Castille.	Pont Marie.
Augustins (des).	R. Git-le-Cœur.	Pont Neuf.
Bernard (S.).	Pont d'Austerlitz.	Fossés S.-Bernard.
Béthune.	R. Blanche-Castille.	Pont de la Tournel.
Billy (de).	Pl. de la Conférence	R. des Bons-Hommes
Bonaparte.	Les Invalides.	Pont Royal.
Bons-Hommes (des)	R. des Bons-Hommes.	Barrière de Passy.
Catinat.	Pal. de l'Archevêché	Pont de la Cité.
Célestins (des).	Pont Grammont.	R. S.-Paul.
Conférence (de la).	Pl. de la Concorde.	Pl. de la Conférence.
Desaix.	Pont Notre-Dame.	Pont au Change.

Digitized by Google

Quais.	*Tenans.*	*Aboutissans.*
Ecole (de l').	Pont Neuf.	Quai du Louvre.
Galerie du Louvre.	Pont des Tuileries.	Pont des Arts.
Gêvres.	Pont Notre-Dame.	Pont au Change.
Grêve (de la).	R. Geofroi-Lasnier.	de l'Hôtel-de-Ville.
Hôpital (de l').	Barière de la Garre.	Jardin des Plantes.
Horloge (de l').	Pont au Change.	Place du pont Neuf.
Malaquais.	R. de Seine.	R. des SS.-Pères.
Mégisserie (de la).	Pont au Change.	Pont Neuf.
Miramionnes (des).	R. de Bièvre.	P. de la Tournelle.
Monnaie (de la).	Pont des Arts.	Pont Neuf.
Morland.	Pont d'Austerlitz.	P. de Grammont.
Museum (du).	R. Froidmenteau.	Place de Iéna.
Napoléon.	Pont Notre-Dame.	Pont au Changee.
Orfèvres (des).	R. S.-Louis.	Place du pont Neuf.
Orléans (d').	Pont de la Tournel.	Pont de la Cité.
Ormes (des).	R. de l'Etoile.	R. Geofroi-Lasnier.
Orsay (d').	Gros-Caillou.	Les Invalides.
Paul (S.).	R. de l'Etoile.	R. S.-Paul.
Pelletier.	Pont Notre-Dame.	Place de Grève.
Rapée (de la).	Barière de la Rapée.	Pont d'Austerlitz.
Tuileries (des).	P. de la Concorde.	Pont Royal.
Tournelle (de la)	Fossés S.-Bernard.	R. de Sartine.
Voltaire.	R. des SS.-Pères.	R. du Bacq.

RUES.

Rues.	*Tenans.*	*Aboutissans.*
Aboukir.	R. S. Denis.	R. du Petit-Careau.
Abbaye (de l').	R. de Durnstein.	R. de Bussy.
Abbaye (neuv. de l').	R. de Durnstein.	R. Bonaparte.
Abreuvoir (de l')	La rivière.	R. Bourdaloue.
Acacias (des).	R. Plumet.	R. de Sèvres.
Acacias (p. r. des).	Place Breteuil.	Boul. des Invalides.
Agueseau (d')	R. de Surennes.	Faub. S.-Honoré.
Aiguillerie (de l')	Place Gastine.	Cloî. S.-Opportune.
Alexandre (S.).	R. Gréneta.	Enclos de la Trinité.
Aligre (d').	Marché S.-Antoine.	R. de Charenton.
Alpes (des).	R. Forez.	R. de Bretagne.
Amandiers (des)	Bar. des Amandiers.	R. de Popincourt.
Amandiers (des).	M. Ste. Geneviève.	R. des Sept-Voies.
Amboise (d').	R. de Richelieu.	R. Favart.
Ambroise (S.).	R. S.-Maur.	R. de Popincourt.

Digitized by Google

Rues.	*Tenans.*	*Aboutissans.*
Amelot.	Place S.-Antoine.	R. S.-Sébastien.
Anastase (S.).	R. de Turenne.	R. de Thorigny.
Anastase (neuve S.).	R. S.-Paul.	R. Prêtres-S.-Paul.
André (S.).	Barr. d'Aunay.	R. Folie-Regnault.
André-des-Arcs (S.).	Pont S.-Michel.	R. de Bussy.
Anges (des Deux-).	R. S.-Benoist.	R. Jacob.
Angivilliers (d').	R. des Poulies.	R. de l'Oratoire.
Anglade (de l').	R. Traversière.	R. de l'Evêque.
Anglais (des).	R. des Noyers.	R. Galande.
Angoulême (d').	R. Folie-Méricourt.	Boulev. du Temple.
Angoulême (d').	R. Faub. du Roule.	Avenue de Neuilly.
Anjou (d').	R. de Nevers.	R. de Thiouville.
Anjou (d').	R. Grand-Chantier.	R. d'Orléans.
Anjou (d').	R. Pépinière.	R. S.-Honoré.
Anne (Ste.).	Barr. Poissonnière.	R. de Paradis.
Anne (Ste.).	Cour Ste.-Chapelle.	R. S.-Louis.
Antin (d').	R. n. S.-Augustin.	R. n. des P.-Champs.
Antoine (S.).	Place de la Bastille.	Place Baudoyer.
Antoine (Fau. S.-A.)	Barr. de Vincennes.	Place de la Bastille.
Appolline (Ste.).	R. S.-Martin.	R. S.-Denis.
Arbalêtre (de l').	R. Mouffetard.	R. des Charboniers.
Arbre-Sec (de l').	R. S.-Honoré.	Place de l'Ecole.
Arcade (de l').	R. S.-Lazare.	R. de la Madeleine.
Arche-Marion.	R. S.-G.-l'Auxerrois.	Q. de la Mégisserie.
Arche-Pepin.	R. la rivière.	R. S.-Germ.-l'Auxer.
Arcis (des).	R. de la Verrerie.	R. S.-Jac.-la-Bouch.
Arcole (d').	P. du Lycée.	R. Quiberon.
Argenteuil (d').	R. neuve S.-Roch.	R. des Frondeurs.
Arras (d').	R. Clopin.	R. S.-Victor.
Arts (des).	R. Grenela.	Enclos de la Trinité.
Assas (d').	R. de Vaugirard.	R. du Cherc.-Midi.
Astorg (d').	R. de la Pépinière.	R. de la Ville-l'Evêq.
Aubry-le-Boucher.	R. St.-Martin.	R. S.-Denis.
Audriettes (des).	R. de la Mortellerie.	Quai de la Grève.
Audriettes (vielles).	R. grand-Chantier.	R. du Temple.
Augustins (des gr.).	R. S.-And.-des-Arts.	Quai des Augustins.
Augustins (des pet.).	R. du Colombier.	Quai Malaquais.
Augustins (vieux.)	R. Coquillière.	R. Montmartre.
Augustins (neuv. S.)	R. de Richelieu.	R. de la pl. Vendôm.
Aumaire.	R. Frépillon.	R. S.-Martin.
Austerlitz.	La Seine.	Les Invalides.
Aval (d').	R. de la Roquette.	R. Amelot.
Aveugles (des).	R. Garancière.	Place S.-Sulpice.

Digitized by Google

Rues.	*Tenans.*	*Aboutissans.*
Avignon (d').	R.de la Savonnerie.	R. S.-Denis.
Avoye (Ste).	R.du Temple.	R.Ste.-Cr.-la-Bret.
Babille.	R.de Viarmes.	R.des Deux-Ecus.
Babylonne.	R.du Bac.	R.des Invalides.
Babylone(neuv.de).	Avenue de Villars.	Place Fontenoy.
Bacq. (du).	R. de Sèvres.	Quai Bonaparte.
Bacq. (du petit).	R.vieilles-Tuileries.	R. de Sèvres.
Bagneux (de).	R.de Vaugirard.	R.du pt.-Vaugirard.
Baillet.	R.de la Monnaie.	R.de l'Arbre-Sec.
Bailleul.	R.de l'Arbre-Sec.	R.des Poulies.
Baillif.	R.C.des P.-Champs.	R.des Bons-Enfans.
Bailly.	R.derr. St.-Nicolas.	Marché S.-Martin.
Balfets (des).	R.du Roi de Sicile.	R. S.-Antoine.
Banquier (du).	R.Mouffetard.	R.du M. aux Chev.
Banquier(du petit).	Boul. de l'Hôpital.	R.du Banquier.
Barbe (Ste.).	Boul. Bonne-Nouv.	R.Beauregard.
Barbette.	R. des 3 Pavillons.	R.Vieill.r.du Temp.
Bar-du-Bec.	R.St.-Merry.	R.de la Verrerie.
Barillerie (de la).	Pont-au-Change.	Pont S.-Michel.
Barouillère.	R.dupet.Vaugirard.	R. de Sèvres.
Barres (des).	Place Baudoyer.	Quai de la Grève.
Barres (des).	R. St.-Paul.	R. du Fauconnier.
Barr. des Sergens.	R.de GrenelleSt.-H.	R.C.des pt.-Champ.
Barthelemy (St.).	Pont-au-Change.	Pl. du Pal. de Just.
Basfroid (de).	R. de Charonne.	R.de la Roquette.
Basse Port.S.-Denis.	Porte St.-Denis.	Porte S.-Martin.
Basseville.	Cour Lamoignon.	Cour n. du Palais.
Batailles (des).	R.de Long-Champ.	Ruelle Ste.-Marie.
Batave.	B.St.-Honoré.	R. Marceau.
Battoir (du).	R.Haute-Feuille.	R.de l'Eperon.
Battoir (du).	P.du puits l'Hermit.	R.Copeau.
Beaubourg.	R. Mich. le Comte.	R.Maubuée.
Bauce (de).	R.de la Corderie.	R.d'Anjou.
Beauharnais (de).	R.des Amandiers.	R.S.-Ambroise.
Beaune.	R.de l'Université.	Quai Voltaire.
Beauregard.	R.de Cléry.	R. Poissonnière.
Beaurepaire.	R.des deux Portes.	R.Montorgueil.
Beautreillis.	R.St.-Antoine.	R.neuve S.-Paul.
Beauveau.	R.de Charenton.	Marché S.-Antoine.
Bellechasse (de).	R.de Grenelle.	Quai Bonaparte.
Bellefond (de).	R.Faub. Poissonn.	R. Rochechouart.
Benoît (St.).	R.St.-Vannes.	R.Royale.
Benoît (St.).	R.Taranne.	R.Jacob.

Digitized by Google

Rues.	*Tenans.*	*Aboutissans.*
Bercy (de).	Vieill. r. du Temple.	Marché S.-Jean.
Bercy (de).	Barrière de Bercy.	R. de la Contresc.
Bergère.	R. Poissonnière.	Faub. Montmartre.
Bernard (St.).	R. de Charonne.	Faub. St.-Antoine.
Bernardins (des).	R. St.-Victor.	R. de la Tournelle.
Berry (de).	R. de Bretagne.	R. de Poitou.
Berry (neuve de).	R. Faub. du Roule.	Avenue de Neuilly.
Bertin-Poirée.	R. des deux Boules.	R. S.-G.-l'Auxerr.
Bétisy.	R. des Bourdonnais.	R. de la Monnaie.
Beurrière.	R. V.-Colombier.	R. du Four.
Bibliothèque (de la).	R. St.-Honoré.	Place Marengo.
Bienfaisance (de la).	Bar. de Mousseaux.	R. du Rocher.
Bièvre (de).	R. St. Victor.	R. des gr. Degrés.
Billettes (des).	R. de la Verrerie.	R. Ste.-Cr.-la-Bret.
Biron (de).	R. de la Santé.	Faub. S.-Jacques.
Bissy.	Carr. S.-Germ.	M. de l'Abb. S.-G.
Blanche.	Barr. Blanche.	R. S.-Lazare.
Blanche (de Cast.).	Quai Béthune.	Pont de la Cité.
Blancs Mant. (des).	Vieill. r. du Temp.	R. S.-Avoye.
Bleue.	Faub. Poissonnière.	R. Cadet.
Bon (St.).	R. de la Verrerie.	R. Jean-Pain-Molet.
Bonaparte.	Plac. de l'abb. S.-G.	R. du Colombier.
Bon-Conseil.	R. St.-Denis.	R. Montorgueil.
Bondy (de).	R neuv. S.-Nicolas.	Porte S.-Martin.
Bons-Enfans.	R. Baillif.	R. C. des P.-Champs.
Bons-Enfans (ne.).	R. n. des P.-Champs.	R. Baillif.
Bon-Puits (du).	R. Traversine.	R. St.-Victor.
Bordet.	R. de Fourcy.	R. Mont.-S.-Génv.
Bornes (des trois.).	R. S.-Maur.	R. de la Fol.-Meric.
Bossuet (de).	Pont de la Cité.	Place Fénélon.
Boucher.	R. Thibaut odé.	R. de la Monnaie.
Boucherat.	R. Charlot.	R. des Filles du Calv.
Boucherie (de la).	R. S.-Dominique.	Quai d'Orsay.
Boucheries. (des).	R. des foss. S.-Germ.	Pl. Ste. Marguerite.
Boucheries (des)	R. de la Loi.	R. S.-Honoré.
Boucheries (des).	Place S.-Marguerit.	R. n. de l'Abbaye.
Bouclerie (de la v.).	R. de la Harpe.	Pont S.-Michel.
Boudreau.	R. de Trudon.	R. de Caumartin.
Boulangers (des).	R. des foss. S.-Vict.	R. S.-Victor.
Boulets (des).	R. de Charonne.	R. de Montreuil.
Boules (des deux).	R. des Lavandières.	R. des Bourdonnais.
Bouloy.	R. Coquillière.	R. C. des P.-Champs.
Bourbe (de la).	Faub. S.-Jacques.	R. d'Enfer.

Digitized by Google

Rues.	*Tenans.*	*Aboutissans.*
Bourbon (petit).	R. de Tournon.	R. Garencière.
Bourdaloue.	Quai Catinat.	Place Fénélon.
Bourdonnais (des).	R. S.-Honoré.	R. Bétisy.
Bourg-l'Abbé.	R. Grénetat.	R. aux Ours.
Bourgogne (de).	R. de Varenne.	Quai Bonaparte.
Bourtibourg.	R. Ste.-Cr. de la Bret.	Marché St.-Jean.
Bourguignons.	R. de l'Oursine.	Champ. des Capuc.
Bout-du-monde.	R. du petit-Carreau.	R. Montmartre.
Bouttebrie.	R. du Foin.	R. Parcheminerie.
Boyauterie (de la).	Barr. du C. du Taur.	Faub. S.-Martin.
Braque (de).	R. du Chaume.	R. du Temple.
Brave (du).	R. du pet.-Bourbon.	R. des Quatr. Vents.
Bretagne (de).	Carr. des f. du Calv.	R. de Beauce.
Bretagne (neuv. de).	Carr. des f. du Calv.	R. de Beauce.
Breteuil (de).	R. Royale.	Marché S.-Martin.
Bretonvilliers (de).	R. Blanche de Cast.	Quai Béthune.
Brise-Miche.	R. neuv. S.-Merry.	R. du Cl. S.-Merry.
Brodeurs (des).	R. de Sèvres.	R. Plumet.
Brunette.	R. des Batailles.	R. Basse Chaillot.
Bucherie (de la).	Place Maubert,	R. du Petit-Pont.
Buffault. (de).	R. Coquenard.	Faub. Montmartre.
Buffon (de).	R. Jardin des Plant.	Boul. de l'Hôpital.
Buisson (St.-Louis).	Barr. de la Chopin.	R. S.-Maur.
Bussy (de).	Place Ste.-Marguer.	R. Massarine.
Butte (des).	R. de Picpus.	R. de Reuilly.
Cadet.	R. Bleue.	R. du faub. Montm.
Cadran (du).	R. du Petit-Carreau.	R. Montmartre.
Caffarelli.	Enclos du Temple.	R. de la Corderie.
Caire (du).	R. S.-Denis.	Place du Caire.
Calandre (de la).	R. du Marché-Palu.	R. de la Barillerie.
Canettes (des).	Place S.-Sulpice.	R. du Four S.-Germ.
Canettes (des trois).	— du Parvis-N.-D.	R. de la Licorne.
Canivet (du).	R. des Fossoyeurs.	R. Férou.
Capucines (des).	Champ des Capuc.	R. du faub. S.-Jacq.
Capucins (n. des).	Boulv. de la Madel.	R. de la pl. Vendôm.
Carême-Prenant.	R. du f. du Temple.	R. del'Hos. S.-Louis.
Cargaisons (des)	R. de la Calandre.	Marché-Neuf.
Carmes (des).	R. S.-Hilaire.	R. des Noyers.
Caron.	R. de Jarente.	Marc. Ste.-Cather.
Carpentier.	R. du Gindre.	R. Cassette.
Carreau (du petit).	R. de Cléry.	R. du Cadran.
Carrières (des).	Les Champs.	Carr. des Batailles.
Cassette.	R. de Vaugirard.	R. du v. Colombier.

Digitized by Google

Rues.	*Tenans.*	*Aboutissans,*
Cassini (de).	R. du faub. S.-Jacq.	Cul-de-sac de l'Obs.
Castex.	R. de la Cerisaie.	R. S.-Antoine.
Castiglione (de).	R. de Rivoli.	R.S.-Honoré.
Catherine (Ste.).	R.S.-Dominique.	R.S.-Thomas.
Catherine (n. Ste.).	R. de Turenne.	R.Payenne.
Caumartin (de).	R.N. des Mathurins.	Boul. de la Madel.
Cendrier (du).	R. du Marc. aux Ch.	R. des foss. S.-Marc.
Censier.	R. du Jardin des Pl.	R.Mouffetard.
Cérisaye (de la).	Cour des Salpêtres.	R. du petit Musc.
Cérutti.	R. de Provence.	Boul. des Italiens.
Chabennais (de).	R.n. des p. Champs.	R. Helvétius.
Chaillot (basse de).	R.S.-Pierre.	Quai de Billy.
Chaillot (gr. r. de).	Carref. des Bataill.	Av. des Ch.-Élysées.
Chaise (de la)	R. de Sèvres.	R. de Grenelle.
Ch. Alouète. (pt.).	R.Croulebarbe.	R. de l'Oursine.
Champs-Élys.(des).	R. du f. S.-Honoré.	Pl. de la Concorde.
Champs (des pet.).	R.Beaubourg.	R. S.-Martin.
Champs (des pet.).	R. Ch. de l'Alouette	R. de la Glacière.
Champs (n. des p.).	R.N. des B. Enfans.	Place Vendôme.
Chandeliers (des 3).	La rivière.	R. de la Huchette.
Chanoinesse.	Place Fénélon.	R. de la Colombe.
Chantereine.	R. du faub. Montm.	R. du Mont-Blanc.
Chantier (du gr.).	R.Pastourelle.	R. des v. Audriettes.
Chantre (du).	Place d'Austerlitz.	R.S.-Honoré.
Chantres (des).	Quai Napoléon.	R.Chanoinesse.
Chanverrerie.	R. S.-Denis.	R.Mondétour.
Chapon.	R. du Temple.	R.Transnonain.
Charbonniers (des).	R. de Charenton.	R. de Bercy.
Charbonniers (des).	R. Bourguignons.	R. des Lyonnais.
Charenton (de).	Barr. de Marengo.	Pl. S.-Antoine.
Charité (de la).	Place de la Fidélité.	R. S.-Laurent.
Charles (neuv. St.).	R. de Courcelles.	R. du f. du Roule.
Charlot.	Boul. du Temple.	R. de Bretagne.
Charonne (de).	Barr. Fontarabie.	R. du f. S.-Antoine.
Chartière.	R. de Reims.	R. du M. S.-Hilair.
Chât.-Frileux (du).	R. de la Mortellerie.	Quai de la Grève.
Château-Landon.	Barr. des Vertus.	R. du f. S.-Martin.
Chat-qui-Pêche.	La rivière.	R. de la Huchette.
Chaudron (du).	R. du faub. S.-Mart.	R. Château-Landon.
Chaudronière m.).	Près S.-Sulpice.	Foire S.-Germain.
Chaume (du).	R. de Braque.	R. des Blancs-Mant.
Chauchat.	R. de la Victoire.	R. de Provence.
Chauss. des Minim.	R.n. S.-Gilles.	Place des Vosges.

Digitized by Google

Rues.	*Tenans.*	*Aboutissans.*
Chaussée d'Antin.	R.S.-Lazare.	Boul. des Italiens.
Ch. de la Chopin.	Barr. de la Chopin.	R. S.-Maur.
Ch. de la Chap.(du).	Près la b. S.-Denis.	R.du f. S.-Martin.
Chem. de Lagni.	R. des Ormeaux.	R.du f. S.-Antoine.
Ch. de Pantin (du).	Barr. de Pantin.	R.du f. S.-Martin.
Chemin-Vert (du).	R. Popincourt.	B. de la P. S.-Ant.
Chenet (du Gros).	R.des Jeûneurs.	R. de Cléry.
Cherche-midi (du).	R.du Regard.	Carr.de la C.-Rouge.
Cheval-Vert (du).	R.des Postes.	R. de la v. Estrapad.
Chevalier-du-Guet.	Pl. du Ch.-du-Guet.	R.des Lavandières.
Chevert (de).	Av. de Lam.-Piquet.	Av. de Tourville.
Chevet S.-Landry.	Quai Napoléon.	R. des Marmouzets.
Chevreuse (de).	R. N.D.des Champs.	R.du Mont-Parnass.
Chiens (des)	R.des Sept-Voies.	R.des Cholets.
Childebert.	R.d'Erfurth.	R.Marthe.
Choiseul (de).	Boul. des Italiens.	R.N. S.-Augustin.
Cholets (des).	R. S.-Et.-des-Grès.	R.de Reims.
Christine.	R.des Grands-Aug.	R.de Thionville.
Christophe (St.).	Pl. du Parv.-N.-D.	R.de la Juiverie.
Cim. S.-André(du).	Pl.S.-And.-des-Arts.	C.de l'Eperon.
— S.-Benoît (du).	R. Fromentel.	R.S.-Jacques.
— S.-Jacques (du).	R.du f. S.-Jacques.	R.l'Enfer.
— S.-Nicolas (du).	R.Transnonain.	R.S.-Martin.
Cisalpine.	Barr. de Mouceaux.	R.de Courcelles.
Ciseaux (des).	R. du Four.	R.Ste.-Marguerite.
Claude (St.).	R.Ste.-Foy.	R.de Cléry.
Claude (St.).	B.du p.-aux-Choux.	R.de Turenne.
Clef (de la).	R. d'Orléans.	R.Copeau.
Clément (pet. r. S.).	Place S.-Marcel.	R.Mouffetard.
Cléry (de).	Porte S.-Denis.	R.Montmartre.
Clichy (de).	Barr. de Clichy.	R.S.-Lazare.
Cloche-Perche.	R. du Roi de Sicile.	R.S.-Antoine.
Clos. N.-Dame (du).	Place Fénélon.	Pl. du P.-N.-Dame.
— S.-Germ.-l'Aux.	R. de l'Arbre-Sec.	P.S.-Germ.-l'Auxer.
— S.-Méry (du).	R.de la Verrerie.	R. S.-Martin.
Clopin.	R.des fos.S.-Victor.	R.Barbet.
Clos-Georgeot.	R.Traversière.	R.Helvétius.
Clotilde (de).	R.Vieill. Estrapade.	R.de Clovis.
Clovis (de).	R.de Clotilde.	R.Bordet.
Cluny (de).	R.du Panthéon.	Place Sorbonne.
Cocatrix.	R.S.-P. aux Bœufs.	R. des Canettes.
Cœur-Volant (du).	R.des quatre-Vents.	R.des Boucheries.
Cœur-Volant (du).	R.Croix-Boissière.	Carré des Batailles.

Digitized by Google

Rues.	*Tenans.*	*Aboutissans.*
Colbert (de).	R. Vivienne.	R. de Richelieu.
Colisée (du).	R. du faub. S.-Hon.	Avenue de Neuilly.
Colombe (de la).	Quai Napoléon.	R. des Marmouzets.
Colombier (du).	R. de Seine.	R. S.-Benoît.
Colombier (n. du).	Marc. Ste.-Cather.	R. S.-Antoine.
Colombier (du v.).	Place S.-Sulpice.	C. de la Croix-Roug.
Colonnes (des).	R. Feydeau.	R. des fill. S.-Thom.
Comète (de la).	R. de Gren. f. S.-G.	R. S.-Dominique.
Commerce (du).	R. Grénetat.	Encl. de la Trinité.
Concorde (de la).	R. S.-Honoré.	Pl. de la Concorde.
Condé (de).	R. de Vaugirard.	R. des Boucheries.
Contrat-Social.	R. de la Tonnellerie.	R. des Prouvaires.
Contrescarpe.	R. des foss. S.-Vict.	Pl. de Fourcy.
Contrescarpe.	R. S.-And.-des-Arts.	R. de Thionville.
Contresc. (de la).	R. de Charenton.	Quai de la Rapée.
Convention (de la).	R. S.-Honoré.	R. de Rivoli.
Copeau.	R. Mouffetard.	R. S.-Victor.
Coq S.-Hon. (du).	R. S.-Honoré.	Place Marengo.
Coq S.-Jean (du).	R. de la Verrerie.	R. de la Tixerandri.
Coq-Héron.	R. Pagevin.	R. Coquillière.
Coquenard.	R. de Rochechouart.	R. du f. Montmartre.
Coquillière.	Pl. S.-Eustache.	R. C. des P.-Champs.
Coquilles (des).	R. de la Verrerie.	R. de la Tixerandri.
Cordeliers (des).	R. de la Harpe.	R. des f. S.-G. des Pr.
Corderie (de la).	R. de Bauce.	R. du Temple.
Corderie (de la).	March. des Jacob.	R. neuve S.-Roch.
Cordiers (des).	R. S.-Jacques.	R. de Cluny.
Cordonnerie.	R. M. aux Poirées.	R. de la Tonnellerie.
Corneille (de).	R. de Vaugirard.	Place de l'Odéon.
Cornes (des).	R. du Banquier.	R. des f. S.-Marcel.
Cossonnerie (de la).	R. S.-Denis.	Pl. du C. de la Halle.
Cotte (de).	R. S.-Antoine.	Marc. S.-Antoine.
Courcelles (de).	R. de la Pépinière.	R. de Monceaux.
Cour-des-Morts.	R. Beaubourg.	R. S.-Martin.
Couronnes (des 3).	Barr. des Couronn.	R. S.-Maur.
Couronnes (des 3).	R. Mouffetard.	Carré S.-Hyppolite.
Courroierie (de la).	R. Beaubourg.	R. S.-Martin.
Courtalon.	R. S.-Denis.	Clos. S.-Opportune.
Courteau-Vilain.	R. Transnonain.	R. S.-Avoie.
Coutellerie (de la).	R. Jean-de-l'Epine.	R. des Arcis.
Couture S.-Gervai.	R. de Thorigny.	Vieill. r. du Temple.
Courty (de).	R. de l'Université.	R. de Lille.
Crébillon (de).	Pl. de l'Odéon.	R. de Condé.

Digitized by Google

Rues.	*Tenans.*	*Aboutissans.*
Croissant (du).	R. du Gros-Chenet.	R. Montmartre.
Croix (Ste.).	R.Gervais-Laurent.	P.vieille Draperie.
Croix (neuv. Ste.).	R.S.-Lazare.	R.S.-Nicolas.
Croix (de la).	R.neuv. S.-Laurent.	R.Phélippeaux.
Croix-Blanc.(de la).	R.vieill.r.du Temp.	R.Bourtibourg.
Croix Boissière.	Les Champs.	Carr. des Batailles.
Croix de la Br.(Ste).	vieill. r. du Temple.	R. S.-Avoie.
Croix-des-p.-Cham.	Place des Victoires.	R.S.-Honoré.
Croulebarbe (des).	Boulevard du Midi.	R.Mouffetard.
Crucifix (du petit).	Clos. de la Boucher.	R.S. J. de la Bouch.
Crussol (de).	R. de la Folie Méf.	R.des f. du Temple.
Culture Ste.-Cath.	R.du Parc-Royal.	Place de Biragues.
Cygne (du).	R.S.-Denis.	R. Mondétour.
Damiette.	Cour des Miracles.	R.d'Aboukir.
Déchargeurs (des).	R. de la Féronerie.	R.des Mauv.-Parol.
Degrés (des grands).	R. de Bièvre.	R.du P. de la Pl. M.
Demi-Saint (du).	R.des f. S.-G.-l'Aux.	Cl. S.-G. l'Auxerr.
Denis (St.).	Porte S.-Denis.	R.S.-Jacq. la Bouch.
Denis (St.).	R. de Montreuil.	R. du f. S.-Antoine.
Denis (du faub. S.).	Barr. de S.-Denis.	Porte S.-Denis.
Denis (neuve St.).	R. S.-Martin.	R. S.-Denis.
Dervillé.	R.des f.-Anglaises.	R.du P.de C.de l'Al.
Desaix.	Barr. des Ministres.	R.Kléber.
Désert (du).	Petite r. du Désert.	R.de la Rochefouc.
Désert (pet. r. du).	R.du Désert.	R.S.-Lazare.
Diamans (des 5).	R.Trousse-Vache.	R.des Lombards.
Dominique (St.)	R.du faub. S.-Jacq.	R.d'Enfer.
Dominique (St.).	Av. de la Bourdonn.	R.des SS.-Pères.
Dorée.	R.de Turenne.	R.S.-Gervais.
Doyenné (du).	R.S.-Thom.-du-L.	R.des Orties.
Draperie (de la v.).	R.de la Juiverie.	R.Palais de Justice.
Droits-de-l'Homm.	R.des Ballets.	Vieille r. du Temp.
Dugai-Trouin.	R.Madame.	R.de Fleurus.
Dugommier.	R.Percée.	R.de la Corderie.
Duphot.	Boul. de la Madel.	R.S.-Honoré.
Dupont.	R.S.-Pierre.	Gr. r. de Chaillot.
Dupuis.	R.de Vendôme.	Enclos du Temple.
Duras (de).	R.de Surenne.	R. du f. S.-Honoré.
Durnstein (de).	Pl. Ste.-Marguerit.	R.de Seine.
Echarpe (de l').	Place des Vosges.	R.l'Egoût S. Caht.
Echaudé (de l').	Rue au Lard.	R.de la Poterie.
Echaudé (de l').	R.de l'Abbaye.	R.de Seine.
Echelle (de l').	R.S.-Honoré.	Place du Carousel.

Digitized by Google

Rues.	*Tenans.*	*Aboutissans.*
Echiquier (de l').	Faub. S. Denis.	Faub. Poissonnière.
Ecol. de Médecine.	R. de la Harpe.	R. f. M. Le Prince.
Ecosse (d').	R. du Four.	R. S.-Hilaire.
Etouffes (des).	R. des Rosiers.	R. du Roi de Sicile.
Ecrivains (des).	R. des Arcis.	R. de la v. Monsie.
Ecuries (N. des).	Av. de Lamote-Piq.	Av. de Lowendal.
Ecuries (des pet.).	Faub. S. Denis.	F. Poissonnière.
Ecus (des deux).	R. des Prouvaires.	R. de Grenelle.
Eglise (de l')	R. de Grenelle.	R. S.-Dominique.
Eglise (des deux).	Faub. S.-Jacques.	R. d'Enfer.
Egoût (de l').	R. du Four.	R. Ste.-Marguerite.
Egoût (de l').	R. n. Ste Catherine.	R. S.-Antoine.
Egoûts (des).	R. S.-Martin.	R. du Ponceau.
Eloy (S.).	R. de la Calandre.	R. de la v. Draperie.
Enfans Roug. (des).	R. de la Corderie.	R. Pastourelle.
Enfer (d').	Quai Napoléon.	R. Chev. S. Landry.
Enfer (d').	Barrière d'Enfer.	Place S.-Michel.
Epée de Bois (d. l').	R. du Noir.	R. Mouffetard.
Eperon (de l').	R. du Jardinet.	R. S.-And.-des-Arts.
Erfurth (d').	R. Childebert.	R. Ste-Marguerite.
Essay (de l').	Marché aux Chev.	R. de Poliveau.
Est (de l').	Boul. M.-Parnasse.	R.-d'Enfer.
Estrapade (de l').	Place de Fourcy.	Place de l'Estrapad.
Etienne.	R. Bétizy.	R. Boucher.
Etienne (n. S.)	R. Copeau.	R. Contrescarpe.
Etienne (neuv. S.).	Boul. Poissonnière.	R. Beauregard.
Etienne des Gré (S.)	Place du Panthéon.	R. S.-Jacques.
Etoile (de l').	R. des Barrés.	Quai des Ormes.
Etoile (de l').	R. Bouch. des Inv.	R. S.-Dominique.
Etuves (des vieill.).	R. Beaubourg.	R. S. Martin.
Etuves (des vieill.).	R. des deux Ecus.	R. S.-Honoré.
Eustache (neuv. S.)	R. du p. Carreau.	R. Montmartre.
Evêché (de l').	Pl. du P. Not.-Dam.	R. Pont-au-Double.
Evêque (de l').	R. des Orties.	Carr. des Cheminé.
Fauconnier.	R. des Prêt. S.-Paul.	R. des Barrés.
Favart (de).	Boul. des Italiens.	R. de Grétry.
Femme-sans-Tête.	R. Blanche de Castil.	Quai d'Alençon.
Fer à Moulin (du).	Place Scipion.	R. Mouffetard.
Ferme (des Math.).	R. S. Nicolas.	R. N. des Mathurins.
Féronnerie (de la).	R. S.-Honoré.	R. S.-Denis.
Férou.	R. de Vaugirard.	Place S.-Sulpice.
Fers (aux).	R. M. aux Poirées.	R. S.-Denis.
Feuillade (de la).	Place Victoire.	R. N. des P.-Champs

Digitized by Google

Rues.	*Tenans.*	*Aboutissans.*
Fèves (aux).	R.de la v. Draperie.	R. de la Calandre.
Feydeau.	R.Montmartre.	R.de la Loi.
Fiacre (S.).	Boul. Montmartre.	R.des Jeûneurs.
Fidélité (de la).	Faub. S.-Martin.	Faub. S.-Denis.
Figuier (du).	R. Prêtres S.-Paul.	R. du Fauconnier.
Filles Anglaises (d.)	R.des pts-Champs.	R.de l'Oursine.
Filles du Calv. (des)	Boulev. du Temple.	R.Boucherat.
Filles-Dieu (des).	R. S.-Denis.	R.d'Aboukir.
Fill. S.Thom.(n. d.)	R.N.-D.d. Victoires.	R.de la Loi.
Fleurus (de).	R.Madame.	R.N.-D.des Champs.
Florentin (S.).	R.S.-Honoré.	R.de Rivoli.
Foin (du).	R.S.-Jacques.	R.de la Harpe.
Foin (du).	R.Ch. des Miaimes.	R.de Turenne.
FoireS.-Ger.(de la).	Préau de la Foire.	R.du Four.
Folie-Méricourt.	R. de Ménilmont.	Faub. du Temple.
Folie-Régnault.	R.de la Muette.	R. des Amandiers.
Fontaine.	R.de la Folie-Méric.	R.S.-Maur.
Fontaine (de la).	R.de la pl. Vendôm.	Carr. Gaillon.
Fontaine (de la).	R.d'Orléans.	R. du Puits-l'Herm.
Fontaines (des).	R.du Temple.	R.de la Croix.
Forges (de).	R.Charlot.	R.des Alpes.
Fossés M. le Prince.	R.de Vaugirard.	R.l'Ecole. de Méd.
Fossés S.-Bernard.	R.S.-Victor.	Quai S.-Bernard.
Foss. S.-Ger.-l'Aux.	R.de la Monnaie.	R. des Poulies.
Foss. S.-G.-des-Pr.	R.des Boucheries.	Carrefour Bussy.
Foss. S.-Jacq. (des).	Plac. de l'Estrapad.	R. S.-Jacques.
Fossés S.-Marcel.	R. de la Muette.	R.Mouffetard.
Foss. Montmartre.	R.Montmartre.	Place Victoire.
Fossés S.-Victor.	R.Bordet.	R. S.-Victor.
Fossés du Temple.	R.de Ménilmont.	R.du f. du Temple.
Fossoyeurs (des).	R.de Vaugirard.	R.Palatine.
Fouarre (du).	R.Galande.	R de la Bucherie.
Four (du).	R.Traisnée.	R..S.-Honoré.
Four (du).	Pl. Ste.-Marguerit.	Carr. de la C.-Roug.
Four (du).	R. des Sept-Voies.	R. d'Ecosse.
Fourcy (de).	R.Mouffetard.	Place Fourcy.
Fourcy (de).	R.S.-Antoine.	R. de Jouy.
Foureurs (des).	Clos. S.-Opportune.	R.des Lavandières,
Fourneaux (des).	Bar. des Fournaux.	R.de Vaugirard.
Foy (Ste.).	R. S.-Denis.	R.de Filles-Dieu.
Française.	R.Pavée.	R.Mauconseil.
Française.	R.Gracieuse.	R.de la Clef.
Fran.-Bourgeois,	R.Payenne.	Vieille r. du Temp.

Digitized by Google

Rues.	*Tenans.*	*Aboutissans.*
Fr.-Bourgeois(des).	Pl. S.-Michel.	R. d'Enfer.
Fr.-Bourgeois(des).	R. du f. S.-Marcel.	Ciol. S.-Marcel.
François (St.).	R. de Turenne.	Vieille. r. du Temp.
Fréjus.	R. Plumet.	R. de Babylone
Frépillon.	R. Phélippeaux.	R. Aumaire.
Frères (des trois).	R. S.-Lazare.	R. de la Victoire.
Friperie (de la gr.).	Pl. du Légat.	R. de la Tonnellerie.
Friperie (de la p.).	Pl. du Légat.	R. de la Tonnellerie.
Fromagerie (de la).	R. Traisnée.	R. mar. aux Poirées.
Froidmanteau.	R. S.-Honoré.	Place d'Austerlits.
Fromentel.	R. Charretière.	R. du Cim. S.-Ben.
Fronde (de la).	Cul. sac S.-Bernard.	R. de Montreuil.
Frondeurs (des).	Cul. des 4 Chemin.	R. S.-Honoré.
Fuseaux (des).	R. S.-Germ.-l'Aux.	Quai de la Mégiss.
Gaillon (de).	R. de la Michaud.	R. n. des P.-Champs.
Galande.	Place Maubert.	R. S.-Jacques.
Garencière.	R. de Vaugirard.	R. du pet. Bourbon
Garnisons (des v.).	Jade la Tixerandri.	Cloître S.-Jean.
Gasté.	R des Batailles.	R. basse Chaillot.
Geniève (Ste.).	Brdin du Sénat.	R. S.-Jacques.
Géneviève(n. Ste.).	R. des Postes.	R. de Fourcy.
Gentilly (du pet.).	Boulevard du Midi.	R. Mouffetard.
Geoffroy-l'Angev.).	R. S.-Avoye.	R. Beaubourg.
Geoffroy-Lasnier.	R. S.-Antoine.	Quai de la Grêve.
Georges (St.).	R. S.-Lazare.	R. de Provence.
Gérard-Boquet.	R. neuv. S.-Paul.	R. des Lions.
Germ.-l'Aux. (St.).	R. Apport-Paris.	Pl. des 3 Maries.
Gervais (St.).	R. S.-François.	Parc National.
Gervais-Laurent.	R. de la Lanterne.	Pet. r. S.-Pierre.
Gilles (neuv. St.).	B. du P. aux Choux.	R. de Turenne.
Gilles (p. r. n. St.).	R. neuv. S.-Gilles.	R. du Pont-aux-Ch.
Gindre (du).	R. de Vaugirard.	R. du v. Colombier.
Gît-le-Cœur.	R. S.-And.-des-Arts.	Quai des Augustins.
Glacière (de la).	Boul. de la Santé.	R. de l'Oursine.
Glatigny (de),	Quai Napoléon.	R. des Marmousets.
Gobelins.	Riv. de Bièvre.	R. Mouffetard.
Gourdes (des).	Ruelle des Marais.	Allée des Veuves.
Gracieuse.	R. Française.	R. Copeau.
Grammont (de).	Boul. des Italiens.	R. n. S.-Augustin.
Grande-Rue.	R. Grenetat.	Enclos de la Trinité.
Grange-aux-Belles.	R. des Récolets.	R. des Marais.
Grange-Batelière.	R. du f. Montmart.	Boul. des Italiens.
Gravilliers (des).	R. Pinon.	R. Transnonain.

Digitized by Google

Rues.	*Tenans.*	*Aboutissans.*
Grenelle S.-G. (de).	Roul. des Invalides.	Carr. de la C.-Roug.
Grenelle (de).	R.S.-Honoré.	Carrefour Sartine.
Grés (des).	R. de la Harpe.	R. S.-Jacques.
Grenétat.	R.S.-Martin.	R.S.-Denis.
Grenier S.-Lazare.	R.Beaubourg.	R.S.-Martin.
Grenier-sur-l'eau.	R.Géoffroy Lanier.	R.des Barres.
Grésillons (des).	R.de Miroménil.	R.du Rocher.
Grétry.	R.Favart.	R.de Grammont.
Gril (du).	R.Censier.	R.d'Orléans.
Grillée.	R.de la Mortellerie.	Quai de la Grève.
Guénégaud.	R.Mazarine.	Quai de la Monnoie.
Guérin-Boisseau.	R.S.-Martin.	R. S.-Denis.
Guillaume.	R.Blanc. de Castille.	Quai d'Orléans.
Guillaume (St.).	R,des SS.-Pères.	R. de Grenelle.
Guillelmites.	R?des Blancs-Mant.	R.de Paradis.
Guillemin (neuve).	R.du vieux Colomb.	R.du Four.
Guisarde.	R.oire S.-Germain.	R.des Canettes.
Gunstbourg.	F. neuv. de l'Abb.	R.de Wertingen.
Hanovre.	R.de Choiseul.	R.du Port-Mahon.
Harenger.(de la v.).	Cl. S.-Opportune.	R.du Ch.-du-Guet.
Harlay (du).	Q. de l'Horl. du P.	Quai des Orfèvres.
Harlay (du).	B. du P. aux Choux.	R. S.-Claude.
Harpe (de la).	R. de la v. Boucler.	Place S.-Michel.
Haute-Feuille.	B.de l'Ec. de Méd.	R. S.-And.-des-Arts.
Hauteville (d').	R.de Paradis.	R.B. port. S.-Denis.
Hasard (du).	R.Traversière.	R.Helvétius.
Heaumerie(de la).	R.de la v. Monnoie.	R.S.-Denis.
Helder (du).	R. des Bains-Chin.	R.Taitbout.
Helvétius.	R. de l'Anglade.	R.neuv. S.-August.
Henri 1er.	R.Royale.	March. S.-Martin.
Hermites (des 2).	R.des Marmouzets.	R. Cocatrix.
Hilaire (St.).	R.des Sept-Voies.	R.S.-J.-de-Beauvais.
Hilerin-Bertin.	R.de Yarennes.	R.de Grenelle.
Hirondelle (de l').	Pont S.-Michel.	R.Gît-le-Cœur.
Hoche.	R. Batave.	R,de Malthe.
Homme-Ar.(de l').	R.de Blancs-Mant.	R.Ste.-C. de la Bret.
Hommes (des b.).	Quai Billy.	Barr. de Franclin.
Honoré (St.).	R. de la Féronerie.	Porte S.-Honoré.
Honoré (F. St.).	R.d'Angoulême.	Porte S.-Honoré.
Honoré (Cheval.).	R.du Pot-de-Fer.	R. Cassette.
Hôpital S.-Louis.	B. Combat du Taur.	R.des Recolets.
Houssaye (du).	R. de Provence.	R.de la Victoire.
Huchette (de la).	R.du Petit-Pont.	R.de la v. Bouclerie.

Digitized by Google

Rues.	*Tenans.*	*Aboutissans.*
Hugues (St.).	R. Royale.	Marc. S.-Martin.
Hurepoix (du).	Pont S.-Michel.	Quai des Augustins.
Hurleur (du grand).	R. S.-Martin.	R. Bourg-l'Abbé.
Hurleur (du petit).	R. S.-Denis.	R. Bourg-l'Abbé.
Hyacinthe (Ste.).	Marc. des Jacobins.	R. de la Sourdière.
Hyacinthe.	R. S.-Jacques.	Place S.-Michel.
Hyppolite (Ste.).	R. des 3 Couronnes.	R. de l'Oursine.
Impériale.	Place d'Austerlitz.	Pl. du Carousel.
Ivry (pet. rue).	Boul. de l'Hôpital.	R. du Banquier.
Irlandais (des).	Pl. de la v. Estrap.	R. des Postes.
Jacinthe.	R. des trois Portes.	R. Galande.
Jacob.	R. des SS.-Pères.	R. S.-Benoît.
Jacques (St.).	Porte S.-Jacques.	R. S.-Séverin.
Jacques (du f. St.).	Bar. d'Arceuil.	Porte S.-Jacques.
Jardin des pl. (du).	R. de la Muette.	Carr. de la Pitié.
Jardinet (du).	R. Mignon.	R. du Eperon.
Jardins (des).	R. des Prêt. S.-Paul.	R. des Barrés.
Jarente (de).	R. Cult. Ste.-Cath.	R. de l'Eg. Ste.-Cath.
Jean (St.).	R. S.-Dominique.	R. de l'Université.
Jean (neuve St.).	Faub. S.-Martin.	Faub. S.-Denis.
Jean (Baptiste St.).	R. Michel.	R. de la Pépinière.
Jean-Bart.	R. de Vaugirard.	R. de Fleurus.
Jean-Beausire.	Boul. S.-Antoine.	R. S.-Antoine.
Jean-de-Beauce.	R. gr. Friperie.	R. la Cordonnerie.
Jean-de-Beauvais.	R. des Noyers.	R. Mont-S.-Hilaire.
Jean-Jacq.-Rouss.	R. Coquillière.	R. Montmartre.
Jean-Hubert.	R. des Sept-Voies.	R. des Cholets.
Jean-de-l'Epine.	R. de la Vannerie.	R. de la Coutellerie.
Jean-de-Latran (S.).	R. S.-Jean de Beauv.	Place Cambrai.
Jean-Lantier.	R. des Lavandières.	R. Bertin-Poirée.
Jean-Pain-Molet.	R. de la Coutellerie.	R. des Arcis.
Jean-Robert.	R. Transnonain.	R. S.-Martin.
Jean-Tison.	R. Bailleul.	R. des f. S.-G.-l'Aux.
Jéna.	La Rivière.	Les Invalides.
Jérôme (St.).	R. Vieille Lanterne.	R. Quai de Gèvres.
Jérusalem (de).	Quai des Orfèvres.	R. de Nazareth.
Jeûneurs (des).	R. du Sentier.	R. Montmartre.
Joaillerie (de la).	R. S.-J. de la Bouch.	Place du Châtelet
Joquelet.	R. Montmartre.	R. N.-D. des Victoir.
Joseph (St.).	R. du Gros-Chenet.	R. Montmartre.
Joubert.	R. du Mont-Blanc.	Place S.-Croix.
Jour (du).	Pl. S.-Eustache.	R. Montmartre.
Jouy (de).	R. de Fourcy.	S.-Antoine.

Digitized by Google

Rues.	*Tenans.*	*Aboutissans.*
Judas.	R. des Carmes.	R. Mont. Ste.-Gen.
Juifs (des).	R. dur. de Sicile.	R. des Rosiers.
Juiverie (de la).	R. de la Calandre.	R. de la V. Draperie.
Julien-le-Pauv. (S.).	R. de la Bucherie.	R. Galande.
Julienne.	R. Pascal.	R. de l'Oursine.
Jules (St.).	R. du f. S.-Antoine.	R. de Montreuil.
Jussienne (de la).	R. Verderet.	R. Montmartre.
Kleber.	Aven. de Suffren.	Barr. de la Cunette.
Lacuée.	R. du f. S.-Antoine.	R. des Terres-Fort.
Laiterie (de la).	R. Près la r. Gréneta.	Encl. de la Trinité.
Lancry (de).	R. des Marais.	R. de Bondy.
Landry (St.).	Quai Napoléon.	R. des Marmouzets.
Langlade (de).	R. Traversière.	R. l'Evêque.
Lanterne (de la).	Quai Desaix.	R. de la Vieill. Drap.
Lanterne (de la).	R. S.-Bon.	R. des Arcis.
Lanterne (de la v.).	R. de la v. p. au Veau.	R. S.-Jérôme.
Lappe (de).	R. de Charonne.	R. de la Roquette.
Lard (au).	R. Lenoir.	R. de la Lingerie.
Laurent (St.).	R. du faub. S.-Mart.	R. du faub. S.-Denis.
Laurent (St.).	R. S.-Laurent.	Foire S.-Laurent.
Laurent (neuv. St.).	R. du Temple.	R. de la Croix.
Laval.	Les Champs.	R. de Pigale.
Lavandières (des).	R. S.-Ger.-l'Auxer.	Cl. S.-Opportune.
Lavandières (des).	R. des Noyers.	Place Maubert.
Lazare (St.).	R. S.-Laurent.	Foire S.-Laurent.
Lazare (St.).	R. du f. Montmart.	R. de l'Arcade.
Leclère.	Boul. S.-Jacques.	R. du f. S.-Jacques.
Lenoir.	R. du f. S.-Antoine.	Marché S.-Antoine.
Lenoir.	R. de la Poterie.	R. S.-Honoré.
Lenoir.	R. S.-Laurent.	Foire S.-Laurent.
Lepelletier.	R. de Provence.	Boul. des Italiens.
Lescot (Pierre).	Place d'Austerfitz.	R. S.-Honoré.
Lesdiguière (de).	R. S.-Antoine.	R. de la Cerisaye.
Leture (enc. du T.).	R. Perrée.	R. du pet.-Thouars.
Leufroy.	R. P. à Poissons.	Quai de la Mégiss.
Levrette (de la).	R. du Martois.	R. de la Mortellerie.
Licorne (de la).	R. des Marmouzets.	R. S.-Christophe.
Lille (de).	R. de Bourgogne.	R. des SS.-Pères.
Limace (de la).	R. des Bourdonnais.	R. des Déchargeurs.
Limoges (de).	R. de Bretagne.	R. de Poitou.
Lingerie (de la).	Marc. des Innocens.	R. S.-Honoré.
Lingerie (de la).	Préau de la Foire	S.-Germain.
Lion (du petit).	R. de Condé.	R. des Aveugles.

Digitized by Google

Rues.	*Tenans.*	*Aboutissans.*
Lions (des).	R. du Petit-Musc.	R. S.-Paul.
Lion (du petit).	R. des 2 Portes.	R. S.-Denis.
Lombards (des).	R. S.-Martin.	R. S.-Denis.
Long-Champ (de).	Barr. de Long-Ch.	R. des Batailles.
Long-Pont. (de).	Pl. S.-Gervais.	Quai de la Grève.
Lorillon (de).	Barr. de Rampoun.	R. S.-Maur.
Louis (S.).	Pont S.-Michel.	R. de Jérusalem.
Louis (S.).	R. S.-Honoré.	R. de l'Echelle.
Louvois (de).	R. de Richelieu.	R. Helvétius.
Lubeck (de).	R. Ste.-Marie.	R. des Batailles.
Lully (de).	R. Rameau.	R. de Louvois.
Lune (de la).	Boulv. Poissonn.	R. Poissonnière.
Luxemb. (n. de).	Boulv. de la Madel.	R. de Rivoli.
Lycée (du).	R. d'Arcole.	R. S.-Honoré.
Lyonnais (des).	R. de l'Oursine.	R. des Charboan.
Mably (de).	R. du faub. S.-Denis.	R. du f. Poissonn.
Mâcon.	R. de la v. Bouclerie.	R. S.-And.-des-Arts.
Maçons (des).	Place Sorbonne.	R. des Mathurins.
Madame.	R. de l'Ouest.	R. de Vaugirard.
Madeleine (de la).	R. de la Ville-l'Evêq.	R. du f. S.-Honoré.
Magdebourg (de).	Quai de Billy.	R. des Batailles.
Magloire (S.).	R. Salle-au-Comte.	R. S.-Denis.
Mail (du).	R. Montmartre.	R. Vide-Gousset.
Maillet.	R. du f. S.-Jacques.	R. d'Enfer.
Maison-Neuve.	R. de la Pépinière.	R. de la Bienfaisanc.
Malboroug.	R. du f. Poissonn.	R. Rochechouart.
Malte (de).	R. de Ménilmont.	R. de la Tour.
Malte (de).	Pl. du Palais-Royal.	Pl. du Carrousel.
Mandar.	R. Montmartre.	R. Montorgueil.
Mantoue (de).	Barr. de Courcelles.	R. de Mousseaux.
Marais (des).	R. de Seine.	R. des Pet.-August.
Marais (des).	R. du f. du Temp.	R. du f. S.-Martin.
Marc (S.).	R. Montmartre.	R. de Richelieu.
Marc (neuv. S.).	Place des Italiens.	R. de Richelieu.
Marcel (S.).	Pl. S.-Marcel.	R. Mouffetard.
Marceau.	R. S.-Honoré.	R. de Malte.
Marche (de la).	R. de Bretagne.	R. de Poitou.
Marché (du).	R. d'Aguesseau.	R. des Saussayes.
Marc.-aux-Chvaux.	R. Boul. de l'Hôpit.	R. Poliveau.
M. des Jacob. (du).	R. n. des P.-Champs.	R. S.-Honoré.
Marché-Neuf (du).	R. du Marché-Palu.	R. de la Barillerie.
Marc. S.-Mart. (du).	R. Frépillon.	Enclos S.-Martin.
M. aux Poirées (du).	Carr. de la Halle.	Place du Légat.

Digitized by Google

Rues.	*Tenans.*	*Aboutissans.*
Marché Palu (du).	R. de la Calandre.	R. du Petit-Pont.
Marcou (S.).	R. Baillif.	R. Royale.
Marguerite (Ste.).	Pl. Ste.-Marguerite.	R. de l'Egoût.
Marguerite (Ste).	R. de Charonne.	R. du f. S.-Antoine.
Marie (Ste).	R. de Lille.	R. de Verneuil.
Marie (Ste).	Barr. Ste.-Marie.	R. de Long-Champ.
Marigny (de).	R. du f. S.-Honoré.	Champs-Elysées.
Marionnettes (des).	R. de l'Arbalêtre.	R. du f. S.-Jacques.
Marivaux (de).	Boul. des Italiens.	R. de Grétry.
Marivaux (de).	R. des Lombards.	R. des Ecrivains.
Marivaux (p. r. de).	R. de Marivaux.	R. de la vieil. Monn.
Marmouzets (des).	R. de la Colombe.	R. de la Juiverie.
Marmouzets (des).	R. des Gobelins.	R. Ste.-Hyppolite.
Martel.	R. de Paradis.	R. des pet.-Ecuries.
Marthe.	Pass. de l'Abbaye.	R. Childebert.
Martin (S.).	Porte S.-Martin.	R. des Lombards.
Martin (neuv. S.).	R. du Pont-au-Bich.	R. S.-Martin.
Martin (du faub. S.).	Barr. de la Villette.	Porte S.-Martin.
Martin (pet. r. S.).	Anc. Cl. de S.-Mare.	R. Mouffetard.
Martyrs (des).	Barr. des Martyrs.	R. S.-Lazare.
Martois (du).	R. de la Levrette.	P. de l'Hôt.-de-Vill.
Masseran (de).	R. de Sèvres.	R. Plumet.
Massillon.	Place Fénélon.	R. Chanoinesse.
Mathurins (des).	R. S.-Jacques.	R. de la Harpe.
Mathurins (n. des).	R. du Mont-Blanc.	R. de l'Arcade.
Matignon (de).	R. du f. S.-Honoré.	Champs-Elysées.
Maubuée.	R. du Poirier.	R. S.-Martin.
Mauconseil.	R. S.-Denis.	R. Montorgueil.
Maur (S.).	R. des Amandiers.	R. l'Hosp. S.-Louis.
Maur (S.).	R. des vieil. Tuiller.	R. de Sèvres.
Maure (du).	R. Beaubourg.	R. S.-Martin.
Maures (des 3).	R. S.-Vannes.	R. Royale.
Maures (des trois).	R. de la Mortellerie.	Quai de la Grêve.
Mauv.-Garç. (des).	R. des Boucheries.	R. de Bussy.
Mauvais-Garçons.	R. de la Verrerie.	R. de la Tixerander.
Mauv.-Parol. (des).	R. des Lavandières.	R. des Bourdonnais.
Mazarine.	Carrefour Bussy.	R. de Seine.
Mazure (de la).	R. de la Mortellerie.	Quai des Ormes.
Mécaniques (des).	R. des Arts.	R. du Commerce.
Médéric (S.).	R. Ste.-Avoie.	R. S.-Martin.
Méchin.	R. de la Santé.	R. du f. S.-Jacques.
Médard (neuv. S.).	R. Gracieuse.	R. Mouffetard.
Ménars (de).	R. de Richelieu.	R. de Grammont.

Digitized by Google

Rues.	*Tenans.*	*Aboutissans.*
Ménestriers (des).	R. de Beaubourg.	R. S.-Martin.
Ménilmontant (de).	Barrièr. de Ménilm.	R. Amelot.
Ménilmont (n. de).	B. des f. du Calvair.	R. de Turenne.
Mercier.	R. de Viarmes.	R. de Grenelle.
Mercière.	Enclos de la Foire	S.-Germain.
Merry (neuv. S.-).	R. Bar-du-Bec.	R. S.-Martin.
Meslay.	R. du Temple.	R. S.-Martin.
Messageries (des).	R. de Paradis.	R. du f. Poissonn.
Metiers (des).	R. Grénetat.	Enc. de la Trinité.
Mézières (de).	R. du Pot-de-Fer.	R. Cassette.
Michel.	R. S.-Jean-Baptiste.	R. Maison-Neuve.
Michaudière (de la).	Boul. des Italiens.	Carrefour Gailloh.
Michel-le-Comte.	R. Transnonain.	R. Ste.-Avoye.
Mignon.	R. du Jardinet.	R. du Battoir.
Milan (de).	R. du f. du Roule.	R. de Mantoue.
Matignon.	R. du f. S.-Honoré.	Champs Elysées.
Minimes (des).	R. des Tournelles.	R. de Turenne.
Miroménil (de).	Les Champs.	Place Beauveau.
Moine (du petit).	R. de Scipion.	R. Mouffetard.
Moineaux (des).	R. des Orties.	R. neuv. S.-Roch.
Molay (de).	R. Portefoin.	R. de la Corderie.
Molière (de).	R. de Vaugirard.	Place de l'Odéon.
Monceau S.-Gerv.	R. de Long-Pont.	R. de la Levrette.
Mondétour.	R. du Cygne.	R. des Prêcheurs.
Mondovi (de).	R. du Montabor.	R. de Rivoli.
Monnaie (de la).	R. des f. S.-G.-l'Aux.	R. S.-Germ.-l'Aux.
Monnaie (de la v.).	R. des Lombards.	R. des Ecrivains.
M.-le-Prince (de).	R. de Vaugirard.	R. de l'Ec. de Méd.
Montaigne (de).	C. Rousselet.	Champs-Elysées.
M. Ste.-Gen. (de la).	Pl. S.-Eti.-du-Mont.	R. des Noyers.
Mont-Blanc (du).	R. S.-Lazare.	Boulv. d'Antin.
Montesquieu.	R. Croix des P.-Ch.	Palais-Royal.
Montgallet.	R. de Reuilly.	R. de Charenton.
Montholon.	R. du f. Poissonn.	R. de Rochechouart.
Montmart. (du f.).	R. S.-Lazare.	Boulv. Montmart.
Montmartre.	Boul. Montmartre.	Pointe Ste.-Eustac.
Montmorency (n.).	R. S. Marc.	R. Feydeau.
Montauban.	R. Contrescarpes.	R. Copeau.
Montorgueil.	R. du Cadran.	R. de la Tonnellerie.
Mont-Parnasse (du).	B. du Mont-Parna.	R. N.-D. des Champ.
Montreuil (de).	Barr. de Montreuil.	R. du f. S.-Antoine.
Montabor (de).	R. de Mondovi.	R. Castiglione.
Moreau.	R. de Charenton.	Quai de la Rapée.

Digitized by Google

Rues.	*Tenans.*	*Aboutissans.*
Mortellerie (de la).	R. de l'Etoile.	Pl. de l'Hôt.-de-Vill.
Morts (Cour des).	R. Beaubourg.	R. S.-Martin.
Morts (des).	R. l'Hosp.-S.-Louis.	R. du f. S.-Martin.
Mousseaux (de).	R. de Mantoue.	R. du f. du Roule.
Mouffetard.	Barr. d'Italie.	R. de Fourcy.
Moulin (du haut).	R. de la Tour.	R. du f. du Temple.
Moulin (du haut).	R. Glatigny.	R. de la Lanterne.
Moulins (des).	R. n. des P.-Champs.	R. des Orties.
Moussy (de).	R. Ste.-C.-de-la-Br.	R. de la Verrerie.
Mouton (du).	R. de la Ferrand.	Pl. de l'Hôt.-de Vill.
Muette (de la).	R. de Charomme.	R. de la Roquette.
Muette (de la).	Place de Scipion.	R. des f. S.-Marcel.
Mulets (des).	R. des Moineaux.	R. d'Argenteuil.
Mûrier (du).	R. S.-Victor.	R. Traversine.
Murs (des).	R. Clopin.	R. S.-Victor.
Musc (du petit).	R. S.-Antoine.	Quai des Célestins.
Muséum (du pet.).	R. des f. S.-G.-l'Aux.	Quai de l'Ecole.
Napoléon.	Boul. des Capucin.	R. n. des Capucines.
Nazareth (de).	Cour de la Ste.-Ch.	R. de Jérusalem.
Necker.	R. de Jarente.	R. d'Ormesson.
Nevers (de).	R. d'Anjou.	Quai de la Monnaie.
Nicaise (S.).	Pl. du Carousel.	R. S.-Honoré.
Nicolas (S.).	R. de Charenton.	R. du f. S.-Antoine.
Nicolas (S.).	R. du Mont-Blanc.	R. de l'Arcade.
Nic. du Chard. (S.).	R. Traversine.	R. S.-Victor.
Nicolas (neuve S.).	R. Sanson.	R. du f. S.-Martin.
Nicolet.	R. de l'Université.	Quai d'Orsay.
Noir (du).	R. d'Orléans.	R. Française.
Nonaindières (des).	R. de Jouy.	Quai des Ormes.
Normandie (de).	R. Boucherat.	R. Charlot.
Normandie (de).	Enclos de la Foire	S.-Germain.
Nôtre (le).	Aven. de Matignon.	R. du Colysée.
Notre-Dame (n.).	Place du Parvis.	R. du Marché-Palu.
Notre-Dame (v.).	R. Cencier.	R. d'Orléans.
N.-D. des Champs.	R. d'Enfer.	R. de Vaugirard.
N.-D. de B.-Nouv.	Boulv. Poissonn.	R. Beauregard.
N.-D. de Nazareth.	R. du Temple.	R. du Pont aux Bich.
N.-D. de Recouv.	Boulv. Poissonn.	R. Beauregard.
N.-D. des Victoires.	R. Montmartre.	Carré de P.-Pères.
Noyers (des).	Place Maubert.	R. S.-Jacques.
Oblin.	R. Coquillière.	R. de Viarmes.
Observance (de l').	Pl. de l'Ec. de Méd.	R. de M. le Prince.
Odéon (de l').	Fl. de l'Odéon.	Carré de l'Odéon.

Digitized by Google

Rues.	*Tenans.*	*Aboutissans.*
Oguiard.	R. S.-Martin.	R. des 5 Diamans.
Oiseaux (des).	M. des Enf.-Roug.	R. de Beaune.
Olivet (d').	R. des Brodeurs.	R. Traverse.
Orangerie (de l').	R. Censier.	R. d'Orléans.
Oratoire (de l').	Place Marengo.	R. S.-Honoré.
Oratoire (n. de l').	R. du f. du Roule.	Avenue de Neuilly.
Orfèvres (des).	R. Jean-Lantier.	R. S.-Germ.-l'Aux.
Orléans (d').	R. des Deux-Ecus.	R. S.-Honoré.
Orléans (d').	R. de Poitou.	R. des Quatre-Fils.
Orléans (d').	R. Mouffetard.	R. du Jard. des Pl.
Orléans (neuv. d').	Porte S.-Martin.	Porte S.-Denis.
Ormeaux (des).	R. anc. de Lagny.	R. de Montreuil.
Ormesson (d').	R. de l'Egoût.	Cul. Ste.-Cather.
Orties (des).	R. Froidmanteau.	Place du Carrousel.
Orties (des).	R. Helvétius.	R. d'Argenteuil.
Oseille (de l').	R. de Turenne.	Vieille r. du Temp.
Ouest (de l').	Barr. du Mont-Parn.	R. de Vaugirard.
Ours (aux).	R. S.-Martin.	R. S.-Denis.
Oursine (de l').	R. de la Santé.	R. Mouffetard.
Pagevin.	R. de la Jussienne.	R. des v. Augustins.
Palatine.	R. Garencière.	R. des Fossoyeurs.
Paon (du).	R. de l'Ec. de Méd.	R. du Jardinet.
Paon (du).	R. Traversine.	R. S.-Victor.
Paon-Blanc (du).	R. de la Mortellerie.	Quai des Ormes.
Papillon.	Bleu e.	Place Montholon.
Paradis (de).	R. du f. Poissonnier.	R. du f. S.-Denis.
Paradis (de).	Vieill. r. du. Temp.	R. du Chaume.
Parcheminerie.	R. S.-Jacques.	R. de la Harpe.
Parc-Royal (du).	R. de Turenne.	R. de Thorigny.
Paris (de).	Enclos de la Foire	R. S.-Germain.
Pascal.	R. Ch. de l'Alouete.	R. S.-Hyppolite.
Pas-de-la-Mule.	Boul. S.-Antoine.	Place des Vosges.
Pastourelle.	R. du Grand-Chant.	R. du Temple.
Paul (S.).	Port S.-Paul.	R. S.-Antoine.
Paul (neuv. S.).	R. Beautreillis.	R. S.-Paul.
Pavée S.-André.	R. S.-And.-des-Arts.	Quai des Augustins.
Pavée S.-Sauveur.	R. du Petit-Lion.	R. Montorgueil.
Pavée (au Marais).	R. n. Ste.-Catherin.	R. du roi de Sicile.
Pav. de la P. Maub.	Le Mail.	Place Maubert.
Pavillons (des 3).	R. du Parc-Royal.	R. des Fr-Bourgeois.
Paxant (S.).	R. Bailly.	R. Royale.
Payenne.	R. du Parc Royal.	Ste.-Catherine.

Digitized by Google

Rues.	*Tenans.*	*Aboutissans.*
Péniche.	R.N.-D. des Victoir.	R.Montmartre.
Pépinière (de la).	R.du Rocher.	R.de Courcelles.
Percée.	R.S.-Antoine.	R.des Prêt. S.-Paul.
Percée.	R.de la Harpe.	R.Hautefeuille.
Perche (du).	Vieille r. du Temp.	R.d'Orléans.
Perdue.	R. des Gr.-Degrés.	Place Maubert.
Pères (des Petits-).	R.Vide-Gousset.	R. de la Feuillade.
Pères (des S.)	R.de Grenelle.	Quai Malaquais.
Périgueux.	R.Boucherat.	R. de Bretagne.
Périne Ste.)	Les Champs.	Gr. rue de Chaillot.
Perrin-Gasselin.	R. S.-Denis.	R. Harengerie.
Perle (de la).	R.de Thorigny.	Vieille r. du Temp.
Pernelle.	R.de la Mortellerie.	Quai de la Grève.
Perpignan (de).	V.des Marmousets.	R. des 3 Canettes.
Perrée.	R.-à-v. la r. d. Font.	Enclos du Temple.
Pet (du).	R. Bourg-l'Abbé.	R. S.-Martin.
Pet-au-Diable (du).	R.de la Tixerandri.	Cloître S.-Jean.
Philippeaux.	R.du Temple.	R. Frépillon.
Philippe (S.).	R.de Cléry.	R.d'Aboukir.
Philippe (S.).	R.Bailly.	R.Royale.
Picardie (de).	Enclos de la Foire	S.-Germain.
Picpus (de).	Barr. de Picpus.	R.du f. S.-Antoine.
Pied-de-Bœuf (du).	R. de la Tuerie.	R.de la Joaillérie.
Pierre (S.).	R.Basse-de-Chaill.	Gr. rue de Chaillot.
Pierre (neuv. S.).	R.neuve S.-Gilles.	R. des 12 Portes.
Pierre (S.).	R.Sébastien.	R.de Menilmont.
Pierre-Sarrazin.	R.de la Harpe.	R.Hautefeuille.
Pierre-à-Poissons.	M. del'Aport-Paris.	R.de la Sonnerie.
Pierre (petite r. S.).	R. d'Aval.	R.Mouffetard.
Pierre-Lombard.	Enc. Cl. S.-Marcel.	R.Amelot.
Pierre (S.).	R. N.-D. des Vict.	R.Montmartre.
Pierre-au-Lard.	R.neuv. S.-Merry.	R.du Poirier.
Pierre-Levée.	R.des 3 Bornes.	R.Fontaine.
Pie.-aux-Bœuf (S.).	R.des Marmousets.	Pl. du Parvis-N.-D.
Pierre-Assis.	R.Mouffetard.	R. S.-Hyppolite.
Pie.-des-Arcis (S.).	R.Gervais-Laurent.	R.de la v. Draperie.
Pigale (de).	R.Larochefoucaul.	R.Blanche.
Pinon.	R.Cérutti.	R.n. Grange-Batel.
Pirouette.	R.Mondétour.	P. du C. de la Halle.
Pistolets (des 3).	R.du Petit-Musc.	R. Beautreillis.
Place-Vend. (de la).	Boul. des Italiens.	R.n. des P.-Champs
Pl.-aux-Veaux (de).	R. Planche-Mibray.	R.S.-J.-la-Boucherie

Digitized by Google

Rues.	*Tenans.*	*Aboutissans.*
Placide (Ste.).	R. des vieill. Tuiler.	R. de Sèvres.
Planche (de la).	R. de la Chaise.	R. du Bacq.
Planche-Mibray.	R. S.-J. la Bouchrie.	Quai de la Grêve.
Planchette (de la).	R. des Terres-Fort.	R. de Charenton.
Plat-d'Etain (du).	R. des Lavandières.	R. des Déchargeurs.
Plâtre (du).	R. de l'Homm.-Arm.	R. Ste.-Avoie.
Plumet.	Barr. des Paillass.	R. des Brodeurs.
Plumets (des).	R. de la Mortellerie.	Quai de la Grêve.
Pochet.	R. Plumet.	R. de Babylone.
Poirées (des).	R. neuv. des Poirées.	R. des Cordiers.
Poirées (n. des).	R. des Poirées.	R. S.-Jacques.
Poirier (du).	R. Simon-le-Franc.	R. neuve S.-Merry.
Poissy (de).	Quai de la Tournell.	R. S.-Victor.
Poissonnière.	Boul. Poissonnière.	R. de Cléry.
Poiss. (du faub.).	Barr. Poissonnière.	Boulev. Poissonn.
Poitevins (des).	R. Hautefeuille.	R. du Battoir.
Poitiers (de).	R. de l'Université.	Quai Bonaparte.
Poitiers (neuve de).	R. de l'Oratoire.	R. de l'Union.
Poitou (de).	Vieille r. du Temp.	R. d'Orléans.
Poliveau (de).	Quai de l'Hôpital.	R. Marché. aux Ch.
Ponceau (du).	R. S.-Martin.	R. S.-Denis.
Pont (du Petit-).	R. Galande.	Pl. du Petit-Pont.
Pont-aux-Bic. (du).	R. de la Muette.	R. Censier.
Pont-aux-Bic. (du).	R. N.-D. de Nazareth	R. n. S.-Laurent.
Pont-aux-Choux.	R. Pont-aux-Choux.	R. de Turenne.
Pont de Lody (du).	R. des Grands Aug.	R. de Thionville.
P. de la Trip. (du).	R. de la Triperie.	R. de l'Université.
Ponts (des Deux-).	Pont-Marie.	Pont de la Tournell
Ponthieu (n. de).	Aven. de Matignon.	R. neuve de Berri.
Pont (du).	R. de l'Université.	Quai Voltaire.
Pontoise (de).	Quai de la Tournell.	R. S.-Victor.
Popincourt (de).	R. de la Roquette.	R. de Ménilmont.
Port-Mahon (du).	R. de la Pl. Vendôm.	Carrefour Gaillon.
Porte-Foin.	R. des Enfans-Roug.	R. du Temple.
Portes (des Deux-).	R. de la Verrerie.	R. de la Tixerandri
Portes (des Deux-).	R. Thevenot.	R. du Petit-Lion.
Portes (des Deux-).	R. de la Harpe.	R. Hautefeuille.
Portes (des Trois-).	R. du Pavée.	R. des Rats.
Portes (des Doux.-).	R. N. S.-Pierre.	R. de Turenne.
Postes (des).	R. de l'Albalêtre.	Pl. de l'Estrapade.
Pot-de-Fer (du).	R. de Vaugirard.	R. du v. Colombier
Pot-de-Fer.	R. Mouffetard.	R. des Postes.
Poterie (de la).	R. de la Verrerie.	R. de la Tixerande

Digitized by Google

Rues.	*Tenans.*	*Aboutissans.*
Poterie (de la).	R. de la Lingerie.	R. de la Tonnellerie.
Pot.-d'Etain (des).	R. Pirouette.	R. de la Cossonneri.
Poules (des).	R. du Puits-qui-Parl.	R. de la v. Estrapad.
Poulies (des).	Place Iéna.	R. S.-Honoré.
Poultier.	Quai d'Anjou.	Quai de Béthune.
Poupée.	R. Hautefeuille.	R. de la Harpe.
Pourtour (du).	Place Baudoyer.	R. du Monceau.
Préau (du).	Foire S.-Germain.	R. du Four.
Prêcheurs (des).	R. des Potiers-d'Et.	R. S.-Denis.
Pétrelle.	R. du f. Poissonn.	R. de Rochechouar.
Prêt. S.-Paul (des).	R. S.-Paul.	R. des Nonaindières.
Pr. S.-Séverin.	R. de la Parchemin.	R. S.-Séverin.
P. S.-Germ.-l'Aux.	R. de la Monnaie.	Cl. S.-Germ.-l'Aux.
P. S.-E.-du-Mont.	R. Bordet.	Pl. S.-Et.-du-Mont.
Prieuré (du Gr.).	R. de Ménilmont.	R. de la Tour.
Princesse.	R. Guisarde.	R. du Four S.-Germ.
Projetée(*v. Hanov.*)	R. de Choiseul.	R. du Port-Mahon.
Projetée.	R. de la Pépinière.	R. Roquépine.
Provence (de).	R. du f. Montmart.	R. du Mont-Blanc.
Prouvaires (des).	R. Traînée.	R. S.-Honoré.
Puits (du).	R. des Bl.-Manteaux.	R. Ste.-Cr. de la Bret.
Puits-qui-Parl. (du).	R. n. Ste.-Geneviév.	R. des Postes.
Puits-l'Herm. (du).	R. du Battoir.	R. de la Clef.
Pyramides (des).	Place de Rivoli.	R. S.-Honoré.
Quatre-Fils (des).	R. du gr. Chantier.	Vieil. r. du Temple.
Quatre-Sols.	R. Château-Landon.	R. du f. S.-Martin.
Quatre-Vents (des).	R. du Brave.	R. de Condé.
Quenouilles (des).	R. S. G.-l'Auxerrois.	Q. de la Mégisserie.
Quiberon (de).	R. d'Arcole.	R. de Richelieu.
Quincampoix.	R. aux Ours.	R. Aubry-le-Bouch.
Quinze-Vingts (des).	R. Batave.	R. Marceau.
Racine (de)	R. de M. le Prince.	Place de l'Odéon.
Rambouillet (de)	R. de Charenton.	R. de Bercy.
Rameau (de)	R. Helvétius.	R. de Richelieu.
Rapée (de la).	R. de Bercy.	Quai de la Rapée.
Rats (des).	R. de la Bucherie.	R. Galande.
Rats (des).	Barrière des Rats.	R. Folie-Regnault.
Ravel (de).	R. du p. Vaugirard.	R. de Sèvres.
Réale (de la).	R. la gr. Truanderie.	R. de Tonnellerie.
Récollets (des).	R. Grang. aux Belles.	R. du f. S.-Martin.
Regard (du).	R. de Vaugirard.	R. des v. Tuileries.
Regnard (de)	R. de Condé.	Place de l'Odéon.
Regratière.	R. Blanc.-de-Castille.	Quai d'Orléans.

Digitized by Google

Rues.	*Tenans.*	*Aboutissans.*
Reine-Blanc.(de la).	R.des fos.S.-Marcel.	R. Mouffetard.
Rempart (du).	R.de Richelieu.	R.S. Honoré.
Rempart (basse du).	R.Du Mont-Blanc.	R.de Surennes.
Renard (du).	R.S.-Merry.	R.de la Verrerie.
Renard (du).	R.Baurepaire.	R.S.-Denis.
Renaud-Lefèvre.	R.Marché S.-Jean.	Place Beaudoyer.
Reposoir(du Petit).	R.des v. Augustins.	Place Victoire.
Reuilly (de).	Barr. de Reuilly.	R. S.-Antoine.
Reuilly(petite rue).	Gr. rue de Reuilly.	R.de Charenton.
Réunion (de la).	R. du Temple.	R.S.-Martin.
Rheims (de).	R.des Sept-Voies.	R.des Cholets.
Ribouté.	R.Bleue.	Place Montholon.
Richer.	R.du f. Poissonière.	R.du f. Montmartre
Richelieu (de).	R.S.-Honoré.	Boul. Montmartre.
Richelieu(neuv. de)	Place Sorbonne.	R. de la Harpe.
Richepanse.	R. de Duphot.	R.S.-Honoré.
Rivoli (de).	R.de l'Echelle.	P. de la Concorde.
Roch (S.).	R.Poissonnière.	R. du Gros-Chenet.
Roch (neuve S.).	R.n.des P.-Champs.	R.S.-Honoré.
Rochechouart (de).	Bar. Rochechouart.	R.Montholon.
Rochefoucault.	R.Montmartre.	R.S.-Lazare.
Rocher (du).	R.Mousseaux.	R.de la Pépinière.
Rohan (de).	C. du Commerce:	R.du Jardinet.
Roi de Sicile(du).	R. des Ballets.	Vieil. r. du Temple.
Roquépine.	R.d'Astorg.	R. de la v. l'Evêque.
Roquette (de la).	R.de la Muette.	Place S.-Antoine.
Rosiers (des).	Vieil. r. du Temple.	R. des Juifs.
Roule (du).	Rue S.-Honoré.	R.de la Monnaie.
Roule (du faub.du).	Barr. du Roule.	R.S.-Charles.
Rousseau (J.-J.).	Rue Coquillière.	R.Montmartre.
Rousselet (de).	R.de Sèvres.	R.Plumet.
Rousselet.	Aven. de Matignon.	R.du Colysée.
Royale.	Cour S.-Martin.	March. S.-Martin.
Sabot (du).	Rue du Four.	R.du Sépulchre.
Saintonge (de).	Boul. du Temple.	R.de Bretagne.
Salle-au-Comte.	Rue aux Ours.	R.S.-Magloire.
Samson.	R.des Marais.	R.de Bondi.
Santé (de la).	Boul. de la Santé.	Cham.des Capucins.
Sartine (de).	Rue Coquillière.	R. de Viarmes.
Saussayes (des).	Place Beauveau.	R.de Surennes.
Sauveur (S.).	R. Montorgueil.	R.S.-Denis.
Sauveur (neuve S.).	R.Damiette.	R.du Petit-Carreau.
Savonnerie (de la).	R.de la Heaumerie.	R.S.-J.la Boucherie.

Digitized by Google

Rues.	*Tenans.*	*Aboutissans.*
Savoye (de).	R. Pavée.	R.des Gr.Augustins.
Scipion (de).	R.du Fer-à-Moulin.	R.des Fr.Bourgeois.
Sébastien (S.).	R.de Popincourt.	R.S.-Pierre.
Seine (de).	R.de Bussy.	Quai Malaquais.
Seine (de).	R.du Jar. des Plant.	Q. S.-Bernard.
Sentier (du).	Boul. Montmartre.	R. S.-Roch.
Sépulchre (du).	R. de Grenelle.	R.Taranne.
Serpente.	R.de la Harpe.	R.Hautefeuille.
Séverin (S.).	R.S.-Jacques.	R.de la Harpe.
Sèvres (de).	Car. de la C.-Rouge.	Barr. de Sèvres.
Simon-le-Franc.	R. S.-Avoye.	R. Maubuée.
Singes (des).	R.Ste-Cr.-la-Breton.	R.des Bl.-Manteaux.
Soly.	R.de la Jussienne.	R.des v. Augustins.
Sonnerie (de la).	R.S.-Ger.-l'Auxerr.	Q. de la Mégisserie.
Sorbonne (de).	Place Sorbonne.	R. des Mathurins.
Soufflot.	R. du Panthéon.	R.S.-Jacques.
Sourdière (de la).	R. de la Corderie.	R.S.-Honoré.
Spire (S.).	R.S.-Foy.	R.des Filles-Dieu.
Surennes (de).	R.des Saussayes.	P.du Tem.de la Vie.
Tabletterie (de la).	R.Harengerie.	R. S.-Denis.
Tacherie (de la).	R.J. Pain-Mollet.	R.de la Coutellerie.
Taille-Pain.	R.du cl. S.-Merry.	R.Brise-Miche.
Taitbout.	R.de Provence.	Boul. Italien.
Tannerie (de).	R.Planche-Mibray.	P. de l'Hôtel-de-Vil.
Tannerie (de la v.).	R.la v. pl. aux Veau.	R. de la Tuerie.
Taranne.	R.S.-Benoît.	R.des SS.-Pères.
Taranne(petite rue)	R.du Sabot.	R.de l'Egoût.
Teinturiers (des).	R.de la Tannerie.	R.de la Vannerie.
Temple (du).	Boul. du Temple.	R.S.-Avoye.
Temple(du fau.du).	Barr. Belleville.	Boulev. du Temple.
Temple (v. rue du).	R.S.-Antoine.	R. de Turenne.
Temple(des fos.du)	R.de Menilmontant	R.du f. du Temple.
Terre Fortes (des).	R.Moreau.	R.Contrescarpe.
Thérèse.	R.Helvétius.	R.Ventadour.
Thévenot.	R.S.-Denis.	R.du Petit-Carreau.
Thibautodé.	R.des Bourdonnais.	R.S.-Ger.-l'Auxerr.
Thionville.	Carrefour Bussy.	Le pont Neuf.
Thiroux.	Place Ste-Croix.	R. n.des Mathurins.
Thomas (S.).	R. de f. S.-Jacques.	R. d'Enfer.
Thomas d'Aq. (S.).	R. S.-Dominique.	P. S.-Tho.-d'Aquin.
Thom. (des filles S.).	R.N.D.des-Victoires	R. de Richelieu.
Thom. du Lov.(S.).	R.des Orties.	Pl. du Palais Royal.
Trône (du).	R.du f. S.-Antoine.	R. de Montreuil.

Digitized by Google

Rues.	*Tenans.*	*B. Aboutissans.*
Thorigny.	R.S.-Anastase.	R.du Parc-Royal.
Thonars(du petit).	R.du Temple.	Enclos du Temple.
Tiquetonne.	R.Montorgueil.	R. Montmartre.
Tire-Boudin.	R.Montorgueil.	R.du Renard.
Tire-Chape.	R.Bétisy.	R.S.-Honoré.
Tiron.	R.S.-Antoine.	R.du roi de Sicile.
Tixeranderie (de la)	Place Beaudoyer.	R.de la Poterie.
Tonnellerie(de la).	R.de la Fromagerie.	R.S.-Honoré.
Touraine (de).	R.de M. le Prince.	R.de l'Ec.de Médec.
Touraine (de).	R.de Poitou.	R.du Perche.
Tour (de la).	R.la Fol. Méricourt.	R.des f. du Temple.
Tour d'Auvergne.	R.Rochechouart.	R.des Martyrs.
Tour-des-Dames.	R. Rochefoucault.	R. Blanche.
Tournelle (de la).	R. de Sartine.	R. de Bièvre.
Tournelles (des).	R.S.-Antoine.	R.neuve S.-Gilles.
Tourniquet (du).	Cloître S.-Jean.	R. du Monceau.
Tournon (de).	R. de Vaugirard.	R.du Petit-Lion.
Tracy (de).	R. du Ponceau.	R. S.-Denis.
Traînée.	R. de la Fromagerie	Place S.-Eustache.
Transnonain.	R. Aumaire.	R. Gren. S.-Lazare.
Traverse.	R. de Sèvres.	R. Plumet.
Traversière.	R. de Richelieu.	R.S.-Honoré.
Traversière.	R. Faub.S.-Antoine	Quai de la Rapée.
Traversine.	R. d'Arras.	Mont.Ste.Geneviève
Triperie (de la).	R. de la Joaillerie.	Place du Châtelet.
Tripelet.	R. de la Clef.	R. Gracieuse.
Trognon.	R. de la Haumerie.	R. d'Avignon.
Trois-Bornes (des).	R. Folie-Méricourt.	R.S.-Maur.
Trois-Chandeliers.	R. de la Huchette.	La rivière.
Trousse-Vache.	R. d.Cinq-Diamans.	R. S.-Denis.
Trouvée.	Marché S.-Antoine.	R. de Charenton.
Truanderie(Grand)	R. S.-Denis.	R. Montorgueil.
Truanderie (Petite)	R.Gde.-Truanderie.	R. Mondétour.
Trudon.	R.n.des Mathurins.	R. Boudreau.
Tuerie (de la).	R.S. Jérôme.	R. du P.-de-Bœuf.
Tuileries(des,vieil.)	R. n. de Bagneux.	R. du Regard.
Turenne (de).	R.de l'Echarpe.	R. Filles duCalvaire
Ulm (d').	R. Vieille-Estrapad.	Champs d.Capucins
Union (de l').	R. Faub. du Roule.	Avenue de Neuilly.
Ursine.	R. d'Aboukir.	R. S.-Denis.
Université.	Le Champs-de-Mars	R. des SS.-Pères.
Ursins (haute des).	R. S.-Landry.	R. de Glatigny.
Ursins (milieu des).	R. Haute-des-Ursins	Quai Napoléon.

Digitized by Google

Rues.	*Tenans.*	*Aboutissans.*
Irsulines (des)	R. d'Ulm.	R. Faub .S.-Jacques
Val-de-Grâce (du).	R Faub. S.-Jacques	R. du Levant.
Vannerie (de la)	Pl.de l'Hôt. de Ville	R. Planche-Mibray.
Vannes (da).	R. des Deux-Ecus.	R. de Viarmes.
Vannes (S.).	R. S.-Maur.	R. S.-Benoît.
Varennes (de).	R. des Deux-Ecus.	R. de Viarmes.
Varennes (de).	Boul. des Invalides.	R. du Bacq.
Vaugirard (de).	Barrière Vaugirard.	R. Fran.-Bourgeois.
Vaugirard(du petit)	R. de Bagneux.	R. de Vaugirard.
Vendôme (de).	R. Charlot.	R. du Temple.
Venise (de).	R. Quincampoix.	R. S.-Martin.
Ventadour.	R. n. d. Pt.-Champs	R. Therèse.
Verdelet.	R. Mauconseil.	R. Grande Truander
Verderet.	R. Coq-Héron.	R. J.-J. Rousseau.
Verneuil.	R. des SS.-Pères.	R. de Poitiers.
Verrerie (de la).	Marché S.-Jean.	R. S.-Martin.
Versailles.	R. S.-Victor.	R. Traversine.
Vert-Bois (du).	R. P.-aux-Biches.	R. S.-Martin.
Verte.	R. Ville-l'Evêque.	R. Faub. S. Honoré.
Verte (petite rue).	R. Verte.	R. Faub.S.-Honoré.
Vertus (des).	R. Phelippeaux.	R. des Gravilliers.
Viarmes (de).	Pourtour de la Halle	au Blé.
Victoire (de la).	R. du F. Montmart.	R. du Mont-Blanc.
Victor (S.).	R. Copeau.	Place Maubert.
Vierge (de la).	R. S.-Dominique.	R. de l'Université.
Vignes (des).	Boul. de l'Hôpital.	R. du Banquier.
Vignes (des).	Avenue de Neuilly.	Gr. rue de Chaillot.
Villedot.	R. de Richelieu.	R. de Richelieu.
Ville-l'Evêque (la).	R. de la Madeleine.	R. Verte.
Villiot.	R. de Bercy.	Quai de la Rapée.
Vinaigriers (des).	R. Carême-prenant.	R. du F. S.-Martin.
Vincent-de-Paul(S.)	Pl.S.Thom.d'Aquin	R. du Bacq.
Visitandines.	R. du F. S.-Jacques	R. d'Ulm.
Vivienne.	R. Filles-S.-Thomas	R. d'Argole.
Voirie (de la).	R. Ch.de la Chapelle	R. Faub. S.-Denis.
Voirie (de la).	R. Maison-Neuve.	R. des Grésillons.
Voltaire (de).	Place de l'Odéon.	R. Mons.-le-Prince.
Vosges (des).	Place des Vosges.	R. S.-Antoine.
Voye-Creuse (de la)	R. d.Fos. S.-Marcel.	R. du Banquier.
Voyes (des Sept-).	R. S.-Etiene-d.-Gr.	R. S.-Hilaire.
Vrillière (de la).	R. Croix d P.Champ	R. de la Feuillade.
Vrillière (petite rue	Place des Victoires.	R. de la Vrillière.
Werthingen.	R. n. de l'Abbaye.	R. du Colombier.
Zacharie.	R. de la Huchette.	R. S.-Séverin.

Digitized by Google

THÉATRES.

Théâtres.	*Emplacemens.*
Acad.-Imp. de Musique.	R. de Richelieu, en face la Biblioth.
Théâtre Français.	R. de Richelieu près la r. St-Honoré.
Th. de l'Opéra-Comiq.	Rue Feydeau.
Théât. de l'Impératrice.	A l'Odéon et place de l'Odéon.
Théâtr. du Vaudeville.	Rue de Malte près le Palais-Royal.
Théâtre des Variétés.	Boul. Panoramas près la r. Montmart.
Ambigu-Comique.	Boul. du Temp., en face la r. Saintonge
Théâtre de la Gaîté.	Boul. du Temp., en face du café Turc.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY
REFERENCE DEPARTMENT

This book is under no circumstances to be taken from the Building

form 410

Digitized by Google